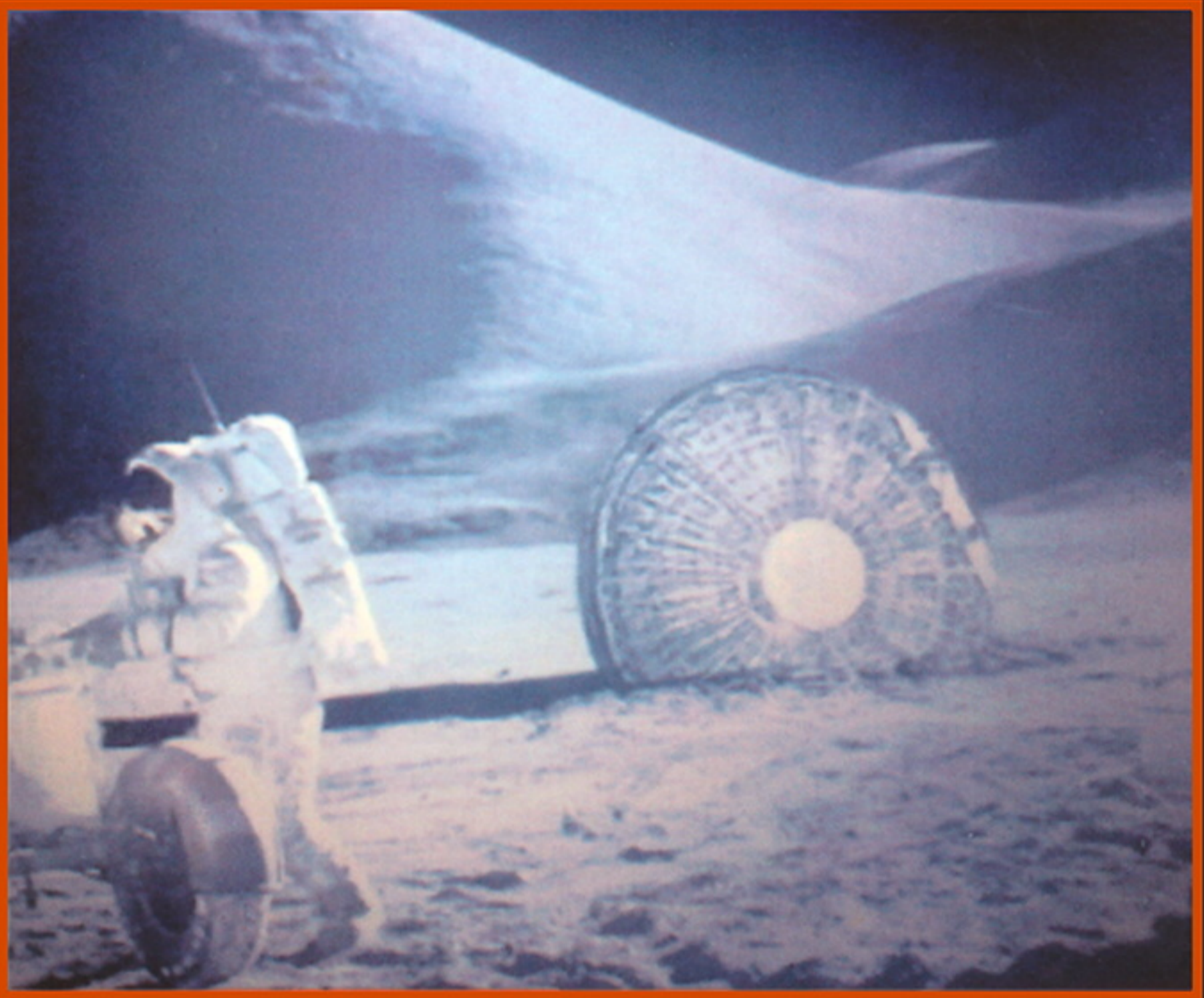


GEORGE LEONARD

Ils n'étaient pas seuls sur la Lune

le dossier secret de la N.A.S.A.



INITIATION ET CONNAISSANCE

Éditions Écopolia

ILS N'ETAIENT PAS SEULS SUR LA LUNE

GEORGE H. LEONARD

Ils n'étaient pas seuls sur la Lune

LE DOSSIER SECRET DE LA NASA

*Traduit de l'américain
par Michel Ganstel*

Éditions Écopolia
7, rue des Grandes Landes
17460 RIOUX - FRANCE

Ce livre a été publié sous le titre original
SOMEBODY ELSE IS ON THE MOON
par David McKay Company, Inc., New York.

Pages 146-147 : By permission of W.W. Norton and Co., Inc.,
1958.

Page 204 : From *Other Worlds Than Ours*, C. Maxwell Cade,
(Taplinger Publishing Company, 1967); Copyright © 1966
by C. Maxwell Cade.

Cette réédition a été réalisée
par les Éditions Écopolia avec l'autorisation
du traducteur français Michel GANSTEL,
le 14 avril 2016.

HISTORIQUE DU LIVRE

Ce livre a été publié en France en 1978. Son auteur, George Leonard, était un des employés de la NASA qui étaient chargés d'analyser les photographies prises par les sondes lunaires américaines. Dans le cadre de ce travail, il a compris que la NASA savait qu'il y avait une activité intelligente sur la Lune, mais qu'elle a tout fait pour cacher cette information au public. Il a alors décidé de partager ses propres connaissances sur le sujet en publiant le livre « Somebody else is on the Moon » aux États-Unis (en 1977), qui a ensuite été traduit en français l'année suivante.

Mais la version américaine comme la version française ont été très vite retirées du marché et interdites à la vente ! C'est pourquoi leur existence n'est quasiment pas connue. Le même livre a pu cependant être publié en France en 2016 grâce à un autre éditeur, sans toutefois qu'il puisse être diffusé en librairie, et le livre a été de nouveau disponible également aux États-Unis. Peut-être les responsables de la censure ont-ils considéré que, quarante ans après la rédaction du livre, son impact sur le public serait suffisamment amoindri. Mais les révélations contenues dans ce livre sont toujours d'actualité et toujours aussi « explosives ».

Il faut cependant prendre conscience que les reproductions de photos (qui appartiennent à la NASA) sont nécessairement de définition moyenne et peuvent décevoir le lecteur car elles ne permettent pas vraiment de déceler les objets décrits dans le texte. En effet, la NASA s'est toujours opposée à la divulgation de la réalité de la vie sur la Lune, et n'a jamais diffusé des photos significatives en haute définition. Mais Georges Leonard a bien écrit son livre (en 1977) après avoir examiné et analysé les photos en haute définition.

VERSION NUMÉRIQUE

Ce livre n'étant plus disponible dans sa version imprimée, en accord avec l'éditeur nous vous le proposons ici dans sa version numérique.

Pour favoriser sa transmission, à partir d'avril 2022 nous laissons ce document en libre téléchargement.

Nous invitons toutefois les lecteurs à participer financièrement à la diffusion cet ouvrage, de manière libre, grâce au lien de don présent ci-dessous.

Merci, et bonne lecture.

Écoute la Terre

— *ecoutelaterre.fr*



Scannez ce QR code, ou suivez le lien :
<https://ecoutelaterre.fr/don-lune>

SOMMAIRE

Préface	11
Il y a du nouveau sur la Lune. Cherchez-le!	21
La Lune: quelques chiffres	31
Une machine grande comme la moitié de Paris	41
Les super-engins qui bouleversent la Lune	58
Le déblaiement des cratères	69
Travaux de génie civil dans les cratères	79
Une station-service dans un cratère	89
Des objets vraiment très mobiles	97
Rayonnements émanant des cratères :	
une théorie surprenante	109
Que se passe-t-il donc dans le cratère Tycho?	119
Les jets de gaz qui fusent sur la Lune	129
Recoudre l'écorce lunaire	135
Que sont ces nuages de poussière et ces brouillards?	141
La lumière en éclats	149
Repères, signaux et autres marques distinctives	157
Un assortiment d'étrangetés	171
Qu'est-ce qu'une lune?	187
En guise de conclusion :	
formulation de quelques hypothèses	191

*Regardez les choses de la vie comme ferait un
[petit enfant,
Soyez prêt à oublier vos idées préconçues,
à suivre avec humilité la Nature partout
où elle voudra vous mener, abîmes ou
[sommets...
Ou vous n'apprendrez jamais rien.*

T. H. HUXLEY

Le programme spatial de la Lune a toujours été, dès son inception, une entreprise militaire. Ne vous laissez pas éblouir par les bribes de jargon scientifique, les montagnes de chiffres sous lesquels on dissimule ce fait fondamental. Ils ne font que servir d'écran de fumée.

D^r Samuel WITTCOMB

PRÉFACE

Depuis le début des années 50, quelques hommes de science, quelques astronomes amateurs ont été intrigués en observant de curieuses activités et des objets étranges sur la Lune.

Pas seulement intrigués, comme d'innombrables êtres humains l'ont été depuis ce jour de 1609 où, pour la première fois, Galilée a braqué sa lorgnette en direction de la Lune. Mais proprement effarés, stupéfaits par les lueurs et les taches sombres incompréhensibles, les cratères mystérieusement ouverts et refermés, les bandes de couleur mouvantes, les marques bizarres qu'ils voyaient. Bouleversés par les traces d'une activité indubitablement technologique, voire industrielle, qu'ils avaient sous leurs yeux.

A cette émotion, encore empreinte d'incertitude et de scepticisme, fit place, dans les années 60, la conviction que ces étonnantes manifestations étaient bien les signes de la présence d'une intelligence. Rares, pourtant, devaient être les observateurs — et les scientifiques en particulier — qui osèrent en parler ouvertement. Car ils étaient bridés par la vanité professionnelle, retenus par la peur du ridicule, les contraintes imposées par la discipline scientifique et, surtout, par l'absence de preuves tangibles qu'ils puissent soumettre à des essais de laboratoire. C'est pourquoi le cercle des témoins ayant observé ces phénomènes et acquis ces certitudes était restreint. Et peu loquace.

C'est en 1952 que j'ai commencé mes propres observations à l'aide d'un télescope dont j'avais moi-même meulé la lentille de vingt centimètres de diamètre. Quand les programmes

spatiaux furent inaugurés, je les suivis avec toute l'attention d'un contribuable responsable... et d'un astronome amateur. Alors, l'idée s'imposa peu à peu à mon esprit que les raisons invoquées pour justifier de la mise en œuvre d'un tel programme n'étaient guère crédibles. On ne dépense pas des milliards pour aller quelque part sous le prétexte que ce « quelque part » est là. Une telle prétention est encore moins soutenable quand on sait, par ailleurs, que nos villes se délabrent et que le budget de la Santé publique se voit refuser des crédits.

Jusqu'à ce jour, la NASA a pris plus de cent mille photographies de la Lune *. Pièces justificatives d'une dépense colossale — elles ne sont d'ailleurs pas les seules : il faut aussi mentionner les constatations *de visu* faites par les astronautes, les échantillons de minéraux et du sol lunaire qu'ils en ont rapportés, enfin les nombreux tests scientifiques réalisés grâce à l'infinie variété des instruments expédiés sur la Lune —, ces photographies sont au demeurant excellentes. Certaines d'entre elles révèlent même des choses fantastiques.

Il y en a tellement que l'on pourrait fouiller longtemps les classeurs de la NASA dans ses locaux ouverts au public sans arriver à les voir toutes. Pour ma part, j'en ai examiné plusieurs milliers parmi les meilleures, notant au passage les anomalies les plus évidentes et les exemples les plus convaincants d'activités technologiques. Et je ne suis pas le seul à avoir été intrigué et à m'être posé des questions. D'autres photos, en revanche — et ce sont celles ayant le plus contribué à renforcer ma conviction profonde que la Lune est habitée par une ou plusieurs races très évoluées —, n'ont suscité nulle part la moindre étincelle d'intérêt ni soulevé la moindre sensation. Il

Missions lunaires	Nombre de photographies prises par la NASA
<i>Ranger</i>	17 259
<i>Surveyor</i>	88 188
<i>Orbitor</i>	3 103
<i>Apollo</i>	31 583
Total	140 133

N.B. Total légèrement gonflé du fait que toutes les photos prises par *Apollo* n'étaient pas des photos de la Lune.

me faut donc conclure qu'il y a trop d'éléments d'information, trop d'images disparates pour que deux personnes puissent partager précisément le même avis sur ce point.

Pourtant, on commence à s'interroger. Ne voit-on pas en effet le D^r Farouk El Baz, professeur de géologie des astronautes, venir nous déclarer qu'il existe sur la Lune des tours plus élevées que la plus haute des constructions terrestres ! Le regretté Ivan Sanderson, chef de la rubrique scientifique de la revue *Argosy*, déclarait de son côté que l'on pouvait voir des structures architecturées sur toute la surface du globe lunaire. Nombre de savants soviétiques – comment se fait-il que les savants étrangers parlent sans se faire prier tandis que les nôtres se drapent dans des attitudes énigmatiques ? – ont attiré l'attention des observateurs sur certaines anomalies. Par ailleurs, une poignée d'astronomes amateurs, dont un prêtre de la Nouvelle-Angleterre, ont soulevé des questions qui mènent sur la bonne voie. De temps à autre, un brillant étudiant, doué de l'esprit de synthèse qui semble cruellement faire défaut à nombre de nos plus beaux esprits scientifiques, commence à élever la voix pour dire qu'il y a autre chose à voir dans la Lune qu'une planète morte. Joseph Goodavage, observateur compétent et écrivain justement estimé, a fait l'effort d'écouter d'un bout à l'autre les bandes magnétiques où étaient enregistrées les conversations échangées par les astronautes pendant qu'ils étaient sur orbite autour de la Lune. Il a pu entendre leurs exclamations admiratives et les références qu'ils faisaient constamment aux objets manifestement ouvragés qu'ils voyaient.

A la NASA, on est submergé par les données de toute sorte. Des savants de diverses disciplines ont soumis la Lune à des tests spectrographiques, sismographiques, l'ont étudiée aux rayons laser, au radar et par tant d'autres moyens encore. Leurs comptes rendus vont s'empiler dans des salles d'archives qui bientôt ne suffiront plus. Ajoutez-y les innombrables rapports et procès-verbaux de réunions, conférences, symposiums... et vous aurez une faible idée de cette phénoménale accumulation de données dont nul au monde ne pourra jamais venir à bout. Et si l'on tient compte des renseignements accumulés par les Soviétiques, il faut au moins doubler le total de cette incroyable masse !

Le problème est encore aggravé par le nombre et la diversité des disciplines en cause. Chacun croit avoir *la* réponse. La plupart des savants ont bien du mal à communiquer avec leurs semblables. Comment, dans ces conditions, leur faire surmonter les obstacles de groupes pluridisciplinaires ? Un savant est toujours trop tenté d'attribuer la critique d'un de ses confrères sur sa thèse favorite à la différence de leur formation, plutôt que de l'accepter de bonne grâce et de manière constructive. Dans un monde idéal, où la solidarité scientifique s'épanouirait harmonieusement, il faudrait des années pour ordonner et assimiler toutes les données recueillies sur la Lune. Dans notre monde tel qu'il est, ce travail risque de ne jamais être accompli. Car c'est après une tentative superficielle de collaboration que les points de friction sont apparus entre les représentants des diverses disciplines engagées dans les programmes spatiaux. Les objectifs à atteindre et les méthodes à mettre en œuvre pour y parvenir sont définis à partir de points de vue radicalement opposés et souvent inconciliables.

Ainsi, le géologue ne considère dans la Lune que ses minéraux, son sol, ses « cailloux ». L'astrophysicien, lui, ne s'intéresse qu'à l'origine et à l'évolution de la planète. Le biologiste ne pense qu'aux bactéries pouvant exister dans le sol lunaire ou aux signes révélant la présence de cellules vivantes. Le chimiste ne saura qu'énumérer les éléments isolés dans la composition des « mers » et des « terres » montagneuses *. On pourrait ainsi continuer à l'infini. Vouloir rassembler, collationner, coordonner tous ces éléments disparates semble bien être hors de portée de la plupart des gens. S'il faut des principes solides sur lesquels s'appuyer et s'il faut laisser aux spécialistes le soin de les définir, cette disparité n'en est pas moins déplorable, elle empêche de progresser dans la bonne direction. L'arbre en vient à cacher la forêt. Nous nous retrouvons, en fin de compte, devant un amas inextricable d'analyses, d'exposés, d'articles de journaux comme devant les ingrè-

* Une grande partie de la surface de la Lune consiste en vastes étendues plates et d'aspect sombre que l'on appelle les « mers ». Les terres hautes sont généralement de couleur plus claire. Le fond des cratères est la plupart du temps composé de matériaux identiques à celui des « mers ». Il y a davantage de surfaces « marines » sur la face cachée de la Lune que sur sa face visible.

dients d'une soupe placés pêle-mêle sur la table de la cuisine... tandis que le chef est parti en vacances.

Pour un profane un tant soit peu doué d'intelligence, ce qui manque cruellement, c'est la vérité. Or, nous sommes submergés sous des flots d'insanités. Un journaliste me disait récemment que cela le rendait malade d'entendre continuellement un astronome déclarer doctement, à la télévision, qu'il doit bien y avoir un milliard de planètes dans notre Galaxie dont cent mille où la vie existerait, pour enchaîner sur des lieux communs de cet acabit.

Pendant ce temps, notre satellite a toujours été méprisé par les spécialistes. Dans son ouvrage *Étude de la Lune* (Norton, 1963), Patrick Moore écrit : « Les rapports sur la question proviennent, pour la plupart, d'amateurs... Jusqu'à une date récente, les astronomes professionnels prêtant une quelconque attention à la Lune étaient trop peu nombreux... Aucun astronome professionnel n'a assez de temps devant lui pour consacrer ses nuits à observer la Lune avec un télescope adéquat. »

C'est à tout le moins un euphémisme ! De fait, le temps passé par des amateurs à figoler leurs télescopes artisanaux pour observer la Lune depuis la lucarne de leur grenier est incalculable. La plupart d'entre eux connaissent mieux la face visible de la Lune que les géographes la Terre. J'entends encore le chef du département d'astronomie d'une grande université refuser de répondre à mes questions sur la Lune — après, à vrai dire, s'être montré très coopératif sur d'autres sujets —, en déclarant : « La Lune ? Je n'ai pas le temps de m'occuper de ça... J'ai mes propres recherches à poursuivre, des étudiants à aider pour la préparation de leurs thèses... » et autres bonnes raisons.

La Lune a donc toujours été dédaignée par les sommités jusqu'à ce que la NASA aille y poser ses sondes. Mais elle n'a guère bénéficié d'un regain d'intérêt depuis lors. Bien peu d'astronomes ont pris la peine de regarder les photos rapportées par la NASA. En fait, nul en dehors de la NASA n'y a vraiment jeté un œil intéressé.

Il y a, heureusement, quelques exceptions notables. Joignant les rangs des amateurs, Moore et Wilkins ont entrepris des travaux considérables sur la Lune et ont publié des

ouvrages qui font figure de classiques. D'autres astronomes, dont Sagan et Moore sont les chefs de file, participent activement aux programmes de la NASA, soit directement, soit à titre consultatif. Pourtant, en dépit de ce désintéret général, les divergences persistent et la controverse est latente. L'ampleur des structures à caractère technologique discernées sur la Lune est trop déconcertante. Une construction cent, mille fois plus élevée que l'Empire State Building ? Ça ne *peut* pas exister ! Un ouvrage d'art plus long, plus gros que le pipeline de l'Alaska ? Impossible ! Une sculpture projetant son ombre sur des dizaines de kilomètres ? Inconcevable !

John J. O'Neil, journaliste scientifique et astronome amateur, avait signalé en 1958 avoir vu un pont d'une vingtaine de kilomètres reliant deux promontoires situés en bordure de la mer des Crises. Parfaitement rectiligne, cet ouvrage projetait une ombre sous lui. Tandis qu'O'Neil se faisait ridiculiser par les « professionnels », nous braquions tous nos télescopes pour voir ce phénomène de nos propres yeux. Or, alors même que j'écris ces lignes, j'ai devant moi la photographie d'une obsédante beauté prise de ce secteur par *Apollo 16* en avril 1972. On y voit distinctement plusieurs ponts, certains aux arches très élevées, d'autres absolument rectilignes, projetant leurs ombres sur le sol lunaire pendant que le soleil fait jouer ses rayons au-dessous d'eux. (Voir illustration 1 hors texte 72-H-835.)

L'un des professionnels ayant critiqué O'Neil a écrit : « Le croquis dessiné par O'Neil était parfaitement faux. Toutefois, des observations ultérieurement faites par Wilkins tendraient à prouver qu'il existerait, à proximité de la zone en question, quelque chose ressemblant à une structure en arche. Même en admettant ce fait, il ne peut s'agir, dans la meilleure hypothèse, que d'un accident de terrain de faibles proportions et ne présentant aucun caractère d'intérêt ni d'importance. »

Ainsi, comme on peut le voir, les controverses vont bon train. Dès qu'une personne plus ou moins digne de foi s'avise de soutenir une thèse allant à l'encontre des théories officielles, il lui faut se défendre contre les attaques. Au mieux, on lui posera des questions, on fera preuve de scepticisme.

Ne nous y trompons pas : de telles réactions sont fondamentalement saines. Sans elles, les domaines de la connais-

sance seraient envahis de « fumistes », et nous n'aurions pas de moyens de distinguer les découvertes authentiques des élucubrations douteuses. Les hommes de science dignes de ce nom sont conservateurs par nature et ont tendance à mettre leurs théories en sourdine tant qu'ils n'ont pas eu les moyens de les vérifier.

Le lecteur aura compris que ce livre ne se présente pas comme un ouvrage scientifique et qu'il n'a pas la prétention de l'être. Sa préparation et sa rédaction ne se sont, à aucun moment, reposées sur la méthode purement scientifique qui veut qu'on réunisse les données, qu'on les analyse et qu'on en tire des hypothèses qui, à leur tour, sont vérifiées une à une. Car, dans l'état actuel des choses, je ne vois aucune possibilité de mettre systématiquement à l'épreuve les opinions que j'é mets dans les pages qui vont suivre. On peut donc considérer qu'elles ne servent à rien... comme ne servent à rien les monceaux de comptes rendus d'essais parfaitement scientifiques qui encombrant les locaux de la NASA. Sur la question de savoir si des esprits doués d'intelligence occupent la Lune, les savants tout comme les profanes sont bien obligés de prendre les choses et les faits tels qu'ils se présentent et d'en tirer des conséquences.

On est alors en droit de se demander : quel besoin a-t-on d'écrire un livre de plus sur la Lune ? Faut-il même se poser la question de savoir qui est sur la Lune, et pourquoi ? Les sismographes n'ont-ils pas retransmis assez de signaux, les spectrographes n'ont-ils pas analysé suffisamment d'éléments de la surface de notre satellite ? Sans doute. Mais il est temps, aussi, de marquer une pause dans ces études quelque peu anarchiques, de prendre du recul, de contempler une vue d'ensemble et de s'efforcer de voir la Lune comme l'œil et le cerveau peuvent désormais la voir, en s'aidant de la masse de données dont on dispose et en tentant de l'organiser.

Ce livre est le résultat d'efforts considérables. Pour le mener à bien, j'ai étudié, scruté des milliers de photographies de la NASA. J'ai eu d'innombrables conversations avec des membres des équipes ayant activement participé aux programmes spatiaux. J'ai passé au crible toutes les données susceptibles d'étayer les théories que j'avance. J'ai lu et relu tous les rapports émanant d'organismes étrangers, et en particulier

des Soviétiques, et y ai exploré tous les indices révélateurs d'anomalies constatées sur la Lune : tests sismographiques aberrants, structures architecturées, appareils de nature mécanique, cratères sculptés, émissions de vapeur d'eau. J'ai étudié à fond l'histoire même de cet astre, le plus mystérieux de tous.

Espérons qu'il se trouvera, parmi mes lecteurs, des personnes assez motivées ou captivées par le sujet pour conduire leurs propres observations, prendre leurs propres photos, pousser des portes et s'engager dans des voies qui m'auront échappé. Il se formera peut-être alors un courant d'opinion publique assez puissant pour obliger les gouvernements à décider un débarquement massif sur la Lune. Peut-être, alors – mais seulement peut-être –, ses occupants actuels plieront-ils bagage et s'en iront-ils. Car ils ne paraissent pas aimer la foule...

Qui pourrait les en blâmer ? La dernière fois que je me suis adressé à une nombreuse assistance, j'ai dû faire face à trois questions qui reviennent si fréquemment que je prends ici le parti, comme je l'ai fait alors sur le tableau noir, d'écrire les réponses une fois pour toutes afin que tout le monde puisse les voir :

- *Non*, je ne sais pas qui *ils* sont ;
- *Non*, je ne sais pas d'où *ils* viennent ;
- *Non*, je ne sais pas ce qu'*ils* veulent.

Admettre son incapacité à répondre à ces questions capitales n'infirme en rien, par ailleurs, la validité des observations empiriques que l'on a pu réaliser. D'ailleurs, un imbécile saura toujours poser davantage de questions qu'un homme sensé saura trouver de réponses...

La toile de fond sur laquelle ce livre a été conçu est celle de l'amitié, j'allais dire de la complicité, tissée autour d'une passion commune : la Lune. Qu'il me soit permis d'évoquer la mémoire du regretté Bill Vaughan, membre éminent de la très ancienne et très docte Société d'astronomie de Rockville (Maryland), qui m'a tant influencé. Je tiens à exprimer toute ma gratitude à tous ceux qui, de l'intérieur ou au-dehors de la NASA, m'ont donné leur temps et prêté leur concours sans lésiner, et je pense tout particulièrement à Les Graver et son équipe audio-visuelle et à Jim Kukowski du service de presse.

Ma reconnaissance s'étend même à ceux, heureusement moins nombreux, qui m'ont assisté en rechignant et à leur corps défendant...

Avant de conclure, il me faut adresser un remerciement très spécial à l'ex-savant de la NASA que je ne nommerai que sous le pseudonyme de D^r Samuel Wittcomb. Sans lui, ce livre aurait quand même vu le jour. Mais sa précieuse, très précieuse collaboration m'a non seulement permis de l'améliorer considérablement, mais elle m'a surtout offert, pendant que je l'écrivais, quelque chose qui n'a pas de prix : une confiance totale en moi-même et une certitude absolue de la justesse de mes vues.

IL Y A DU NOUVEAU SUR LA LUNE CHERCHEZ-LE !

Je m'étais arrêté au milieu du péristyle de marbre des bureaux de la NASA, à l'ombre du Capitole. Fasciné, je contemplais un cliché que l'on venait de me remettre et j'étais si absorbé que je ne remarquais même pas le flot des employés — il était l'heure du déjeuner — me bousculant sur son passage. Pourtant, ce que j'avais sous les yeux n'était qu'une photo parmi les milliers recueillies par la NASA à l'occasion des nombreuses expéditions dans l'espace. Malgré tout, devant ce cliché, ce simple document photographique, je devais me contrôler pour empêcher mes mains qui le tenaient de trembler. Car ce que j'y voyais était fabuleux, fantastique, incroyable.

Ce que j'avais là, en effet, au bout de mes doigts, c'était la preuve irréfutable que la Lune n'est pas ce qu'on a voulu toujours nous faire croire : un satellite mort, ne présentant tout au plus qu'un vague intérêt stratégique ou scientifique. Cette photographie, pièce maîtresse de ma collection, apportait enfin l'évidence criante que la vie existe sur la Lune. Grâce à elle, la vérité pouvait éclater au grand jour : l'astre prétendu désert était bel et bien habité, par une ou plusieurs races d'êtres doués d'intelligence, venant sans doute d'au-delà des limites du système solaire. Ces occupants sont installés, tiennent solidement leurs positions, et la preuve de leur présence se voit partout : en surface — sur la face visible comme sur la face cachée de la Lune —, dans les cratères, dans les « mers » et dans les régions montagneuses. C'est sans doute au vu de ces preuves qu'Américains et Soviétiques allaient se lancer à grands frais dans leurs programmes spatiaux. Moins en

témoignage de leurs rivalités que comme le fruit d'une coopération désespérée de ces deux géants.

L'image dont je ne parvenais pas à détacher mes regards représentait un véhicule, produit manifeste d'une activité industrielle. Trois sortes de vérins ou de jambes de force dépassaient de l'arrière de cet engin. Une magnifique pointe moulée ornait l'avant. Le véhicule avait une forme parfaitement ovale. Sous lui, le long d'un des côtés, l'on voyait des appendices pendant comme des cils d'une paupière, ou plutôt comme les membres d'un mille-pattes. (Illustration 2 66-H-1612.)

Cette preuve indiscutable venait renforcer ma certitude de la présence, sur la Lune, d'énormes machines et engins qui en ont remodelé le visage, en rasant par exemple le rebord des cratères. C'était là, à mes yeux, une information d'autant plus sensationnelle que personne n'en avait jamais parlé, qu'aucune revue scientifique n'en avait soufflé mot et que la presse d'information l'avait passée sous silence. Il fallait que je partage cette donnée avec quelqu'un. Y aurait-il, à la NASA, un savant assez obligeant pour condescendre à me voir et à me dire la vérité ? Ce qu'il me fallait, en fait, à ce moment-là, c'était autant un dialogue, un échange d'idées, pour me permettre de mieux comprendre ce que je voyais, qu'une influence modératrice pour m'éviter l'enthousiasme abusif auquel je me laissais aller. Dans tout ce vaste bâtiment, il devait bien y avoir quelqu'un capable de me tenir un langage sensé. Tout ce que j'avais obtenu, jusqu'à présent, consistait en quelques brèves déclarations où, d'un ton sans réplique, on me disait qu'il s'agissait de phénomènes d'origine purement naturelle. Parfois même, la réponse fusait avant que j'aie eu le temps d'articuler ma question, comme si ces messieurs avaient été programmés par un ordinateur...

Tout excité, je fis demi-tour, regagnai les ascenseurs et me fis déposer à un autre étage que celui où j'avais été. Une fois là, j'arpentai lentement les couloirs, lisant les plaques sur les portes, cherchant un nom connu. Mes recherches restèrent infructueuses et je repris ma quête un étage plus haut. Tout au bout d'un couloir transversal, le patronyme qui figurait sur la porte avait une consonance familière.

Quelques années auparavant, j'avais participé à un sémi-

naire de gestion dans un centre de conférences en Virginie. Parmi mes compagnons, il y avait un cadre administratif de la NASA détaché, à l'époque, dans l'un des centres régionaux que cette grande administration possède un peu partout. Au cours de cette semaine studieuse, nous étions devenus amis, et c'est précisément le nom de cette personne que je retrouvais sur cette porte. Il avait donc été muté au siège de la NASA à Washington.

Il n'était pas dans son bureau mais, me dit sa secrétaire, il n'allait pas tarder à revenir. Je m'assis donc pour l'attendre en donnant libre cours à mes pensées. Dans ma tête, j'entendais résonner les paroles du savant britannique G.V. Foster disant que, sur la Lune, il y a des structures étrangères attendant que nous les découvriions. La voix du D^r Farouk El Baz, géologue attaché aux programmes *Apollo* et présentement directeur de la Recherche au Musée national aérospatial, martelait mes tympans : « Il se peut, avait-il dit, que nous apercevions autour de nous sans les identifier des objets façonnés par des visiteurs extra-terrestres. » Et par-dessus tout restait gravée dans mon esprit la réponse faite par Wilbur Smith, le savant canadien, à la question que je lui posais sur ces structures lunaires : « Cessez une fois pour toutes de raisonner en fonction de la Terre, des êtres humains et de ce que l'on vous a appris. Dégagez-vous de ce carcan qui vous paralyse. » Oui, ce carcan qui nous paralyse, dans lequel nous étouffons tous : c'est là l'un des thèmes majeurs du présent ouvrage.

Quand je lui ai eu exposé le but de ma visite, Joe me regarda longuement, pensivement :

« Vous voulez parler à quelqu'un de la NASA qui soit directement impliqué dans le programme *Apollo* ? demanda-t-il enfin. Quelqu'un qui n'ait pas peur des mots et qui ose dire crûment ce qu'il a envie de dire ?

– C'est bien cela, en effet.

– Alors, que diriez-vous d'Untel et Untel ? »

Et il me cita les noms de deux experts réputés. Je les connaissais, j'avais déjà eu affaire à eux : ils ne discuteraient avec moi que sur des idées marquées du sceau de la plus stricte orthodoxie, je le savais d'avance. Je secouai la tête négativement.

« Je vois, vous voulez quelqu'un qui soit d'accord avec

vous », dit alors Joe avec un sourire atténuant à peine l'ironie mordante de sa remarque. « Dans ces conditions, faut-il absolument que votre interlocuteur appartienne actuellement à la NASA ?

– Ce n'est pas indispensable.

– Bon ! dans ce cas, prenez donc contact avec Sam Wittcomb. Il était avec nous à nos débuts et nous a quittés pour aller rejoindre une équipe de chercheurs en Californie. C'est exactement le genre d'homme qu'il vous faut ; il n'hésitera pas non plus à vous rire au nez si vous lui débitez des sornettes.

– Mais s'il a quitté la NASA depuis longtemps...

– Sam est resté parfaitement dans le coup. Cette question-là est même son passe-temps favori. »

Renseignements pris, le D^r Samuel Wittcomb était ingénieur, docteur en physique et de surcroît passionné par l'astronomie. Plutôt que de me lancer dans une correspondance fastidieuse avec lui, je l'appelai par téléphone et pris rendez-vous pour le lundi suivant. Les trois cents dollars de mon billet aller-retour allaient incontestablement être l'investissement le plus fructueux de ma vie.

Mais revenons d'abord un peu en arrière.

Abandonnons, voulez-vous, toutes nos vieilles croyances sur la Lune. Secouons-les, époussetons-les comme de vieilles nippes hors d'usage. Desserrons ce carcan, ce corset paralysant dont nous parlions il y a quelques instants. Oh ! je sais, c'est beaucoup demander. Ce n'est pas facile, ce n'est pas à la portée de tout le monde d'aborder un sujet avec un esprit totalement ouvert et un regard neuf. C'est encore bien plus difficile d'oublier les demi-vérités, les contre-vérités que l'on nous a inculquées, de tourner résolument le dos aux solutions de facilité. Il faut surtout beaucoup de courage, quand on a déjà assimilé les théories reconnues et sécurisantes, pour accepter des idées nouvelles et, par là même, choquantes.

Postulat : « La Lune est un corps céleste sans air, sans eau, qui se caractérise par de violents écarts de température et où, par conséquent, toute vie est impossible. »

Cela est peut-être vrai si nous pensons à une vie autochtone ayant pris naissance sur la Lune dans les mêmes conditions que sur la Terre. Si, dans le milieu que nous lui connais-

sons, la Lune a jamais réussi à favoriser une telle forme de vie, cela n'a pu se passer qu'à une ère tellement reculée que nous n'en avons jamais eu connaissance. Pourtant, il se peut aussi que cette hypothèse même nous soit dictée par des habitudes de pensées périmées. Une autorité aussi considérable que Patrick Moore * n'y exclut pas, en effet, la possibilité d'une sorte de vie autochtone tellement étrange qu'elle nous échappe.

Par conséquent, nous devons admettre qu'il y a en ce moment sur la Lune une population émigrée d'autres planètes. Les structures, les objets que nous y voyons et qui témoignent d'un degré élevé de connaissances mathématiques n'y sont pas venus tout seuls. Les ouvrages d'art n'ont pu être réalisés sans des cerveaux ayant conçu une architecture aux formes géométriques parfaites. Les cratères ne s'entaillent pas, ne se déplacent pas ou ne se rebouchent pas sous le seul effet de l'érosion ou de conditions climatiques réduites à leur plus simple expression, pour ne pas dire inexistantes.

De tout côté, nous entendons des hypothèses sur l'existence, çà et là dans l'Univers, de races très évoluées, de créatures bien supérieures à nous par leurs capacités scientifiques ou même sociales. Les savants de tous poils se délectent de toutes sortes de conjectures farfelues pour aller, du même souffle, assigner à ces mystérieux individus les mêmes limites étroites que celles où nous sommes enfermés. « Qui pourrait bien aller vivre, et survivre, sur la Lune ? » s'exclament les uns sous l'approbation générale. Avons-nous donc oublié que, pendant un temps pas si lointain dans notre histoire, la physique de Newton était considérée comme le *nec plus ultra* ? « Quel lieu désert et inhospitalier ! proclament les autres. Il n'y existe ni herbe, ni cours d'eau, ni poissons, ni oiseaux ! » Ne leur est-il donc jamais venu à l'esprit que d'autres mondes peuvent légitimement apprécier d'autres valeurs et d'autres agréments que les nôtres ? « Quand elles ne sont pas filtrées

* Le Dr Moore est membre de la Société royale d'astronomie, directeur de section de l'Association britannique d'astronomie, auteur (et coauteur avec P.H. Wilkins) de très nombreux ouvrages faisant autorité sur la Lune et le système solaire. Il est également consultant auprès de la NASA dans le domaine des sondes spatiales. Le Dr Moore est probablement le spécialiste le plus réputé de l'étude des phénomènes lunaires.

par une atmosphère, déclarent encore certains sur un ton péremptoire, les radiations cosmiques sont mortelles. » C'est simplement oublier que d'autres êtres peuvent être parfaitement adaptés à de telles conditions qui ne sont mortelles que pour nous, et/ou recourir à des mesures protectrices adéquates telles que la construction d'abris souterrains.

Pour lire et apprécier ce livre, il faut donc que le lecteur s'astreigne à rejeter toutes les idées fausses ou préconçues qu'il aura pu accumuler dans son esprit, et garder celui-ci grand ouvert aux nouvelles vérités. Il faut qu'il s'apprête à voir des machines réalisées à une échelle tellement gigantesque que tout ce qu'il a pu voir auparavant sur Terre lui paraîtra lilliputien par comparaison. Il faut qu'il se prépare à affronter des explications entièrement nouvelles sur des mystères déjà anciens, tels que l'origine de certains cratères ou la cause des rayons de lumière blanche que l'on voit scintiller à partir de ces cratères pour strier la surface de la Lune. Jusqu'à présent, l'enseignement officiel disait que ces cratères et ces rayonnements étaient causés par l'impact de météorites, des explosions volcaniques ou des bouleversements glaciaires. Méfiez-vous des explications trop commodes. Doutez de tous les poncifs établis. Car maintenant que nous savons que la Lune est habitée, tout est à remettre en cause.

Il est impossible d'énumérer, en un seul chapitre, le catalogue des idées fausses ayant cours sur la Lune. Tout se passe comme si un illusionniste nous forçait à détourner nos regards vers Mars, Vénus, Jupiter, n'importe quoi sauf la Lune, ravalée au rang de hochet sans valeur. Jusqu'à Erich von Daniken qui, dans un chapitre par ailleurs bien étoffé de son célèbre ouvrage : *Les Carrosses des dieux*, fait largement place aux minuscules satellites de Mars – que d'aucuns considèrent comme des satellites artificiels –, nous parle de la recherche spatiale, de Vénus, mais ne mentionne pas la Lune une seule fois. On y chercherait en vain la moindre allusion à notre satellite en tant que base de relais éventuelle des astronautes de la préhistoire ou de la protohistoire. Le mot « Lune » paraît totalement rayé de son vocabulaire.

Pour concevoir la Lune comme base ou habitation commode d'une race d'êtres évolués et doués de raison, il faut absolument nous dépouiller des vieilles habitudes mentales

héritées de la science du XIX^e siècle. Ainsi, on peut parfaitement concevoir une atmosphère recrée et entretenue dans des sortes de dômes à l'air libre ou dans des salles souterraines, et le maintien d'une pression adaptée aux organismes. Par ailleurs, la Terre regorge d'eau. Or, nous avons la preuve – exposée dans les chapitres suivants – qu'ils descendent jusqu'à nous, stationnent au-dessus de nos lacs et de nos cours d'eau et pompent d'énormes quantités d'eau douce avec des tuyaux. Et Leur nourriture, demandera-t-on ? Pourquoi n'appliqueraient-ils pas des méthodes de culture sans sol ? Et leurs organismes, mécanisés ou pourvus de besoins physiologiques qui nous échappent, ont-ils besoin de nourritures telles que nous les concevons ?

Sur la Lune, les nuits sont très froides, plus froides que nulle part ailleurs sur le globe terrestre. Or, si la chaleur Leur est nécessaire et qu'ils la tirent du soleil, pourquoi ne l'emmagasinaient-ils pas, comme nous commençons à savoir le faire ? Et l'énergie peut aussi Leur être fournie par d'autres sources, auxquelles on ose à peine rêver...

Alors, demandera-t-on, comment occupent-ils leurs loisirs, quelles sont Leurs distractions ? C'est là la question qui connaît la réponse la plus facile ! D'abord, parce qu'ils ont sûrement Leur propre culture, Leurs propres valeurs, Leurs propres distractions. Et puis, voyons-le en face, Ils ont... nous !

Quoi de plus réjouissant, en effet, que d'avoir le monde entier pour spectacle, d'avoir notre monde absurde pour terrain de jeux, de s'esbaudir de nos balbutiements, d'aller y semer la confusion tout en lui restant étranger ? Von Daniken a sans doute raison : Ils ont suivi notre développement au moins depuis l'âge du bronze. Ils ont été aux premières loges pour assister à nos guerres, à nos pitoyables et mesquines querelles. Depuis qu'ils sont nos voisins, Ils ont conçu et construit chez nous de grandes choses, Ils ont laissé leur empreinte sur toute la surface de notre Terre. Et, malgré cela, nos « savants » ont pris résolument le parti d'ignorer ces signes de Leur présence, car ils ne cadrent pas avec les idées reçues. Il est tellement plus amusant, et plus sécurisant, de manipuler des tessons de poteries préhistoriques ou de crier victoire en brandissant des mâchoires fossiles exhumées par hasard !

De l'aveu même d'un savant de la NASA, « ... les découvertes (faites sur la Lune) n'ont pas été divulguées... » Oui, vous avez bien lu : *les découvertes n'ont pas été divulguées!* Il peut arriver que certains experts se risquent à en discuter entre eux, derrière des portes closes, mais pour l'essentiel ils ferment délibérément les yeux sur tout ce qui est de nature à bouleverser leurs connaissances acquises, ou même dissimulent volontairement les découvertes qui ont été faites. Les rouages de la machine scientifique tournent décidément avec une bien grande lenteur... ou s'arrêtent même tout à fait quand on ne leur donne pas une éprouvette à étudier dans un laboratoire avec des méthodes bien éprouvées ! Comme le disait F.W. Holliday : « Si, pour faire leur premier vol, les frères Wright avaient dû attendre d'y être officiellement autorisés, nous continuerions à traverser l'Atlantique sur des bateaux à voiles. »

Mon premier rendez-vous avec Sam Wittcomb devait durer une heure. Il se prolongea trois jours. Le premier soir, après qu'il m'eut invité à dîner et pendant que nous prenions notre premier whisky, il me dit :

« J'aimerais autant que vous ne vous serviez pas de mon nom, vous devez comprendre pourquoi...

— Disons que je commence à comprendre. Si vous étiez encore à la NASA, vous ne m'auriez sans doute rien dit du tout. »

Il sourit sans répondre, et je lui promis de ne pas citer son vrai nom dans mon livre.

« Personne n'a donc jamais remarqué ces choses, Sam ? demandai-je un moment plus tard. Les machines dans la région de Bullialdus, les ouvrages d'art dans le petit cratère près du point d'atterrissage de *Ranger 7*, les rocs se déplaçant aussi bien vers le haut que vers le bas ?

— Vous n'êtes pas le premier à voir des choses intéressantes sur la Lune, répondit-il laconiquement.

— Mais rien de tout cela n'a été signalé au public ! Il faut l'écrire, le publier !

— Vous êtes bien assis ? Alors, dites-vous bien qu'il y a beaucoup plus fort... »

J'attendis la suite, mais rien ne vint. Un moment plus tard, nous sortîmes de la maison en poursuivant notre conversation à bâtons rompus. Au milieu du jardin, il y avait une cabane abritant un télescope de 30 centimètres pourvu de tous les perfectionnements. Je me précipitai dessus avec convoitise et regardai la Lune que l'on voyait apparaître et disparaître derrière les nuages. Je comprenais que Sam ait quitté la NASA : ce n'est pas avec un traitement de fonctionnaire qu'il aurait pu se payer un pareil équipement !

« Je suis bien d'accord avec vous, reprit-il tandis que nous rentrions à la maison. Et il y a un petit cercle d'initiés dans les milieux officiels qui le seraient sans doute aussi s'ils osaient l'admettre. Il y a une race intelligente sur la Lune. Elle vient probablement d'au-delà du système solaire, bien que, à mon avis, cela reste à prouver. J'en suis arrivé à cette conclusion dès avant le lancement du programme *Apollo*. Le joujou que vous venez de voir m'a rendu bien des services, même à cette époque-là. Une nuit, je me rappelle avoir passé deux heures d'affilée à observer une lumière émanant d'Aristarque. Quand elle s'éteignit enfin, une guirlande d'autres lumières s'est mise à briller dans le cratère Platon. Et il ne s'agissait absolument pas de lueurs provenant de la réflexion du Soleil, ou autres inepties dont on nous abreuve. Il s'agissait bien de lumières, je suis formel. Avez-vous idée, mon vieux, de l'intensité qu'il faut à une lumière artificielle pour être vue à une pareille distance dans un petit télescope comme le mien ? »

Je restai silencieux quelques instants.

« Il y a un objet à côté de l'arête centrale d'Aristarque, dis-je enfin. Il est aussi artificiel que les sondages de popularité de Nixon...

– Oui, mais les lumières que j'ai vues émanaient du pourtour. Je sais, vous voudriez bien que je vous dise tout ce que je sais. Mais je ne le ferai pas. Ce serait trop facile ! Non, croyez-moi, je vous rends service en vous disant de continuer vos recherches par vous-même. Vous vous sentirez bien plus fier de vous si vous obtenez des résultats par vos propres efforts plutôt que de me les devoir à moi.

– D'accord, Sam, soupirai-je.

– Vous savez, reprit-il, je n'ai pas tout trouvé tout seul. Après tout, j'ai passé du temps à la NASA et j'ai toujours

gardé des contacts dans la maison et dans d'autres endroits utiles. Mais si j'ai recueilli des tuyaux çà et là pour orienter mes recherches, je les ai quand même conduites par moi-même. Et c'est ce que je vous propose. Je vais vous donner des tuyaux, des points de départ. »

Je hochai la tête sans rien dire et attendis la suite.

« Il y a plusieurs endroits de la Lune où se produisent des modifications évidentes. Pas des bouleversements comme dans le cratère Linné avec accompagnement de nuages de fumée blanche. Non, ce dont je veux parler, c'est de véritables travaux de terrassement, des déplacements de terrain, des modifications de profils qui se passent en quelques jours. A vous de les trouver. »

Le lendemain soir, nous reprîmes nos entretiens.

« Tenez, me dit-il à un moment, il y a une série de photos prises dans une région bien précise qui, à elle seule, justifierait la convocation d'urgence d'une conférence au sommet de tous les chefs d'État. On y voit des activités plutôt étranges.

– Mettez-moi sur la voie, Sam ! Il y a des milliers de photos dans ces bacs !

– Soit. Alors, recherchez les séries de photos prises simultanément de la même région et comparez avec les séries suivantes échelonnées dans le temps, à mesure des missions. »

Cela, en effet, limitait un peu le champ de mes recherches.

« Je vais même vous en dire plus, reprit Sam. Il y a des exemples de travaux de génie civil sur les deux faces de la Lune. Mais les plus intéressants se déroulent sur la face cachée. Maintenant, bonne chasse. Et rappelez-moi quand vous aurez du nouveau. »

LA LUNE : QUELQUES CHIFFRES

Auriez-vous oublié les données principales concernant notre satellite, telles que ses dimensions, sa distance de la Terre, sa place dans le système solaire ? Si oui, il serait bon de vous rafraîchir la mémoire avant de poursuivre la lecture de cet ouvrage. Les quelques précisions qui vont suivre vous aideront à mieux apprécier l'importance de notre satellite, importance relative aussi bien qu'absolue. Car ne nous y trompons pas : les 384 000 kilomètres nous séparant de lui ont une importance capitale. Si, pour une raison quelconque, il se rapprochait de nous, il se passerait alors ceci en vertu du principe connu sous le nom de « limite de Roche * » : la Lune éclaterait. Et ses débris seraient précipités sur la Terre et nous enseveliraient inéluctablement. Cette distance, pourtant, peut paraître à certains comme suffisante, voire réconfortante. Serions-nous aussi optimistes si les habitants de la Lune avaient élu domicile dans les Andes ou au Sahara ?

Le chapitre qui suit s'adresse donc à ceux qui peuvent tirer profit d'une rapide révision de la question. Certains préféreront passer outre. Mais je suis sûr que la plupart des lecteurs accepteront de consacrer cinq minutes à une remise à jour de leurs connaissances et seront même tentés d'aller plus loin en

* Ce principe doit son nom au mathématicien français Édouard Roche, qui a calculé la distance minimale à laquelle un satellite tendra à se désintégrer et à faire retomber ses débris sur sa planète mère. Ce calcul est fondé sur la vitesse orbitale, la masse et le volume du satellite et l'effet des influences gravitationnelles extérieures au système planète-satellite, telles que l'attraction solaire. Quand la limite de Roche est atteinte, la gravité propre au satellite est annulée par l'influence de l'attraction exercée par sa planète mère et ne suffit plus à maintenir sa cohésion. Alors, le satellite éclate et se désintègre.

lisant quelques-uns des ouvrages passionnants traitant à fond de tout ce qui concerne la Lune, et dont une liste figure en annexe à la fin de ce volume.

Distance de la Terre à la Lune

Il nous est actuellement possible de calculer cette distance à quelques mètres près. Peu de gens, toutefois, ont besoin d'une telle précision. Qu'il nous suffise donc de dire que la distance de la Terre à la Lune est comprise entre 356 000 et 407 000 kilomètres, cette variation dépendant de la position de la Lune à un moment donné sur son orbite légèrement elliptique.

Par ailleurs, il est communément admis que la Lune s'éloigne de nous à une cadence infinitésimale. Il y a pourtant une théorie de plus en plus répandue disant que la Lune tend à se rapprocher de la Terre. Ce mouvement, étalé sur une période extrêmement longue, aurait alors pour effet de l'amener au point critique de la « limite de Roche ». Toutefois, longtemps avant que nous ne soyons bombardés par des morceaux de Lune, il se sera passé bien d'autres événements d'une importance encore plus considérable dans le système solaire, comme par exemple la dilatation du Soleil lui-même lui faisant englober ses satellites les plus rapprochés et la disparition totale de toutes les planètes à l'exception des plus grandes. Que cette perspective ne nous empêche donc pas de dormir : il s'en faut encore de quelques milliers, voire millions, d'années.

Les fusées spatiales nous permettent d'accomplir le trajet Terre-Lune en quelque trente-six heures. La lumière, elle, parcourt la même distance en deux secondes. Quant aux habitants de la Lune, ils font le voyage en un temps compris quelque part entre ces deux valeurs.

Dimensions et masse de la Lune

Le diamètre de la Lune est, à sa circonférence la plus large, de 3 476 kilomètres. Sa circonférence est donc d'environ 10 910 kilomètres, soit l'équivalent de deux fois la largeur des États-Unis d'est en ouest, ou encore près de quatre fois la distance Paris-Moscou à vol d'oiseau.

La notion de masse est différente de celle de volume ou de dimensions. La masse désigne la quantité de matière sans se référer à sa densité ou à son volume. Pour donner un exemple, Jupiter a un volume de plus de mille fois supérieur à celui de la Terre, alors que sa masse n'est que trois cents fois plus importante. Sa densité est donc beaucoup plus faible.

La masse de la Lune représente le 1/81 de celle de la Terre ; son diamètre n'est que le quart de celui du globe terrestre.

La densité est par conséquent une valeur résultant du rapport de la masse au volume. Nous constatons ainsi que la Lune a une densité beaucoup plus faible que celle de la Terre.

En ce qui concerne ses dimensions en général, comment la Lune se situe-t-elle par rapport aux autres satellites du système solaire ? Titan, qui est une lune de Saturne, a un diamètre de 5 632 kilomètres. Triton, qui dépend de Neptune, a 5 311 kilomètres de diamètre. Quant à trois lunes de Jupiter – Callisto, Ganymède et Io –, elles varient entre 5 150 et 3 540 kilomètres. Ainsi, toutes ses homologues du système solaire sont plus petites qu'elle, jusqu'aux lunes de Mars qui ne mesurent respectivement que 27 et 16 kilomètres à leurs plus grands diamètres. Notre Lune a donc une particularité qui la rend unique : elle est le seul satellite de grande taille à tourner autour d'une planète de dimensions modestes, la nôtre, au lieu de se trouver rattachée à l'une des lointaines géantes.

Elle constitue également ce que l'on pourrait qualifier d'anachronisme : elle ne devrait même pas se trouver encore là où elle est ! D'après des calculs effectués par Isaac Asimov déterminant les rapports entre sa taille, sa distance à la Terre et au Soleil, elle aurait même dû disparaître depuis longtemps. La logique scientifique voudrait donc que l'on considère la Lune comme « moitié » d'une planète double, et non comme un satellite. Or, cette théorie ne résiste pas à l'examen : les études effectuées par la NASA, les résultats rapportés par les sondes lancées vers la Lune démontrent à l'évidence qu'elle n'a rien de commun avec la Terre. Son origine et son histoire sont totalement différentes. Ainsi, il y a un

mystère, là-haut au-dessus de nos têtes, qui nous contemple en souriant...

Nature de la surface lunaire

Les vols *Apollo* nous ont permis de faire connaissance avec les matériaux qui composent la surface de la Lune.

Les « mers » sont, pour la plupart, constituées de basaltes exceptionnellement riches en fer et en titane. L'écorce de la Lune comporte en général des roches de types divers comprenant, en proportions variables, du feldspath, du pyroxène et de l'olivine, ou péridot, ainsi que certains autres minerais tels que le spinel, l'ilménite, l'apatite et le zircon. Dans cette énumération, vous n'aurez sans doute reconnu, comme moi, que le zircon. Une grande partie de la Lune est faite de composés de silicates. S'il existe de l'aluminium dans les terres basses, on en trouve beaucoup plus dans les hautes terres, dont la couleur est plus claire que celle des mers et qui contiennent également moins de fer. La radioactivité semble être concentrée dans les mers et les vallées, alors que c'est dans les hautes terres de la face cachée qu'on en trouve le moins.

Si d'aventure nous décidions d'annexer la Lune et d'y installer des bases — mais où nous laisseraient-ils nous implanter ? Serions-nous capables, à l'instar des Israéliens au milieu des Arabes, de subsister au sein d'une population hostile et supérieure en nombre ? —, nous n'aurions pas besoin d'y transporter de l'oxygène. Par le procédé fort simple de la réduction, on peut extraire une tonne d'oxygène d'un peu plus de deux tonnes et demie de fer, ce qui représente une provision de trois ans pour les besoins d'un Terrien. Est-ce la raison pour laquelle ils abattent les crêtes des montagnes ? Ont-ils, comme nous, besoin d'oxygène ?

Les astronautes ayant atterri, aluni si vous préférez, avec *Apollo 17* ont trouvé dans un cratère un sol de couleur orange. Ils ont vu également des billes de verre noir, rouge et orange disséminées un peu partout. Nul ne peut dire exactement comment ce verre coloré est venu échouer là. Tout au plus peut-on supposer que l'impact d'une météorite est capable de dégager une chaleur considérable, que cette chaleur appliquée à des silicates peut produire du verre et que,

dans ces conditions... Mais tout cela n'est que spéculation.

Chose étrange, le sol n'est pas le même sur toute la surface de la Lune. Il varie considérablement des hautes aux basses terres, mais change également d'un endroit à un autre.

Origine de la Lune

Vous savez maintenant que la Lune est un lieu bizarre qui, en bonne logique, ne devrait même pas se trouver là. Son origine est encore plus étrange. Longtemps, on a cru qu'il s'agissait d'un morceau de la Terre qui s'en était arraché sous l'effet de contraintes fabuleuses ayant pris place en des temps immémoriaux. On a même dit que la fosse constituant l'océan Pacifique représente le point de séparation. Dieu merci, il ne reste plus personne ou presque à croire encore à de telles sornettes. De nos jours, voici quelles sont les théories les plus sérieuses sur la question.

1. La Lune se serait constituée par « accréation », c'est-à-dire par accumulation de matière issue de gaz et de poussière cosmique. Sa formation aurait eu lieu à la même époque que celle de la Terre et des autres planètes, ce qui ferait de la Lune une véritable planète sœur.

2. Il s'agirait, à l'origine, d'un astéroïde errant dans l'espace, ramassis de déchets provenant du système solaire ou d'autres galaxies, et qui aurait été capté par la Terre pour s'être trop approché d'elle.

Tout cela a le mérite apparent d'être simple et cohérent. Malheureusement, il reste certains faits dictés par le simple bon sens auxquels ces théories n'apportent aucune réponse satisfaisante *. Car si la Lune s'est formée par accumulation de la même matière et de la même poussière cosmiques que celles ayant formé la Terre, pourquoi, dans ces conditions, les deux planètes ont-elles une composition aussi différente ? Si la Lune est, géologiquement et chimiquement, aussi dissem-

* Le Dr Paul Lowman, attaché au Centre spatial Goddard de la NASA, estime que toutes les théories récentes sur l'origine de la Lune peuvent être considérées comme aussi valables que la célébrité de ceux qui les soutiennent. Toutefois, il ajoute que les découvertes effectuées depuis 1969 imposent désormais de sérieuses limites quant à l'application de ces théories (*Journal of Geology*, mars 1972, vol. 80, n° 2, p. 125 à 166).

blable de la Terre, n'est-ce pas qu'elle a une histoire et une formation radicalement différentes * ?

Comment, par ailleurs, une planète de taille modeste comme la Terre aurait-elle pu capturer un satellite d'aussi forte taille, ayant un diamètre de près de 3 500 kilomètres ? Imaginons, voulez-vous, un tel corps céleste dévalant à travers l'espace et se rapprochant de la Terre. Ses chances de la dépasser complètement, éventuellement de la frôler en déclenchant d'effroyables cataclysmes à sa surface, voire de se désintégrer en s'arrachant à son champ gravitationnel, ou encore d'entrer en collision avec elle ne sont-elles pas un million de fois plus forte que de la voir freiner brusquement pour venir se mettre bien sagement en orbite ?

Le fait est que personne ne sait d'où vient la Lune. Selon des préceptes éprouvés, il faut toujours s'en tenir aux théories les plus simples. Ainsi nos hommes de science sont-ils toujours enchaînés aux théories que nous venons d'énoncer sous prétexte que ce sont, en principe, les théories simples qui s'avèrent généralement bonnes. Rappelons-nous seulement certaines de ces « théories simples » qui nous ont régis dans un passé pas si lointain : la Terre était le centre de l'Univers ; le vide intersidéral était rempli d'une substance baptisée « phlogistique »... et les OVNI s'expliquent par les déambulations aberrantes de boules de feu, d'électricité statique ou de phénomènes d'inversion des températures ! Toutes explications aussi simples et naturelles les unes que les autres...

Alors, messieurs les hommes de science, continuez donc à nous abreuver de vos inepties si cela vous fait plaisir. Un jour viendra où l'on saura dégager la vérité du fatras où vous vous efforcez de l'ensevelir. Laissez-moi simplement vous demander ceci : l'un de vous n'a-t-il jamais envisagé, seul et secrètement, la possibilité que la Lune ait été sciemment envoyée

* Kenneth F. Weaver, rédacteur en chef adjoint du magazine *National Geographic*, écrit en septembre 1978 : « ... Les différences considérables entre la composition chimique de la Terre et celle de la Lune rendent difficile le soutien de la thèse selon laquelle la Lune se serait détachée de la Terre, ou aurait subi le même processus formatif pour devenir une planète sœur. »

Il cite également d'autres spécialistes traitant par le mépris la théorie de la « capture » de la Lune par la Terre, et qui suggèrent par ailleurs que la Lune aurait pu être formée dans une partie de l'espace sidéral fort éloignée de la Terre.

dans notre système solaire il y a très, très longtemps ? Et qu'elle ait été intentionnellement « parquée » dans son orbite autour de la Terre ?

Age de la Lune

Personne ne le connaît exactement. Nous savons que notre Terre est née il y a un peu moins de cinq milliards d'années, de même que le reste du système solaire, en se fondant sur l'étude de nos roches et de nos minéraux. Il y a sur la Lune des roches et des minerais dont l'âge varie entre trois milliards cent millions et trois milliards neuf cents millions d'années, et l'on admet la possibilité que certains d'entre eux puissent remonter à quatre milliards six cents millions d'années. Or, les roches de plus de trois milliards huit cents millions d'années sont virtuellement inconnues sur Terre. Si l'on s'en tient à cette seule évidence, la Lune serait donc plus ancienne que la Terre. (L'étude de la métamorphose et de la recristallisation des roches dégage les facteurs permettant de les dater.)

La majeure partie de la Lune a fondu sous l'effet du volcanisme ou autres contraintes aux effets similaires il y a environ quatre milliards et demi d'années. Cette fusion a éliminé les témoins de son histoire initiale, ce qui ne simplifie pas le problème de la recherche de ses origines. Voici à peu près quatre milliards d'années, la Lune a commencé à subir des bombardements de météorites et autres déchets cosmiques, dont certains devaient avoir un diamètre de l'ordre de 200 kilomètres. Il y eut ensuite une nouvelle période d'intense volcanisme qui se calma presque complètement il y a environ trois milliards d'années. Toutefois, le bombardement par de petits projectiles se poursuivit régulièrement, quoiqu'à une cadence moins forte. (Bien entendu, personne ne pourra nous reprocher d'ajouter ou de retrancher quelques années à ces chiffres !)

Ainsi, à l'exception des travaux de transformation entrepris par ses occupants et de la chute constante des météorites et de la poussière cosmique — aux effets virtuellement imperceptibles quand on ne les observe que dans les limites étroites de la durée de la vie humaine —, l'on peut dire que la Lune n'a plus bougé ni changé de visage depuis trois milliards d'années.

L'atmosphère lunaire

La Lune est dépourvue d'atmosphère. Nous le savons pour un certain nombre de raisons, l'une d'elles étant que l'atmosphère a tendance à réfracter et diffuser la lumière. Ainsi, l'on peut observer très clairement des objets situés dans la zone d'ombre de la Terre. Sur la Lune, au contraire, les zones d'ombre sont noires comme dans un four. A de très rares exceptions près, comme dans le cas exceptionnel d'un « clair de Terre » particulièrement vif, on ne peut absolument pas distinguer le moindre détail de ce qui est à l'ombre sur la Lune.

Il convient toutefois d'ajouter qu'il se produit de temps à autre des émanations de gaz provenant de l'intérieur de la Lune, et qu'il en reste des molécules traînant çà et là à sa surface. En tout cas, ce semblant d'atmosphère est extrêmement ténu, plus raréfié que ne l'est l'atmosphère terrestre à 160 kilomètres de sa surface, c'est-à-dire le vide quasi absolu.

Gravité et attraction

Comme vous l'avez entendu dire maintes et maintes fois, la gravité de la Lune n'est que le sixième de celle de la Terre. Ainsi, un exercice physique simple comme de faire un saut de quelques dizaines de centimètres demande-t-il un effort six fois moins important. Cette faible valeur de la gravité a une autre conséquence : un vaisseau spatial, tout comme une molécule de gaz, ne requiert qu'une force réduite pour pouvoir échapper à l'attraction lunaire. L'une des raisons pour lesquelles la Lune ne possède plus d'atmosphère, si tant est qu'elle en ait jamais eu, est que les molécules de gaz ou les particules de matières rebondissent à sa surface et ont tendance à s'arracher à son attraction pour disparaître dans l'espace. Sur la Terre, en revanche, il faut une très grande vitesse initiale dans la bonne direction pour s'arracher à l'attraction de la gravité, c'est pourquoi nous recevons sans doute davantage de particules cosmiques que nous n'en perdons.

Le taux réduit de la gravité et de la vitesse d'échappement à l'attraction lunaire constituent un grand avantage quand il faut ramener un vaisseau spatial sur Terre : on a besoin d'une

poussée plus faible et de moins de carburant. Pour ceux de nos lecteurs qui apprécient les chiffres, la vitesse initiale d'arrachement à l'attraction lunaire est de 2,4 km/s.

Les cratères et leur origine

La thèse officielle est, à l'heure actuelle, que la plupart des grands cratères ont été formés par la chute de météorites. Toutefois, si le sujet vous intéresse réellement, vous feriez mieux de vous renseigner dans un an ou deux...

Que la plupart des cratères aient été formés par des éruptions volcaniques est une notion aujourd'hui dépassée. C'est toutefois vraisemblable pour certains d'entre eux, mais sûrement pas pour les plus grands et, dans tous les cas, cela ne concerne qu'une faible proportion des cratères existants.

Il y a naturellement d'autres théories sur la question, théories que la stricte orthodoxie « scientifique » garde soigneusement sous le coude. Ainsi, nul n'a jamais mentionné en public, à part dans ces pages, que certains des petits cratères sont le résultat d'une accumulation de déblais et que d'autres ont été artificiellement creusés. Le silence officiel se maintient en dépit des documents photographiques de la NASA, qui permettent d'établir ces activités de génie civil de manière indiscutable, et bien que de nombreux savants aient ouvertement abordé la question. C'est ainsi que se manifeste l'ouverture d'esprit de l'élite scientifique de notre époque !

Mouvements de la Lune

La Lune opère un mouvement de rotation sur son axe et un mouvement de révolution autour de la Terre et du Soleil. Cela peut paraître compliqué, mais les astronomes, même amateurs, comprendront vite. Si nous ne voyons toujours que la même face de la Lune tournée vers nous, c'est simplement parce que la vitesse de rotation de la Lune sur son axe est, à très peu de chose près, identique à la vitesse de sa révolution autour de la Terre.

La période de révolution de la Lune autour de la Terre correspond approximativement à un mois calendaire. Sa vitesse orbitale est de 3 680 km/h. En outre, la Lune tourne autour du Soleil et, étant étroitement liée aux déplacements de la Terre sur ce point, sa période de révolution est elle aussi d'un

an. Imaginons maintenant que le système solaire est lui-même en mouvement à l'intérieur de la Galaxie qui, de son côté, se déplace dans un Univers en constante expansion... Le vertige vous saisit.

Quand j'étais enfant, mon imagination me faisait entrevoir des perspectives fascinantes. Supposons que les mouvements de la Terre, du système solaire, de la Galaxie et de l'Univers entier s'effectuent dans la même direction – ce qui, je suppose, n'est pas absurde à l'échelle de l'infini – à une vitesse cumulative, par rapport à la position de l'observateur, tout juste inférieure de 6,4 km/h à la vitesse de la lumière. Rien, c'est bien connu, ne peut dépasser la vitesse de la lumière. Mais supposons encore un tout petit peu : je me mets à courir, toujours dans cette même direction, à la vitesse bien modeste de 8 km/h. Voilà soudain que... Dépasserais-je la vitesse de la lumière de la vitesse ridicule de 1,6 km/h ?

J'y croyais enfant. Maintenant que j'ai largement atteint l'âge mûr, rien ni personne n'a encore réussi à me convaincre que ce simple fait ne peut pas être ! Faut-il chercher une réponse dans la relativité et les thèses d'Einstein ? Peut-être...

UNE MACHINE GRANDE COMME LA MOITIÉ DE PARIS

Large d'une soixantaine de kilomètres, le cratère Bullialdus est situé au milieu du quadrant sud-est de la Lune. Loin d'être un havre de paix et de tranquillité, il est au contraire le théâtre de grondements telluriques et de secousses qui l'agitent constamment.

Plusieurs capsules *Apollo* ont déposé dans son voisinage des équipements sismographiques. Pour nous, un sismographe est un instrument toujours lié à la notion de tremblement de terre. Utilisés pour mesurer l'intensité des vibrations du sol, ces instruments ont toutefois un inconvénient majeur : ils sont incapables d'interpréter ces secousses et ces vibrations. Ils ne nous disent pas : « Cela est un tremblement de Terre ou ceci un tremblement de Lune. » Ils ne nous signalent rien d'autre que : « A tel endroit, à tel moment, il s'est produit une secousse mesurant X sur l'échelle de Richter. » Si nos hommes de science en déduisent qu'il s'agit d'une secousse d'origine tellurique ou volcanique, ils le font sous leur seule responsabilité et à leur seule initiative.

L'équipement sismographique déposé dans la région Bullialdus-Lubinicky a donc procédé à l'enregistrement de secousses impressionnantes qui se sont produites à cet endroit pendant une période assez longue. Je me suis efforcé d'engager le dialogue sur ce point avec des ingénieurs de la NASA. En vain. Un peu plus tard, un autre digne représentant de cette administration a bien voulu se souvenir, en examinant les documents dont je lui avais demandé communication, qu'il s'était effectivement passé quelque chose dans le secteur Lubinicky-E, une plaine d'aspect étrange, hérissée de

murailles rébarbatives, se trouvant à environ 160 kilomètres du cratère Bullialdus.

« Les signaux les plus intenses perçus sur la Lune proviennent en effet de cette zone, admit-il. Nos sismographes y ont enregistré une forte activité.

— La NASA connaît-elle les causes de cette activité et les raisons de son importance ? » demandai-je.

Il parut fort surpris de ma question, hocha la tête d'un air apitoyé et se mit à regarder l'heure avec insistance. Je l'empêchai sans doute d'aller déjeuner.

« Parlons net, repris-je. Mis à part les enregistrements relevés par les sismographes, existe-t-il des preuves permettant d'affirmer que les secousses en question soient bien dues à des tremblements de Lune ?

— Mais... qu'est-ce que cela pourrait être d'autre ? »

Ce jour-là, notre conversation s'en tint là. Que pourrait-il en effet y avoir d'autre qu'une secousse sismologique pour expliquer l'activité enregistrée par les sismographes ? Car, s'il se produit un phénomène quelconque sur la Lune, il faut s'empresse de lui trouver une explication commode, simple, exprimée en termes strictement terrestres. Toutes autres explications seraient impensables... à moins bien entendu qu'on se soit débarrassé du carcan intellectuel dont nous parlions plus haut et qu'on ait jeté les œillères nous empêchant de regarder la vérité en face.

Entre Bullialdus et Lubinicky-E s'étend une région absolument fantastique. On peut y voir à l'œil nu que cette zone abrite une population souterraine. Le regard y est immédiatement accroché par la présence d'objets manufacturés de dimensions gigantesques. Sur la photo de ce territoire, on voit notamment quelques centimètres carrés qui ont de quoi occuper une équipe entière pour des semaines ou des mois. Et, pourtant, nul ne s'y est sérieusement penché.

« Il s'agit là de formations rocheuses ou montagneuses », me déclara péremptoirement un de mes amis après avoir regardé la photo une dizaine de secondes.

Cet ami-là, homme de science distingué, est anthropologue. Comme nous jouons souvent au poker ensemble, je sais qu'il n'est pas homme à laisser passer un défi.

« Examinez pendant une heure l'endroit que je vais vous

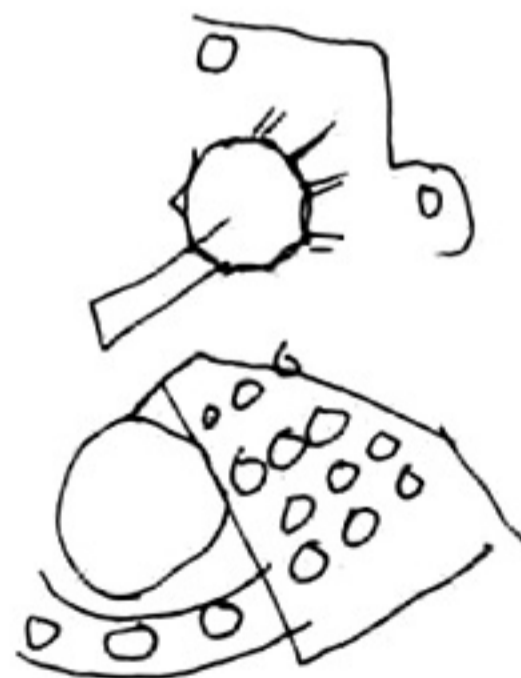
indiquer sur la photo, lui répondis-je. Si, au bout d'une heure d'un examen sérieux, vous persistez dans ce que vous venez de dire et que vous n'y avez pas vu ce que j'y ai vu moi, alors je vous offre un dîner dans le restaurant de votre choix.

– Avec toute la famille ?

– Avec toute la famille si vous voulez. En revanche, c'est vous qui paierez l'addition si vous repérez le moindre signe de quelque chose de surprenant. »

Mon ami Dan accepta le pari. Je me réjouissais en mon for intérieur, car je savais d'expérience que cet examen allait porter ses fruits. L'œil et l'esprit travaillent de concert et, le plus souvent, l'œil guide et assiste le travail intellectuel. Quand on observe un objet complexe pendant assez longtemps, on commence à en saisir peu à peu les éléments et la structure. Plus on distingue d'éléments, plus l'ensemble de la structure se clarifie.

Je me doutais donc qu'il suffirait d'une heure à Dan, doté d'un esprit scientifique, pour analyser les données de la photo et en comprendre les implications. Ci-dessous, à gauche, on peut voir un dessin donnant ma version de l'objet. A droite, c'est la représentation qu'en a fait Dan et qu'il a dessinée en quelques instants dans un silence dû à sa stupéfaction. Ce même soir, nous avons dîné dans un restaurant japonais... et ce n'est pas moi qui ai réglé l'addition.



Cette photographie de la zone en question de Bullialdus est reproduite sur l'illustration 3 (72-H-1387). Regardez le cratère situé à gauche de celui repéré par une flèche. Ce cratère, dont le bord est baigné de la lumière du Soleil, est Lubinicky-A. Il a un diamètre d'environ 32 kilomètres. Examinez maintenant avec attention la zone d'environ 1,5 centimètre qui s'étend juste au-dessus du rebord éclairé par le Soleil : sa lumière vient de la gauche et projette donc des ombres vers la droite. Familiarisez-vous avec ce jeu d'ombres et de lumières et prenez une loupe, même si vous avez de bons yeux. Voyez-vous maintenant un arbre de transmission dépassant d'un pignon ? Et juste au-dessous, un autre pignon encore plus grand à demi cassé ?

Le carter de cet énorme mécanisme, en partie arraché par quelque cataclysme qui en a exposé les entrailles, devait mesurer au moins 8 kilomètres de diamètre. Notez au passage la courbe parfaitement symétrique de sa partie inférieure, remarquez la forme parfaite des dents des engrenages du petit pignon et l'ombre qu'ils projettent sur la plaque structurelle de la machine.

Pouvez-vous distinguer, comme moi, les quatre rangées de dents parfaitement espacées sur le plus grand de ces objets, celui du bas ? Et voyez-vous l'arbre de transmission, se projetant droit devant lui sur une longueur d'au moins 3 kilomètres ?

Revenons maintenant au sujet qui nous préoccupe, celui des secousses sismiques enregistrées dans ce secteur.

Il vous est sûrement arrivé, en marchant dans une grande ville, de sentir sous vos pieds la terre trembler au passage du métro ou d'un train. Ou encore d'avoir entendu les verres tinter dans votre buffet au passage d'un gros camion dans la rue. Ainsi, le sol peut trembler ou vibrer sous l'effet de causes fort diverses. Pourtant, il est bien entendu une fois pour toutes que, sur la Lune, seules l'activité volcanique ou les secousses sismiques sont responsables de tous les phénomènes étranges qui y sont enregistrés. Aucune autre explication ne peut être admise par les « spécialistes ». L'on verra même, comme il sera dit plus loin, que la NASA a expliqué par l'intervention de forces volcaniques le phénomène ayant descélé deux blocs rocheux pour leur faire dévaler la pente d'un cra-

tère. Mais la NASA a traité par le plus profond mépris le fait, dûment constaté, que l'un de ces deux blocs avait auparavant remonté la pente !

Il est donc évident que, à partir du moment où l'on se refuse à admettre ouvertement l'existence de ces énormes engins, la seule explication logique aux vibrations enregistrées par les sismographes est celle de l'activité volcanique ou sismique du sol et du sous-sol lunaire. Or, j'ai tenté moi-même l'expérience avec des machines à notre échelle, et je puis conclure qu'il est impossible de faire fonctionner des engins de la taille de ceux repérés sur la Lune sans provoquer des ébranlements et des vibrations du sol. Plus grandes sont les machines, plus vives seront ces secousses. C'est l'évidence même.

Il m'intéressait donc tout particulièrement de pouvoir étudier le dossier des enregistrements sismographiques effectués actuellement. Car ces vibrations se produisent en ce moment même. Le D^r Wittcomb m'avait informé des polémiques se déchaînant à ce sujet entre certains astrophysiciens :

« Vous rencontrez maintenant, m'avait-il dit, bon nombre de personnes qualifiées admettant qu'il se passe sur la Lune des choses étranges. Certains même y croient. On commence à penser que ces structures, à peine entrevues, sont le fait d'une intelligence supérieure. Mais le fond de la controverse est, en réalité, ailleurs et porte sur le temps : tout cela s'est-il passé, comme le pensent certains, il y a des siècles ou des millénaires ? Ou bien la Lune est-elle habitée en ce moment même ? »

Je fis alors part à Samuel Wittcomb de l'intérêt que je portais à la région de Bullialdus et aux enregistrements sismographiques qui y étaient effectués :

« Ces secousses sismiques, ajoutais-je, pourraient très bien être provoquées par la trépidation d'engins.

— C'est possible en effet, admit le D^r Wittcomb. Mais ce n'est pas le seul argument en faveur de la théorie selon laquelle la Lune serait actuellement habitée. Vous avez entendu parler des émissions de gaz, des obscurcissements de certains fonds de cratères, de lueurs persistantes...

— Et du cratère proche du lieu d'atterrissage de *Ranger* ? (Voir chapitre 7 : Une station-service dans un cratère.)

— Sans compter les autres preuves témoignant des modifications imposées au sol lunaire. Je vous en dirai plus long à mon prochain passage à Washington. »

Nous ne nous étions encore jamais attardés sur les OVNI. Il s'agit là en effet d'un tout autre aspect de la question. Mais il n'en est pas moins sérieux ni réel que le reste, pour peu qu'on connaisse le dossier et que l'on ait un minimum de bon sens. Si donc l'on admet que les OVNI ne sont pas un mythe, il faut alors accepter le fait que ces OVNI possèdent une base quelque part, et la Lune s'impose comme étant le seul endroit logique d'où ils aient pu venir nous rendre visite depuis les temps les plus reculés de notre histoire. A ce sujet, les démentis opposés par les militaires doivent être considérés avec la plus extrême réserve... si tant est qu'ils doivent être pris au sérieux. Il suffit, dans cet ordre d'idées, de se souvenir des propos méprisants tenus par l'astronaute Buzz Aldrin à la télévision au retour d'une de ses missions et de les comparer à ce qu'il disait alors qu'il n'était encore que simple colonel d'aviation...

Une chose, cependant, m'a fait hésiter à poursuivre mon raisonnement sur la théorie de l'occupation actuelle de la Lune. Et ce fait paraît démontrer, au contraire, la thèse de l'occupation passée : c'est l'aspect manifestement délabré de bon nombre d'objets et d'engins observés sur la Lune. La machine géante dont nous avons parlé au début de ce chapitre constitue une de ces preuves. Il est incontestable que cette machine a été endommagée par quelque chose d'une force colossale, assez puissant en tout cas pour pulvériser une partie de sa carrosserie ou de son carter de protection et laisser à nu les engrenages internes de son mécanisme. Depuis, la machine n'a pas été remise en état. Nous verrons pourtant, par la suite, que la Lune est toujours le théâtre d'une activité parfaitement organisée et qui se déroule suivant un planning rigoureusement établi.

Mais ce gigantesque engin accidenté n'est pas le seul objet fantastique observé dans la région Bullialdus-Lubinicky. On y trouve aussi une structure assez vaste, affectant plus ou moins la forme d'un carter de dynamo. Reportez-vous à la planche 3 et regardez juste au-dessous de l'engin, légèrement sur sa gauche. Vous verrez alors une structure énorme surmontée

d'un toit incliné aboutissant à une sorte d'éminence arrondie ressemblant à un triangle à la pointe écornée.

Au-dessous de cette pointe, il y a quelque chose ayant l'aspect d'un générateur électrique. Quoi de plus logique, en effet, que de disposer, à côté de cet engin mécanique, un dispositif destiné à transformer l'énergie mécanique en énergie électrique ? De fait, la forme que l'on distingue au-dessous de la pointe du triangle ressemble de très près à un générateur de courant continu, visible en entier avec son cadre et sa bobine. La courbe du stator est parfaitement régulière. Sur sa gauche, les contre-fiches se découpent avec une grande netteté et ont un aspect parfaitement fonctionnel.

Ci-dessous un dessin de ce générateur tel que je l'ai vu :



Il pourrait être actionné par l'énergie solaire, l'énergie nucléaire ou une tout autre forme d'énergie dépassant encore notre compréhension. Il pourrait, par exemple, produire l'électricité nécessaire aux besoins d'une vaste population souterraine implantée dans ce secteur.

Sur la Lune, la chaleur est une « marchandise » encore plus précieuse que sur Terre. Bien que la zone équatoriale de notre satellite soit très chaude pendant la journée, la plus grande partie de la surface lunaire est soumise en permanence à des froids extrêmement rigoureux. Pour ne prendre que l'exemple de l'équateur, la température peut y monter jusqu'à 93°C à midi pour tomber à - 156°C à minuit.

L'électricité apporte donc la lumière, la chaleur et fait tout fonctionner. Le besoin impératif d'une source d'énergie aussi souple et indispensable que l'électricité justifie donc la présence d'un groupe générateur d'une taille démesurée.

Un autre argument militant logiquement en faveur de cette explication se trouve dans l'immense toit plat surmontant la structure. Sur la photo, on le voit en effet embrasé par les rayons du Soleil. Pourquoi n'aurait-il pas été conçu pour capter l'énergie solaire ? Sur notre planète, l'eau bout à 100° au niveau de la mer. La température d'ébullition est bien plus basse sur la Lune du fait de la très basse pression qui y règne. Or, nous avons vu que la température atteint 93° à midi, température certainement suffisante pour faire bouillir de l'eau circulant dans un réseau capillaire et lui faire actionner les turbines d'un générateur.

Mais alors, me demanderez-vous, d'où cette eau proviendrait-elle ? car il n'y en a pas sur la Lune. Dans le dernier chapitre de ce livre, nous verrons que les occupants de la Lune se livrent régulièrement – et à notre insu – à des ponctions considérables dans nos lacs et dans nos rivières. Le D^r Samuel Wittcomb, de son côté, m'a soumis une théorie entièrement différente pour expliquer la nature des machines géantes observées sur la Lune. Cette théorie lui avait été présentée par l'un des ingénieurs du Jet Propulsion Laboratory ainsi que par un physicien britannique, professeur à Oxford. Selon eux, la Lune ne serait qu'un vaste vaisseau spatial amené dans notre système solaire il y a plusieurs milliers d'années après avoir essuyé un effroyable cataclysme dans l'espace. Depuis, ses occupants sont engagés dans un très long et très lent effort pour réparer les dégâts. Toute la machinerie que nous voyons n'aurait donc pas d'autre raison d'être. Elle est actionnée par l'énergie nucléaire, la même énergie nucléaire qui sera utilisée, une fois les réparations terminées, pour dégager la Lune de notre orbite et la ramener vers son point de départ, quelque part dans l'Univers.

Si cette théorie était fondée, la Lune ne serait donc plus en rien notre satellite, notre lune à nous. « Eux », les « Autres », en seraient seuls propriétaires de plein droit et nous n'y serions que des intrus nous arrogeant sur elle des droits que nous ne possédons pas.

Il est bien réconfortant de trouver parfois sur son chemin un homme de science qualifié qui veuille bien dépasser les limites étreintes qu'impose la science officielle. Un savant soviétique, Ivan Chlovski, a osé franchir un pas décisif en déclarant que les deux petites lunes de Mars, Phobos et Deimos, sont vraisemblablement des satellites artificiels. Pour étayer ses dires, il se fonde sur leur comportement, leur vitesse, la direction de leur orbite autour de Mars, leur coefficient de réflexion et le fait qu'elles soient apparemment creuses. Un tel exemple de probité intellectuelle n'est heureusement pas unique. Citons le D^r Allen Hynek, astronome, qui n'a pas hésité à se désolidariser de ses confrères en affirmant que les OVNI nous posaient des problèmes aussi sérieux que réels, méritant d'être étudiés à fond. Arthur C. Clarke, de son côté, n'a pas hésité à déclarer que la première lune de Jupiter pourrait être un vaisseau spatial étranger à notre système solaire.

Il existe toutefois une sérieuse objection à opposer à la réalité de ces immenses machines et de ces dynamos gigantesques, et elle vous est sans doute déjà venue à l'esprit : cette objection repose sur l'état actuel de nos connaissances technologiques. Car nous possédons aujourd'hui, nous autres sur la Terre, les connaissances nécessaires pour produire de l'électricité sans avoir besoin d'outillages aussi volumineux et, en apparence, aussi désuets que pourraient l'être nos vieilles machines à calculer mécaniques par rapport aux petites merveilles que sont les minicalculatrices électroniques.

Cette objection, j'en reconnais volontiers la force. En fait, je n'ai utilisé les termes « machines », « génératrices », etc., que faute d'un vocabulaire plus commode pour l'appliquer à des appareillages intelligemment conçus. Dans le premier cas, il s'agirait effectivement d'appareils identiques ou similaires aux nôtres, construits il y a des millions d'années par une race spatiale se trouvant encore, comme nous l'étions il y a à peine cinquante ans, à l'aube de son développement industriel. Mais si c'était tout le contraire ? Si les concepts ayant présidé à la réalisation de ces machines étaient tellement en avance sur notre propre technologie que nous sommes incapables de l'imaginer ? On est, en effet, à peu près sûr de ne pas se tromper en supposant que les extra-terrestres doués d'intelligence

que nous sommes susceptibles de rencontrer auront à leur disposition une technologie dépassant de très loin nos facultés de compréhension. En tout état de cause, le D^r Wittcomb et moi sommes d'accord sur les points suivants : la machinerie en question est bien le produit d'une activité intelligente ; elle fonctionne suivant des mouvements logiques et contrôlés ; elle paraît avoir été endommagée et, dépassant tout ce qui est à notre échelle ou selon nos propres possibilités, doit donc avoir été construite par des extra-terrestres.

Dans le chapitre suivant, nous allons voir d'autres types de matériel paraissant se livrer à des travaux de terrassement et de construction : remblais, déblais, modelage du sol, etc. En le lisant, ne perdez jamais de vue cette notion essentielle : quels que soient les progrès accomplis par la technique, ils ne permettent pas d'ignorer les impératifs de l'échelle à laquelle on veut travailler. Ainsi, si l'on veut faire d'un coup une excavation de 10 m³, par exemple, on aura beau se servir du matériel le plus perfectionné actionné par la source d'énergie la plus efficace, on n'éliminera jamais l'impératif absolu de devoir disposer d'un matériel assez gros pour manipuler ce volume de 10 m³.

Avant de conclure, laissez-moi vous faire part de cette réflexion. Bien que nous ayons les preuves qu'il se déroule une intense activité à la surface de la Lune, celle-ci n'est pas couverte d'habitants visibles — il suffit pour s'en convaincre de regarder les photos prises de très près. Pourtant, aussi peu nombreux et aussi bien cachés qu'ils soient, Ils ont peut-être déjà dépouillé la Lune de l'essentiel de ses ressources naturelles et Ils s'intéressent alors à celles qui nous restent sur Terre.

Que disent les professionnels ? David Freeman, expert en énergie, déclare que, tandis que nos ressources en gaz naturel sont pratiquement épuisées et que nos réserves de pétrole le seront dans une quarantaine d'années, « ... il se peut que cette planète soit ravagée par des guerres impitoyables, car il est de plus en plus difficile de se partager le peu qui nous reste ». Fred Ikle, directeur de l'Agence de contrôle des armements des États-Unis, va encore plus loin : « Le lendemain de la grande explosion atomique, le monde sera un lieu bien différent de celui que nous connaissions... C'est une éventualité

parfaitement envisageable dans dix à quinze ans... L'absence de solutions à ce cauchemar m'empêche de dormir... »

Selon certains calculs, la population de notre globe sera, en l'an deux mille, de six milliards d'hommes. Elle atteindrait 48 milliards en 2100. Cette prolifération – comme l'ont prouvé d'abondantes expériences conduites récemment dans le monde – mène à coup sûr à un effroyable amalgame de calamités : famines, épidémies, guerres, pollution, chaos social, menant à la disparition quasi absolue de l'espèce humaine. Selon de nombreux savants, il serait déjà trop tard pour renverser la vapeur. Et nous n'avons même pas effleuré le domaine de la pollution ni certains autres, où les perspectives sont tout aussi décourageantes.

Alors, ne sont-ils pas en train de s'organiser, là-haut, pour venir prendre notre place après que nous aurons provoqué la catastrophe finale ?

LES SUPER-ENGINS QUI BOULEVERSENT LA LUNE

Dans le premier chapitre de ce livre, nous avons vu combien il est important de se débarrasser d'habitudes intellectuelles périmées.

Aussi, quand nous pensons à des engins de terrassement, quelles sont les images qui nous viennent à l'esprit ? Nous évoquons un gros bulldozer à chenilles, dont la lame d'acier peut remuer d'un coup plusieurs tonnes de gravats. Nous pensons à une pelle mécanique au godet armé de dents longues comme le bras, capable de mordre le flanc d'une colline et de remplir la benne d'un camion d'un seul mouvement de son bras...

Oubliez toute cette imagerie. Car il y a sur la Lune des engins de plusieurs kilomètres de long, à même de raser tout le cône d'un cratère en moins de temps qu'il n'en faut pour niveler le chantier d'un petit immeuble.

Un octogone ? Comment ?

Le 26 août 1966, le vaisseau spatial *Orbiter 1* a photographié un cratère sur la face cachée de la Lune. Cette image constitue un trésor inestimable pour tous ceux, géologues, astrophysiciens, sélénologues ou simples amateurs, qui ne se contentent pas de la facilité. Cette photo nous montre un cratère d'environ 50 kilomètres de diamètre qui mord sur la périphérie d'un cratère plus petit. Et l'on peut y voir clairement que ces deux cratères sont de forme octogonale. (Illustration 4. 66-H-1293.) Conditionnés comme nous le sommes par les idées reçues, nous penserons tout de suite qu'il s'agit là de formes géométriques telles que la nature en fait parfois, comme les

flocons de neige ou les cristaux. Sans les confondre toutefois avec des formes telles que les nids des abeilles qui, eux, sont le résultat d'une activité intelligente.

C'est bien là que nous voyons la nécessité impérieuse qu'il y a à nous défaire de nos idées toutes faites ! Car, posons-nous la question, existe-t-il vraiment un moyen purement naturel par lequel un octogone de 50 kilomètres de diamètre puisse se former tout seul sur la Lune ?

Le dictionnaire d'astronomie Larousse écrit ceci : « Il existe de nombreux cratères de forme polygonale, résultant sans doute de l'intersection des fissures leur ayant donné naissance. » D'autres ouvrages consacrés à la Lune omettent toute référence aux formes extraordinaires de certains cratères ou se contentent, sans autre explication, de noter que ces formes posent un problème. Tout le monde, pourtant, paraît être d'accord sur le fait que de tels cratères n'ont pas été causés par la chute de météorites.

L'affirmation du Larousse ouvre la porte à l'hypothèse que la lave (ou le magma du noyau lunaire) ait surgi de fissures rectilignes, se soit élevée pour former une éminence qui se serait effondrée ensuite sous son propre poids, ne laissant subsister que ses côtés. Mais les cratères que l'on voit sur la planche 4, eux ne sont pas surélevés : ils sont nettement tranchés au niveau du sol.

Il y a également d'extraordinaires spécimens de constructions à l'intérieur du cratère. Toutefois, avant que nous les examinions, il serait bon que nous considérions plus en détail les différences qui existent entre les deux faces de la Lune.

Les deux faces de la Lune : elles ne sont pas « presque identiques »

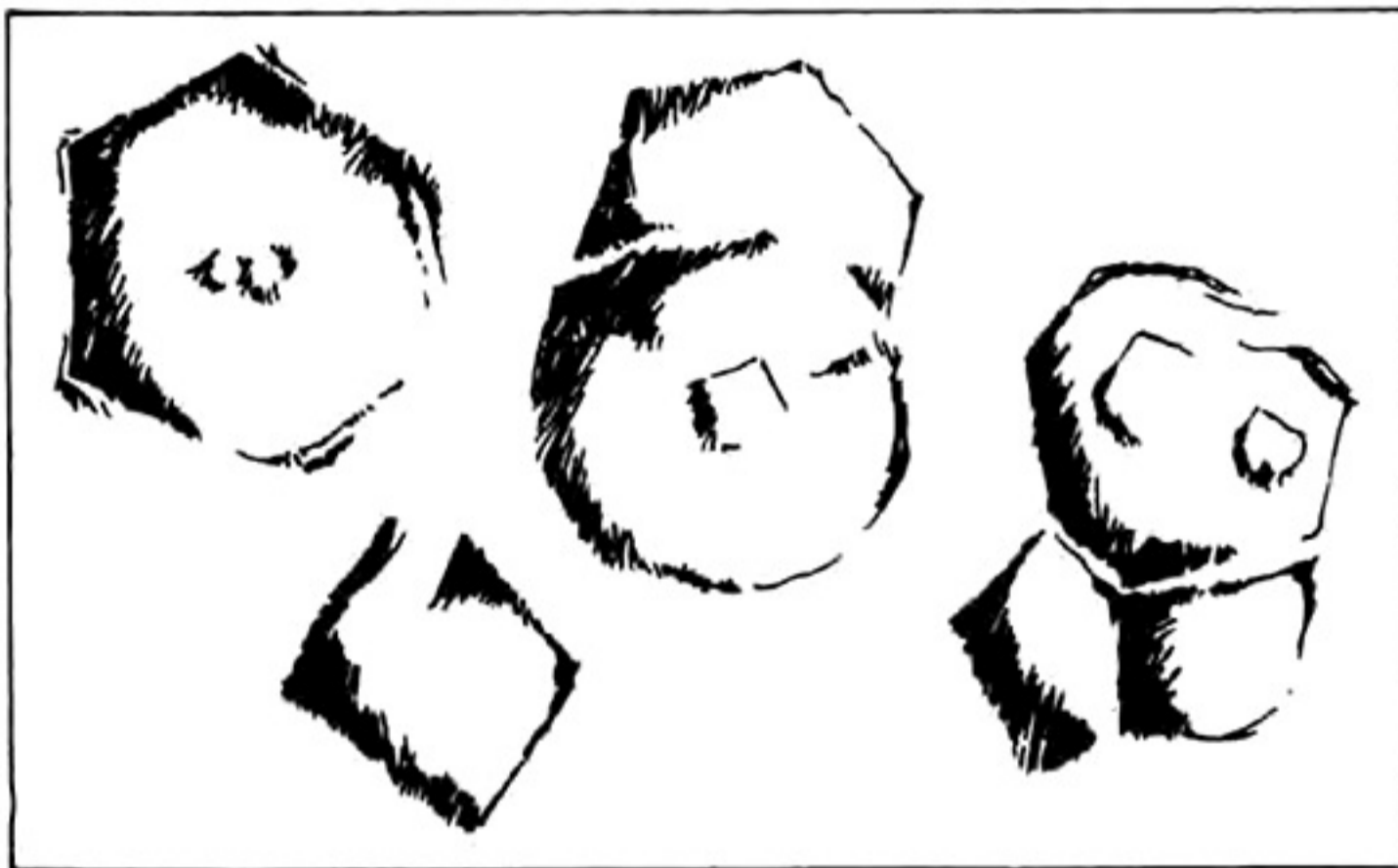
Un examen un peu poussé des deux faces de la Lune révèle des différences étonnantes. Outre le fait que la face cachée est pourvue de beaucoup moins de « mers » — ces vastes étendues sombres, plates et lisses — que la face visible, elle comporte également beaucoup plus de cratères. Et ces cratères sont bien davantage regroupés. En outre, une forte proportion d'entre eux affectent une forme polygonale, ou comportent d'innombrables variantes de formes géométriques.

Pourquoi l'une des faces posséderait-elle davantage de cratères que l'autre, et pourquoi ces cratères auraient-ils une

forme plus intéressante ? La théorie de l'éruption du magma par des fissures rectilignes peut constituer une explication plausible de la forme polygonale de certains cratères. Mais elle n'explique pas pourquoi, sur la face visible, on dénombre une quantité impressionnante de cratères parfaitement circulaires alors que, sur la face cachée, ils ne le sont pas.

De ces cratères aux bords rectilignes, certains sont octogonaux, d'autres hexagonaux, quelques-uns peu nombreux sont même carrés. D'autre part, alors qu'on peut reconnaître des chaînes de cratères — et principalement sur la face visible —, on trouve la plupart du temps des cratères paraissant avoir surgi çà et là, comme par hasard.

Que pouvons-nous faire d'un hexagone inscrit dans un carré ? Ou encore de deux hexagones ayant un côté commun, ou se chevauchant ? Je me suis amusé à dessiner certaines de ces formes, parmi les plus intéressantes. Les voici ci-dessous :



S'ils sont en train de remodeler la Lune, comme tout porte à le croire, il y aurait donc une bonne raison au fait que la face cachée soit si différente de la face visible : c'est qu'On y a travaillé davantage. Les formes que je me suis efforcé de reproduire sont telles, que j'ai peine à croire qu'elles ne sont rien d'autre que le produit accidentel d'un épanchement de lave par des fissures... Rien d'étonnant, par conséquent, à ce

que l'origine des cratères lunaires soit toujours un objet de controverses.

Un super-engin

A la partie inférieure de la bordure du plus grand des cratères (illustration 4), on peut distinguer à la position 2 h 30 un objet trop mince pour être correctement reproduit ici. Cet aspect presque immatériel vient probablement de sa structure nervurée, assurant à un objet de cette taille une forte résistance structurelle pour un poids réduit. C'est le principe même de la construction triangulée, comme celle de la tour Eiffel ou des grandes grues-tours qui nous sont familières. La prochaine fois que vous en verrez une, observez donc l'ombre qu'elle projette, et vous comprendrez tout de suite quels sont les qualificatifs lui convenant le mieux : « immatérielle », « ténue », etc. C'est le cas des objets en question.

Ci-dessous, ma représentation de la manière dont cet objet m'est apparu dans le cratère :



Regardez bien : il pivote à sa jointure, précisément là où l'on s'attend logiquement qu'il pivote. Ses deux montants principaux, qui s'élèvent au-dessus du sol, sont parfaitement droits et parallèles. Il semble aussi y avoir une sorte de filament qui élève et abaisse la pièce horizontale menant à l'excavation. Il y a aussi une sorte de dispositif long et mince qui

serpente de la base de l'objet jusqu'au centre du cratère et aboutit à une espèce de plaque oblongue que l'on retrouve (comme nous le verrons dans les chapitres suivants) un peu partout sur la Lune, et qui pourrait bien être une « prise » ou un branchement quelconque sur une source d'énergie.

Un équipement d'une telle dimension — plusieurs kilomètres de long avec ses parties mobiles — aurait parfaitement pu être le produit de notre propre technologie. Après tout, nous avons à notre actif des réalisations fort spectaculaires. Mais nos besoins n'ont jamais été tels que nous soyons obligés de construire des engins de travaux publics dépassant quelques mètres.

Essayons maintenant de nous représenter la Lune, ses occupants et les objectifs qu'ils ont pu se fixer. S'ils veulent procéder à des travaux miniers dans les cratères, la présence de ces engins démesurés est parfaitement plausible. Il se pourrait fort bien qu'ils soient à la recherche d'un élément ou d'un minerai largement répandu dans le sol lunaire, mais mélangé à d'autres substances inutiles ou indésirables. On pense tout de suite, par exemple, au nickel ou à l'aluminium, voire à des gaz tels que l'hydrogène ou l'oxygène. Si tel est le cas, Ils passeraient donc le tout-venant au crible ou même, pourquoi pas, traiteraient sur place le minerai, au moment même de son extraction. A moins, et c'est aussi possible, qu'ils n'en soient toujours qu'à tenter de se dépêtrer des conséquences d'une calamité les ayant frappés il y a très longtemps.

En tout cas, et quels que soient les objectifs recherchés, l'objet mystérieux est là, le cratère est fouillé et retourné, remodelé même. Et toute cette région est en pleine activité.

Une fleur de lis

A l'intérieur du rebord du cratère, à la position 10 heures, l'on trouve une merveilleuse sculpture toute baignée des rayons du soleil. Elle a une forme parfaite, symétrique selon son axe, et est située au sommet d'une arête rocheuse. Un autre motif, placé tout à côté, la prolonge et la complète. Voici comment je représente ces deux formes. La fleur de lis est particulièrement intéressante, car elle apparaît ailleurs, dans le fond d'un cratère remodelé. (Illustration 5. 72-H-1109.)



Les preuves vont d'ailleurs s'accumuler dans ce livre qu'ils semblent avoir une propension marquée pour un art symbolique et expressionniste réalisé à une très grande échelle. Les astronautes se sont d'ailleurs émerveillés à ce spectacle, si l'on en croit les expressions employées au cours des répliques échangées et enregistrées à bord de la capsule pendant leur survol de la Lune à basse altitude. Des montagnes entières semblent avoir été sculptées en témoignage de Leur tempérament artistique. Cela est particulièrement frappant le long des grandes vallées et sur les hautes terres. Est-ce là une des manifestations culturelles auxquelles Jacques Vallée faisait allusion en disant qu'il croyait voir se dessiner les traits d'une civilisation extra-terrestre d'une étonnante complexité ?

Le super-engin 1971

Au cours du vol d'*Apollo 14* autour de la Lune, les astronautes ont pris une photographie absolument extraordinaire. Elle donne l'image, la plus nette que j'aie jamais eue sous les yeux, d'un engin mécanique évoluant à la surface de notre satellite. Je suis convaincu que c'est après l'avoir vu par le hublot qu'Alan Shepard, Stuart Roosa et Edgar Mitchell se sont décidés à prendre la photo.

Le dossier ainsi ouvert s'enrichit d'un autre document (Illustration 6. 71-H-781), photographie prise cinq ans après celle du premier engin géant dont nous avons parlé plus haut.

La similitude entre les deux engins est frappante. Or, c'est grâce à l'analogie que la science peut progresser. Les nouvelles découvertes scientifiques sont jugées en fonction de l'analogie ou de la similitude des résultats obtenus, dans les mêmes conditions, par des chercheurs différents. Des résultats identiques ou très voisins excluent le hasard et introduisent la rigueur de l'analyse scientifique. Et les ressemblances entre les

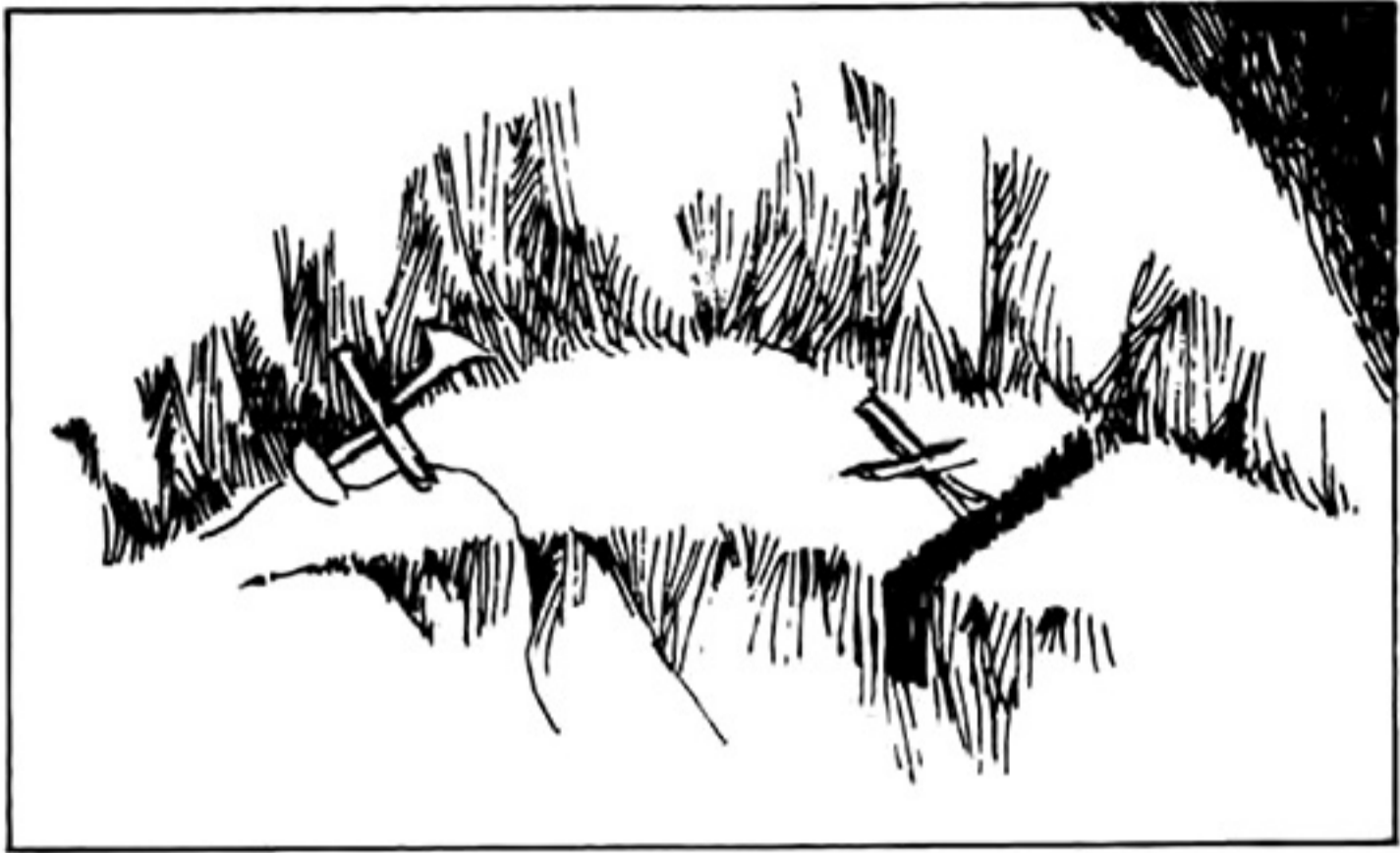
deux géants mécaniques qui nous intéressent ne sont pas dues au hasard.

Le super-engin 1971 est posé sur la corniche intérieure d'un cratère non baptisé de la face cachée de la Lune. Il se dresse avec netteté vers le haut, et semble fait de construction métallique triangulée ne projetant par conséquent pratiquement aucune ombre. De sa base, on voit dépasser un « cordon » qui serpente sur le versant du cratère. Tous ces détails sont identiques à ceux observés sur le super-engin de 1966.

J'ai esquissé un croquis de ce super-engin. Remarquez, sur la droite de la corniche, deux autres engins en plein travail. Ils sont eux aussi construits de pièces de métal triangulées et, eux aussi, comportent deux parties articulées. Des cordons sont également reliés à leurs bases. Le résultat de leur travail saute aux yeux : la corniche est nettement entaillée en ligne droite. Ils vont vraisemblablement poursuivre cette entaille jusqu'au fond du cratère et, à ce moment-là, tout ce pan de terrain s'abattra d'un bloc. D'autres machines interviendront alors pour déblayer, tamiser, triturer ou exécuter d'autres opérations selon leurs procédures habituelles.

La NASA ne nous a pas indiqué les dimensions de ce cratère. Il n'existe aucun autre élément, aucun renseignement inscrit sur le dos de la photo à l'exception de la légende : « Photographie prise par l'équipage d'*Apollo 14* en orbite lunaire. » Rien, dans le document lui-même, ne donne une échelle permettant d'en estimer les dimensions. Il est toutefois permis de supposer avec raison que le super-engin de 1971 est du même ordre de grandeur que celui de 1966. Dans ce cas, nous aurions donc une hauteur approximative de 2 500 mètres pour l'engin proprement dit, et d'environ 5 kilomètres pour l'élévation de la corniche depuis le fond du cratère.

Selon vous, ces gigantesques engins seraient-ils construits sur leur planète d'origine ou directement sur la Lune ?



Dans ce dernier cas, imaginez quelle doit être l'activité industrielle s'exerçant sur notre voisine ! En tout état de cause, et quel que soit le lieu de leur construction, ils nécessitent une énorme organisation d'entretien et de maintenance. Les autres phénomènes que nous aborderons dans ce livre – jets de gaz, nuages, brumes, lumières, etc. – deviennent donc parfaitement plausibles et compréhensibles.

Les « automates-X »

Le type d'engin paraissant le plus répandu sur la Lune est un objet énorme dont la forme rappelle celle de deux vers de terre entrecroisés. Leur longueur varie de 1 à 5 kilomètres. Ils ne comportent pas d'arêtes aiguës ni de surface métallisée, comme les autres engins. Par ailleurs, bien que leur fonctionnement leur fasse parfois lever une ou plusieurs « jambes », ils ne travaillent pas en position érigée, comme les super-engins. Ils sont à plat sur le sol. Comme nous allons le voir, leurs fonctions ne consistent pas à creuser ou à remuer le terrain. Nous verrons même plus loin que ces « automates-X » peuvent remplir des fonctions différentes et sont à même de changer complètement une ou plusieurs de leurs « jambes » ou appendices. Pour le moment, nous ne nous intéresserons à eux que pour leurs activités de pulvérisation de terre et de rochers.

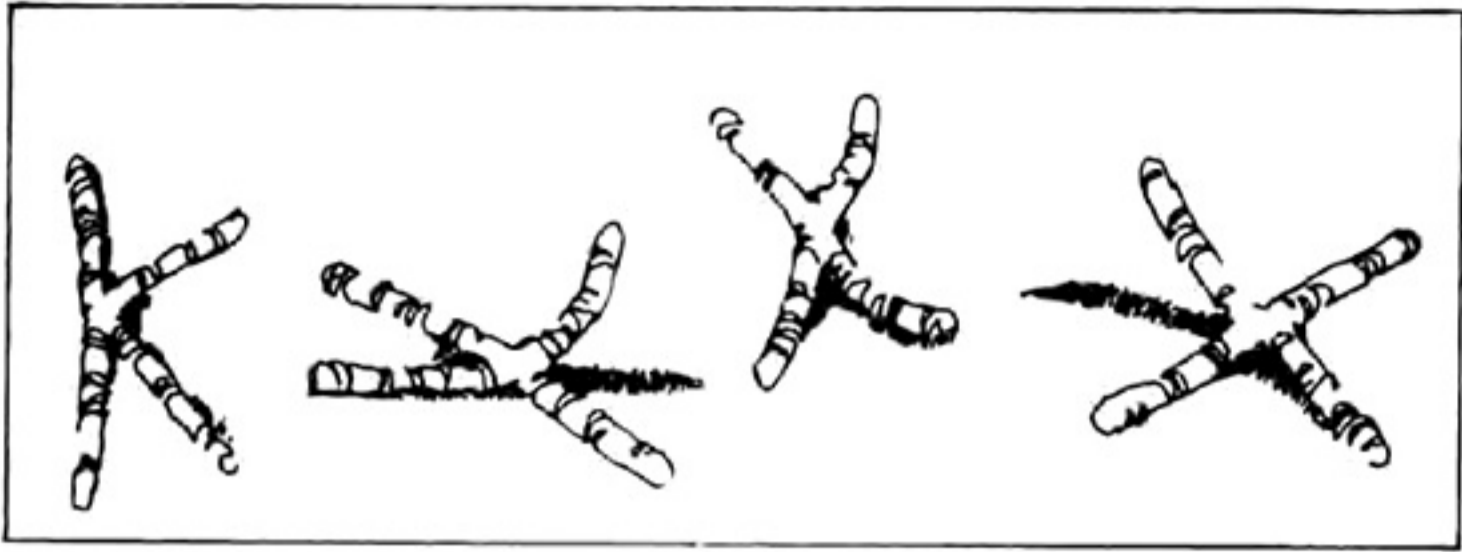
Si je les ai baptisés du nom d'« automates-X », c'est parce que ce vocable en valait bien un autre. Il a au moins le mérite de décrire leur forme et de sous-entendre la nature de leurs activités. Et celles-ci sont aussi multiples que variées ! Toutes les fois qu'il y a de grands travaux à exécuter sur la Lune, on est sûr de trouver ces « automates-X » au travail, rasant ou découpant en tranches les cratères, soulevant ou déplaçant des tonnes de déblais, façonnant des remblais. Ce sont d'infatigables terrassiers.

L'on voit des exemples particulièrement intéressants de leurs activités sur l'illustration 7 (photo 69-H-25). Ceux que l'on distingue le mieux se trouvent sur le rebord du cratère aux positions 12 heures et 1 heure, ainsi que sur le fond du cratère.

Regardez attentivement. Entre 12 heures et 15 heures, vous verrez que la crête a été découpée en tranches régulières. Elles sont prêtes à être déblayées et réduites en miettes pour être éjectées vers le bas du cratère. C'est précisément cela la tâche dévolue aux « automates-X ». Ont-ils exécuté eux-mêmes les opérations de découpage ? En tout état de cause, ces gigantesques outils ne semblent rencontrer aucun problème de puissance ni de volume dans les masses de matériaux à traiter.

Les gravats et déblais semblent avoir été déjà dégagés dans la partie inférieure droite, alors qu'ils sont encore intacts du côté gauche. Que s'est-il passé ? Ces tonnes de matériaux n'ont vraisemblablement pas été évacuées en dehors du cratère, car elles auraient sans doute recouvert les minuscules petits cratères que l'on y aperçoit et le sol aurait un aspect différent. Il est donc évident que ces matériaux sont expédiés ailleurs pour d'autres utilisations : travaux de construction, exploitation minière, etc.

L'on voit d'autres « automates-X » sur la photo. Certains lèvent juste assez une jambe pour que l'on en aperçoive l'ombre. L'un d'eux a même deux jambes relevées simultanément. Les positions que prennent ces automates au travail sont fort intéressantes. J'ai relevé, parmi d'autres, les positions suivantes :



Le cercle incomplet

Avez-vous remarqué quelque chose de très curieux au sujet de ce cratère ? C'est même plus que curieux, c'est proprement stupéfiant : sa circonférence forme un cercle brisé dont les deux extrémités ne se rejoignent pas.

Je me suis livré à de nombreuses expériences avec du sable ou des matériaux pulvérulents pour essayer de découvrir quelles sont les formes résultant de l'impact d'un objet tombant sur cette poussière, ou de l'action d'une éruption volcanique. Dans l'un comme dans l'autre cas, il est rigoureusement impossible d'obtenir un cercle brisé. Pour tenter d'expliquer la forme du cratère qui nous intéresse, nous avons le choix entre la théorie de l'éruption de magma ou de lave formant un dôme s'effondrant sous son propre poids... et je ne crois pas que l'on puisse sérieusement l'envisager. Ou bien celle de l'activité des « automates-X ». Quand on les voit s'affairer, comme dans le cas présent, sur la circonférence du cratère, quand on voit les tranches de sol découpées et que celles déjà évacuées représentent précisément une distance égale à celle séparant les deux extrémités du cercle, l'évidence s'impose : les formes étranges de certains cratères sont provoquées par les travaux des occupants de la Lune.

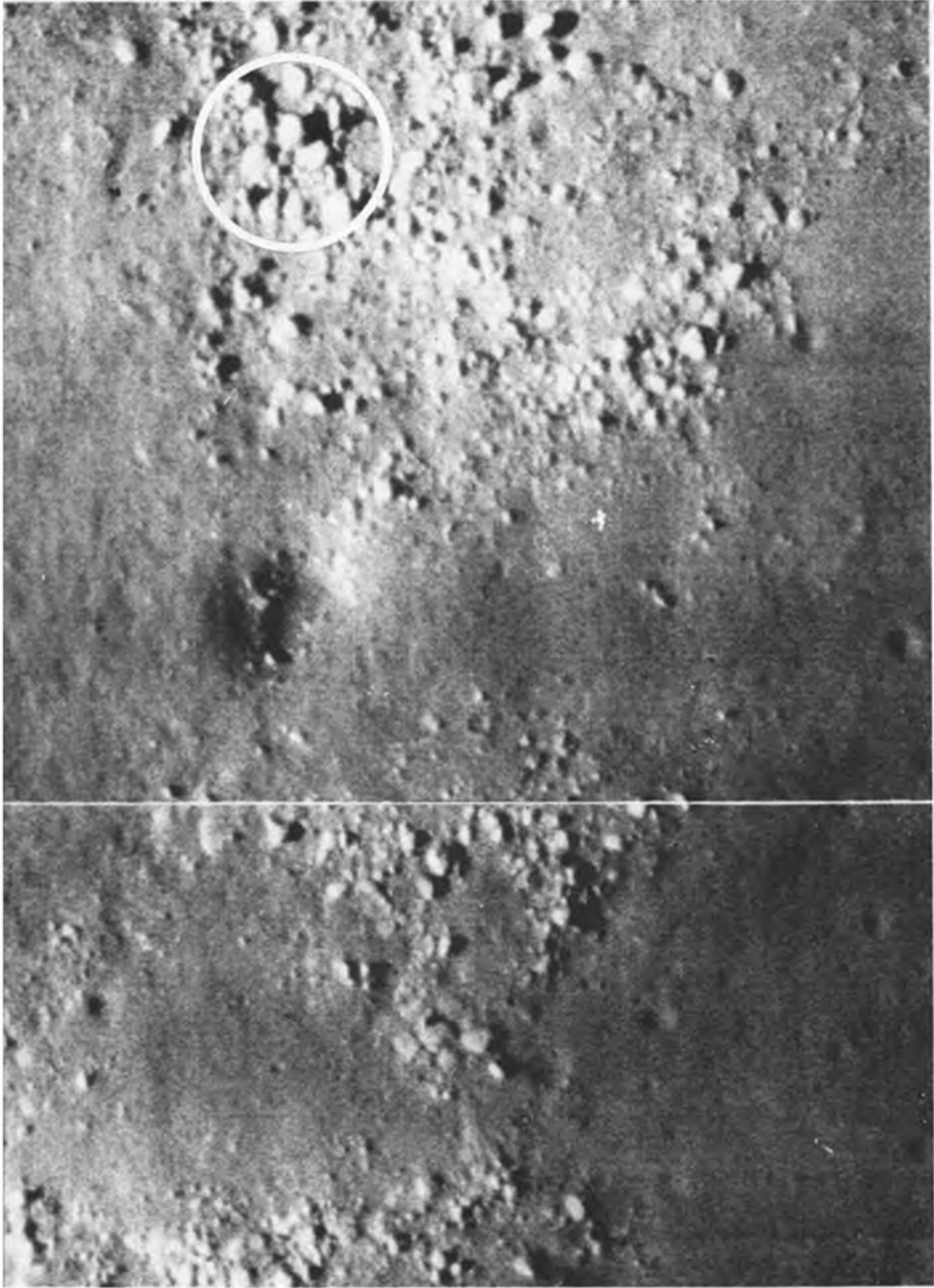
Les « automates-X » font de la poussière

Sur l'illustration 8 (photo 72-H-837) l'on trouve un autre exemple significatif du travail accompli par les « automates-X » dans les cratères.

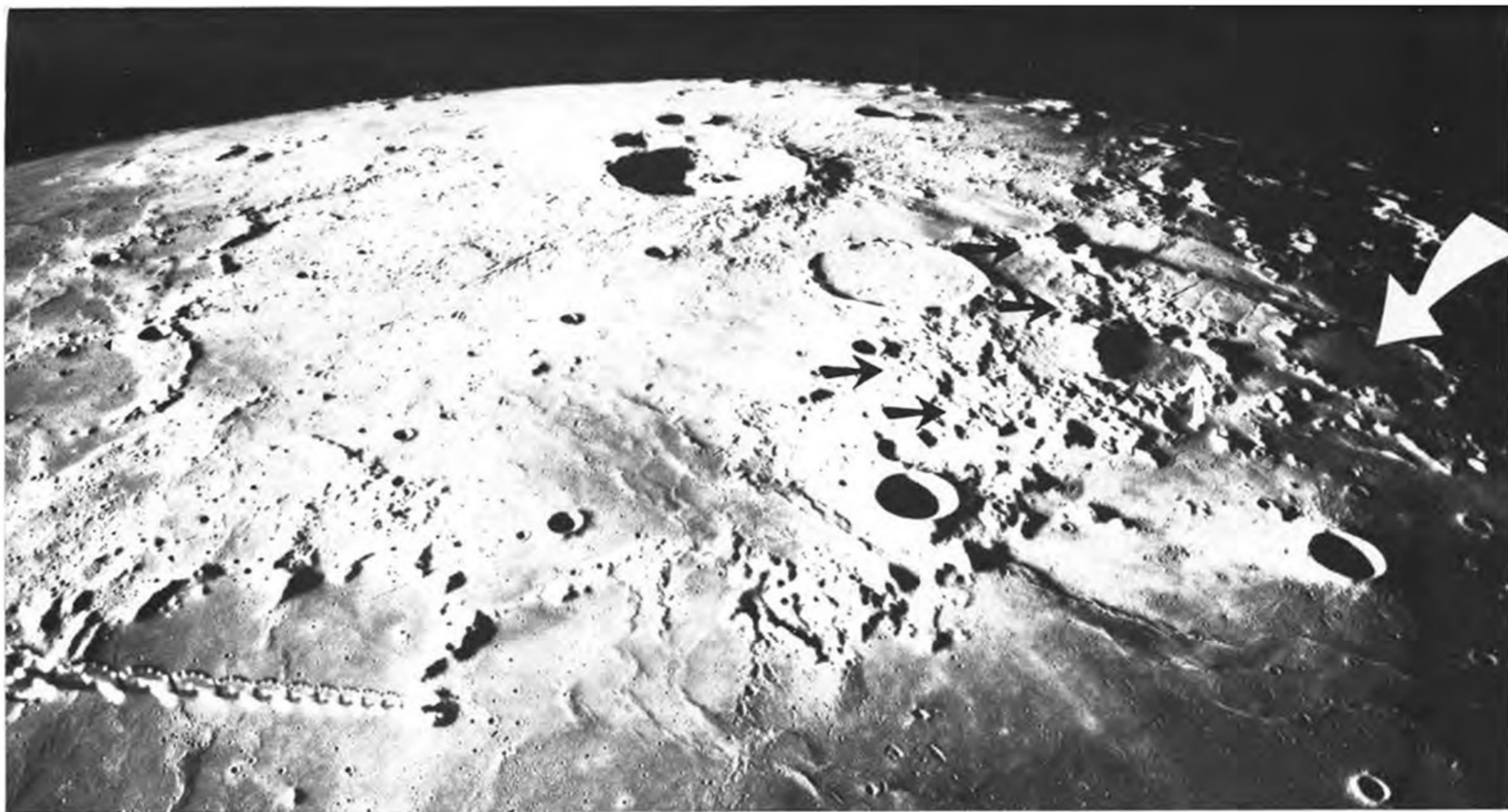
Les principaux sont indiqués par des flèches. Observez celui qui lève la « jambe » en faisant de l'ombre. Notez également la poussière soulevée à l'endroit où un autre est au tra-



1. Vue à basse altitude de la mer des Crises en direction de la mer de la Tranquillité. On voit les ponts dans les hautes terres qui les séparent. Le cratère entouré de rayonnements brillants est le cratère Proculus.



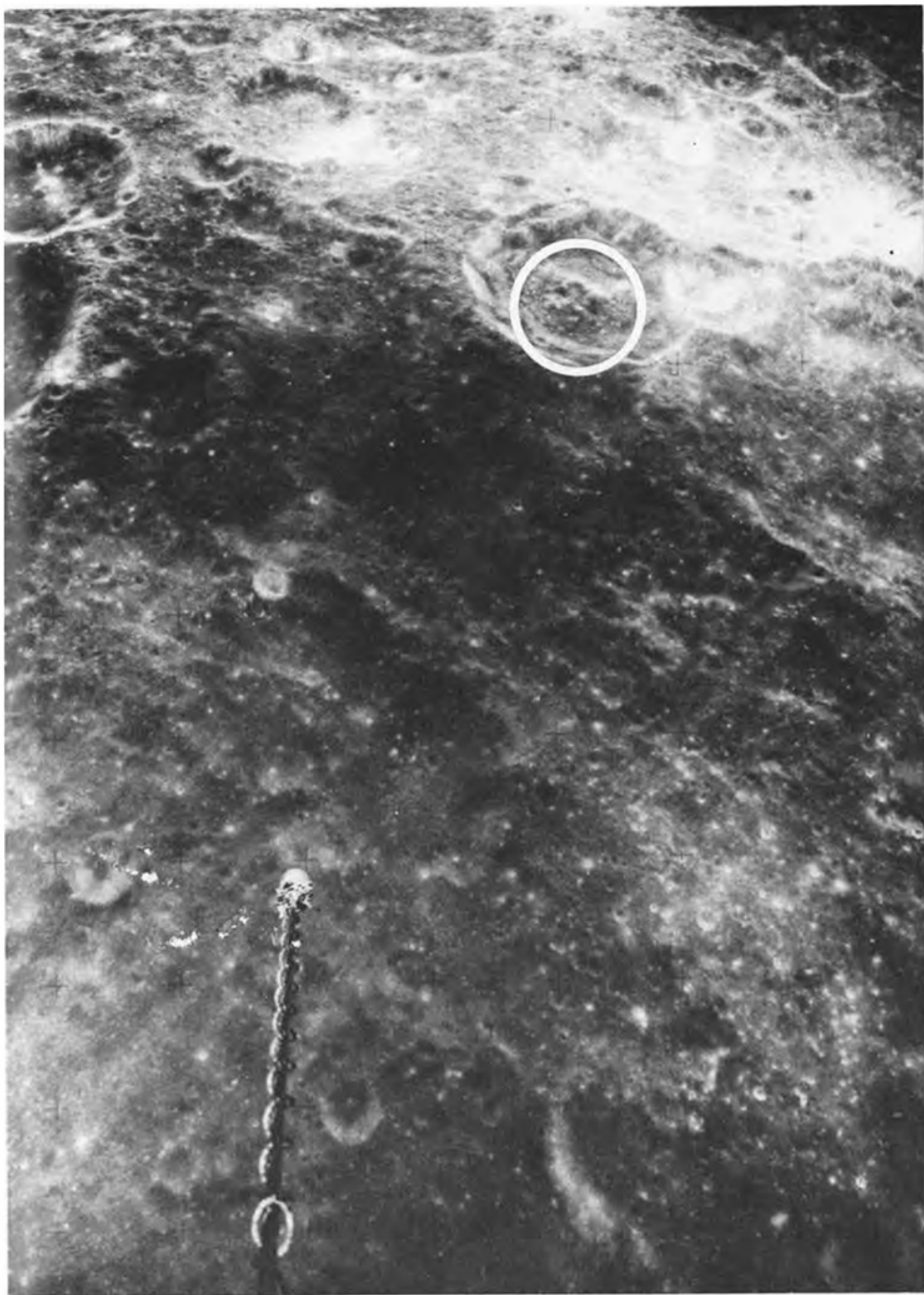
2. Plusieurs objets manufacturés et des véhicules sont visibles sur cette photo de la mer de la Tranquillité.



3. On distingue des machines et des « coutures » dans le voisinage des cratères Bullialdus et Lubinicky. Lubinicky-E est indiqué par la flèche blanche.



4. Cette vue de la face cachée a été prise par Orbiter 1. On y voit un super-engin à la position 2 heures au pied de la paroi du cratère octogonal.



5. Une « pelleuse en T » au travail dans le centre du cratère, à l'est de la mer de Smyth.



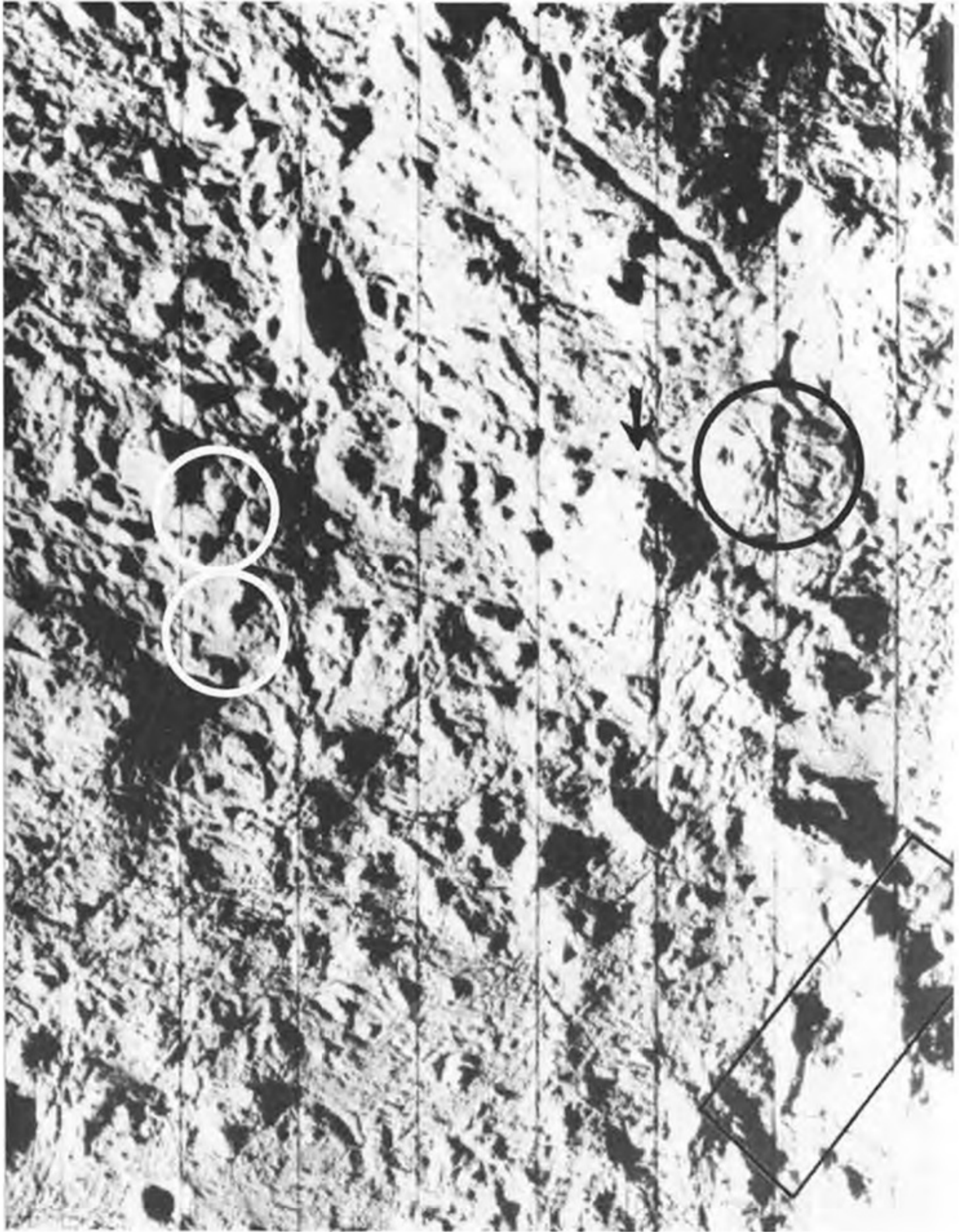
6. Remarquez le super-engin sur la corniche. Photo prise par l'équipage d'Apollo 14.

7. Deux automates-X au fond du cratère et un autre sur le bord de l'arête agrandissant ce cratère dont la forme en spirale se remarque déjà à ce stade des travaux.





8. Des automates-X en train de soulever de la poussière au bord du cratère de King.



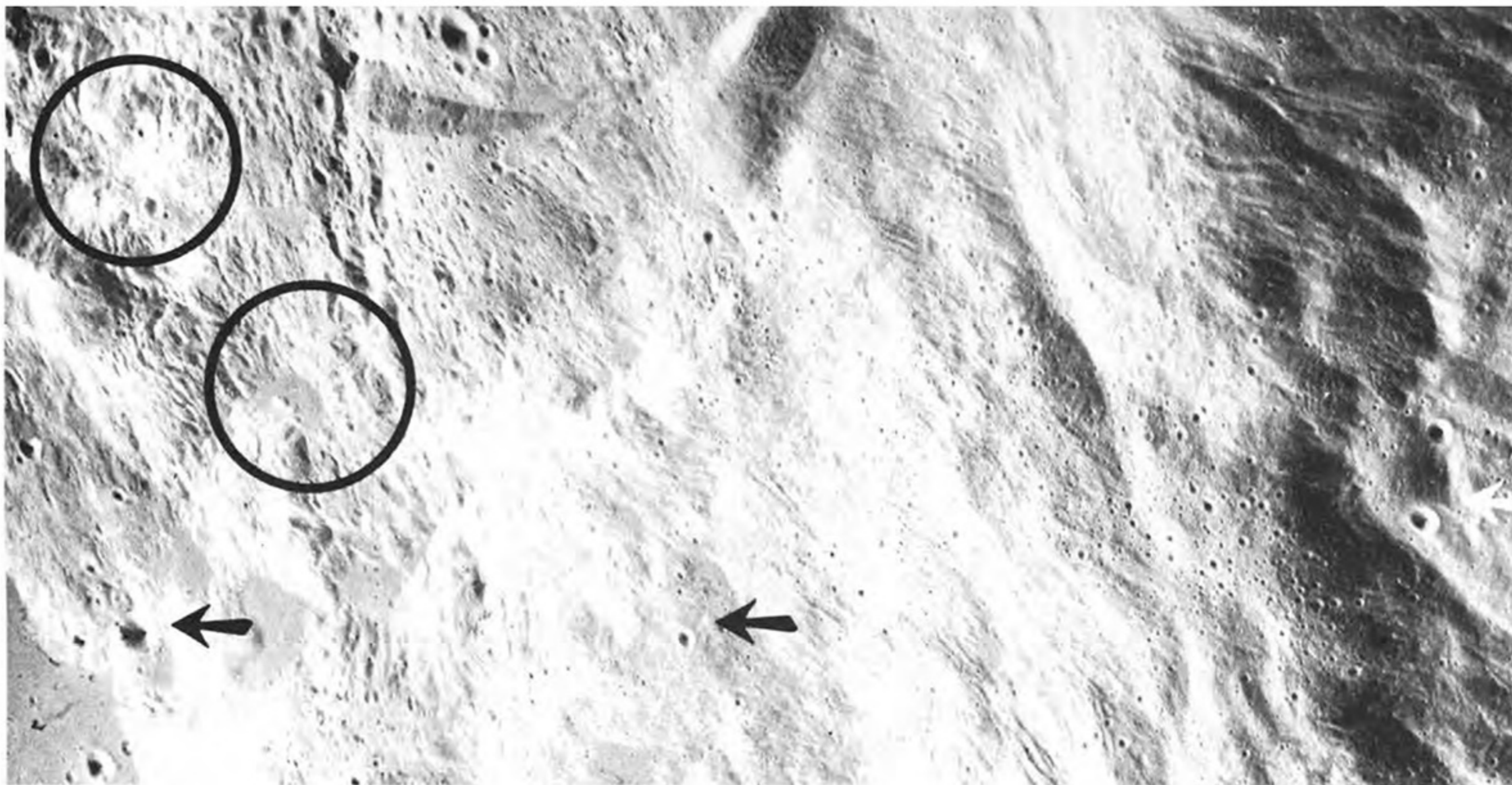
9. Au fond du cratère Tycho : structures en dôme vers le haut de la photo, constructions diverses et « coutures » dans les cercles, un couvercle de cratère à droite et des traces de véhicule à gauche ainsi qu'une vis géante dans le rectangle.



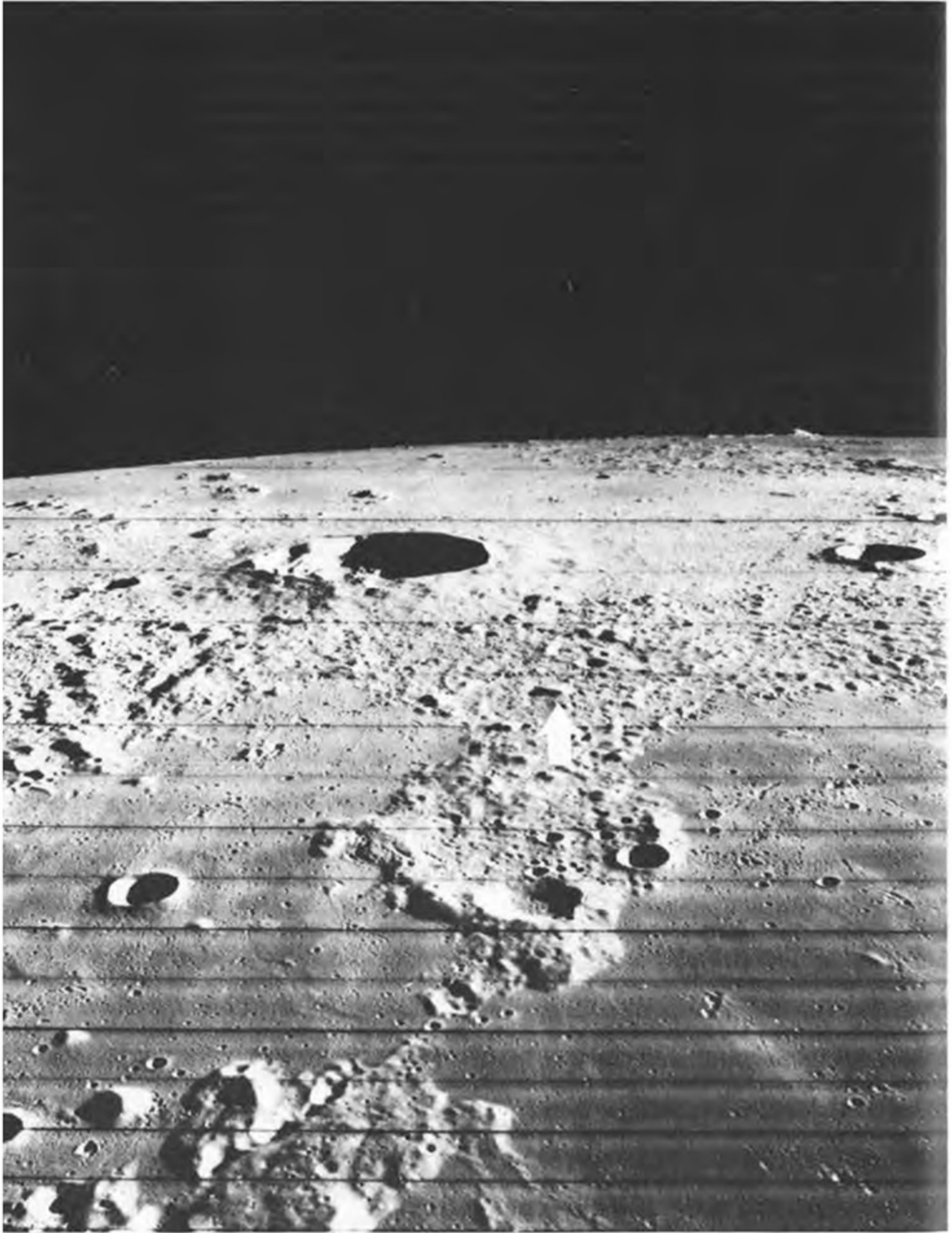
10. Remarquez l'objet en forme de canon qui projette une ombre caractéristique, ainsi qu'un cratère d'où jaillissent des pulvérisations. Photo prise dans les hautes terres près du cratère de King.



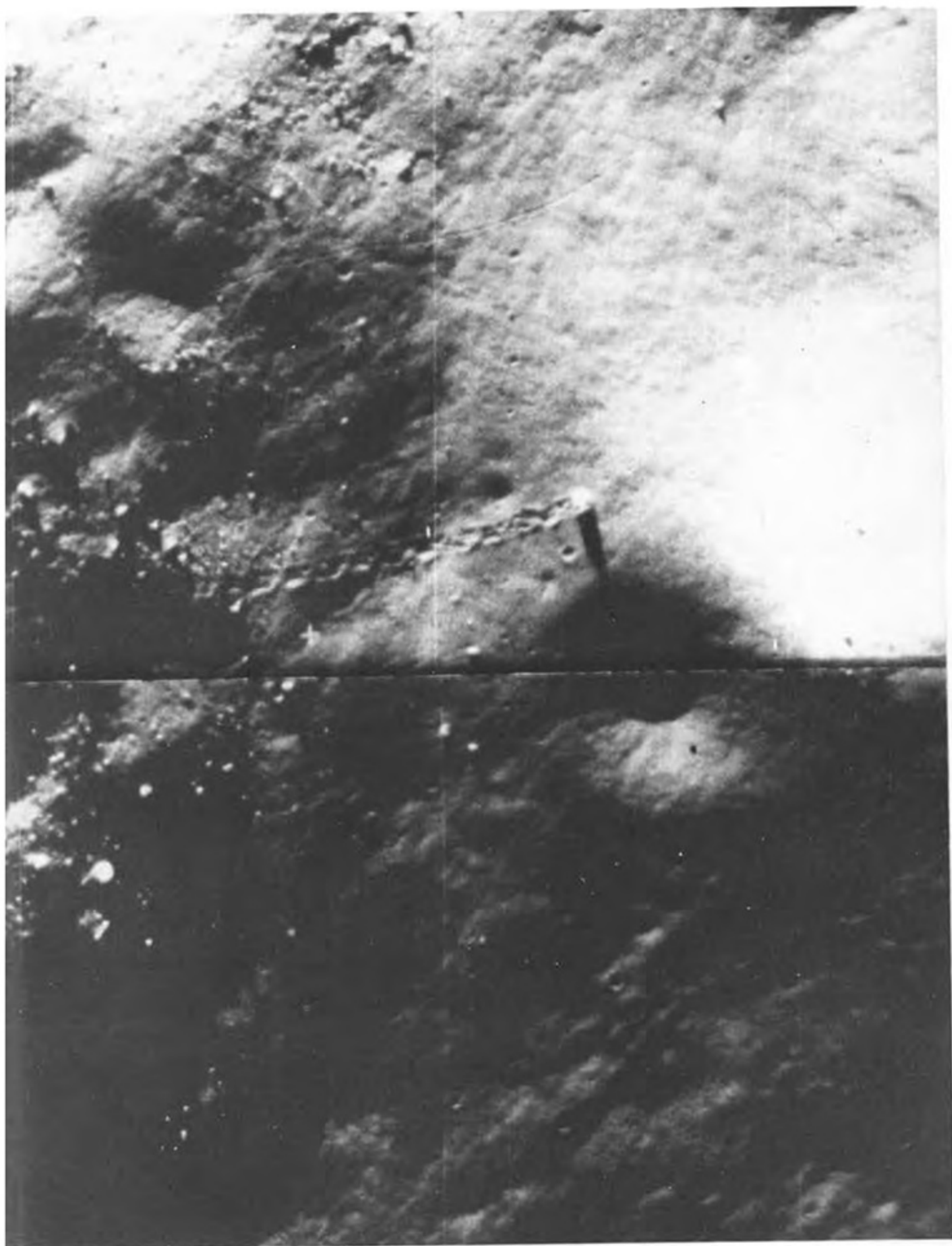
11. Un autre cratère avec des pulvérisations dans la région du cratère de King.



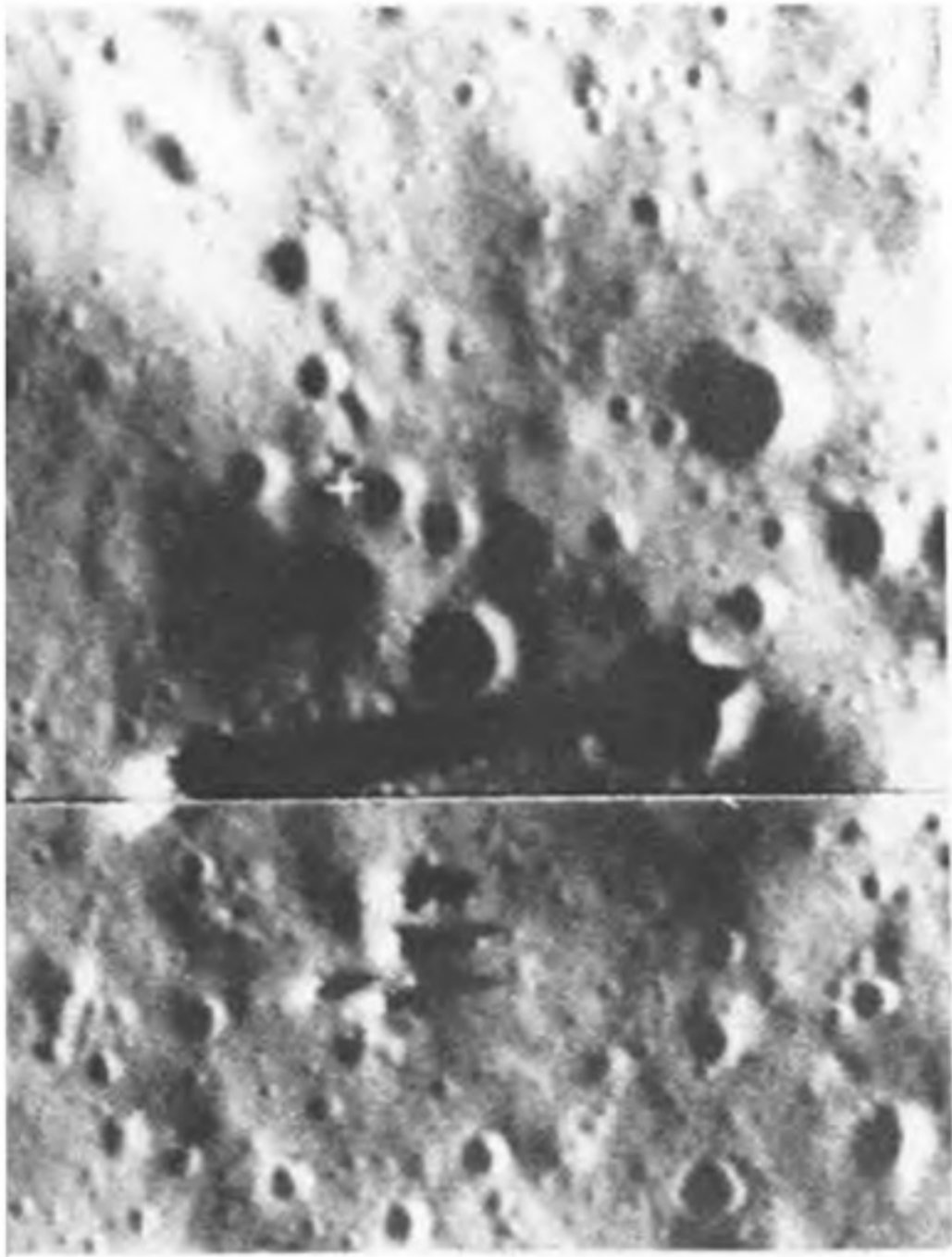
12. Les flèches indiquent des petits cratères en cours de travaux et repérés par des croix dressées sur leurs bords. Il y a un automate-X et des nuages dans les cercles. Photo prise au voisinage du cratère de King.



13. Remarquez la croix latine en relief près du cratère de Kepler.

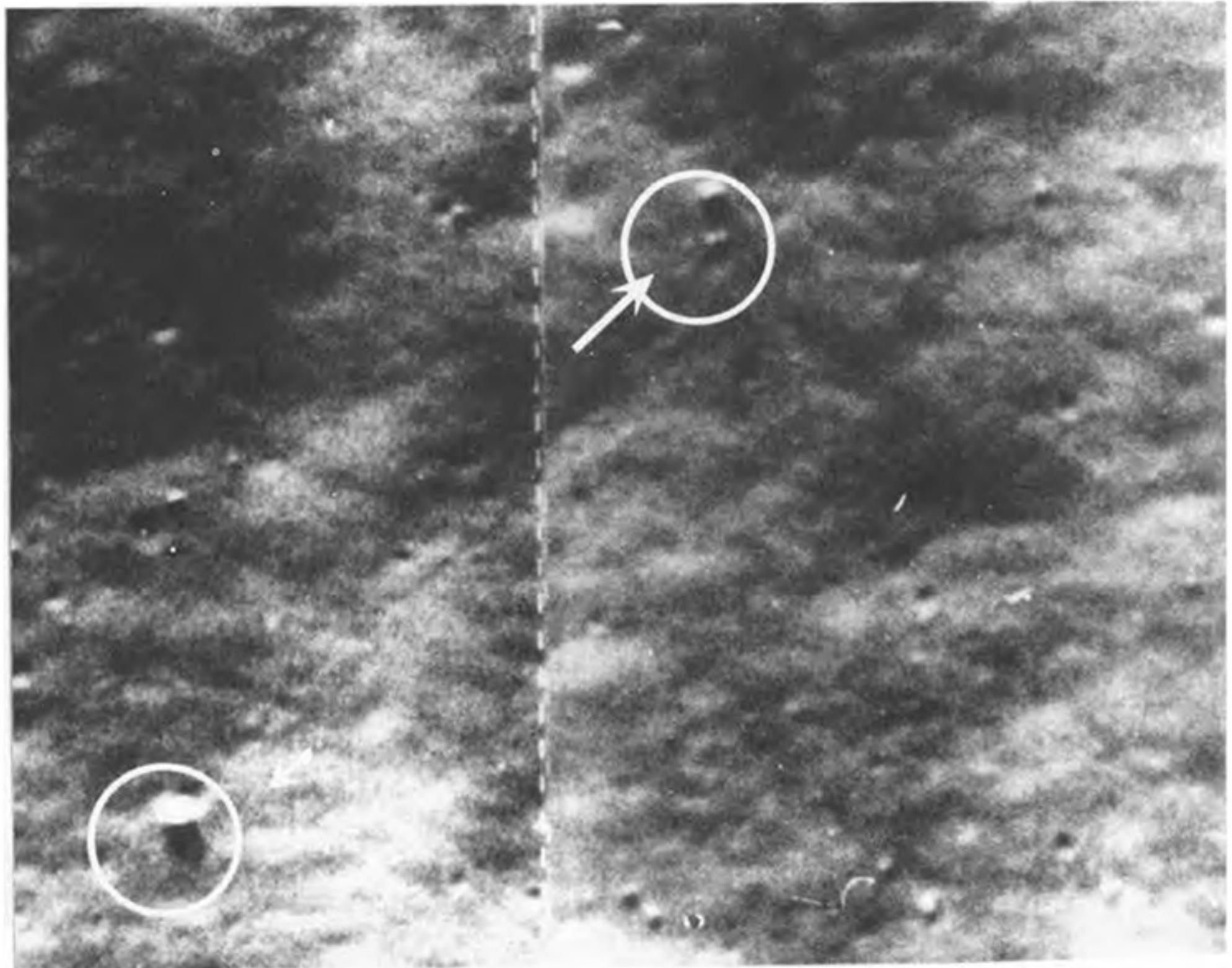


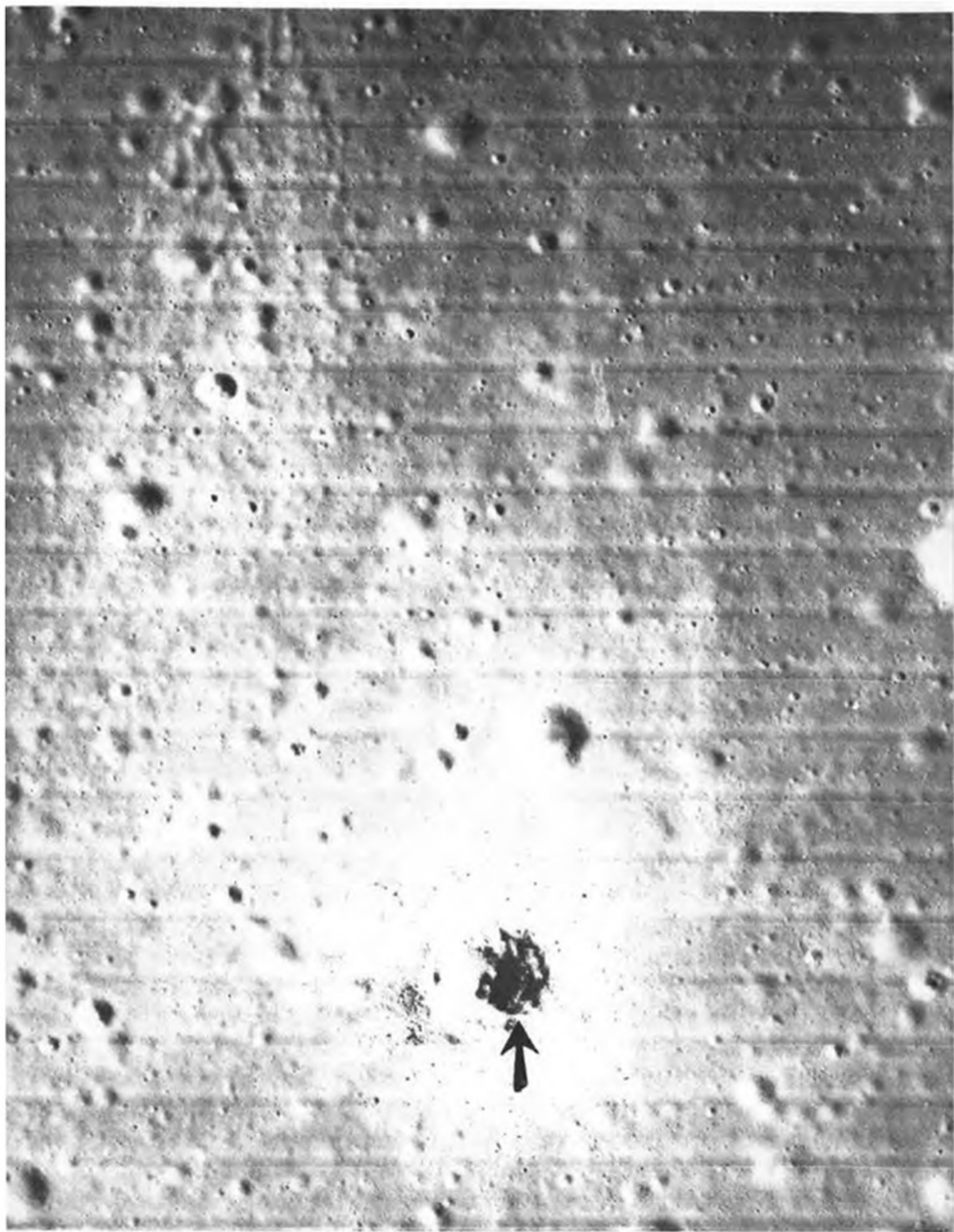
14. Deux objets roulant au fond du cratère de Vitello. Il y a un objet plus petit ayant remonté les pentes du cratère.



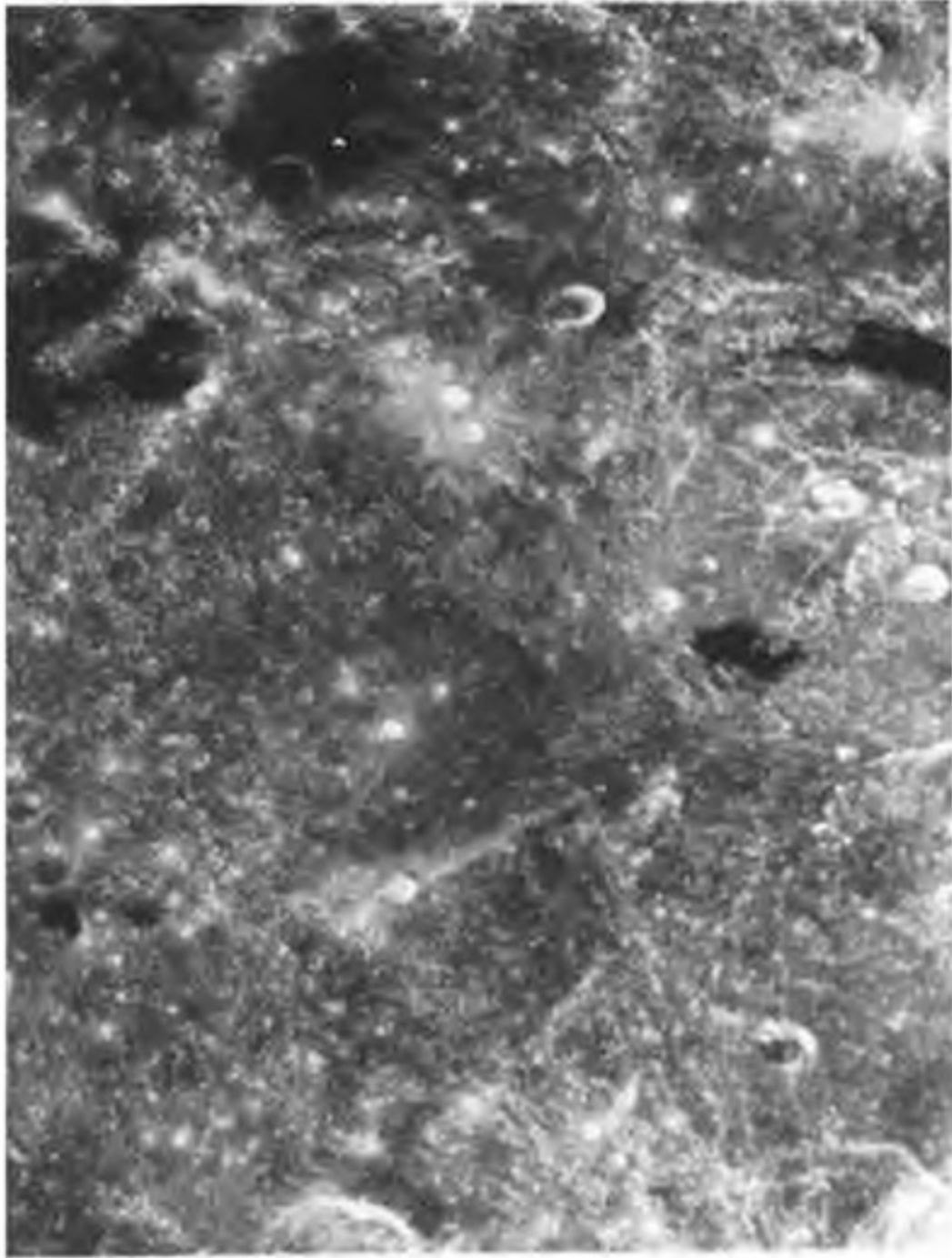
15. Remarquez la similitude de formes des objets pourvus de deux appendices postérieurs. Photo prise dans un cratère par Orbiter 2.

16. Deux objets laissant des traces de leur déplacement dans le cratère Sabine-D.





17. Des véhicules à l'arrêt dans ce cratère « aberrant » de la mer des Tempêtes.
Notez sa forme polygonale.



18. Rayonnements blancs autour de petits cratères dans la région du cratère de Humboldt, près de la mer Méridionale.

19. Symboles sculptés et objets manufacturés dans le cratère de Tycho.



vail. On trouve partout de la poussière là où les automates exercent leur activité. Comment la poussière peut-elle se soulever ainsi, sur une Lune sans atmosphère où le vent n'existe pas ? La chute d'une météorite pourrait, à la rigueur, soulever un nuage de poussière comparable. Encore faudrait-il être en mesure de l'observer à ce moment précis, et à l'endroit exact où le phénomène se produit... ce qui est, vous en conviendrez, peu vraisemblable. Il n'est donc pas besoin d'être statisticien pour écarter cette hypothèse. La poussière soulevée dans tous les endroits où les automates sont au travail vient donc bien de leur activité.

La pelletée d'échantillons

Revenez pour un instant au cratère en forme de cercle brisé, et plus particulièrement au petit cratère que l'on voit à la position 15 heures. Son aspect n'a rien de naturel. Car il présente toutes les caractéristiques d'un « prélèvement d'échantillons ». Tout indique qu'il a été creusé artificiellement, avec une sorte de gigantesque pelleteuse pour que l'On puisse étudier ce qu'il contenait. On trouve des preuves abondantes de l'activité de ces pelleteuses sur toutes les photos en gros plan de la surface lunaire, et cela constitue une explication des plus plausibles de la prolifération des minicratères.

Il serait fort intéressant d'avoir des photos prises ultérieurement des mêmes minicratères. C'est en vain que j'ai fouillé les archives et c'est infiniment regrettable, car il est certain que des photos plus récentes auraient révélé bien des changements : amenuisement du cratère, progression des travaux de déblaiement et, sans doute, disparition des « automates-X » qui, leur tâche accomplie, se seraient rendus vers d'autres chantiers.

Comment on déplace une montagne

Il y a une région à l'est de la mer de Smyth, près du cratère Saenger, sur la face cachée, où l'on trouve le déroulement complet d'un « chantier type » exécuté par les engins mécaniques. (Illustration 5. 72-H-1109.)

Examinons tout d'abord un croquis du cratère en question.



L'on y remarque des choses fort intéressantes. L'engin fonctionnant juste à la gauche du centre n'est pas un « automate-X », mais un matériel d'un type nouveau, rectiligne et rigide, que nous appellerons, faute de mieux, une « pelleteuse en T ». Elle a déjà fait disparaître un gros morceau de l'arête centrale du cratère, auprès duquel elle est toujours en batterie. C'est sans doute elle qui a amoncelé le tas de déblais que l'on voit à son côté. A la position 9 heures, on en aperçoit une autre s'attaquant au rebord du cratère.

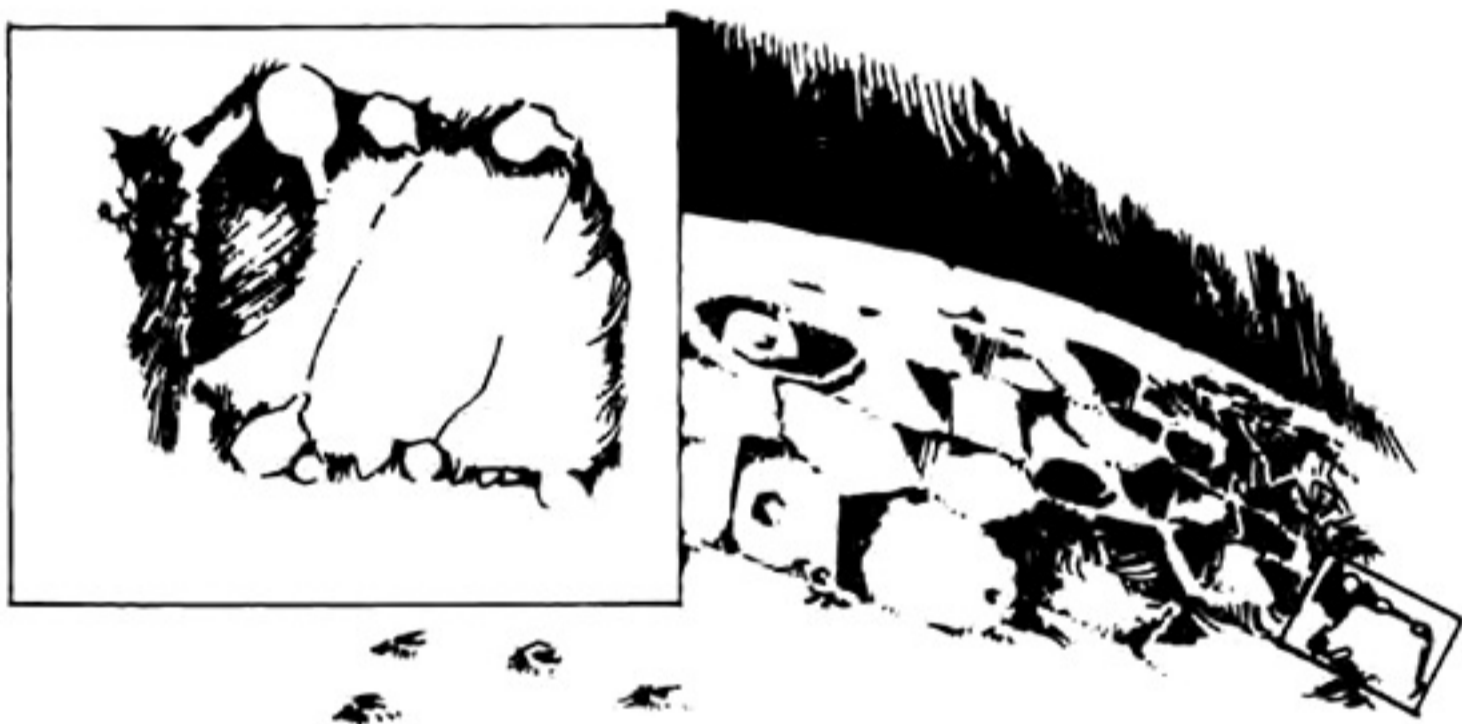
A côté du premier engin, on distingue une configuration ressemblant à la fleur de lis déjà observée dans un autre cratère où travaillait un autre super-engin. La fleur de lis pourrait constituer le symbole de ce type d'engin ou de sa fonction. Nous verrons d'ailleurs plus loin que les « automates-X » sont également dotés de leur propre symbole, quand ils travaillent dans de petits cratères.

Autre point remarquable, le cratère a deux extrémités de sa circonférence qui ne se rejoignent pas, tout comme celui que nous avons examiné précédemment. Il semblerait que le pourtour du cratère est méthodiquement rasé par quelque chose qui procède en spirale.

Des engins qui crachent des filaments

Il existe par ailleurs sur la Lune un autre type d'engin dont les fonctions sont encore inexplicables. On en trouve un excellent exemple dans une photo prise par l'observatoire de Kwasan, au Japon, photo reproduite dans l'ouvrage de Patrick Moore, *Étude de la Lune*.

L'engin est visible sur une excellente photo du cratère de Pythagore et du golfe des Iris. En tournant la photo de côté, pour que l'horizon se trouve vers le haut, l'on obtient une vue correspondant au dessin que j'en ai fait ci-dessous. Immédiatement à gauche, j'ai reproduit à plus grande échelle le cratère carré qui nous intéresse.



Remarquez l'objet vers le haut du cratère. Il en sort une sorte de filament qui traverse tout le cratère. Peut-être est-il relié aux objets situés sur le côté opposé.

A chaque fois que l'on remarque la présence d'un de ces objets, on voit généralement un objet de nature similaire lui faisant face, prêt à accomplir quelque tâche mystérieuse avec l'autre extrémité du filament. Il existe plusieurs exemples excellents de ce type d'engin, et nous en verrons un peu plus loin en action dans la région du cratère King. Ces objets ont l'aspect d'énormes quilles de bowling ou d'espèces de canons, ou plutôt de mortiers. Leur longueur semble être comprise entre 1 500 et 3 000 mètres. En général, leur petit bout – leur nez – est dirigé vers le haut.

Travaillent-ils ? Ou font-ils autre chose ? Il n'y a pas de raison que ces engins soient réservés à quelque sorte de jeu...

Machines volantes ou abris géants ?

Il ne faut pas oublier, dans notre inventaire des engins lunaires, ces structures hémisphériques d'un blanc brillant qui abondent tout particulièrement vers le centre du cratère Tycho.

Il ne faut pas les confondre avec les dômes naturels repérés par les astronomes. Ces dômes, ainsi que le fait remarquer la NASA, semblent bien avoir été formés par une émergence de la lave ou du magma et épousent généralement des formes irrégulières. Ils ont le sommet légèrement aplati et sont pourvus d'un minicratère.

Les demi-sphères qui nous intéressent ont toujours un aspect régulier qui ne change jamais. Elles sont parfaitement symétriques, ont leur rebord légèrement échancré en ondulations et possèdent toutes pratiquement les mêmes dimensions : de 200 à 800 mètres de diamètre, la moyenne s'établissant à environ 400 mètres.

Nulle part ces dimensions ne s'écartent des normes ci-dessus. L'on trouve même une zone où elles sont rigoureusement identiques. Dans le cratère Tycho, elles ont toutes environ 400 mètres de diamètre. Vingt à trente d'entre elles sont regroupées vers le centre du cratère. (Illustration 9. 69-H-1206.)

Elles ressemblent le plus souvent aux croquis ci-dessous.



L'objet figuré à droite a été repéré à la base d'un de ces dômes. Il est plus petit – environ 200 mètres de diamètre – et a une forme plus aplatie et plus irrégulière. Un objet identique avait déjà été photographié en 1957 par Ralph Nichol-

son pendant qu'il prenait des photos de *Sputnik 2*, et ce fait est signalé par l'écrivain scientifique Otto Binder dans son ouvrage sur les soucoupes volantes.

Certaines tribus nomades de Mongolie ont pour habitat des tentes circulaires hémisphériques, faites de peaux tendues sur une armature de treillage. En dialecte local, ces tentes s'appellent des « yourtes ». Et une « yourte » de 400 mètres de diamètre peinte en blanc vif ressemblerait exactement à l'une des demi-sphères de Tycho.

Il serait tentant de considérer ces structures hémisphériques comme des tentes ou des abris. Maintenant que nous avons vu les habitants de la Lune au travail, contemplons leurs demeures ! Je dois dire cependant que cette explication ne me satisfait pas. Je croirais plutôt que ces dômes à l'architecture parfaite ont plutôt quelque chose à voir avec les activités des habitants, ou leurs modes de locomotion. (Exception faite de quelques très grands dômes montés sur plates-formes, que nous examinerons au chapitre 16.)

Il n'existe pour le moment aucun élément permettant de déclarer plus que ceci : ces dômes sont indubitablement artificiels. Ils sont utilisés comme habitations, moyens de locomotion, outils de travail, ou toute autre utilisation inconnue. Ils sont essentiellement différents des dômes de formation naturelle reconnus par les astronomes. Ils sont le plus souvent uniformes, voire identiques, dans leur aspect et leurs dimensions.

Mais ce n'est pas tout. Il y a encore bien d'autres engins sur la Lune, dont beaucoup sont sensiblement moins gros que ceux que nous venons d'étudier, et que nous étudierons notamment au chapitre 8. Nous voyons les lumières qu'ils émettent, la poussière qu'ils soulèvent, les traces qu'ils laissent. Alors, n'est-on pas en droit de se demander si la science de l'astronomie n'est pas entrée dans sa plus sombre période d'obscurantisme ? Ou bien, au contraire, si elle n'est pas devenue la forteresse inexpugnable d'une élite qui en interdit l'accès au vulgaire profane ? La distance qui sépare la vérité officielle de la vérité tout court est, en tout cas, devenue véritablement... astronomique !

LE DÉBLAIEMENT DES CRATÈRES

Parmi les documents rapportés par *Apollo 16*, il est trois photos qui révèlent tout particulièrement le génie technologique des occupants de la Lune et permettent d'élucider leurs méthodes de travail.

Il s'agit des illustrations 10, 11 et 12 (photos 72-H-834, 836 et 839). Les photographies 72-H-834 et 839 ont été prises à une cinquantaine de révolutions, soit un ou deux jours, d'intervalle. Si on les examine en se concentrant sur les différences qui paraissent entre elles, on découvre alors une histoire passionnante.

La région en question est située entre le rebord méridional du cratère de King et un autre vaste cratère, encore sans nom, dont le fond a quelque peu l'aspect d'une surface liquide.

Après avoir relevé le défi initial de Sam Wittcomb, je m'étais mis à repérer systématiquement toutes les photos prises par la NASA d'une section définie de la Lune à divers moments et sous des angles différents. Quand je m'aperçus qu'il existait des jeux de photos différentes de la région de Tycho, je redoublai d'efforts. Bientôt, ma collection devint assez imposante : trois vues de la vallée Alpine, au moins deux de la faille d'Hyginus, plusieurs du cratère Copernic. Les archives de la NASA n'avaient plus de secrets pour moi.

C'est donc dans la région du cratère de King que j'allais trouver la récompense de mes recherches. J'examinai tout d'abord la photo 836, en portant mon attention sur les bords du vaste cratère sans nom et les montagnes que l'on aperçoit derrière lui. Sur ces hautes terres, on distinguait un petit cratère d'où jaillissait quelque chose : une sorte de puissant

geyser, dont le jet partait vers la droite pour aller retomber loin au-delà des bords du cratère. De tous les jets, de toutes les projections que j'allais découvrir par la suite, celui-ci allait rester le plus puissant et le plus impressionnant.

J'allais en trouver un autre sur la photo 834, juste devant le grand cratère sans nom. Quelle que soit la nature et l'origine de cette projection, me dis-je, elle ne peut durer éternellement. Elle a dû avoir un début et aura sûrement une fin. Aussi, tout en prenant les autres photos de mes mains tremblantes, je ne pouvais m'empêcher de me poser la question : allais-je y trouver la preuve que j'attendais, la projection serait-elle terminée sur un de ces clichés ?

L'autre bonne photo de la série, la 839, avait été prise environ deux jours auparavant, et non deux jours plus tard. Et c'est précisément sur celle-là que l'on ne voyait plus de jet sortant du cratère. Le changement observé était donc à l'inverse de ce que j'attendais : au lieu d'avoir trouvé un geyser démarrant sur la photo la plus ancienne pour s'arrêter sur la plus récente, c'était exactement le contraire. Il n'existait pas sur la première photo, la 839, et jaillissait sur la suivante, la 834 !

Mon premier réflexe fut de me précipiter au téléphone pour communiquer mon exaltation et la partager avec quelqu'un. Mais je sus me contenir et me remis au travail.

Un examen attentif de la photo où le geyser était encore inactif allait me livrer des détails extraordinaires de ce qui se passait dans le cratère et juste à l'extérieur de son rebord. Car l'engin que nous avons déjà vu au chapitre 4, ce monstre mécanique que j'ai baptisé « automate-X », était au travail sur le versant intérieur. Précisément à l'endroit d'où l'on allait voir jaillir le geyser deux jours plus tard, sur la photo 834.

Point n'est besoin de faire preuve d'un génie déductif pour arriver aux conclusions suivantes. Les automates-X ont manifestement quelque chose à voir avec le phénomène de pulvérisation et d'éjection des poussières. Et cela se passe soit dans des cratères totalement nivelés et éliminés – ce qui se produit plus particulièrement avec les petits cratères en forme d'entonnoir –, soit dans les cratères subissant des agrandissements ou des transformations importantes.

Cette pulvérisation des matériaux peut sans doute être associée à un processus de recherche et de tri de minerais ou de matières premières. Mais il peut aussi y avoir d'autres raisons à cette activité. On peut notamment penser à des opérations exploratoires pour le détectage de défauts structurels de la croûte lunaire, au remodelage de la forme des cratères pour leur donner les dimensions appropriées à l'atterrissage ou au stockage d'engins, la recherche archéologique ou encore, pourquoi pas, des activités ludiques ou compétitives. Vous en trouverez peut-être d'autres... et nous aurions tous tort, ou tous raison !

Toutefois, avant de poursuivre notre examen de ce que l'on trouve dans les cratères, considérons tout d'abord les croix que l'on peut voir à l'extérieur.

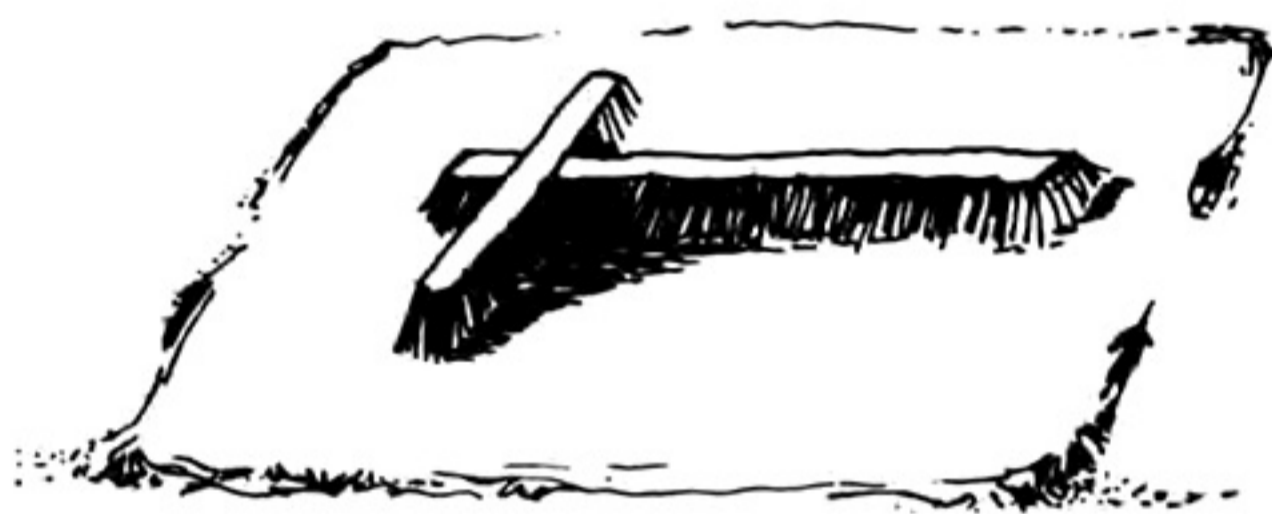
Les croix : leur signification

Juste à l'extérieur de la quasi-totalité des cratères d'où jaillit une pulvérisation, on peut voir une grande croix très brillante dont l'une des branches touche la bordure. Si je dis « quasi-totalité », c'est parce que certaines doivent nous échapper pour des raisons telles que l'angle de prise de vue, l'ombre, etc. Ces croix sont parfaitement formées. Elles n'ont pas la configuration de croix latines ou celtes, mais leurs branches se croisent précisément en leur milieu et à angle droit. La plupart du temps, elles ont une branche plantée dans le sol et se dressent de manière à projeter une ombre. Sur une des photos en couleurs de la NASA, la croix que l'on voit sur le rebord d'un cratère est d'un beau bleu brillant.

Les croquis du cratère au geyser mentionné précédemment sont figurés ci-dessous :



Il existe des croix d'un autre modèle sur la Lune, il y en a même à profusion. Mais lorsqu'elles correspondent à un autre type d'opération que la pulvérisation, elles affectent une forme différente de celle que nous venons de voir. Ainsi, il existe une excellente photo de la région de Kepler prise à un angle assez bas. Dans l'axe de la caméra, à quelques kilomètres du bord du cratère, l'on voit très distinctement une croix latine d'environ 7 kilomètres de long, couchée au sol, et dont le relief est d'environ 800 mètres. Elle est disposée au centre d'un rectangle et ressemble au dessin suivant (voir illustration 13. 67-H-201) :



Bien entendu, il ne s'agit pas d'une de nos croix chrétiennes, ou alors il faudrait admettre que le même symbole a été adopté dans toute notre Galaxie. La raison pour laquelle je la montre est d'attirer l'attention sur le fait qu'il ne faut pas confondre une telle croix avec celles que l'on trouve au bord des cratères où se déroulent des travaux.

Il y a quelques semaines, à bord d'un avion qui me ramenait de Chicago à Washington, je fis la connaissance de mon voisin, contremaître ou chef de chantier responsable d'importants travaux publics en cours en Arabie. Après avoir échangé quelques banalités, je ne pus me retenir de lui poser une question :

« Supposons que vous ayez des travaux à faire dans le désert, à des intervalles de 80 à 100 kilomètres. Quels problèmes avez-vous à résoudre ? »

Il commença à en énumérer quelques-uns. Le troisième était celui auquel je m'intéressais.

« La signalisation, dit-il. Pour repérer les chantiers, il faudrait les signaler de telle sorte qu'on puisse les voir et les

identifier même à très haute altitude. Quand on survole le désert sans points de repère, on est complètement perdu. S'il faut, en plus, marquer clairement les diverses opérations en cours, les repères doivent pouvoir les symboliser clairement et distinctement. »

Ainsi, il y a sur la Lune des cratères – allant de 2 à 6 kilomètres de diamètre, d'après mes observations – où travaillent les « automates-X » qui projettent au-dehors les déblais et le minerai. Et ces cratères sont pourvus de signaux assez grands pour être visibles de très loin, 100 à 200 kilomètres au-dessus du niveau du sol. Ces signes distinctifs sont des croix parfaitement symétriques, d'un blanc brillant, plantées en terre suivant un angle calculé de telle sorte que l'ombre projetée leur interdit d'être confondues avec le sol. A moins, hypothèse tout aussi valable, que ce ne soit pour éviter que les croix ne soient ensevelies sous les déblais en cours de pulvérisation.

Mais il ne s'agissait encore que d'une hypothèse qui devait être approfondie. Je me mis donc à rechercher d'autres cratères où les automates pourraient être en train de travailler. Je n'eus pas à chercher bien loin. Dans la photo que nous avons déjà examinée (illustration 12), où l'on voit une zone assez étendue à l'ouest du cratère de King et du cratère sans nom, j'ai trouvé au moins cinq exemples qui venaient renforcer cette hypothèse. D'après les données rassemblées, il apparaît clairement que les automates-X commencent par pilonner les arêtes rocheuses pour les pulvériser. Ensuite, ils projettent ces matériaux et les autres déblais au-dehors des cratères. Les cratères soumis au travail des automates-X ont toujours un diamètre compris entre 1,6 et 6 kilomètres. Et quand un ou plusieurs automates sont au travail, l'on voit une grande croix d'aspect brillant plantée au bord du cratère, symbole annonçant aux observateurs : « Attention chantier de pulvérisation et de projection. Automates-X au travail. »

Dans la même photo (illustration 12), il y avait trois cratères coniques où travaillaient des automates-X. A peu de distance de celui où j'avais d'abord remarqué le geyser de matériaux pulvérisés, j'en vis un autre avec son automate-X et sa croix de signalisation.

Ce dernier contient un autre détail intéressant, une piste

allant de l'extérieur du cratère jusqu'à l'automate-X. Cela pourrait indiquer soit que l'automate-X a été tiré à pied d'œuvre, soit qu'il s'est lui-même frayé son chemin sur le sol du cratère. Soit encore que le tracé en question n'est pas une piste, mais la marque ou le contour d'une ligne d'alimentation transportant de l'énergie jusqu'à l'engin : pipeline, câble électrique, canalisation, etc.

Ce cratère a l'aspect suivant :



Vers le bas de la photo, près du sommet de l'arête, il y a un autre cratère conique comportant les mêmes ornements : la croix près du bord, l'automate-X à l'intérieur. En tenant compte de la perspective – ce cratère étant plus près de la caméra que l'autre –, il paraît beaucoup plus petit. Il est possible que les travaux viennent seulement de commencer et qu'il sera agrandi par notre automate-X désormais familier.

En voici une représentation :



L'exemple suivant, montrant un automate-X en plein travail dans un cratère conique, est encore plus près de la caméra, sur l'autre versant de la crête. Ici, le tableau est différent, plus intéressant et presque plus mystérieux. Une zone assez vaste, sur le rebord extérieur, a été nivelée comme pour recevoir une croix, car partout où l'on trouve des croix on se rend compte que le terrain a d'abord été déblayé. On distingue, à cet endroit, une croix imparfaite ou, plutôt, la trace d'une croix qui y aurait séjourné. La réverbération de la lumière solaire à l'intérieur du cratère, où il y a un automate-X, est trop forte pour que l'on puisse détailler la circonférence. On y voit toutefois une « jambe » de l'engin dressée dans les rayons du soleil. Et de cette jambe jaillit un jet de poussières pulvérisées. Dans la direction de ce jet, à l'extérieur du cratère, on distingue un automate-X de plus petites dimensions. Le cratère et ses abords sont figurés comme suit :



Sur la même photo, l'on aperçoit d'autres cratères tout aussi suggestifs, mais aucun n'est aussi net que les trois dont nous venons de parler. Il y a par ailleurs d'autres photos où l'on remarque des pulvérisations en jet fort nettes sortant de cratères.

Pour autant que je puisse en juger d'après les documents que j'ai étudiés, ces activités semblent se dérouler presque toujours sur la face cachée. Il n'en demeure pas moins qu'il se déroule, sur la face visible, divers types d'activité tout aussi passionnants, et notamment dans le cratère Tycho, la vallée Alpine, la mer des Crises, le cratère Platon et d'autres lieux encore. Quelles conclusions pouvons-nous en tirer ? Que nous suggère cette diversité d'activités ?

Notons tout d'abord un fait remarquable : il y a une forte concentration d'activités identiques dans le même lieu. Un examen attentif de la région Bullialdus-Lubinicky ou Tycho confirme que l'on n'y trouve aucun automate-X, aucun cratère conique en cours de travaux, aucune croix de signalisation. L'on peut donc en tirer une ou deux conclusions valables : la fonction exécutée, ou l'objectif poursuivi, par les occupants de la Lune dans la région du cratère de King est d'un caractère si particulier que c'est là, et nulle part ailleurs, que la mise en œuvre des automates-X a sa raison d'être. Ou bien, il existerait sur la Lune des races extra-terrestres entièrement différentes occupant chacune un secteur distinct, chacune dotée d'une technologie, de besoins et de traditions culturelles propres.

En outre, les cratères coniques constitueraient des moyens efficaces et logiques de sonder le sous-sol lunaire pour déterminer sa teneur en minerais exploitables, en gaz ou autres ressources naturelles. La forme d'entonnoir choisie a un double avantage : elle minimise les risques de glissements de terrain. Une fois abandonnée, sa régularité indique immédiatement que les fouilles ont déjà été menées à bien et que, dans un cas, les ressources ont déjà été extraites ou, dans l'autre, que les travaux ont été infructueux. On n'a pas de temps à perdre à y revenir.

La troisième conclusion qui s'impose est qu'il y a une forte proportion de cratères sur la Lune n'ayant pas été formés par l'impact de météorites, l'activité volcanique ou autre cause naturelle. Au contraire, ils sont le résultat d'une activité intelligente et délibérée. La question se pose donc d'elle-même : quelle est la proportion véritable des cratères lunaires dont l'apparition est due à ses occupants ?

Enfin, l'on peut affirmer que certaines surfaces planes d'as-

pect liquide ne constituent pas des vestiges d'un lointain passé, où elles auraient été formées par de la lave en fusion, mais sont au contraire produites par la projection de déblais pulvérisés par les automates-X. Il en existe de nombreux exemples.

Je fis parvenir une copie de ce chapitre à Sam Wittcomb. Quinze jours plus tard, il m'envoya sa réponse, dont vous trouverez ci-dessous quelques extraits :

« Vous tenez là un morceau du puzzle, un morceau très important peut-être mais sans plus. Vous commencez à agir comme un vrai professionnel. Sans doute, je n'aurais pas écrit cela moi-même comme vous l'avez fait, mais je ne perds pas de vue que vous préparez un livre destiné au grand public.

« En ce qui concerne les questions que vous vous posez sur les raisons de toutes ces activités, vous devriez envisager avant tout la recherche de matières premières. A mon avis, il ne s'agit que d'une activité secondaire, destinée à Leur approvisionnement sur place. Ce qui laisse mystérieuse la vraie raison de Leur présence là-haut...

« ... Dieu sait ce qui nous restera de ces ressources si nous nous décidons un jour à aller nous y installer... De quel droit, d'ailleurs, irions-nous ? La Terre possède-t-elle des droits territoriaux sur la Lune, comme les pays en ont sur les océans au large de leurs côtes ?... Faudra-t-il fonder des codes de droit interplanétaire ?...

« ... Continuez courageusement ce que vous avez entrepris. »

Après avoir lu et relu la lettre de Sam Wittcomb, je dormis plutôt mal cette nuit-là.

TRAVAUX DE GÉNIE CIVIL DANS LES CRATÈRES

Flanqué d'un chercheur de la NASA, attaché au Centre de traitement des données spatiales de Goddard, je me rendais à la bibliothèque du Centre. Là, mon compagnon devait m'initier aux problèmes soulevés par les « mascons », ces énormes masses de matière à la nature inconnue qui avaient été repérées sous le plancher des « mers » et reconnues coupables de provoquer des anomalies dans le champ de gravité de la Lune. Mais il préférait parler du cratère de King. Je n'eus garde de l'en dissuader.

« Bien des gens s'y sont attaqués, observa-t-il, et les études soulèvent plus de problèmes qu'elles n'en résolvent.

— Toute cette région est pleine de ces engins mécaniques que j'ai baptisés "automates-X", répondis-je dans l'intention de le choquer. Ils font plus de 3 kilomètres de long. »

J'en fus pour mes frais : il resta impassible.

« C'est d'ailleurs dans cette région que l'on observe le plus de phénomènes de pulvérisation et de projections à partir des cratères », insistai-je.

Cette fois, j'avais fait mouche. Il se retourna vers moi, l'air surpris.

« Vous avez remarqué, vous aussi ? On hésite, d'ailleurs, entre la théorie des jets de poussières ou de formations solides. On en a beaucoup parlé à la NASA. »

C'était à mon tour d'être stupéfait, car je ne m'attendais certes pas à ce qu'un des chercheurs de la NASA l'admette devant moi. Toutefois, quand je voulus poursuivre la conversation, je dus m'arrêter devant ses réticences. On ne

parla donc plus des jets pulvérisés au-dehors des cratères.

« Le cratère de King mérite des études attentives, remarqua mon compagnon avec une désinvolture affectée. Comme vous le savez, il y a de très nombreuses séries de photos, prises sous différents angles, à différentes dates... »

Je sus m'en souvenir lors de la visite suivante aux bacs des archives audiovisuelles de la NASA. Pour ne pas perdre trop de temps dans mes recherches préliminaires, j'en sortis le plus possible et, une fois chez moi, fis un premier tri. Des documents que j'allais retenir, deux photos, à elles seules, justifiaient le temps passé aux Archives. L'une était une vue d'ensemble du cratère de King et de ses environs, que je donnai à un photographe de mes amis pour agrandissement de certains secteurs. Les clichés me revinrent le vendredi soir, et je m'installai avec une bonne lampe et une forte loupe pour les comparer aux autres vues que j'avais sélectionnées. J'y étais toujours le samedi soir. Quand j'allai me coucher enfin à près de 4 heures du matin, je fus incapable de m'endormir malgré l'épuisement. Ce que j'avais vu dans la région du cratère de King était proprement fabuleux.

Revenons, si vous le voulez, aux illustrations 10, 11 et 12. On voit une longue arête qui sépare le cratère de King d'un autre cratère, d'une centaine de kilomètres de diamètre au fond tapissé de matière plate d'aspect liquide. Cette arête constitue la paroi intérieure du cratère de King ainsi que le long versant en pente douce de son voisin. A la base de cette muraille, près de la caméra, voyez-vous quelques vieilles connaissances en compagnie de choses nouvelles et étranges ?

Ce qui m'avait tant bouleversé, c'est que ces choses nouvelles et surprenantes commençaient enfin à s'accorder, à s'ordonner entre elles. Une signification commençait enfin à se dégager de mes efforts encore désordonnés.

Comment on creuse une montagne

Dotés d'équipements parfois quarante fois plus gros que tout ce que nous pouvons concevoir sur Terre, les occupants de la Lune s'étaient attelés à la tâche de pulvériser une montagne entière. Elle a plus de 5 500 mètres d'altitude, c'est-à-

dire la taille de certains sommets de l'Himalaya. Et ils ne le font pas n'importe comment, à grands coups d'explosifs, mais soigneusement, minutieusement, comme si l'un des buts recherchés était, par exemple, une exploitation minière *.

Sur l'illustration 12, on peut voir que de grosses pelletées ont été arrachées du sommet pour être déversées, sous forme de déblais de tout-venant, sur le plancher du cratère.

A mon avis, il est parfaitement concevable que les travailleurs de la Lune utilisent des techniques très perfectionnées pour découper des pans entiers de murailles rocheuses : rayons laser, chaînes de petites explosions contrôlées, etc. Car on a bien souvent observé des nuages de poussière sur la Lune depuis au moins 200 ans. Or, la seule manière dont un nuage de poussière puisse se soulever sur une surface sans atmosphère et sans vent, c'est qu'il y soit artificiellement forcé. De puissantes explosions ou une sorte de « battage » au fléau aboutiraient à de tels résultats.

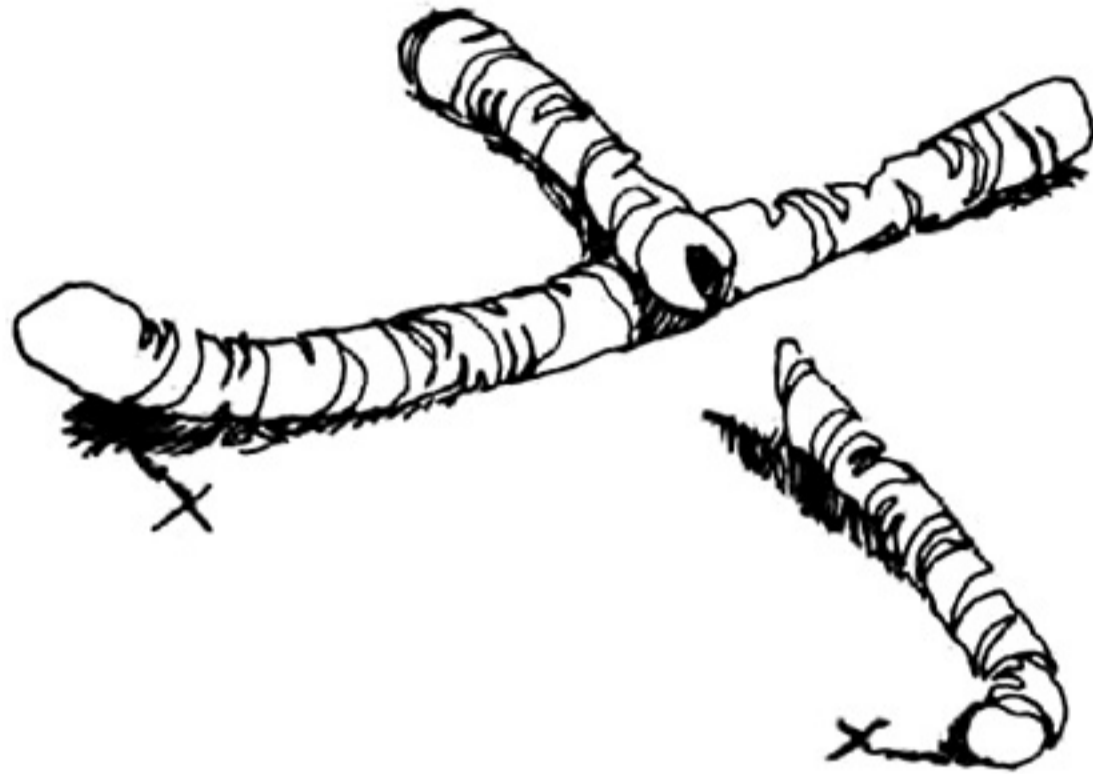
En tout état de cause, et quelle que soit la méthode utilisée pour broyer les formations rocheuses, l'activité en question semble bien toujours comporter la mise en œuvre d'automates-X qui, comme nous allons le voir, remplissent plus d'une fonction.

Automates-X : leurs différents accessoires

Les Terriens en général, et les Américains en particulier, se sont fait depuis cinquante ans une grande réputation d'ingénieurs habiles. Que dire des prouesses techniques accomplies par les habitants de la Lune ?

Regardons vers le pied de la corniche de la planche 12. On y voit un très grand automate-X, un des plus grands que j'aie encore repérés sur la Lune, et qui mesure au moins 2 à 3 kilomètres pour chaque branche. Voici comment il apparaît :

* Rappelons que le traitement de 2,5 tonnes de minerai de fer permet de dégager, à titre de sous-produit, 1 tonne d'oxygène. Cette quantité suffit à assurer la survie d'un Terrien pendant trois ans. Nous ne pouvons donc écarter l'hypothèse que les occupants de la Lune cherchent à obtenir des gaz à partir du traitement de certains minéraux, peut-être pour l'entretien et/ou la survie de leurs colonies de peuplement. Partout où je me réfère à leurs activités minières, il s'agit bien entendu aussi de la recherche et de la production de gaz destinés à constituer une atmosphère artificielle.

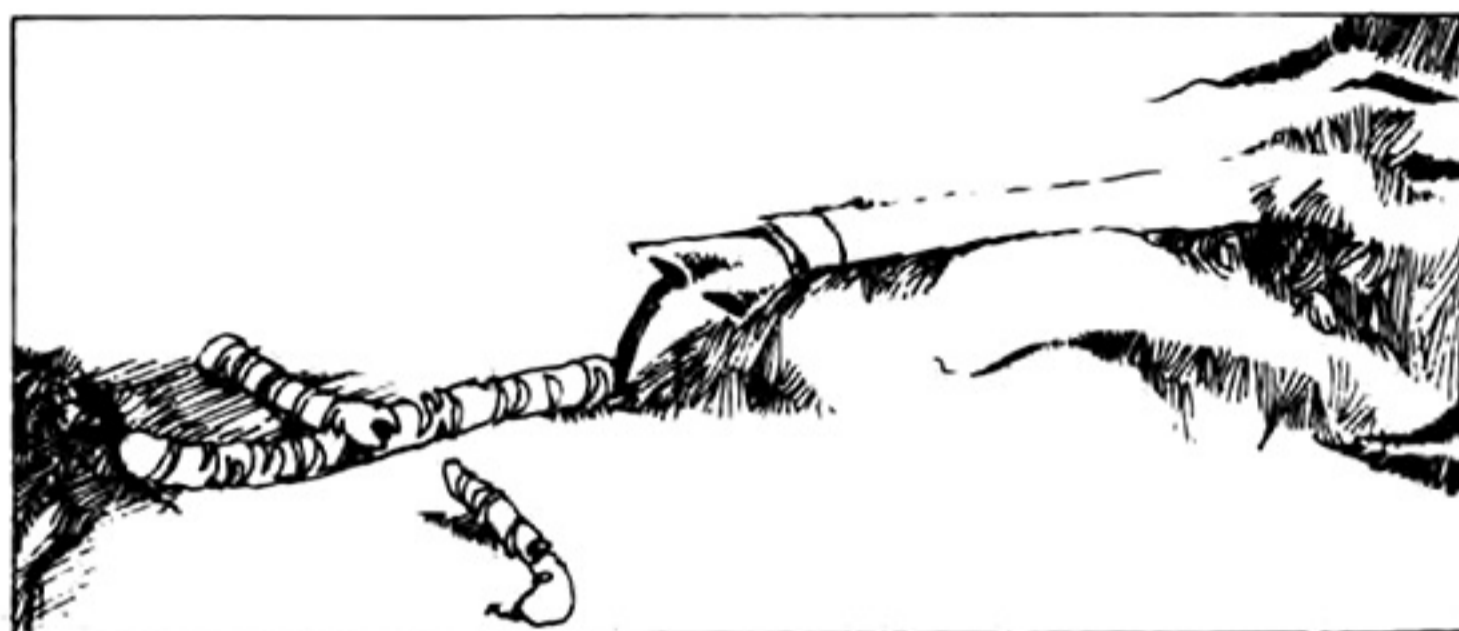


On voit qu'une des « jambes » est séparée des trois autres. Au début, je crus qu'il s'agissait d'une avarie accidentelle. Il n'en est rien. Car la pièce détachée s'adapte en s'emboîtant dans le manchon qui paraît l'attendre. Il s'agit donc incontestablement du remplacement d'un bras de l'automate par un autre accomplissant sans doute des tâches différentes.

Remarquez maintenant les chaînes fixées aux extrémités de deux de ces « jambes ». Notez aussi les objets brillants qui y sont attachés. Ces petites croix, faites sans doute d'un métal extrêmement dur, doivent probablement être utilisées comme des masses et catapultées par les automates-X contre les formations rocheuses à briser. Nous pouvons supposer que, une fois les roches et le minerai ainsi réduits en miettes, ces débris sont utilisés pour des travaux de remblaiement ou de construction sous la surface de la Lune, pour l'extraction de métaux (fer, titane, uranium, etc.) ou encore pour fabriquer de l'oxygène... ou une tout autre utilisation que nous ne pouvons pas même imaginer.

Un pipeline de 200 mètres de diamètre

Débouchant directement de l'extrémité de l'arête où l'on distingue une vaste dépression de couleur sombre, on voit un tuyau de 3 à 5 kilomètres de long. Pour vous aider à le localiser, en voici un croquis :



Il présente plusieurs caractéristiques intéressantes qui justifient un examen attentif.

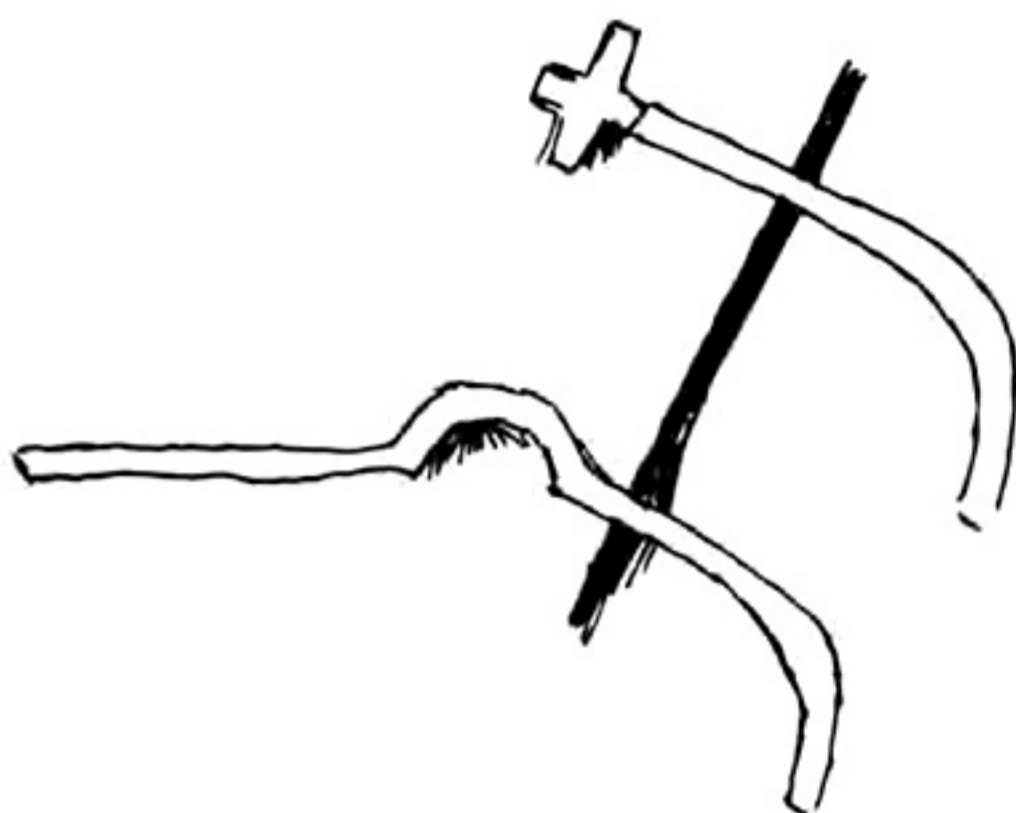
Il se termine par un double ajutage – à moins que ce ne soient des robinets – recouvert de capuchons identiques. La canalisation est légèrement inclinée, ce qui semblerait indiquer qu'il s'y fait un écoulement par gravité.

Vous remarquerez aussi qu'il sort, de l'un des robinets, une substance s'échappant directement dans une extrémité de l'automate-X. Cela nous suggère que les automates remplissent donc une autre fonction, en rapport avec la pulvérisation de matériaux en jets. Les automates-X doivent trier ou tamiser des matériaux qu'ils traitent à un bout pour rejeter les résidus à l'autre.

La seule dimension de cet équipement indique un degré élevé de technologie minière.

Un banc de pièces de rechange

Juste à l'arrière du grand automate-X, l'on voit un banc ou une plate-forme ayant l'aspect suivant :



Cela illustre bien ce que je disais plus haut sur les étrangetés qui commençaient à s'ordonner et à prendre une signification. Nous voyons ici de longues tiges courbes disposées symétriquement. L'une est munie d'une croix métallique ressemblant à celles qui équipent les « jambes » de l'automate-X, l'autre d'un accessoire non identifié.

Ces tiges ont des rayons de courbure identiques. Elles paraissent posées sur leur banc en élévation, sans doute pour éviter que la poussière ne les recouvre. La proximité de l'automate-X suggère qu'il s'agit bien de pièces de rechange ou d'accessoires qui lui sont destinés.

Il n'est donc pas étonnant de voir un banc similaire sur une autre photo. On peut seulement se demander à quel moment de Leur histoire Ils ont décidé de standardiser Leur équipement industriel.

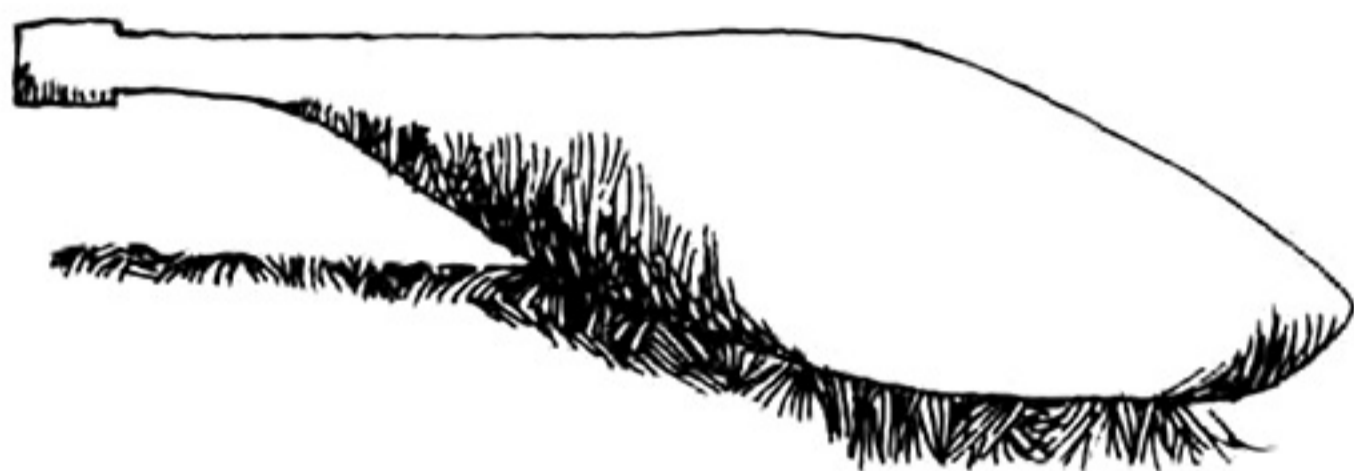
L'engin à filer de la corde...

Entre l'angle de la corniche et la petite surface plane, à la droite de l'endroit où se termine l'arête (Illustration 10), retrouvons une de nos vieilles connaissances. Cet objet figurait déjà dans une photo prise au Japon par Matsui et a été reproduit dans l'ouvrage de Patrick Moore, *Étude de la Lune*. Il ressemble à une sorte de canon gigantesque et, sur la photo Matsui, on le voit en train de « filer » une sorte de filament qu'il dirige vers l'autre bord du cratère où se tient un objet similaire. Au début, j'étais tenté d'y voir quelque jeu, car rien

d'autre — en fonction de nos connaissances terrestres — ne me paraissait satisfaisant.

Mais l'intense activité qui se déployait dans les environs m'a donné à réfléchir et j'ai dû abandonner la théorie du jeu. Sans aucun doute possible, ce canon gigantesque est un des engins fonctionnels faisant partie d'une série complexe de procédés appliqués de manière complexe par des êtres complexes... Je vous laisse le soin de le classer dans une catégorie convenable, car je ne possède aucun indice suffisant pour déterminer quelle fonction il pourrait remplir.

Voici à quoi il ressemble :



Encore un mystère

Il existe encore un autre type d'objet, dans la région du cratère de King, qui est nouveau pour moi et qui est plutôt déroutant. On le voit au moins en deux endroits sur la planche 12. Mais son caractère parfaitement nouveau et inconnu rend sa représentation assez difficile. On ne peut donc pas savoir si le dessin comprend ou non des parties parasites, ou si au contraire on a omis d'en faire figurer. Celui que l'on voit le plus clairement est celui qui se trouve derrière l'objet brillamment illuminé au pied de l'arête, et voici la manière dont je me le suis représenté :

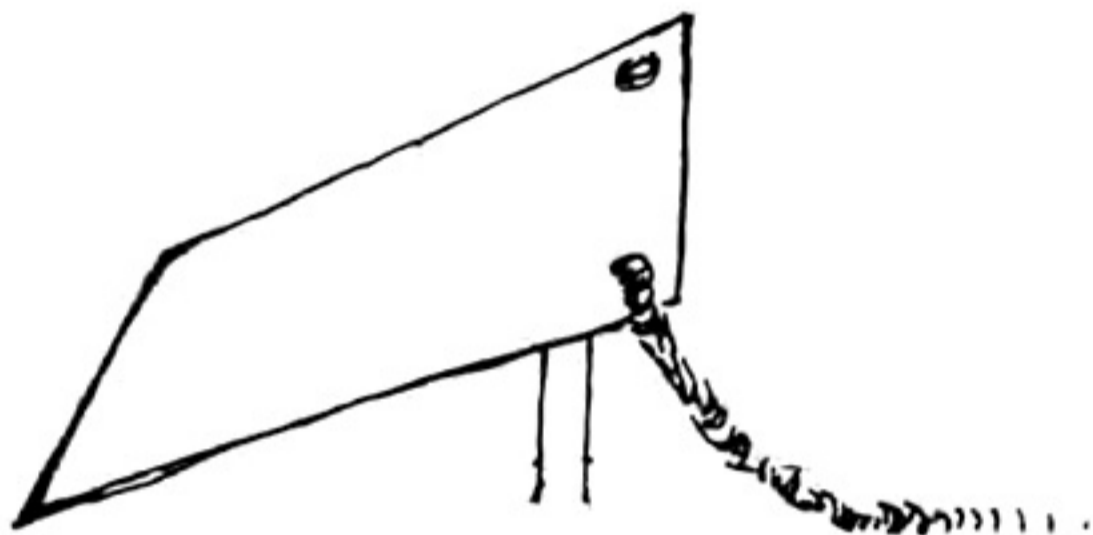


Un point d'interrogation énergétique

Ce dernier phénomène, à mon avis, doit avoir quelque chose à voir avec l'énergie.

L'objet a été repéré en plusieurs endroits. De forme oblongue, il est toujours dressé selon le même angle, il comporte toujours deux boutons symétriques situés vers le haut et de chaque côté et est toujours muni d'un câble ou d'un filament. Nous l'avons vu branché au super-engin au travail sur les corniches des cratères.

Sur l'illustration 12, nous le voyons se détachant devant la crête de la manière suivante :



On pense au courant électrique, stocké et distribué par cet appareil aux engins de travaux publics et aux automates-X. Ou servirait-il à maintenir et à renouveler une atmosphère à la composition constante sur les chantiers ?

Cela, bien sûr, n'est que pure spéculation. Tout ce que nous savons avec certitude, c'est qu'il s'agit d'un objet manufacturé, sans pouvoir dire s'il n'est rien d'autre qu'une sorte de distributeur automatique ou d'écran de télévision. Qui sait ?

J'étais retourné au centre de Goddard y chercher les documents commandés à la bibliothèque et – après d'innombrables vérifications de mon identité et des raisons de ma visite par des gardes plus soupçonneux que les limiers du FBI – j'avais revu mon mentor de l'autre jour.

« Il y a, en effet, bien des phénomènes inexplicables sur la

Lune, admit-il après m'avoir écouté. Nous-mêmes sommes perplexes.

— Vous avez pourtant bien des hypothèses, des explications même théoriques ?

— Pour certaines choses, oui. Mais il y en a d'autres... »

Il marqua une pause puis se retourna vers moi avec une ombre de sourire :

« Il y a certaines choses dont nous ne pouvons même pas parler ! Tenez, vous-même, vous avez vu des objets vers le cratère de King pour lesquels vous êtes incapable de trouver les mots. C'est trop... comment dire ? Trop... »

Il avait raison. Moi-même, avec mon ouverture d'esprit et mon profond désir de comprendre, j'avais buté sur un seuil quasi infranchissable, celui que rencontre tout être humain voulant exprimer l'inexprimable.

Tandis que nous reprenions notre conversation, des fragments du *Rapport scientifique préliminaire* de la mission *Apollo 17* me revenaient en mémoire :

« ... Les basaltes des régions " maritimes " sont particulièrement riches en fer et en titane... »

« ... Les régions situées au nord et au sud du cratère Copernic sont extrêmement riches en éléments radioactifs. Une bande de terrain s'étendant approximativement du nord du cratère Fra Mauro à l'ouest du lieu d'atterrissage d'*Apollo 15* est environ vingt fois plus riche en uranium et en thorium que le sol constituant la plupart des " mers " et des terres émergées de la surface lunaire... »

« Dites-moi, dis-je à un moment, personne n'a encore admis chez vous la présence de races extra-terrestres ? »

— C'est une hypothèse absurde. Qu'iraient faire des êtres doués d'intelligence dans un endroit pareil ?

— Y chercher du fer, du titane, de l'uranium, par exemple. »

Mon interlocuteur prit un air gêné et s'empressa de détourner la conversation. Oui, les gens de la bibliothèque avaient été très aimables et très coopératifs avec moi, merci...

Et nous nous séparâmes.

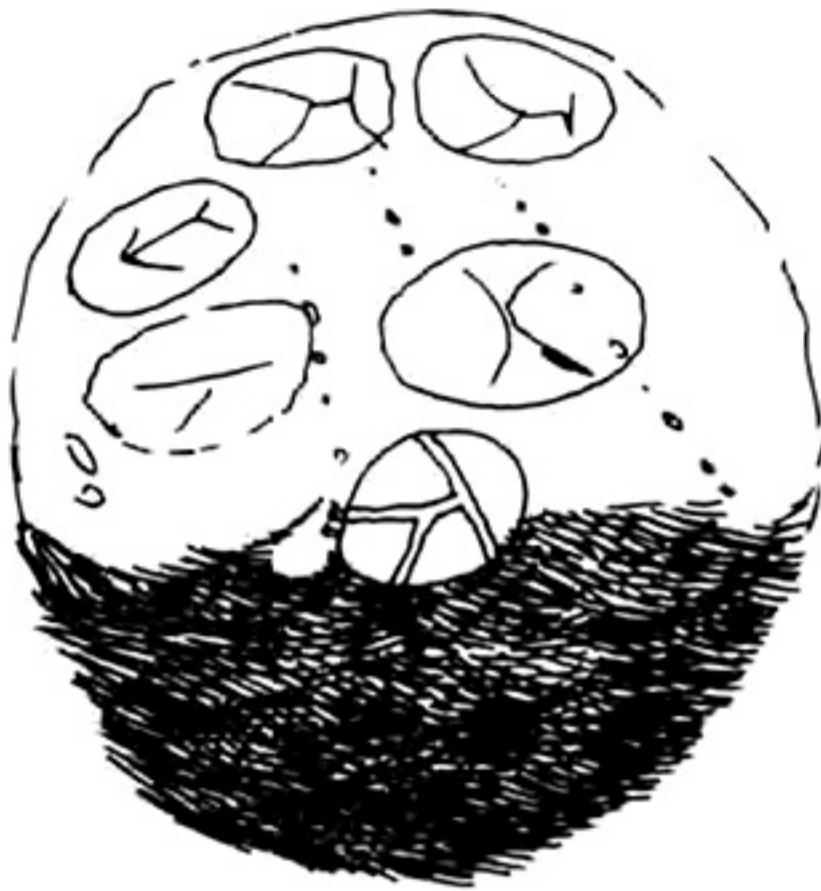
UNE STATION-SERVICE DANS UN CRATÈRE

La NASA a peut-être des défauts, mais on peut la féliciter pour la précision de ses tirs. *Ranger 7*, le premier vaisseau expédié sur la Lune en juillet 1964, prit quelques photos sensationnelles avant de s'écraser comme prévu à la surface de notre satellite. Ses successeurs, *Ranger 8* et *9*, prirent après lui 17 000 photos toutes plus excellentes les unes que les autres. Et cela avant l'envoi des sondes *Surveyor* et *Orbiter*, destinées à atterrir et à poursuivre leurs observations. Mais revenons à *Ranger 7*, le premier de ces éclaireurs.

Il s'écrasa sur la Lune à un peu plus de 300 kilomètres du cratère Bullialdus — à l'ombre duquel, si vous vous en souvenez, il y a ce gigantesque mécanisme à côté d'une sorte de générateur —, non sans avoir renvoyé sur Terre une image qui devait ahurir les experts de la NASA. On y voyait, en effet, six objets façonnés avec une habileté étonnante, ainsi qu'un jet de vapeur sortant d'une protubérance en forme de tourelle.

Cette photographie, avec plusieurs autres de la même série, fut communiquée à la presse... et soigneusement reproduite d'après le négatif : grain épais comme du caviar, définition lamentable. Bref, on n'y vit que du feu — ou plutôt, selon la version officielle, des « masses rocheuses ». Mais la série complète fut tirée comme il le fallait et reliée en un cahier à l'usage interne exclusif des services de la NASA. On y voyait alors une différence, et une différence de taille ! La photo en question, qui porte le n° 199 de la série, révélait ses détails dans la partie du cratère éclairée par les rayons du soleil.

Ces éléments étaient suffisants pour provoquer la curiosité et donner envie d'en savoir davantage. Car voici à quoi ressemble la « masse rocheuse » gisant dans le cratère :



La partie ombrée du cratère ne voulait rien révéler de son mystère. Il était impossible, même après un examen scrupuleux, d'y distinguer autre chose que deux points vaguement lumineux et une masse aux contours flous.

Mais une aide imprévue allait m'être fournie.

Quand on habite Washington, on ne peut pas faire autrement que d'avoir des amis ou des relations dans l'administration. L'un de ces amis était ingénieur au centre de la NASA de Goddard, dans le Maryland, non loin de Washington. Connaissant mon intérêt pour tout ce qui touchait la Lune, cet ingénieur me montra un jour une photo qui passait de main en main parmi le personnel de Goddard.

En fait, c'était un montage de plusieurs photos prises par *Ranger 7* avant sa chute, et il avait été réalisé par les spécialistes du Jet Propulsion Laboratory de Pasadena. Une légende précisait les conditions techniques de la prise de vue, et expliquait donc implicitement la raison de l'absence de certains détails.

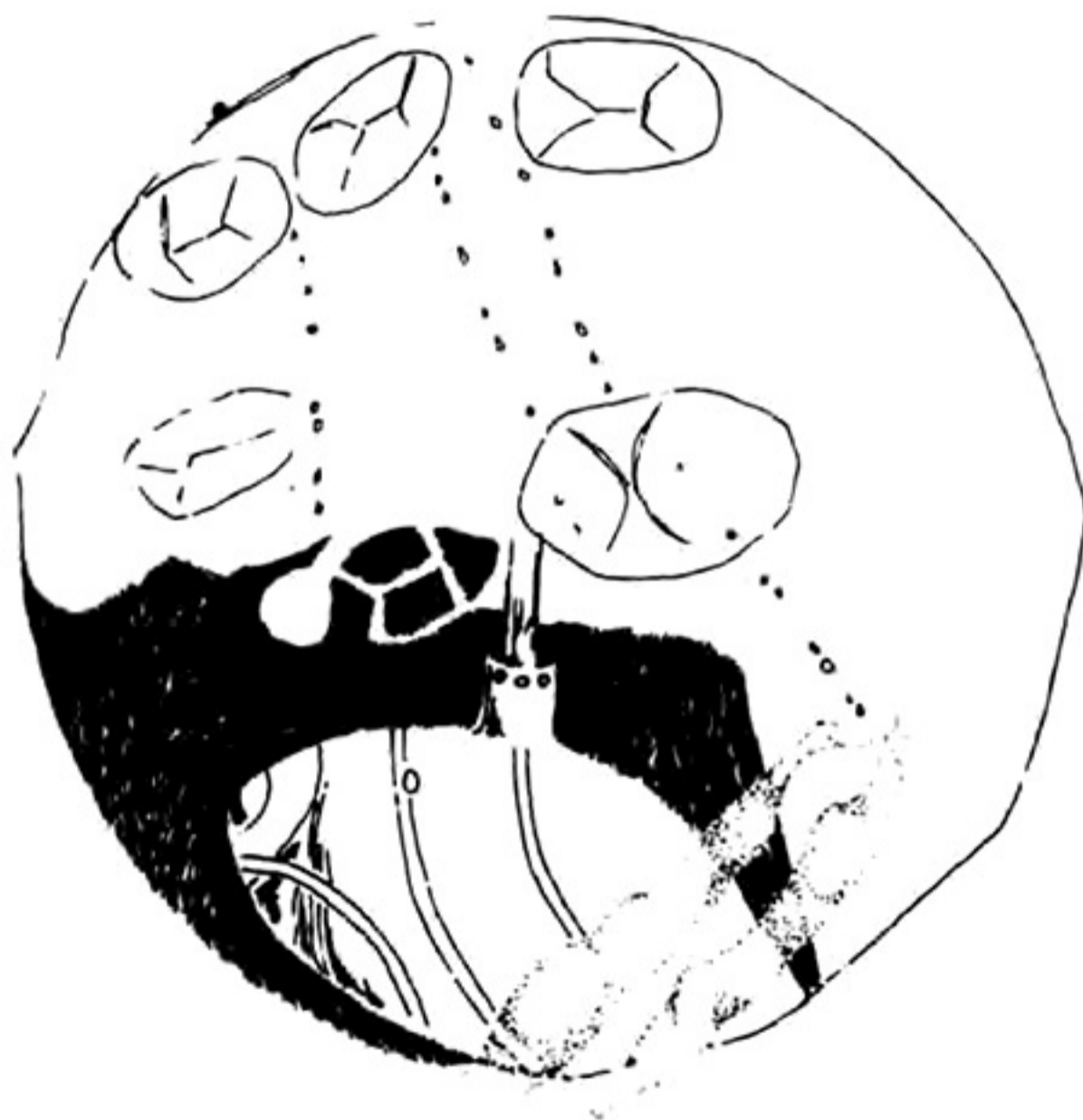
Mais les détails restants étaient plus que suffisants pour comprendre que *Ranger 7* n'avait pas été s'écraser sur la Lune au hasard. Notre technologie est assez avancée pour que l'on puisse programmer un missile et que ses systèmes de guidage réagissent à la présence d'éléments tels que la chaleur, des métaux, des radiations, l'eau, le carbone, l'oxygène, voire le mouvement, les gaz ou bien d'autres choses encore. Croire

que *Ranger 7* a « aluni » si près de ce cratère sans que sa trajectoire ait été guidée par un tel système serait donc croire à une coïncidence un peu trop forte pour être crédible.

L'on peut aussi penser que la Lune est parsemée de tels cratères au contenu particulièrement surprenant, mais cela n'infirme nullement mes thèses, au contraire. *Ranger 7* n'avait alors que l'embarras du choix et son système de guidage n'a eu qu'à « piquer » l'objectif le plus proche. Pourquoi pas ? Avez-vous déjà oublié ma recommandation du début : gardez toujours l'esprit ouvert ?

Je suis, par ailleurs, parfaitement au courant des risques à laisser trop travailler son imagination et à vouloir trop déchiffrer dans une photo. Le hasard intervient souvent et nous montre des mirages. Mais n'a-t-on pas le devoir, devant des indices particulièrement troublants, de se poser des questions ? Si ce que l'on voit dans le cratère n'est pas une « masse rocheuse », alors qu'est-ce donc ?

Voici un croquis du cratère tel qu'on le voit dans le montage photographique :



L'on peut déjà se poser un certain nombre de questions essentielles à ce sujet.

– Remarquez l'objet brillant se détachant sur l'ombre vers le centre de la photo. Sa configuration est pratiquement identique à celle des autres, dans la partie ensoleillée. Dans le montage effectué par le Jet Propulsion Laboratory, ces objets semblent soit illuminés de l'intérieur, soit suffisamment en relief pour réfléchir la lumière solaire.

– Le gros objet situé à l'ombre reflète la lumière solaire, mais avec un pouvoir réfléchissant moindre que la plupart des rochers ou le sol des cratères. Il semble être fait ou recouvert d'un métal à la finition mate. Il a des formes symétriques, sans angles aigus, et est doté d'une protubérance dont la forme rappelle remarquablement celle d'une tourelle. On distingue trois marques équidistantes l'une de l'autre situées à une distance constante du bord de cette tourelle. On pourrait aisément les considérer comme des rivets, des boulons ou même des marques distinctives. Le rebord de la tourelle épouse une courbe correspondant exactement à celle de l'extrémité d'un cylindre vu en perspective. Un jet de vapeur, ou d'une brume quelconque, semble jaillir tout droit du bout de la tourelle. Enfin, l'objet lui-même semble entouré ou renforcé par les lignes que l'on distingue sur son flanc, dont deux sont parfaitement parallèles. Est-ce là la description d'une « masse rocheuse » ?

– On voit de la brume ou de la poussière vers le bas de la partie droite du cratère. Cette brume ou cette poussière est assez transparente pour que l'on distingue des détails à travers elle.

– L'objet brillant se détachant sur l'ombre, vers le milieu du cratère, paraît raccordé à quelque chose ayant l'allure d'une ampoule électrique. On pourrait supposer, sans trop d'absurdité, que l'objet ovale au-dessus orné de l'Y brillant est en train de recevoir un service ou un travail fourni par l'autre objet de forme arrondie.

– La marque en forme d'Y que l'on distingue sur l'objet brillant est identique à celle portée par les trois autres alignés le long du rebord du cratère, et légèrement différente de celle de l'objet situé vers le milieu. Que veut dire cette marque ? Serait-ce le Z de certains alphabets araméens ou sémitiques,

tels que ceux retrouvés sur une tombe moabite datant de 900 ans av. J.-C. environ ? A-t-on le droit d'en déduire que les habitants de la Lune auraient été en relation avec les hommes aux temps où la Bible était écrite ? Serait-ce tout simplement le classique symbole de l' « arbre de vie » ? Nous irions peut-être trop loin dans la spéculation... Contentons-nous d'y voir un Y souligné. Un jour, peut-être, nous en comprendrons la véritable signification.

Un vaisseau spatial

Les objets que l'on voit dans la partie éclairée du cratère ont un diamètre d'environ 50 à 70 mètres, d'après les estimations de la NASA qui attribue une centaine de mètres à la « masse rocheuse » dans l'ombre.

Or, la marque qu'ils portent sur le dos ressemble étrangement aux signes relevés sur un OVNI dont l'atterrissage au Nouveau-Mexique avait été décrit de manière très prolixe et détaillée par un policier qui en avait été le témoin. D'après les rapports, l'un de ces symboles avait cette allure-ci :



Sur le croquis ci-dessus, l'inclinaison des bras de l'Y est inversée. Mais les similitudes sont frappantes. Les dimensions du symbole seraient aussi, paraît-il, très voisines. Aussi, l'on ne peut s'empêcher de croire que ce que l'on voit dans ce cratère photographié par *Ranger 7*, le 31 juillet 1964, est peut-être un groupe de vaisseaux spatiaux attendant leur tour dans une station-service pour y recevoir du carburant, une révi-

sion, une recharge de l'atmosphère ou des aliments nécessaires aux occupants...

Une autre idée vient à l'esprit : il ne s'agit peut-être pas du tout d'une station-service, mais de l'entrée d'un parking souterrain... ou du parking d'une ville souterraine ! Observez le jet de vapeur qui s'échappe de la tourelle. Cela ne pourrait-il pas être une cheminée de chauffage ou de climatisation, une prise d'air ou un orifice d'évacuation de l'air vicié ? Non, je retombe dans des habitudes de pensée terrienne et bornée en Leur attribuant les mêmes besoins que les nôtres !...

En tout, il y a plusieurs autres photos où l'on voit bien d'autres scènes passionnantes dans des cratères. Nous y viendrons par la suite.

Ce qui nous mène à une question à laquelle on ne peut échapper : pourquoi l'activité intelligente semble se concentrer dans les cratères de la Lune ?

C'est là, en effet, que l'on trouve les principaux engins. S'il existe par ailleurs des exemples frappants d'architecture, de construction ou de sculpture des masses montagneuses, la présence d'objets manufacturés ne s'y trouve pratiquement pas. Toutes les activités de travail ou de vie quotidienne paraissent être concentrées dans les cratères.

Certains savants ont considéré l'hypothèse que la Lune est pourvue d'une « trace » d'atmosphère qui, sous forme de gaz lourds, tendrait à s'accumuler dans le fond des cratères. Cela voudrait donc dire, logiquement, qu'ils existeraient grâce à la présence de ces maigres ressources. Nous savons toutefois maintenant que cette thèse n'est pas soutenable. La preuve définitive en a été rapportée par nos astronautes qui n'ont pu déceler la moindre trace de gaz d'aucune sorte à l'aide des instruments dont ils étaient munis. Il y en a bien d'autres toutes aussi solides.

Mais cela ne veut pas dire que l'on ne trouve jamais la moindre trace de gaz, de vapeurs ou de brouillards sur la surface de la Lune. Il y en a, mais à titre de sous-produits de l'activité intelligente qui s'y déroule. Certains, comme nous le verrons dans un chapitre ci-après, sont colorés et se déplacent lentement. D'autres restent immobiles, comme celui remarqué dans la partie inférieure droite du cratère que nous venons d'examiner. D'autres, enfin, se comportent exacte-

ment comme des gaz ou des vapeurs éjectés d'une tuyauterie.

Mais il y a bien d'autres choses extraordinaires à relever dans cet étonnant cratère, preuves de sa parenté avec d'autres. Ainsi, il y a des symboles que nous verrons au chapitre 15. Des éléments permettent également de penser que le nuage de la partie inférieure du cratère est en cours de formation et qu'il est destiné à dissimuler ce qui se passe au-dessous. Car il y a autant, sinon davantage, de camouflages prémédités sur la Lune qu'il y en a sur la Terre. Quand on examine certaines zones avec attention, on en retire distinctement l'impression que tout ce qu'on voit est faux, et que les occupants de la Lune nous dissimulent, sous des trucages, le véritable aspect de la surface de leur planète.

Je rencontrai par hasard Sam Wittcomb à Dallas. Il y était venu pour un congrès, moi pour affaires. Je l'attaquai d'emblée :

« Ainsi, des savants douteraient eux aussi de l'origine naturelle de ce cratère ?

– On en discute, au moins. Certains, à la NASA, sont prêts à mettre leur tête à couper qu'il s'agit d'objets manufacturés, d'autres soutiennent qu'il s'agit de masses rocheuses. Cela dépend surtout de la discipline à laquelle ils appartiennent.

– Mais alors, qu'est-ce qu'ils feraient de tout ça ?

– Nous ne pouvons que nous perdre en conjectures. A mon avis, tout de même, il y a de fortes chances pour qu'ils fassent de l'exploitation minière.

– Ainsi, dis-je tout épanoui, vous connaissez l'existence des énormes engins ?

– Évidemment ! Je me demandais même combien de temps il vous faudrait pour les repérer. En tout cas, les gros en forme d'X constituent les éléments ayant le plus contribué à convaincre les sceptiques dans les milieux scientifiques.

– Pour en revenir à ce cratère, poursuivis-je, celui auprès duquel *Ranger 7* est allé s'écraser, je ne vous demande pas si vous savez ce qui s'y passe, car vous l'ignorez comme tout le monde. Mais ne pourriez-vous pas, au moins, me dire si on commence à en dégager quelques conclusions ou s'il y a des théories qui prennent corps ?

– Peu de chose, répondit-il, et dans toutes les directions. Les uns, par exemple, voient dans le gros objet métallique de la partie ombrée l'entrée d'une sorte de ville souterraine. D'autres rapprochent sa forme de celle des sous-marins de poche ou des bathyscaphes. On reparle des disparitions mystérieuses de certains de nos navires ou de nos sous-marins...

– Et les objets éclairés par le Soleil ? On en parle ? A mon avis, ils ressemblent à des vaisseaux spatiaux dans une sorte de garage ou de station-service...

– Possible », se borna à dire Sam Wittcomb avec un sourire énigmatique.

Mais ce qu'il me révéla ensuite me donna l'envie irrésistible de tout plaquer pour rentrer sur-le-champ à Washington et me remettre à fouiller dans les bacs à photos de la NASA. Seule la perspective du travail gigantesque restant à accomplir sur la Lune me retint.

« Quand vous aurez le temps, me dit Sam négligemment, jetez donc un coup d'œil aux photos de Mars. Celles de ses deux lunes sont particulièrement intéressantes.

– Je les ai vaguement regardées, répondis-je en me demandant où il voulait en venir.

– Si vous croyez que notre lune présente des phénomènes inexplicables, vous feriez bien de les regarder de plus près. Il y a notamment une photo où l'on voit une ouverture qui ne peut pas ne pas être artificielle. Cela ressemble à un goulot de bouteille. N'oubliez pas non plus que les lunes de Mars n'ont pas été découvertes avant les années 1870, peu de temps après que le cratère Linné eut disparu purement et simplement de notre lune à nous. Ces photos de Mars ont littéralement coupé l'appétit et le sommeil d'un bon nombre de nos meilleurs analystes de la NASA. »

Je mentirais en disant que, ce soir-là, je mangeai de bon appétit et que je dormis profondément.

DES OBJETS VRAIMENT TRÈS MOBILES...

Il y a bien longtemps, j'avais suivi pour me distraire un de ces « cours du soir » pour auditeurs libres voulant acquérir, sans trop de mal, une teinture de connaissance sur un sujet au-dessus de leur portée. Dans mon cas, il s'agissait d'astronomie.

Un jour, le cours se déroulant cahin-caha comme à l'accoutumée, il s'éleva une vive discussion entre notre professeur et certains élèves. Ceux-ci soutenaient que nous serions incapables de comprendre, donc de reconnaître l'existence d'une race extra-terrestre sur une autre planète. Avec un soupir résigné, le professeur se décida à faire un sondage sur la question suivante : « En examinant la surface d'une planète, quels sont selon vous les signes ou les indices les plus caractéristiques dénotant la présence d'une activité intelligente ? »

Voici, tel que je l'ai retrouvé dans mes notes quasi illisibles, le résultat de cet « examen » :

<i>Indices d'activité intelligente</i>	<i>Nombre de réponses</i>
Constructions de forme architecturée ou géométriques	19
Signes de changements non imputables à l'érosion	18
Véhicules ou objets mobiles	15
Lumières non causées par des éruptions volcaniques	9
Signes ou signaux répétitifs, écritures	9
Agriculture, élevage	8
Divers	8

Sans doute, cela n'a pas grande signification ni aucune valeur scientifique sauf... sauf que le seul indice que nous n'ayons pas encore vu sur la Lune est celui de l'agriculture ou de l'élevage. Enfin, de tous les facteurs que nous avons considérés jusqu'ici, le seul à avoir été négligé, c'est celui des véhicules ou objets mobiles, auquel j'ajouterais une troisième catégorie, celle des êtres vivants.

Pourtant, les preuves de la présence d'objets mobiles sont abondantes et convaincantes.

Apollo 17 et les pistes mystérieuses

Je commençais à m'intéresser sérieusement aux objets mobiles en étudiant des photos prises par les modules *Orbiter*. L'une d'elles, en particulier, révélait de longues pistes ou traînées laissées par des objets qui, manifestement, avaient descendu des pentes. La NASA déclara qu'il s'agissait de chutes de gros rochers.

Il y en eut d'autres qui, à l'occasion, me passèrent par les mains jusqu'à ce que mon intérêt devienne de la passion, au moment de la publication du rapport scientifique de la mission *Apollo 17*.

Dans les environs immédiats du point d'atterrissage d'*Apollo 17*, on avait repéré et étudié trente-quatre pistes. Leur longueur allait de 1 à 2,5 kilomètres, avec une moyenne d'environ 750 mètres. Leur largeur atteignait, à son maximum, 16 mètres, environ 6 mètres en moyenne.

Pour la plupart, les objets responsables de ces traces avaient eux-mêmes une largeur de 20 à 30 % supérieure à celle de la piste qu'ils laissaient derrière eux. En outre, on trouvait toujours ces pistes groupées, c'est-à-dire par huit à dix les unes à côté des autres ou s'entrecroisant sur une pente, une douzaine sur une autre, etc.

Il y avait de quoi être intrigué. Car il aurait fallu plus d'une vingtaine d'hommes armés de leviers pour déloger et faire rouler le plus petit des rochers qui parsemaient les pentes, et l'on peut penser qu'un gros bulldozer n'y aurait même pas suffi. De plus, une fois déplacés, ces rocs nécessitaient l'application continue d'une force considérable pour poursuivre leur mouvement sur des pentes n'excédant jamais 25 degrés. Enfin, le rapport publie une photo d'un des rochers préten-

dument responsables de ces traces mystérieuses : il a la forme d'un parallélépipède, donc incapable de « rouler » par lui-même, il est plus grand qu'une salle de cinéma et il est sur une pente si faible qu'une bille n'y parcourrait pas plus de quelques mètres.

Dans son rapport, la NASA avoue ignorer la cause de tous ces roulés-boulés. Mais il y a mieux et, à mon avis, infiniment plus significatif : des trente-quatre pistes identifiées et examinées par *Apollo 17*, on n'a pu en attribuer que huit avec quelque certitude à des rochers. Pour les autres, il n'y avait aucune pierre à proximité des pistes ou, au contraire, il y en avait trop. Des « rochers » étaient-ils donc bien les responsables de toutes ces pistes ?

Objets se déplaçant de bas en haut

Sur l'illustration 14 (67-H-1135), l'on voit deux pistes longues respectivement de 300 et 400 mètres. Les objets les ayant tracés sont si brillamment illuminés par le Soleil qu'il est impossible de les examiner en détail. L'aspect de leur contour semble toutefois indiquer qu'il ne s'agit pas de rochers.

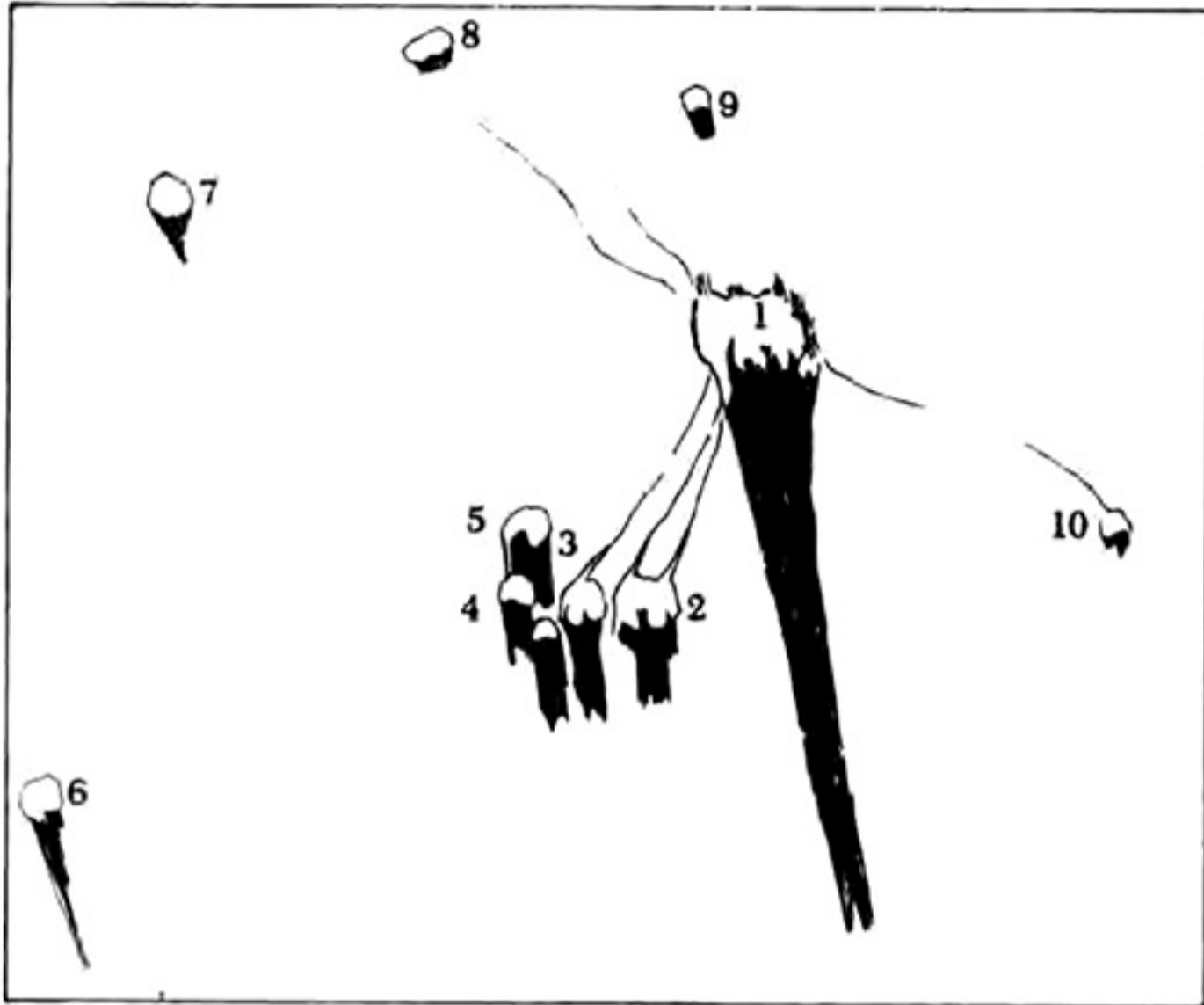
Savez-vous quelle force il faudrait appliquer pour déplacer un rocher de 25 mètres de large ? La force d'une éruption volcanique, mais... la NASA elle-même nous déclare que la Lune, à sa surface du moins, ne subit plus les effets du volcanisme.

Or, le plus petit des objets visibles sur la photo, celui ayant tracé la piste la plus longue, est sorti d'un cratère avant de poursuivre sa trace sur l'autre versant. Je dis bien : l'objet est sorti d'un cratère, donc en remontant.

Vous remarquerez également des empreintes de pneus ou de chenilles le long de la piste d'un de ces « rochers », ainsi qu'une configuration symétrique du « rocher » lui-même.

L'illustration 15 (67-H-758) représente soit une construction, soit un véhicule, soit une forme de vie. Je me sens obligé de faire cette déclaration, ou plutôt cette constatation, malgré ses implications, car on ne peut se contenter de dire que ce que l'on voit sur cette photo est simplement intéressant. Il est manifeste que les objets qui s'y trouvent, et les caractéristiques qu'ils déploient, ne sont pas d'origine naturelle.

Voici mon interprétation de l'illustration 15 :



Les gros objets dans le groupe central ont tous des protubérances symétriques sur leur rebord supérieur. Leur ombre reproduit ces protubérances en les accentuant pour en faire deux sortes de cornes. Il y a d'autres photos prises par la NASA où l'on trouve des objets dotés de ces doubles protubérances qui, comme ceux-ci, sont également regroupés et paraissent avoir les mêmes caractéristiques.

On note aussi des rapports de distance entre les objets qui présentent un grand intérêt. Ainsi, remarquez la relation entre les objets situés à l'écart, les numéros 6, 7, 8, 9 et 10, et ceux regroupés au centre. Ils se trouvent approximativement équidistants du centre du groupe central. Remarquez également que ces objets extérieurs ne sont tous dotés que d'une seule protubérance et qu'ils sont disposés comme des sentinelles.

L'on voit des traces très nettes allant du gros objet n° 1 à tous les autres, sauf trois. Il peut s'agir de pistes, de conduites d'alimentation ou même de câbles de communication. Par ailleurs, dans les photos de la NASA où l'on voit des objets à

deux protubérances comme ceux-ci, on remarque des traces très claires sur le sol indiquant sans doute que ces objets se déplacent.

Les objets 1, 2, 3 et 5 sont pourvus de sortes d'appendices arrondis à l'avant-gauche, bien que ces appendices n'aient pas tous la même position. Par ailleurs, tous ces objets sont orientés dans la même direction.

Il a l'air de se passer quelque chose d'intéressant entre les objets 4 et 5. Sont-ils en train de communiquer ?

Si maintenant nous examinons la photo avec une loupe, nous y découvrons d'autres détails fascinants. Ainsi, les protubérances des objets 1, 2 et 3 sont toutes dirigées dans la même direction, vers la droite. C'est comme s'il s'agissait de systèmes de repérage – animaux ou mécaniques ? – ayant remarqué le vaisseau spatial s'apprêtant à les survoler.

Cette photo a été distribuée par la NASA à la presse qui l'a fait paraître avec des légendes idiotes du genre : « Les arbres de Noël de la Lune », sans doute à cause des longues ombres pointues si caractéristiques de ce cliché. Il est triste de voir l'intérêt que la presse et le public portent à des questions pourtant vitales et engageant l'avenir de l'humanité entière. Les Soviétiques, eux, n'ont pas pris le document aussi à la légère. Y ayant reconnu des objets artificiels, ils ont publié la photo dans des revues scientifiques avec des commentaires et des analyses s'efforçant de dégager des conclusions plausibles.

Cette photo m'avait tellement intrigué que je me rendis au centre de Goddard et au siège de la NASA pour tenter d'apprendre ce que l'on en pensait officiellement, ou s'il y avait même une doctrine qui se dégagait à ce sujet.

Il ne me semblait pas, en effet, que ces objets puissent être considérés comme des édifices. Les traces ou pistes sur le sol militaient, au contraire, pour la thèse des véhicules, voire d'une forme de vie. Toutefois, des véhicules auraient laissé des traces plus prononcées et n'auraient pas des formes et des configurations aussi variées et irrégulières, avec des protubérances et des appendices aussi divers. Bien sûr, il ne s'agit là que d'une opinion toute personnelle car, je ne le répéterai jamais assez, nous n'avons pas le droit d'attribuer aux occu-

pants de la Lune des modes de pensée conformes aux nôtres.

Il nous reste donc l'hypothèse d'êtres vivants ou, peut-être, de sortes de substituts mécaniques d'une forme de vie. Les indices en notre possession pourraient soutenir cette thèse : la diversité des appendices serait fonction de l'âge, la manière dont les « objets » sont regroupés, leurs systèmes de détection agissant comme des « yeux ». Bien que cette hypothèse soit purement spéculative et, sans doute, hautement improbable, rien ne nous interdit de l'envisager. Car la thèse officielle des « rochers » n'est ni plus ni moins absurde.

Carl Sagan avait avancé le postulat que le sous-sol de la Lune pourrait receler une couche de matière carbonifère. De leur côté, Moore et Wilkins ont déclaré qu'il pouvait exister sur la Lune une forme de vie qui nous serait parfaitement inconnue, et ils se référaient à une forme autochtone.

Quand j'abordai les gens de la NASA, ils admirèrent tous avoir eu connaissance de la photo en question. Mais ils se refusaient absolument à en tirer des conclusions ou même à supposer quoi que ce soit.

Je me retournai alors vers Sam Wittcomb que j'appelai au téléphone.

« Avez-vous bien lu la légende au dos de la photo ? » me demanda-t-il.

Je la lui lus au téléphone et il m'arrêta à la phrase suivante : « Les ombres accentuées projetées par des objets pourvus de protubérances paraissent correspondre à des caractéristiques naturelles trouvées sur la surface de la Lune. »

« Cela devrait vous mettre sur la voie, commenta-t-il. Ces "caractéristiques naturelles" pourraient fort bien être une forme de vie propre à la Lune.

– Quand même, protestai-je pour la forme, le plus gros de ces objets doit faire au moins 15 mètres à sa base et a au moins 25 mètres de haut !

– Avez-vous déjà regardé les arbres ? Avez-vous entendu parler des animaux préhistoriques ? N'oubliez pas que la faible gravité de la Lune permettrait précisément le gigantisme. »

Je n'étais pas convaincu pour autant. En dépit de la photo que j'avais sous les yeux, en dépit des thèses de Moore et de Wilkins et malgré ce que venait de me dire Sam, qui est loin

d'être un plaisantin, il me semblait toujours absurde de croire que ce morceau de roc aride perdu dans l'espace puisse favoriser une forme de vie, fût-ce la plus élémentaire.

Ce qui me paraissait le plus dénué de sens était ceci : comment, pourquoi les races intelligentes installées sur la Lune laisseraient-elles subsister de telles formes de vie autochtone ? Comment, pourquoi ne les avaient-elles pas déjà exterminées, ne serait-ce que pour se pourvoir en viande ou en nourriture, ou simplement pour s'assurer l'exclusivité de leurs droits territoriaux ? Il est inconcevable que des êtres doués d'intelligence se conduisent ainsi... Du moins, c'est ce qu'on nous a toujours appris à nous, êtres doués d'intelligence !

Sur l'illustration 16 (67-H-510), on voit de longues pistes d'objets ayant dévalé une pente. Cette photo est particulièrement intéressante car l'on y voit un « objet » à double protubérance en compagnie d'un autre malheureusement trop illuminé pour qu'on puisse en distinguer les détails. En tout cas, il est à peu près de la même taille que son compagnon.

Si l'on regarde la photo avec attention, on distingue un autre « objet » à double protubérance non loin de là, à 2,5 centimètres environ. Il laisse une piste parallèle à celles des deux autres, mais l'on voit que l'une est orientée dans un sens et l'autre dans l'autre. Lequel des objets a remonté la pente, lequel l'a descendu ?

Les pistes d'objets mobiles apparaissent trop fréquemment pour qu'on en dresse une liste complète. L'un de ces objets, par exemple, remonte la pente d'un cratère en laissant une piste en spirale ; un autre se déplace latéralement à travers le versant du cratère ; un autre, enfin, ne laisse aucune trace derrière lui mais se trouve relié à un « voisin » par un filament. Pour la plupart, ces « objets » sont du type désormais classique à double protubérance. Dans certaines photos, on les voit groupés, comme par familles. Dans au moins une photo, prise au fond du cratère Copernic, on les voit rassemblés sur le versant éclairé par les rayons du soleil. Il existe indubitablement un rapport entre ces « objets » à double protubérance et les traces de déplacements observées partout sur la Lune.

Un nouveau type d'engin

Sur l'illustration 2, on voit des objets très différents de ceux dont nous venons de parler. Ces objets sont parfaitement ovales et frappent par leur aspect artificiel, construit. Ils se détachent dans un groupe d'autres objets et, comme je l'avais déjà signalé dans le premier chapitre, ont l'allure suivante :

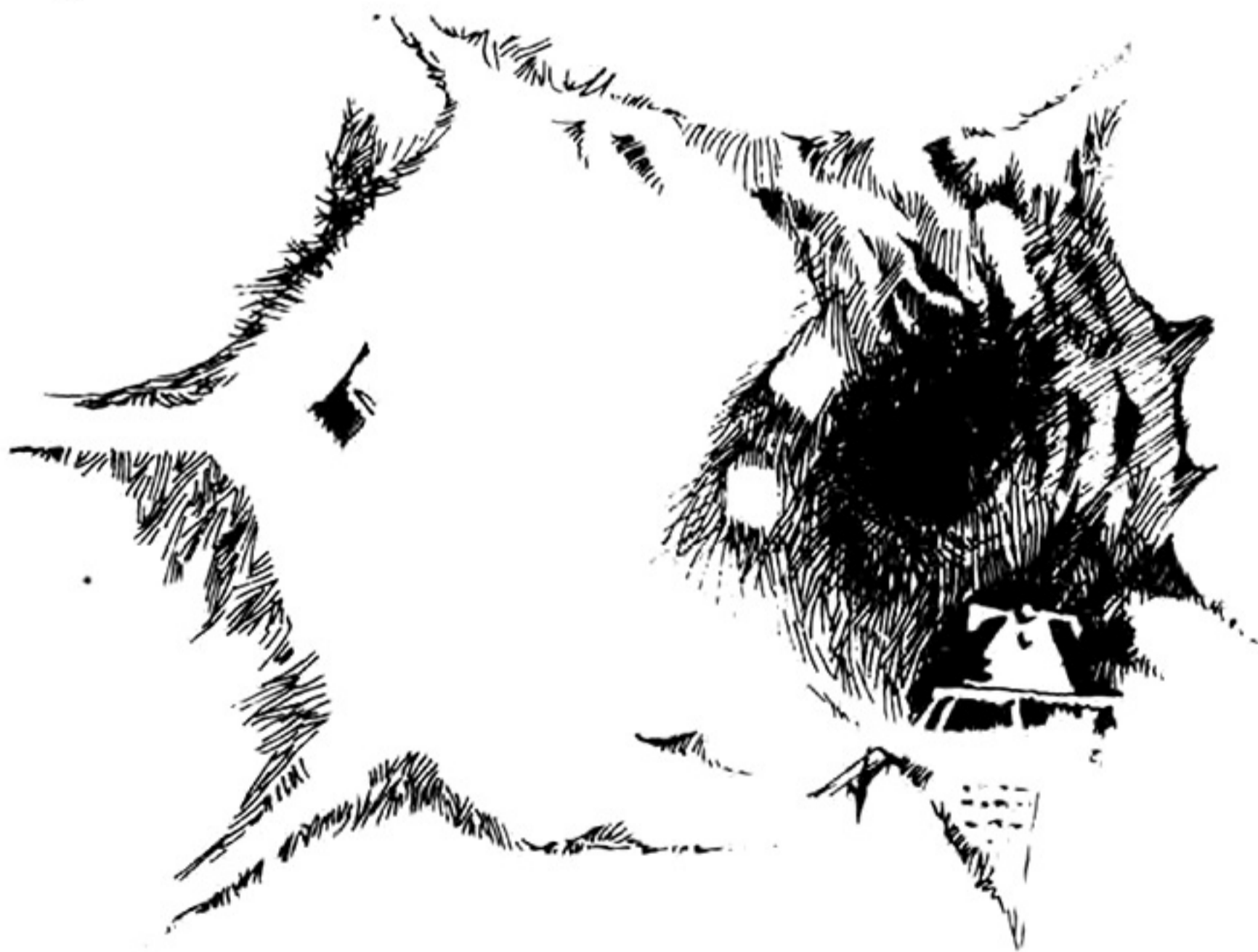


Les trois « tubulures » visibles à l'extrémité opposée de celle se terminant en pointe sont d'une forme si parfaite qu'il est impossible de ne pas évoquer un produit usiné. Je ne puis que hasarder l'hypothèse qu'il s'agit d'une sorte de véhicule. Quoiqu'il en soit, il est absolument impossible qu'une telle régularité de formes soit le pur produit du hasard. Vous remarquerez aussi les sortes de « cils » au-dessous de l'engin, du côté droit.

Au chapitre 10, je cite des extraits de la lettre envoyée par une ligue de jeunes astronomes au directeur de la NASA pour s'étonner que son organisme ne communique à personne les faits les plus remarquables relevés sur les photos de la Lune. Cet engin constitue un excellent exemple de la politique systématique du secret appliquée par la NASA. L'engin que j'ai dessiné plus haut n'a pas pu échapper à l'attention des analystes. Chacune des étrangetés, chaque « objet » inexplicable auquel je me réfère dans ces pages a été vu, étudié et catalogué par les savants et les ingénieurs de la NASA. Ne serait-il pas plus simple, et plus honnête, de les signaler simplement et sans commentaires dans la légende de chaque photo, et de laisser les observateurs en tirer eux-mêmes des conclusions ? Cela ne favoriserait-il pas la recherche et la progression des études entreprises ?

Le fait que les théories actuelles sur l'interprétation de ces phénomènes soient encore purement spéculatives n'infirmes en rien ce que je viens de dire. Avant une élection, et en dépit des analyses des experts ou des sondages d'opinion, on ne peut prédire le résultat avant que tous les bulletins soient décomptés. La médecine ignore toujours l'essentiel des phénomènes cardio-vasculaires, alors que les précautions à prendre pour éviter l'infarctus sont largement répandues dans le public. Quand, dans ces conditions, peut-on ou doit-on se faire une opinion sur ces phénomènes ? Quand tout le monde est d'accord, quand les faits se sont produits et qu'on ne peut plus y revenir ?

L'illustration 17 (67-H-327) nous montre un cratère où l'on trouve la confirmation de faits observés ailleurs. On y voit également quelque chose de nouveau et d'extraordinaire. Mais examinons d'abord les détails les plus simples du croquis ci-dessous :



Le tracé du rebord du cratère est hexagonal. Toutefois, l'espèce de forme arrondie qui le déforme entre 12 heures et 5 heures paraît être une sorte de toit ou d'abri. A la limite, ces cratères peuvent être entièrement recouverts et il existe de nombreux exemples de tels travaux en cours d'exécution.

Notez, à la position 9 heures, le pilier vertical se dressant près du rebord. Il s'agit probablement d'un pilier destiné à supporter le toit recouvrant le cratère.

Mais le plus extraordinaire sur cette photo se trouve à la position 4 h 30, contre le rebord intérieur du cratère. Cet objet ressemble à une cloche de plongée montée sur des supports et pourrait à la rigueur ressembler à certains de nos vaisseaux spatiaux. (Il n'y a jamais eu d'atterrissage de nos capsules dans cette région.)

On distingue aussi sur ce cliché un certain nombre d'objets à double protubérance que je n'ai pas reproduits dans mon croquis.

Au cours de ce chapitre, nous avons examiné un certain nombre d'objets qui, en se déplaçant, laissent des traces au sol. L'un de ces objets est pourvu de deux protubérances et est généralement accompagné d'un objet plus petit doté d'une seule protubérance. Un autre type d'objet est de forme ovale, avec une extrémité pointue et l'autre agrémentée de trois sortes de tubulures. Enfin, nous avons aussi repéré un objet ressemblant d'une façon frappante à nos propres modules lunaires.

Les traces laissées par ces objets semblent parfois correspondre aux traces de véhicules à chenilles ou aux pneus profondément sculptés. Les « rochers » rendus responsables des traces sont, dans bien des cas, impossibles à déplacer ou même situés à côté des traces, et la NASA ne parvient toujours pas à fournir d'explications rationnelles à ces « déplacements » de rochers intransportables.

Nous n'avons fait qu'aborder superficiellement le sujet des objets mobiles. Le fond du cratère Tycho, par exemple, porte les traces d'une activité si intense qu'il est impossible, dans le cadre de cette étude, de procéder à un examen soigneux de toutes ces traces et de les différencier des ondulations naturelles.

Dans la suite de ce livre, nous examinerons les preuves de l'existence d'objets mobiles au-dessus de la surface du sol lunaire : lumières se déplaçant en ligne droite et à vitesse constante dans l'obscurité, rayons brillants autour des cratères, sans même parler des observations, désormais bien connues, d'objets quittant la Lune pour y retourner ensuite.

Car il y a plus d'un mode de locomotion pour se déplacer sur la Lune. Ou pour s'y rendre...

RAYONNEMENTS ÉMANANT DES CRATÈRES : UNE THÉORIE SURPRENANTE

En dépit de la pluie de sondes et de vaisseaux qui s'est abattue sur la Lune depuis quelques années, provenant tant des États-Unis que de l'Union soviétique, notre satellite garde le plus épais de ses mystères. Nous ignorons toujours l'essentiel en ce qui concerne ses origines, ce que l'on trouve au-dessous de sa croûte, la nature et les objectifs de ses occupants, etc.

L'un de ces mystères toujours insolubles est celui des rayonnements blancs émanant des cratères dans toutes les directions. Quelques-uns, comme ceux émanant de Tycho, ont pu être tracés sur plus de 2 000 kilomètres. D'autres sont très courts. Certains sont si larges qu'on peut à peine les distinguer les uns des autres et forment une masse blanche éblouissante autour des cratères. Certains, au contraire, sont aussi ténus qu'un trait de craie. Et personne ne sait d'où ils viennent ni qui a pu les tracer.

Ce ne sont pourtant pas les théories qui manquent, mais les astronomes finissent par s'accorder au moins sur un point : ces rayonnements sont des mystères. L'objet de ce chapitre est de tenter d'ôter un peu du secret qui entoure les rayonnements lunaires.

Propriétés des rayonnements

Quand l'on soumet une théorie pour expliquer un phénomène, on doit s'assurer qu'elle couvre tous les exemples connus de ce phénomène. Ainsi, je vais dresser une liste de toutes les propriétés connues de ces rayonnements et je m'efforcerai d'en décrire tous les genres. C'est alors seulement que l'on

pourra comparer la théorie avec la liste pour se rendre compte si nous avons omis des points importants.

1. Les rayonnements sont plats et ne projettent pas d'ombre ;

2. Ils sont de couleur blanche et sont peu visibles sous un éclairage rasant. En contrepartie, ils sont particulièrement brillants sous une lumière solaire au zénith ;

3. Le plus généralement, les rayonnements traversent les surfaces sombres des mers, des crêtes, des régions montagneuses et des vallées sans solution de continuité. Quand ils s'interrompent, c'est le plus souvent parce qu'ils parviennent à un autre cratère. Tandis que la plupart de ces rayonnements sont continus, on en trouve quelques-uns au tracé « pointillé », c'est-à-dire qui s'interrompent pour reprendre quelques kilomètres plus loin, et ainsi de suite ;

4. Il existe quelques systèmes, ou ensembles, de rayonnements qui se superposent. Notons plus particulièrement les systèmes de rayonnements émanant des cratères Copernic, Kepler et Aristarque ;

5. Certains rayonnements n'ont pas leur origine au centre du cratère, mais sont tangentiels à leur circonférence ;

6. Il y a de nombreux exemples de cratères d'où n'émanent des rayonnements distincts que dans deux ou trois directions. Il existe quelques cratères d'où n'émane qu'un seul rayonnement ;

7. De nombreux rayonnements, comme ceux émanant du cratère de Copernic, paraissent s'arrêter à un cratère de très petites dimensions et de couleur blanche ;

8. La largeur des rayonnements peut aller jusqu'à une quinzaine de kilomètres ;

9. Ils paraissent être faits de particules microscopiques de forme parfaitement sphérique, si l'on en juge d'après les vues qui en ont été prises de différents angles, et qui s'attachent à tout ce avec quoi elles sont en contact ;

10. Les rayonnements ont sensiblement le même coefficient de réflexion que les formations rocheuses blanches qui se trouvent à l'intérieur de la croûte lunaire.

Théories classiques sur l'origine des rayonnements

Malgré ses vues non orthodoxes qui lui ont valu d'être copieusement vilipendé par le monde scientifique, Velikovsky a dû avouer son impuissance à attribuer une origine plausible aux rayonnements qui strient la Lune et s'est borné à en reconnaître l'existence. Mais les astronomes ne sont pas tous aussi prudents.

Ainsi, l'illustre astronome Flammarion pense régler la question de la façon suivante : « Au moment de la formation d'un cratère... des poussières sont projetées dans toutes les directions. Les particules décrivent de longues trajectoires paraboliques qui, dans le vide atmosphérique et compte tenu de la faible gravité lunaire, peuvent s'étendre à de grandes distances avant de retomber en formant des traînées centrées sur le cratère, dont elles semblent alors rayonner... »

Dans son ouvrage *De la nature de la Lune* publié en 1968, Fred Whipple pose des principes qui, se fondant déjà sur de nombreuses observations rapprochées effectuées par les sondes spatiales, confirment en apparence les théories en vigueur jusqu'à lui. Malheureusement, comme nous le verrons bientôt, ces principes seront fermement démentis par les observations réalisées *in situ* par les astronautes d'*Apollo 12*. Voici ce qu'il nous dit : « Les immenses rayonnements émanant des grands cratères de formation récente, comme Tycho, ne peuvent pas s'expliquer uniquement par des dépôts de poussières blanches. Les photos ramenées par la sonde *Ranger 7* ont confirmé les observations télescopiques de Kuiper, à savoir que les rayonnements sont d'une nature rocheuse et très inégale. Des roches blanches, comme celles que l'on voit dans les photos de la sonde *Surveyor*, couvriraient vraisemblablement la surface des rayonnements et leur donneraient leur aspect brillant pour de longues périodes, au moins jusqu'à ce qu'elles soient recouvertes peu à peu de débris et de poussières provenant d'autres régions de la Lune. Il n'en demeure pas moins vrai que l'augmentation de leur éclat pendant les périodes de pleine lune reste inexplicquée. »

L'on voit jusqu'où vont les hommes de science pour protéger les théories « orthodoxes » et se couvrir mutuellement.

Whipple avale donc sans discuter le principe qu'il tombe toujours des poussières et des débris sur la surface de la Lune et que ces débris finiront toujours par couvrir l'éclat des rayonnements. Ce qu'il méprise superbement, c'est ceci : en admettant même que les rayonnements aient été provoqués par la retombée des éclaboussures faites par la chute de météorites ou des éruptions volcaniques ; en admettant même que la blancheur éclatante des rayonnements soit due à celle de formations rocheuses surgissant à la surface du sol sous l'action conjuguée du gel et de la chaleur qui provoque le craquement de la surface du sol, comment se fait-il que l'éclat se maintienne et augmente pendant les phases de pleine lune ? Il est un peu facile de déclarer que ce phénomène « reste inexplicable ».

Tandis qu'une poignée d'astronomes a eu l'honnêteté d'admettre que l'origine des rayonnements reste une inconnue, une forte majorité se contente parfaitement de la théorie facile – mais peu scientifique – de la retombée de poussières provoquée par des météorites ou des volcans.

Il serait donc temps que nous examinions tout cela de manière un peu plus sensée.

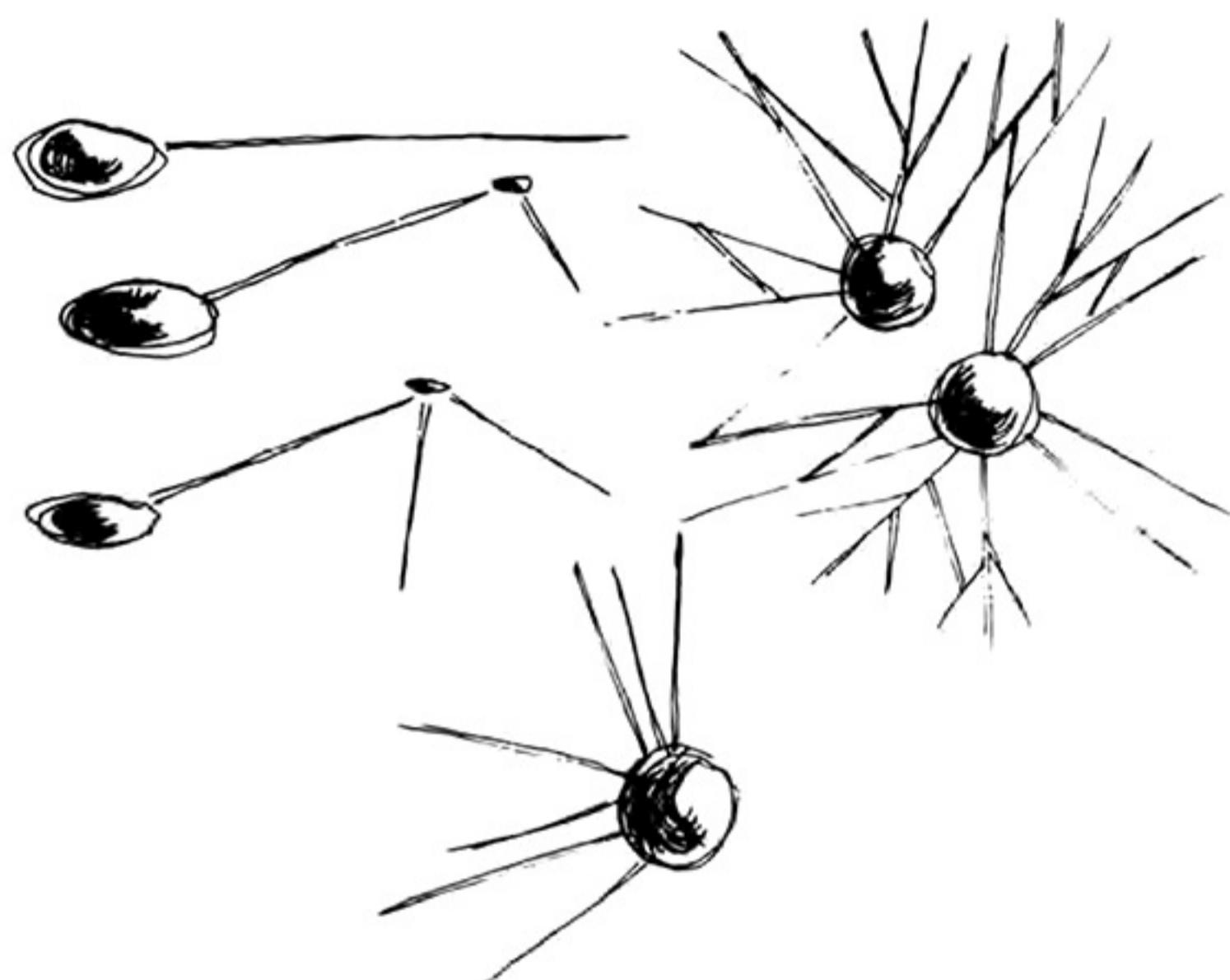
Pourquoi les théories classiques sont fautives

La chute d'une météorite sur la surface de la Lune tendrait à créer – sauf dans le cas d'un angle de chute particulièrement aigu – des projections de débris également répartis tout autour du point d'impact. Or, il existe de nombreux cratères où l'on ne trouve que des rayonnements irréguliers ou partiels.

Par ailleurs, une chute à angle très aigu, presque tangentiel, ne se bornerait pas à provoquer le jaillissement d'une seule éclaboussure. On en trouverait un faisceau dans le prolongement de la direction d'arrivée du projectile.

J'ai représenté ci-contre quelques exemples de rayonnements irréguliers émanant de cratères. On peut les observer autour de nombreux cratères de toutes dimensions.

Il existe un autre fait dont les ouvrages classiques ne parlent pas, c'est celui des réseaux de rayonnements superposés. Si la



théorie de la formation des rayonnements par l'éclaboussement de poussières à la suite d'une chute de météorite est à retenir, il faudrait alors admettre qu'un éclaboussement récent aurait pour effet d'effacer, du moins en partie, un rayonnement plus ancien. Or, ce n'est jamais le cas. Les rayonnements sont toujours visibles avec la même clarté, même dans le cas de la superposition de trois ensembles de rayonnements, ceux émanant des cratères de Copernic, Kepler et Aristarque.

L'illustration 18 (photo 69-H-28) montre un échantillonnage presque complet des différents types de rayonnements. On y voit deux systèmes couplés superposés, un rayonnement isolé, un autre s'arrêtant à un petit cratère ainsi que l'éclat des fonds de cratères.

Il faut enfin considérer un autre facteur militant contre la thèse exclusive de l'« éclaboussure » : c'est le fait que les rayonnements n'émanent pas toujours du centre du cratère, point d'impact ou centre du volcan, mais partent tangentielle-ment à son rebord.

Ce qui précède ne vous a pas encore mis sur la voie ? Il est donc temps d'exposer notre propre théorie sur les rayonnements et leur origine.

Nouvelle théorie des rayonnements

Depuis le début de ce livre, nous avons vu clairement qu'il y a des occupants doués d'intelligence sur la Lune. Nous avons observé le résultat de certaines de leurs activités, nous avons repéré des indices nous permettant de dire qu'ils sont toujours là, ou du moins que certains y sont encore.

Il est également probable, malgré l'absence de preuves irréfutables dans ce sens, que la Lune a été occupée depuis extrêmement longtemps, sans doute plusieurs dizaines de milliers d'années sinon davantage.

Une question maintenant : comment ces habitants de la Lune se déplacent-ils ? La réponse à cette question se trouve dans le simple bon sens : s'ils sont arrivés d'ailleurs dans des vaisseaux spatiaux propulsés par une énergie dont nous ignorons encore tout, ils effectuent donc leurs transports et leurs déplacements autour de la Lune dans les véhicules mêmes qui leur sont familiers. Nous en avons d'ailleurs vu quelques-uns, de dimensions et de configurations diverses, comme ceux repérés dans le petit cratère proche du point d'impact de *Ranger 7*, ou celui près de la muraille du cratère Tycho. Ces véhicules ne doivent d'ailleurs pas être confondus avec les divers engins mécaniques ou de travaux publics que nous avons examinés par ailleurs, ni avec les « objets mobiles » qui paraissent, eux, cloués au sol et n'effectuer que des déplacements de faible amplitude.

Il ne nous reste donc plus qu'un pas à franchir pour parvenir à l'explication de la présence des rayonnements autour des cratères :

Les objets volants se posent presque toujours à l'intérieur et au fond des grands cratères dont le sol est recouvert d'une fine poussière blanche. Ces véhicules volants circulent constamment entre les cratères pour y porter ou en ramener des choses ou des êtres. La fine poussière blanche a la particularité de se coller au-dessous de la coque de ces véhicules volants. Au décollage, à l'atterrissage et en plein vol, ces véhicules sont soumis à des vibrations ou à des secousses qui ont pour effet de faire tomber cette pellicule de poussière. Du fait que ces véhi-

cules volants suivent des itinéraires déterminés et en ligne droite, la poussière tombe le long de ces trajectoires déterminées. Quand on a affaire à des cratères où se déroule une intense activité, les objets volants s'envolent et viennent se poser dans toutes et de toutes les directions. Dans le cas de cratères plus spécialisés ou subissant un trafic moins important, les corridors de vol ne sont orientés que dans une ou deux directions.

La seule faiblesse de cette explication se trouve dans le fait qu'elle est fondée sur le concept terrien d'échanges commerciaux et de voyages individuels ou collectifs. Mais les explications dites classiques ou scientifiques ne sont pas plus rationnelles ni satisfaisantes, alors que nous savons à l'évidence qu'il y a des objets volants se posant dans des cratères. En outre, comme nous allons le voir, tout objet se posant sur cette poussière blanche est inéluctablement « tartiné » de ses particules qui, dans certaines conditions, se détachent.

Pour étayer ma théorie, j'allai fouiller les archives de la NASA pour y trouver toutes les données ramenées de la Lune sur la composition des rayonnements. J'eus plusieurs entretiens avec le D^r Farouk El Baz, le géologue des programmes *Apollo*. Il me confirma que les rayonnements étaient constitués de fine poussière blanche aux particules sphériques et m'aiguilla sur des extraits du rapport scientifique du vol *Apollo 12*. En voici quelques extraits :

« Ce matériau avait une apparence et une consistance légère et cotonneuse, impossible à compacter comme le fit observer l'astronaute Bean (il s'agissait des rayonnements du cratère de Copernic). Ce dernier confirme également les observations de ses collègues Armstrong et Aldrin, du vol *Apollo 11*, en ce sens que ce matériau pulvérulent et extrêmement léger se soulève en petits nuages quand on marche dedans.

« Cette caractéristique, due probablement à la gravité de la Lune qui n'est que le sixième de celle de la Terre, a posé de nombreux problèmes opérationnels, aggravés de la propension de ce matériau à adhérer à tout objet avec lequel il est en contact. L'équipement et les vêtements des astronautes furent très vite recouverts d'une couche épaisse de cette poussière, provoquant une importante pollution de la cabine du module

lunaire pendant les périodes de repos ou de travail aux instruments.

« Ce matériau pulvérulent recouvrait uniformément les combinaisons et les bottes des astronautes, le câble d'alimentation de la caméra de télévision, les composants externes du module, les outils des astronautes, les récipients à échantillons, les caméras et leurs magasins...

« Il faut toutefois noter que dès le retour des astronautes et de leur équipement dans la capsule principale, où régnait une pression identique à la pression atmosphérique terrestre, le matériau pulvérulent perdit toutes ses propriétés adhésives. »

Ainsi, nous avons désormais la preuve que les rayons ne sont pas constitués de rochers ou de gros cailloux, comme le soutenaient certains. Ils ne sont pas non plus le résultat de fissures de la croûte lunaire faisant apparaître les roches sous-jacentes, comme l'affirmaient d'autres. Ces rayonnements sont simplement faits d'une fine poussière blanche et réfléchissante qui – de même que certains plastiques se collent sous l'effet de la chaleur ou de l'électricité statique – a tendance à se coller à tout ce qu'elle touche, *y compris le dessous d'objets volants*.

Cette explication a au moins le mérite de couvrir tous les cas de formation de ces rayonnements. Les objets volants ne décollent pas nécessairement du centre des cratères, mais peuvent se poser à leur périphérie, d'où les rayonnements tangentiels. Les objets volants peuvent s'arrêter en chemin ou détourner leur course, d'où certaines formations « en épi » ou certaines transversales reliant des rayonnements.

Plus important encore : les objets volants se déplacent en ligne droite, passent par-dessus les crêtes, les vallées, les monticules. Ainsi font les rayonnements qui franchissent et épousent le profil de tous les obstacles sans varier, le plus souvent, d'épaisseur, de largeur ou d'éclat.

Si le rayonnement n'était que le résultat d'une « écla-boussure », et était soulevé pour aller retomber plus loin, il irait buter sur le flanc de la première éminence qu'il rencontrerait. La poussière blanche, se détachant peu à peu d'un objet volant, se déposera en ligne droite en se jouant des obstacles.

Le côté le plus convaincant, à mon sens, de cette nouvelle

théorie explicative de la formation des rayonnements lunaires est qu'elle rend compte de l'éclat constant de ces rayonnements, malgré l'accumulation de poussières cosmiques s'abattant sur eux depuis des milliers voire des millions d'années. (Les grands cratères, tels Tycho, Kepler et Copernic, sont vraisemblablement contemporains de notre ère précambrienne et datent donc de plus de cinq cents millions d'années.) Si l'on peut toujours voir ces rayonnements avec le même éclat aujourd'hui que du temps des premières observations, c'est incontestablement parce qu'ils sont *en formation continue*, ravivés journallement peut-être par les innombrables vols d'engins volants les saupoudrant de leurs poussières. Ils ne peuvent pas avoir été formés une fois pour toutes à l'ère précambrienne et rester toujours visibles.

Et pourtant, en dépit des visites faites par nos astronautes, en dépit des études accomplies, des échantillons et des photographies en gros plan que nous avons obtenus de la Lune, les vrais mystères de notre satellite naturel ne sont toujours pas résolus de façon indiscutable. Nous ignorons toujours tout, ou presque, de sa vraie origine, de celle de ses cratères, de la nature de son noyau central. Comme le déclarent Fesenkov et Oparine dans un de leurs ouvrages : « La théorie de Gruithuisen sur la formation des cratères, formulée en 1824, est toujours considérée comme valable de nos jours... »

Enfin, permettez-moi de citer une fois de plus Patrick Moore qui, dans son ouvrage *Étude de la Lune*, écrit :

« La Lune est toujours aussi pleine de mystères. Mais s'il en est un plus profond que les autres, c'est bien celui des rayonnements. Il est impossible de ne pas les voir, tout le monde les a observés. Pourtant, nul à ce jour ne peut dire exactement ce qu'ils sont. »

Astronomes du monde entier, je dédie plus particulièrement ce chapitre à votre perspicacité.

QUE SE PASSE-T-IL DONC DANS LE CRATÈRE TYCHO ?

En cette fin d'après-midi d'automne, une grosse pluie d'orage nous ramena tous les dix dans le sous-sol de l'église. Les dix : neuf garçons et filles de douze à seize ans et moi, leur mentor de la Ligue des jeunes astronomes qu'ils avaient formée dans l'enthousiasme quelques mois plus tôt.

Se retrouver soudain enfermés ne leur souriait guère. Sentant leur impatience, je leur fis une proposition :

« Le temps est fichu. Ou bien on reste, et j'ai largement de quoi vous occuper. Ou bien on rentre chez soi. »

Le vote fut unanime : on restait.

Je sortis alors de ma serviette une douzaine de fort belles photos du cratère Tycho, prises par la sonde *Orbiter 5* pendant l'été de 1967. Je leur en tendis à chacun un exemplaire ; ils étaient déjà pourvus de tout le matériel nécessaire : papier, crayons, loupes. Sans compter l'indomptable énergie et l'insatiable curiosité de la jeunesse. Je savais que je pourrais leur faire confiance.

« Voici en quoi consiste l'opération, repris-je. Vous avez tous une photo du cratère Tycho qui, je vous le rappelle, fait environ 80 kilomètres de diamètre. Vous savez aussi qu'il est pourvu du système de rayonnements le plus étendu de tous les cratères lunaires, et qu'il est sans doute l'un des trois cratères les plus intéressants de la Lune. Dites-vous donc que vous formez un comité scientifique chargé de faire un rapport au directeur général de la NASA.

– Mais, qu'est-ce qu'on va lui dire ?

– Ce sur quoi vous tomberez tous d'accord quand vous aurez fini votre étude.

– Et qu'est-ce que nous sommes censés y trouver ?

– Vous n'êtes pas censés y trouver quoi que ce soit. Je vous ai simplement donné une photo d'un cratère particulièrement intéressant, sur lequel il y a beaucoup à dire. A vous de chercher et de trouver ce que vous découvrirez par vous-mêmes. »

Mes jeunes astronomes n'étaient pas des novices. Ils avaient déjà étudié les anneaux de Saturne, les lunes de Jupiter. Notre lune n'était pas une inconnue pour eux. Ils s'y mirent avec ardeur, formèrent des groupes de deux, chacun chargé de l'examen d'un secteur déterminé. Une minute plus tard, tout le monde était au travail.

Tout le monde sauf un garçon, que j'appellerai Larry. Son père était physicien, attaché à un centre de recherche fédéral, sa mère chimiste dans un autre centre. Très tôt, il avait été habitué à l'observation la plus poussée et à la rigueur scientifique. Il se passionnait pour les galaxies et autres merveilles de l'espace, mais la Lune... cela lui avait toujours paru bien trivial. Quand on lui parlait des lunes de Mars ou du « pont » de la mer des Crises, il ricanait d'un air supérieur.

« On va perdre notre temps, me déclara-t-il en haussant les épaules. Vous voulez sans doute qu'on y trouve des petits hommes verts ou autres fariboles de ce genre. J'ai laissé tomber ces trucs-là quand j'avais huit ans... »

– Vous devriez savoir mieux que les autres, répondis-je, qu'on ne fait pas de la bonne recherche avec des idées préconçues. Je ne vous demande pas de trouver quoi que ce soit, sauf de chercher si vous y trouvez, vous, quelque chose qui vaille la peine d'être signalé. A vous seul de vous faire une opinion. »

Je m'attendais à ce qu'il rentre chez lui. L'air toujours suprêmement dégoûté, il alla se poster derrière deux de ses camarades, absorbés dans l'examen de leur secteur de Tycho, observa ce qu'ils étaient en train de faire, passa aux suivants. Enfin, il alla s'asseoir seul au bout de la table avec une copie de la photo. Son sourire blasé avait déjà disparu.

Quelques minutes plus tard, il se rapprocha de ses voisins et ils se mirent tous à chuchoter d'un air excité. Ne voulant pas interférer, je sortis de la pièce le plus longtemps possible sous un prétexte quelconque. Quand je revins, Larry était en train de faire des dessins au tableau noir. Il avait en quelque

sorte pris la direction des groupes d'étude, leur faisait des recommandations pertinentes. Il n'était plus question d'ironie ni de scepticisme.

Une heure et demie plus tard, ils étaient toujours absorbés dans leurs travaux. A 22 h 30, quand les parents vinrent les chercher, il fallut littéralement les arracher à leurs chaises et on ne se sépara qu'en se promettant de reprendre la séance à notre prochaine rencontre. Chacun repartit chez lui avec une mission bien déterminée et devait étudier une portion de la photo.

La semaine suivante, le travail avait fait des pas de géant et, d'après les commentaires des parents, jamais les enfants n'avaient fait preuve de tant de sérieux et de concentration pour leurs études scolaires... ou pour les séries de télévision.

Ils me posèrent des questions, auxquelles je m'efforçai de répondre avec objectivité et sans les influencer. Car je ne voulais pas priver ces jeunes de leur principal atout : un œil neuf, un esprit encore libre de préjugés et d'idées toutes faites. C'était à eux de mener l'étude jusqu'à sa conclusion, et à eux seuls.

C'est ce qu'ils firent, comme vous allez le voir. Il fallut encore deux séances pour rédiger convenablement le « rapport » destiné à la NASA. Enfin, la lettre partit. En voici de larges extraits.

Ligue des jeunes astronomes de
Rockville, Maryland.

Monsieur l'Administrateur
Directeur Général de la NASA
Le 20 octobre 1973

Monsieur le Directeur Général,

Le 16 août 1967, l'objectif d'*Orbiter 5* a saisi l'une des plus belles photos jamais prises du cratère Tycho... Mais tout ce que vous en avez fait a été de la mettre dans un bac, avec des milliers d'autres. Et vous n'avez rien dit au public de ce qu'il y avait d'intéressant à voir dans cette photo... Cela fait maintenant six ans que cette photo a été prise. Depuis... il y en a eu bien d'autres du cratère Tycho. Et on a sûrement le temps de faire des analyses et des études très poussées en six ans, surtout quand on

dispose d'un budget comme le vôtre et de chercheurs aussi qualifiés... Il y a un tas de choses que nous avons vues dans Tycho et qui méritaient d'être révélées au public. On y distingue des objets qui ont dus être fabriqués par des gens supérieurement intelligents. On y voit des choses qui ressemblent à des lettres de l'alphabet, même si ce n'est pas le nôtre... Il y a des choses qui ressemblent à des vaisseaux spatiaux et des tas de constructions que les gens ici, dans notre pays, seraient intéressés à connaître. Nous avons fait une liste de tout ce que nous avons vu, et cette liste est jointe à la présente lettre... Nous nous doutons bien que ceux de vos employés qui étudient les photos doivent être plus intelligents que nous. Alors, pourquoi dans ce cas ne disent-ils rien de ce qu'ils voient dans les photos ? Et s'ils n'y voient rien, pourquoi les avez-vous embauchés ? Nous pensions pourtant que la fonction de la NASA était d'informer le Président, le Parlement et les contribuables du résultat de vos missions sur la Lune. Est-ce vrai ?

A elles toutes, nos neuf familles ont payé plus de 80 000 dollars d'impôts l'année dernière. C'est cher payé pour que vos photos aillent finir dans des bacs qu'on ne peut pas consulter sans demander la permission une semaine à l'avance. Au moins, nous pensons que chaque photo devrait avoir un rapport d'une page décrivant tout ce que vos analystes y ont vu...

La mère d'un d'entre nous travaille au Centre de recherche sur le cancer, et elle dit qu'il ne peut pas y avoir de progrès dans la recherche scientifique si on ne publie pas le résultat de ses travaux. Elle publie tout le temps des articles dans des revues scientifiques. Et quand il s'agit de quelque chose de vraiment important pour tout le monde, on en parle même dans les journaux et les magazines. Nous pensons qu'elle a raison de dire ça.

Nous espérons que vous allez réfléchir à ce que nous vous avons dit et que vous publierez bientôt ce que vos employés voient dans les photos de la Lune.

Respectueusement vôtres.

(Neuf signatures.)

A cette lettre était jointe la liste complète et détaillée des observations réalisées par les neuf jeunes membres de la ligue de Rockville.

Une quinzaine de jours plus tard, ils reçurent leur réponse. C'était une circulaire ronéotypée, du genre : « Nous sommes sensibles à l'intérêt que vous portez à nos travaux, etc. » Ils l'affichèrent au mur avec une punaise, inscrivirent les commentaires désobligeants que cette réponse attirait et oublièrent leur « Opération Tycho » pour passer à autre chose. En ce qui me concerne, j'y avais gagné un nouveau respect pour les capacités déductives et l'intelligence des jeunes. Et Larry et moi étions devenus d'excellents amis.

La photo de Tycho sur laquelle s'était exercée la perspicacité des jeunes astronomes est celle de l'illustration 19 (67-H-1179). La liste des phénomènes signalés à la NASA est reprise ci-dessous, avec des croquis effectués par mes soins.

1. La première chose qu'avait remarquée Larry était une sorte de couvercle octogonal gravé d'un pétroglyphe. Cet objet se trouve à la position 2 heures, à l'intérieur de la paroi du cratère.



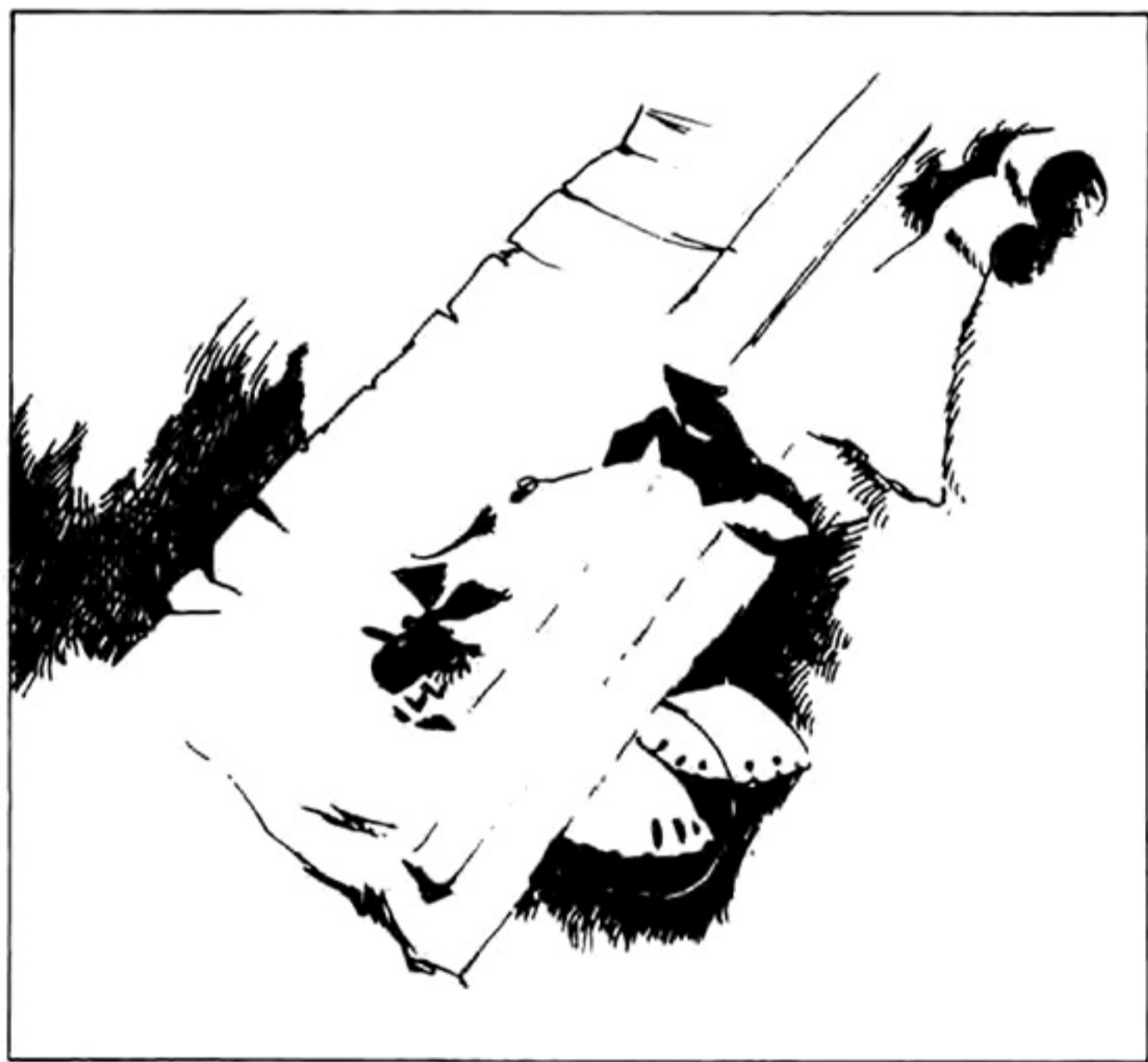
On distingue des sortes de perches ou d'objets longs dépassant de dessous le couvercle.

Les lettres gravées ou sculptées sont d'une clarté remarquable. Il ne faut toutefois pas succomber à la tentation de les rapprocher de notre propre alphabet. Des « glyphes » sim-

plifiés ou stylisés, pour transmettre des messages laconiques à des êtres de civilisations différentes comme c'est peut-être le cas, présentent le plus souvent des jambages comparables.

L'on distingue aussi, quoique très faiblement, une sorte d'arête traversant le « couvercle » par son milieu, entre deux angles opposés. On en tire l'impression qu'il s'agit d'un pli du matériau ou d'une membrure servant à tendre le couvercle comme l'armature d'une tente.

2. Si nous redescendons maintenant le long de la paroi du cratère, nous voyons un objet de forme allongée et incontestablement artificiel. De fait, cette section entière de la paroi a une allure artificielle.



Observez le rebord gauche. Bien que fendu et craquelé, il est parfaitement rectiligne. L'on distingue des objets intéressants qui paraissent suspendus sous le rebord droit. Remarquez également le festonnage régulier du bord d'un de ces objets.

A la droite de la bordure de droite, on remarque une forme cylindrique très nette.

3. Au bas de la paroi du cratère, on trouve une zone assez étendue où l'on retrouve des phénomènes identiques à ceux observés dans la région Bullialdus-Lubinicky. Ils sont difficiles à décrire, mais il s'agit bien d'objets manufacturés.



On ne peut écarter l'hypothèse qu'il s'agisse d'appareils destinés à capter l'énergie solaire. Les grands panneaux ovales pourraient être des capteurs transférant l'énergie emmagasinée à un système de conversion la transformant, par exemple, en électricité.

De même que pour les objets précédemment observés, ceux-ci sont pourvus de sortes de cils à leur partie inférieure.

Les courbes qui constituent le profil de ces objets sont parfaites. On remarque des « boutons » régulièrement espacés vers le bord de ces surfaces elliptiques.

Enfin, toute cette zone de Tycho est celle où se passent la plupart des phénomènes de mobilité observés sur la Lune. La

NASA a même établi un tableau récapitulant les éclairs, luminiscences, obscurations, etc. Ce point précis figure sur ledit tableau officiel.

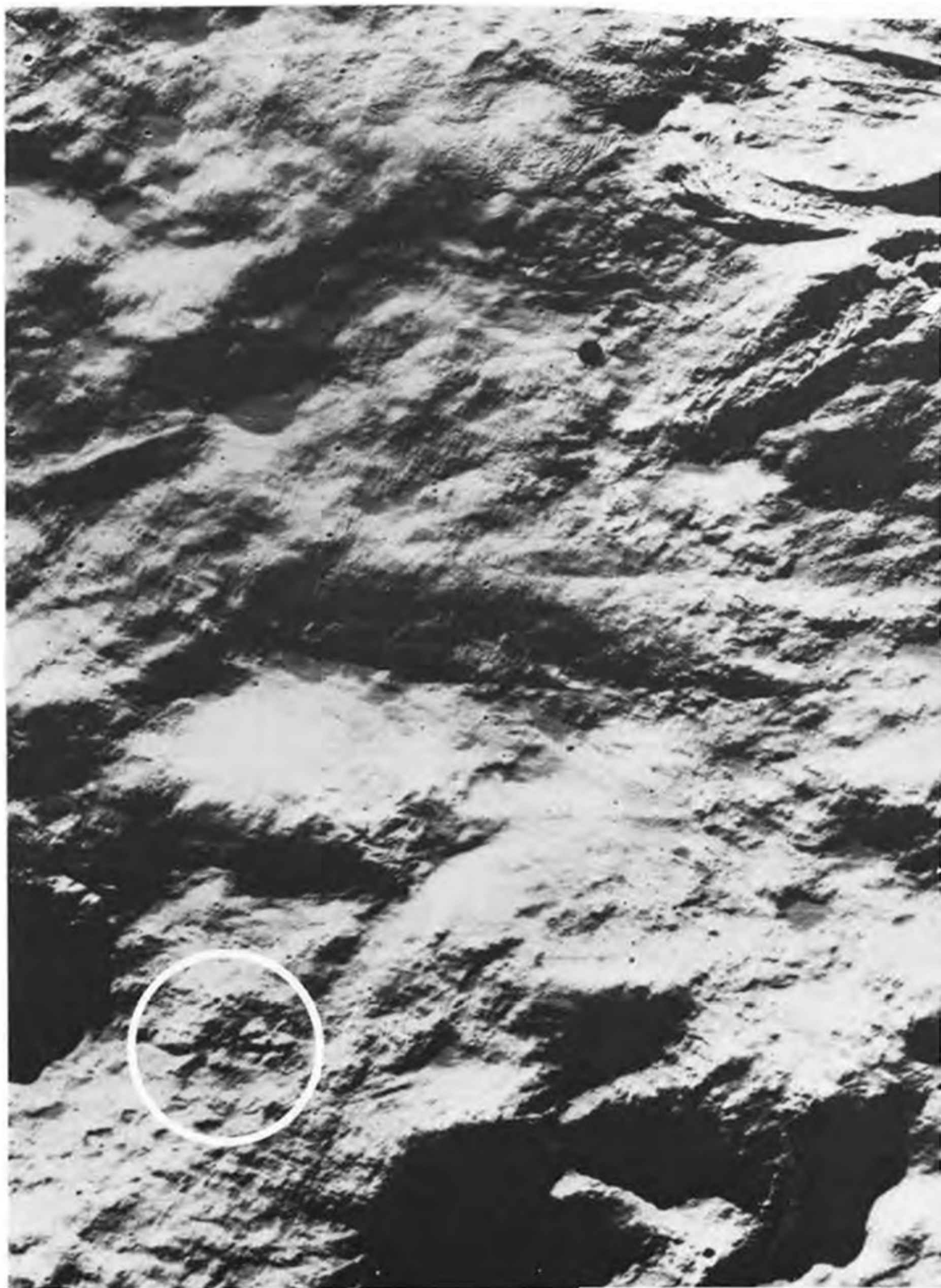
4. L'on remarque également des « tentes » en forme de dômes. On en voit une particulièrement claire sur la bordure à droite, au même niveau que le couvercle octogonal, et il y en a une autre juste derrière.

Ma première réaction avait été de considérer ces structures hémisphériques comme des formations naturelles d'origine volcanique. Bien que mes jeunes astronomes les aient instantanément repérées, j'avais été tenté de les éliminer de ce chapitre. Toutefois, m'y étant repris à deux fois, j'ai remarqué des détails apparents dans l'un d'eux qui me firent réfléchir.

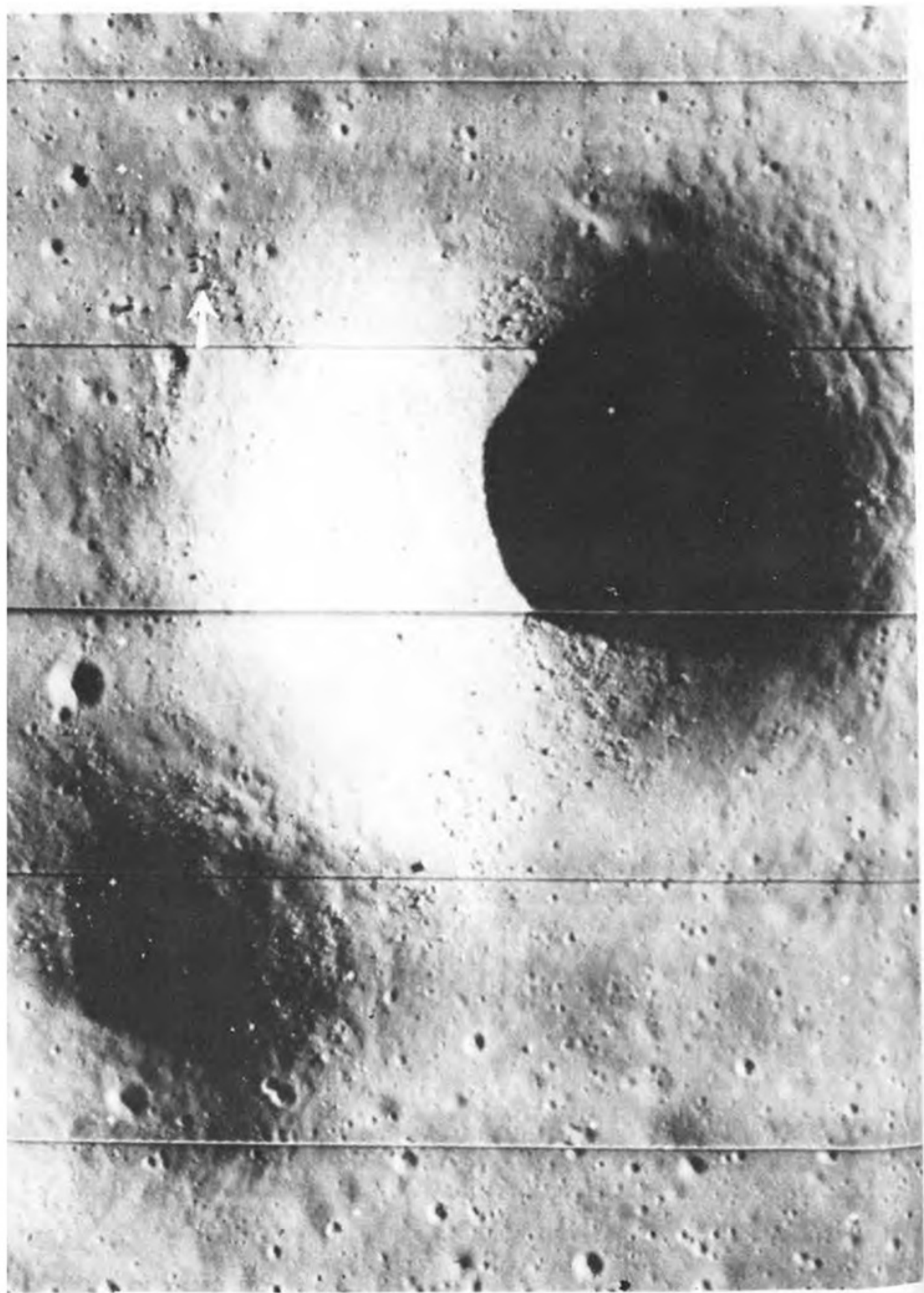


Ces objets ne sont pas parfaitement hémisphériques, comme pourraient par exemple être des « dômes » de lave ou de magma. Ils ressemblent plutôt à des quartiers d'orange. Celui situé à droite paraît avoir une sorte de couture le long de sa bordure supérieure. Il pourrait donc s'agir d'une couverture ou d'une protection installée à cet endroit, ou repoussée au-dessus du niveau du sol par quelque mouvement de terrain.

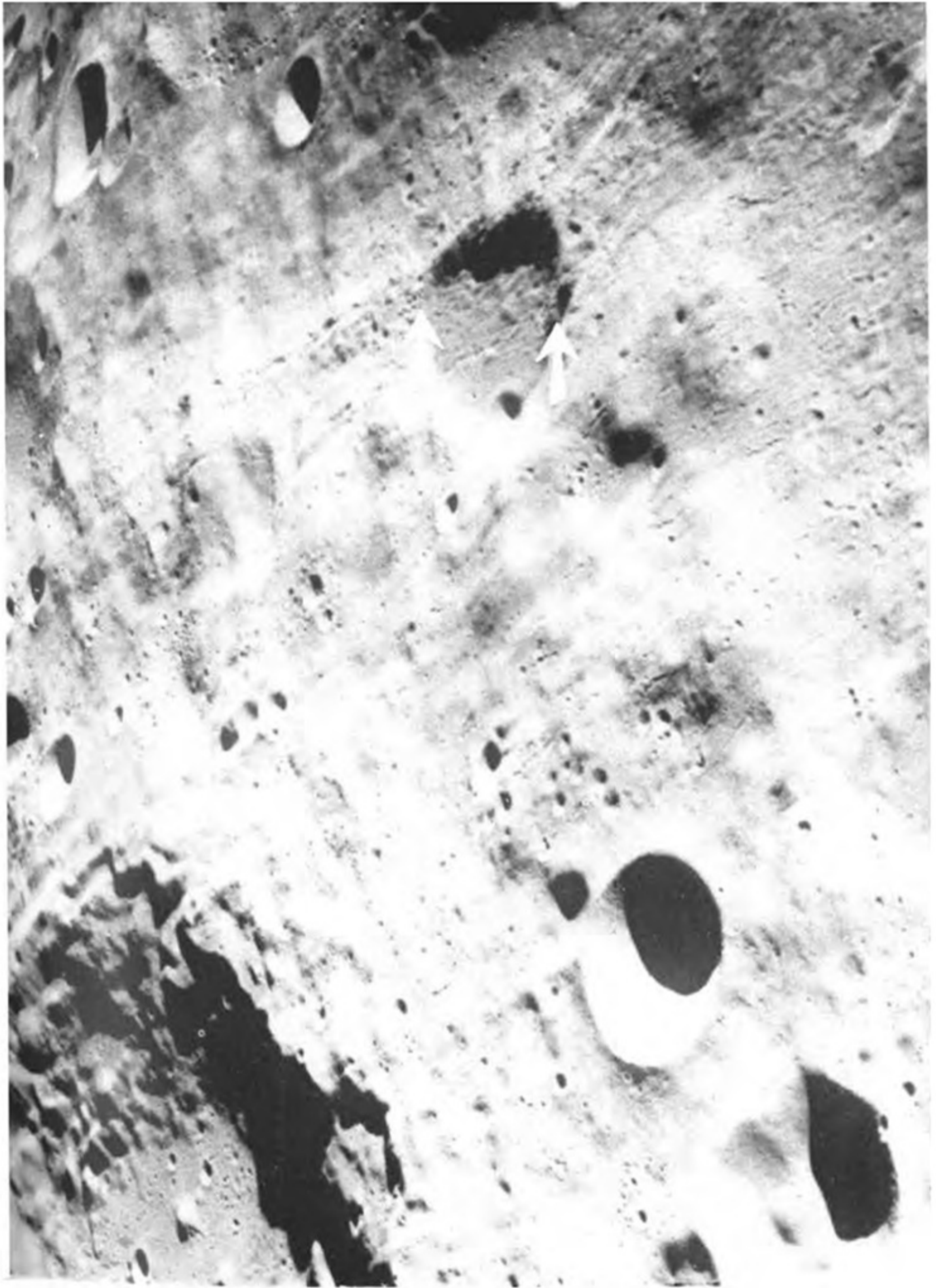
5. La NASA avait envoyé un agrandissement des hautes terres au nord de Tycho (Illustration 20. 67-H-1651). On y trouve un objet particulièrement fascinant, que nous retrouverons d'ailleurs à plusieurs reprises dans d'autres parties de la Lune. Cet objet est, à chaque fois, incliné selon le même angle, est toujours pourvu de deux « boutons » à sa partie supérieure et a toujours un filament le reliant à autre chose. Voici le croquis que j'en ai fait :



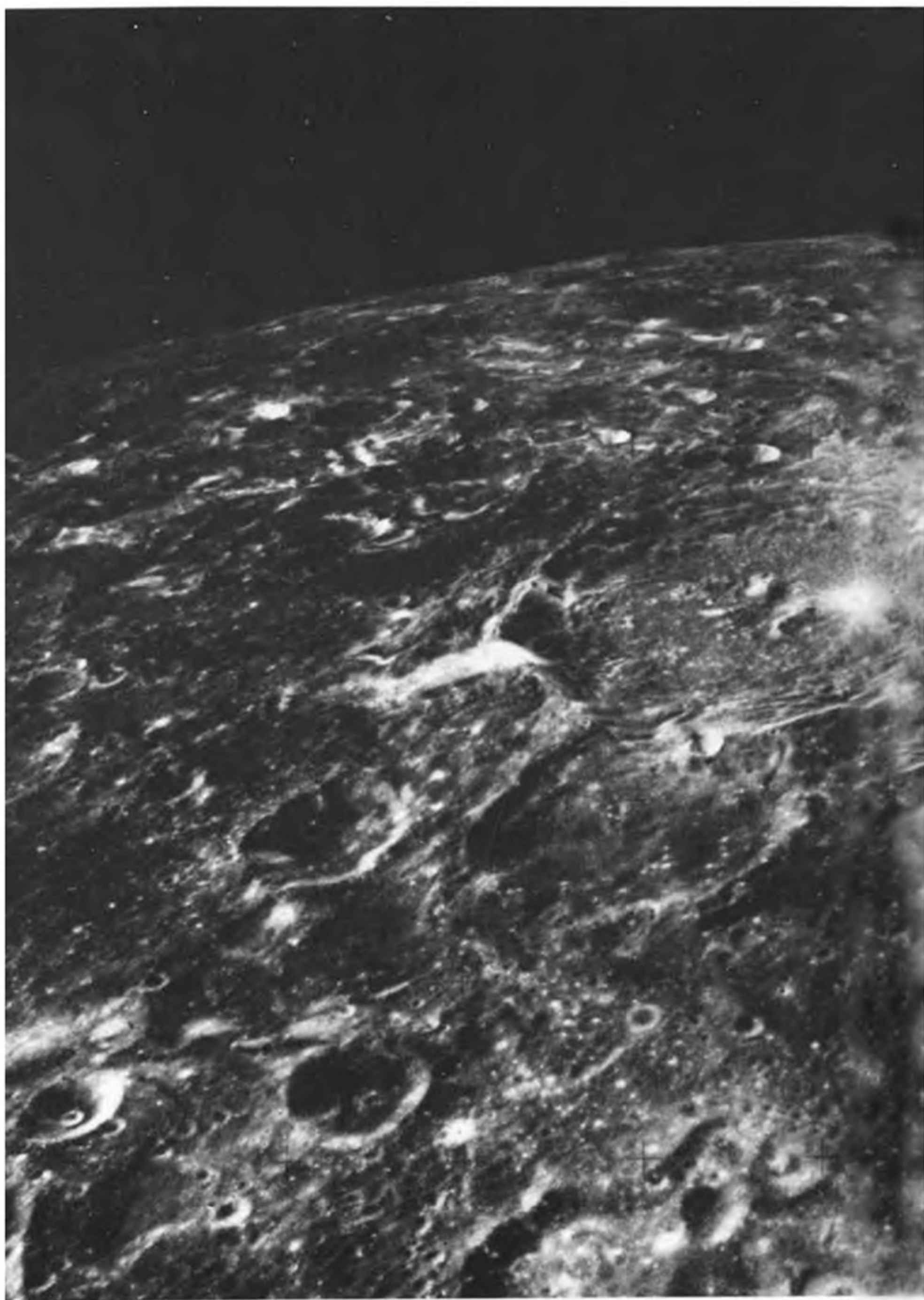
20. *Plaque-prise électrique avec un câble, constructions diverses, jet de gaz. Tous ces phénomènes se trouvent dans la partie nord de Tycho.*



21. Un obélisque projette une ombre rectiligne vers le haut de cette photo prise par Orbiter 3.

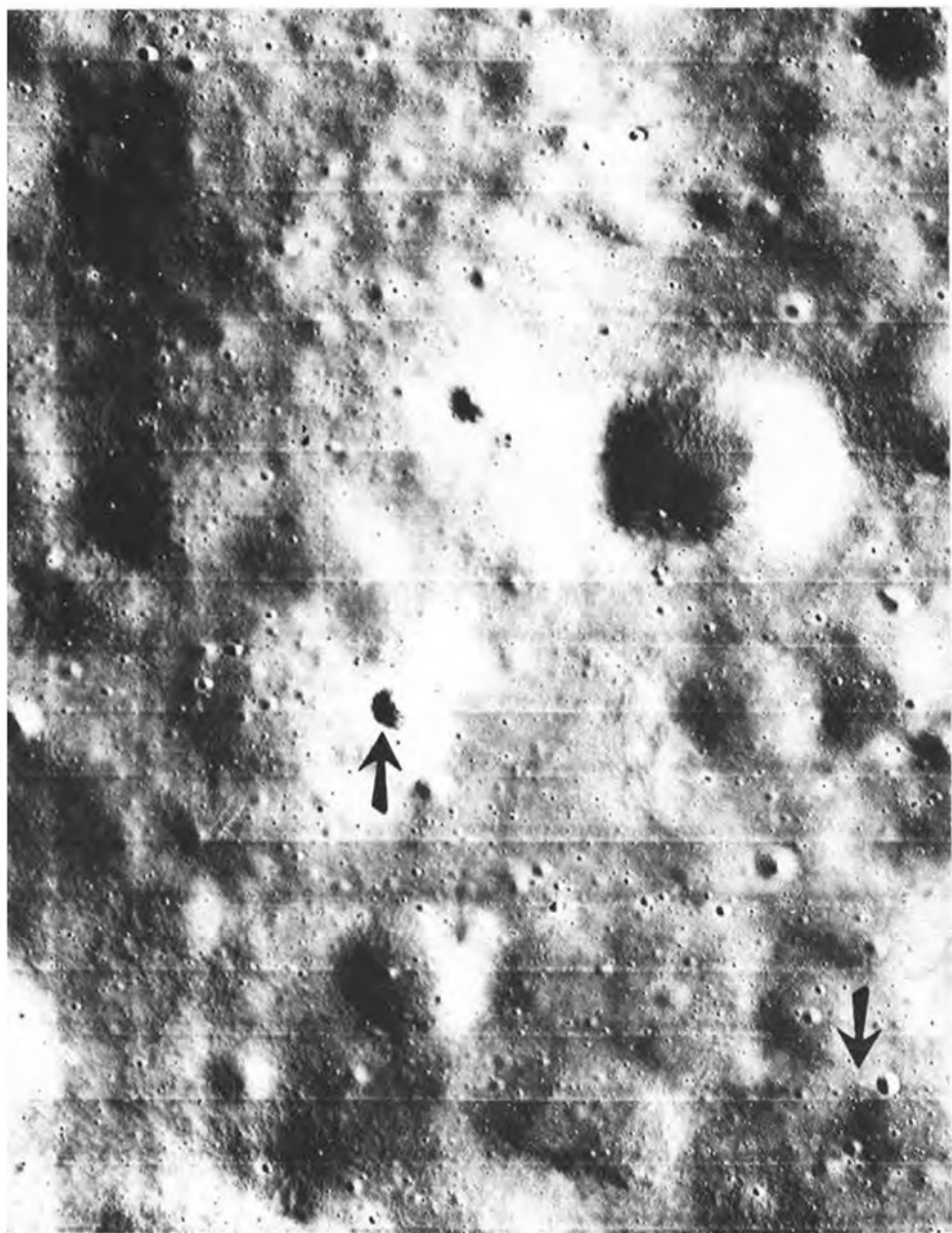


22. Des marques de véhicules et une « échelle de corde » sont visibles dans ce cratère de la face cachée photographié par Apollo 8.

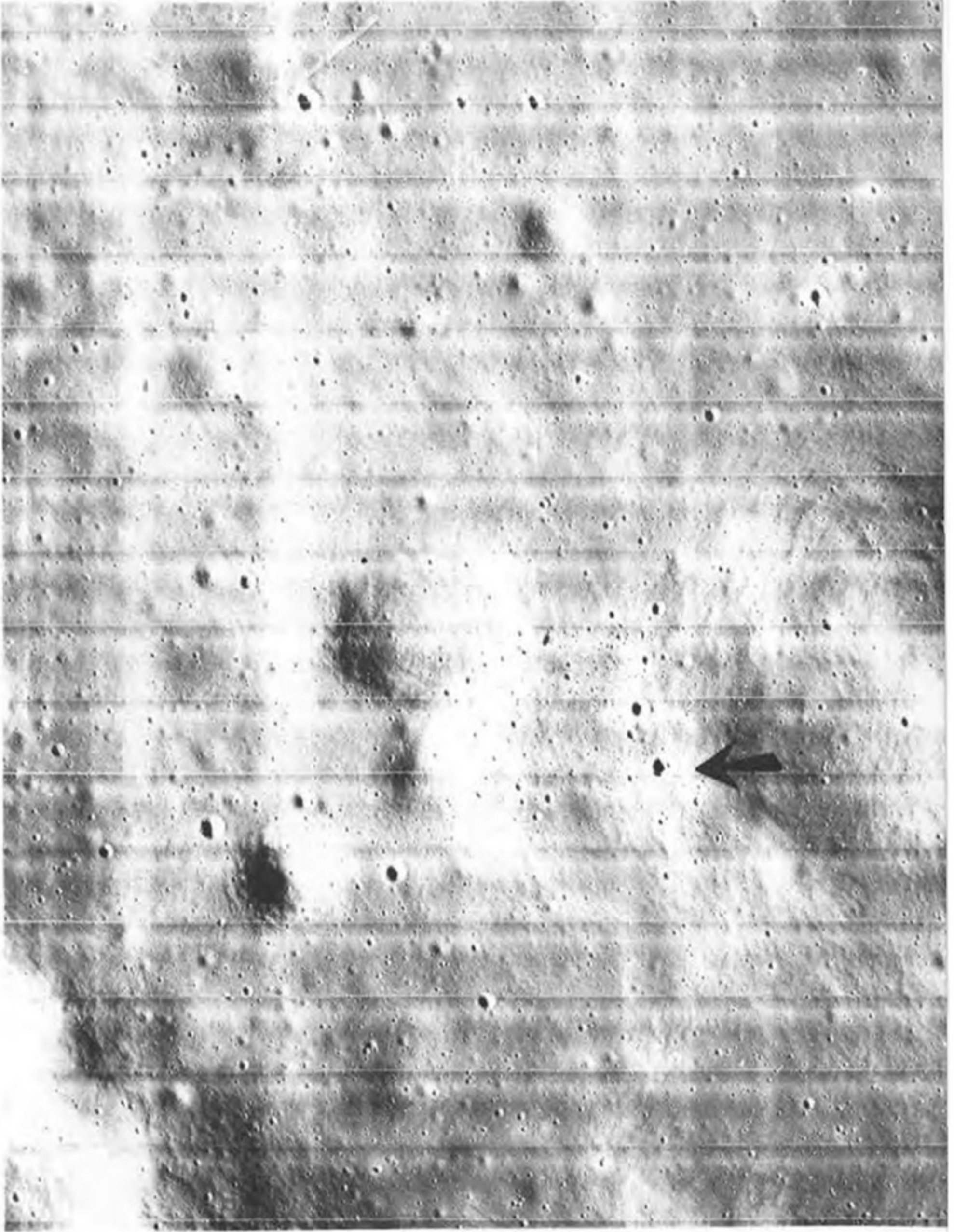


23. Une bande de lumière blanche inexplicable, peut-être une forme d'énergie, semble couler dans le cratère de Lobatchevski.

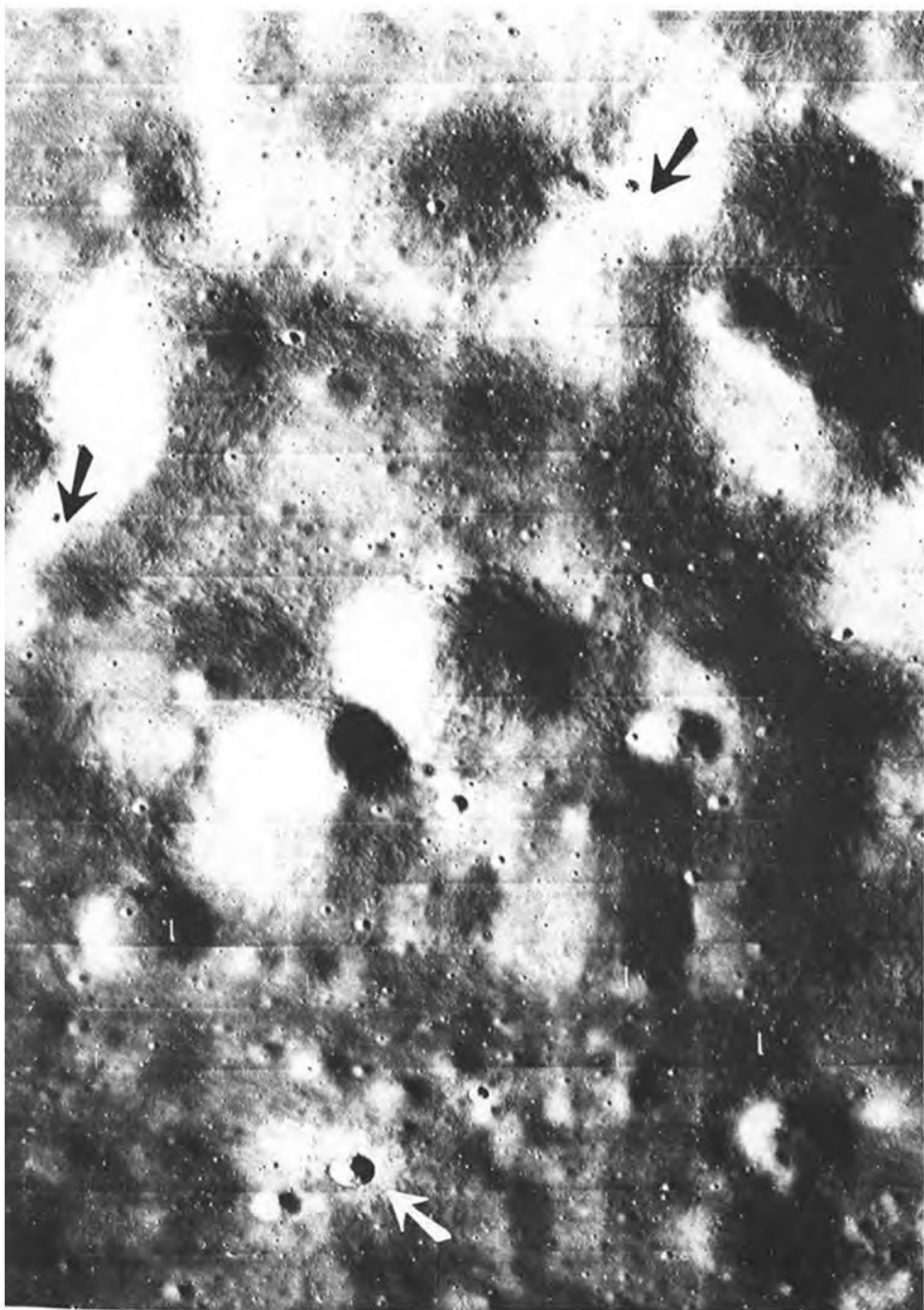




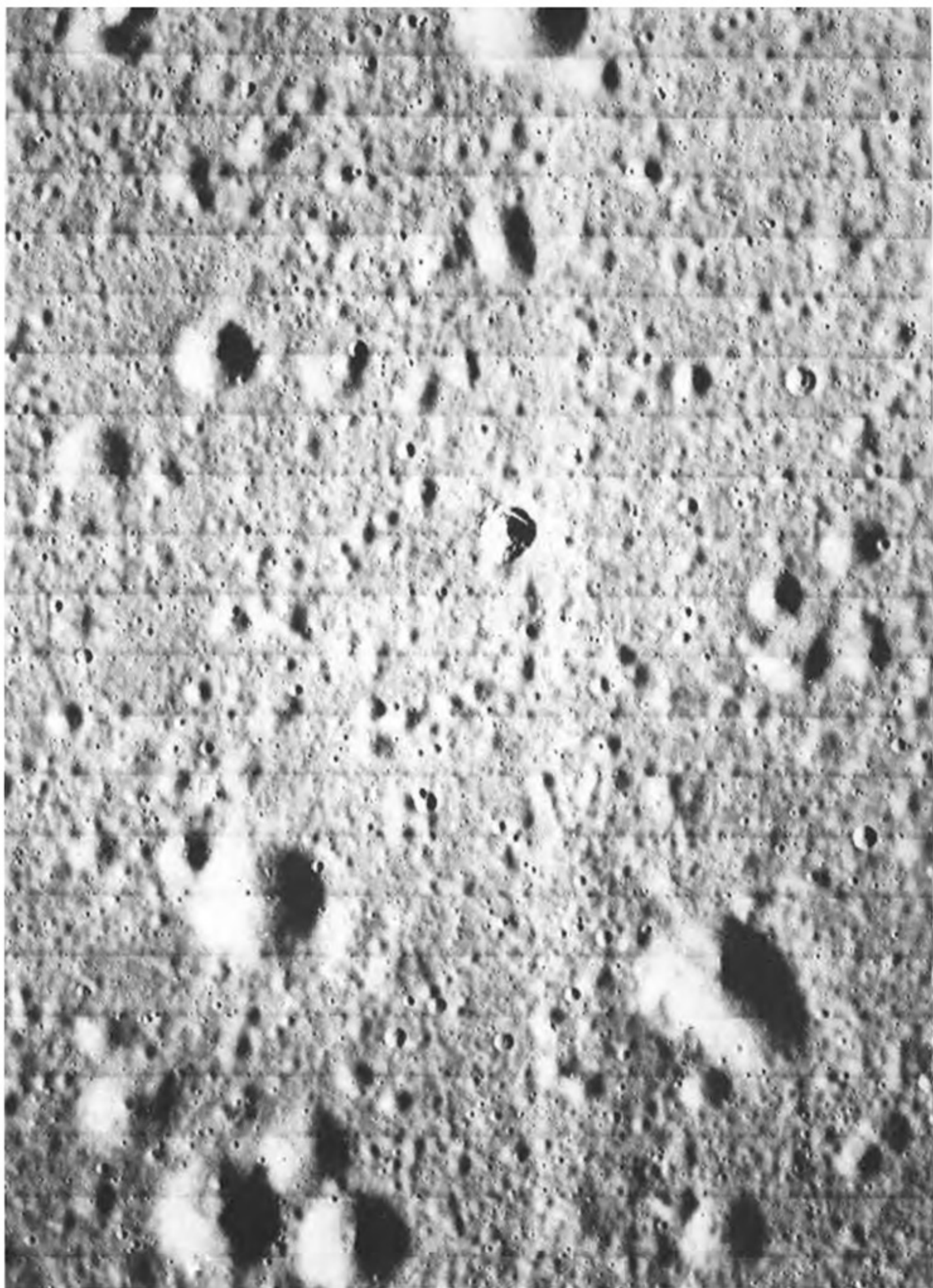
24. Des vannes ou volants de commande visibles dans deux petits cratères où se reflète la lumière du Soleil.



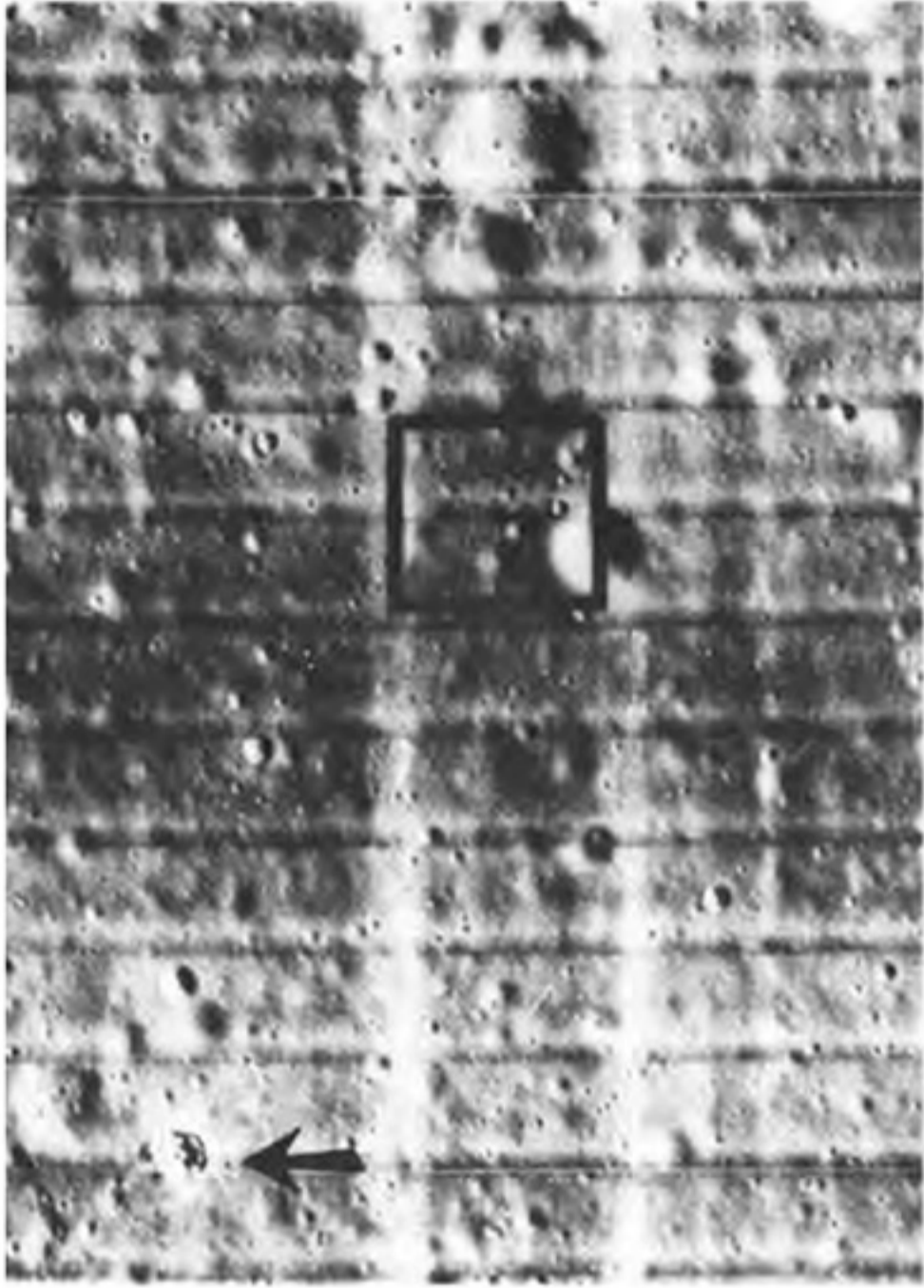
25. Dans le petit cratère repéré par une flèche, on distingue un objet manufacturé.



26. Cratère « aberrant » en train d'être recouvert et deux autres petits cratères où se déroulent des activités.

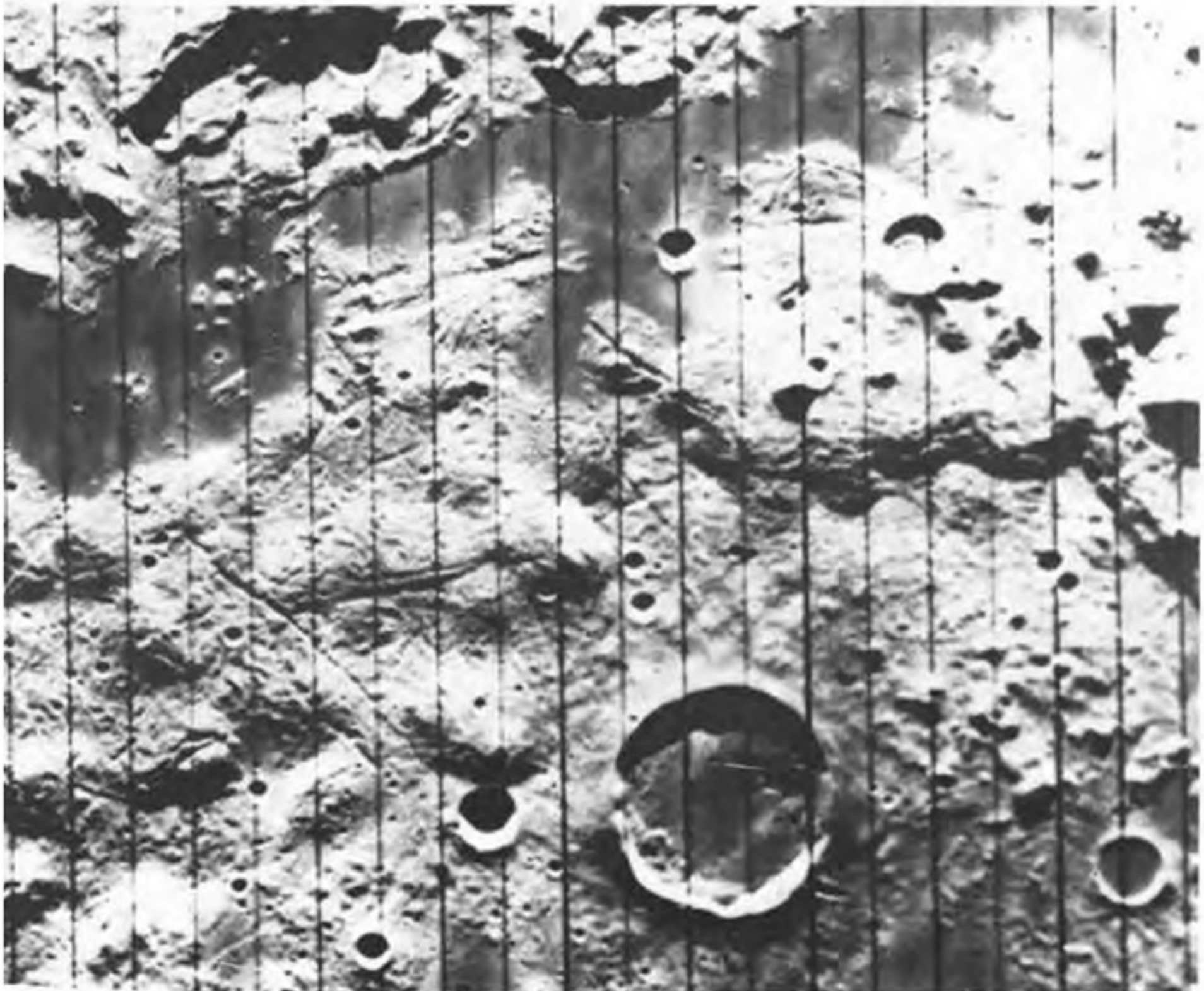


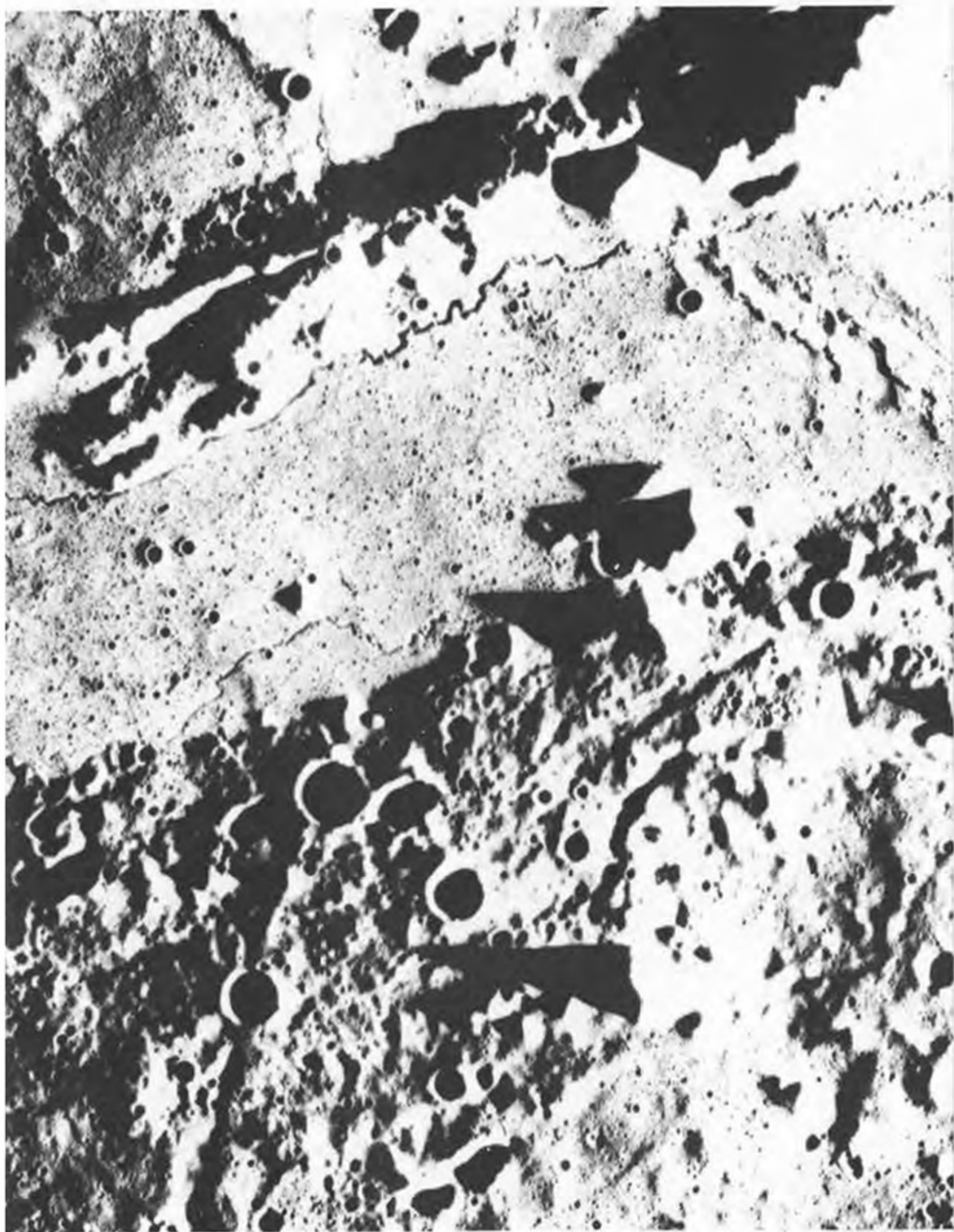
27. Des volants de commande sont visibles dans le cratère au centre de la photo, prise au sud-est du cratère de Kepler.



28. L'ouverture en forme de losange, ou de diamant, est visible dans ce cratère « aberrant » près du lieu d'alunissage de Surveyor 1.

29. Des constructions reflètent les rayons du Soleil dans le haut à droite de cette photographie de la mer Orientale.



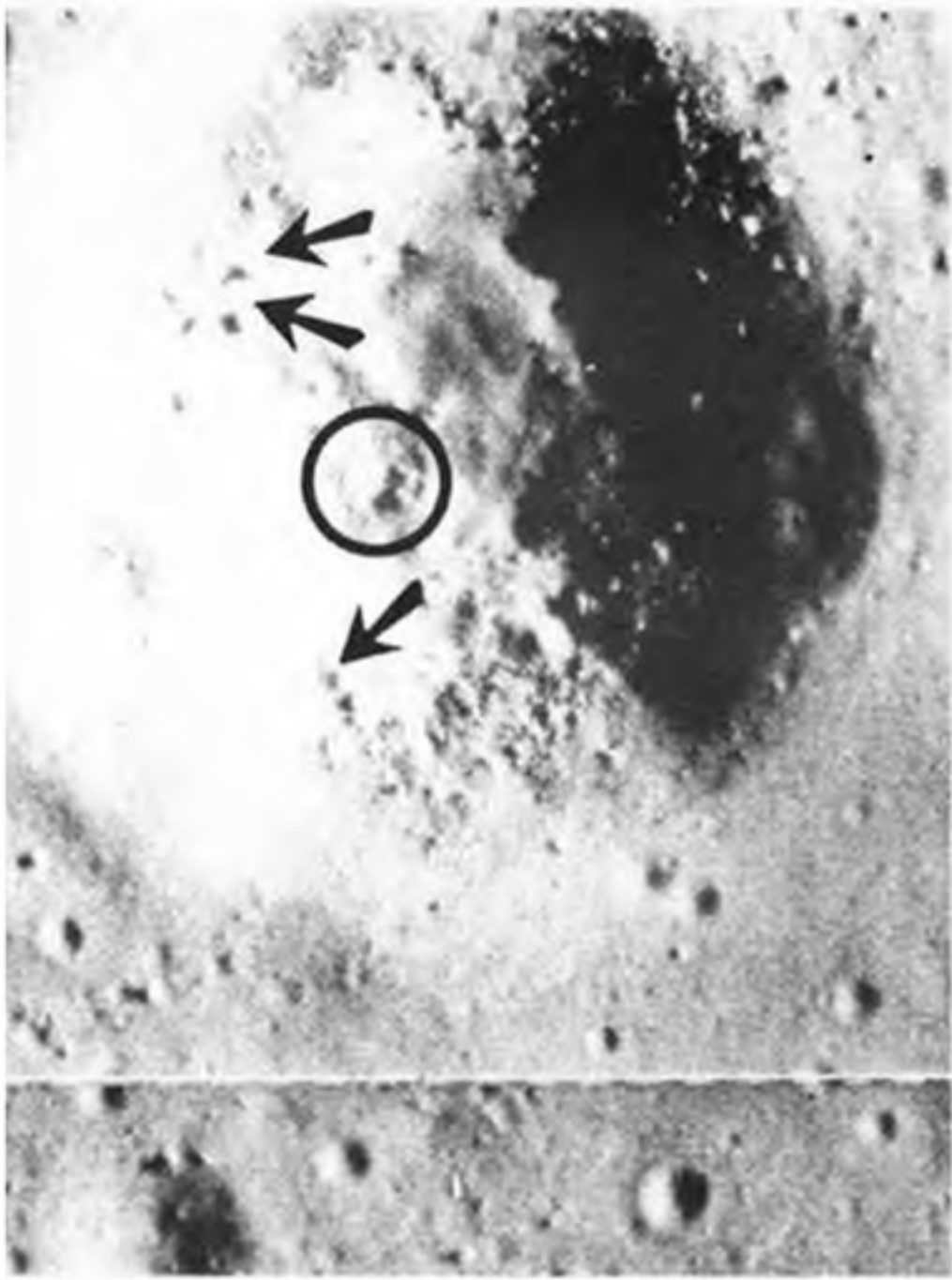


30. Des plates-formes portant des dômes projettent des ombres triangulaires vers la droite de cette photo de la chaîne d'Hérodote près de l'océan des Tempêtes.



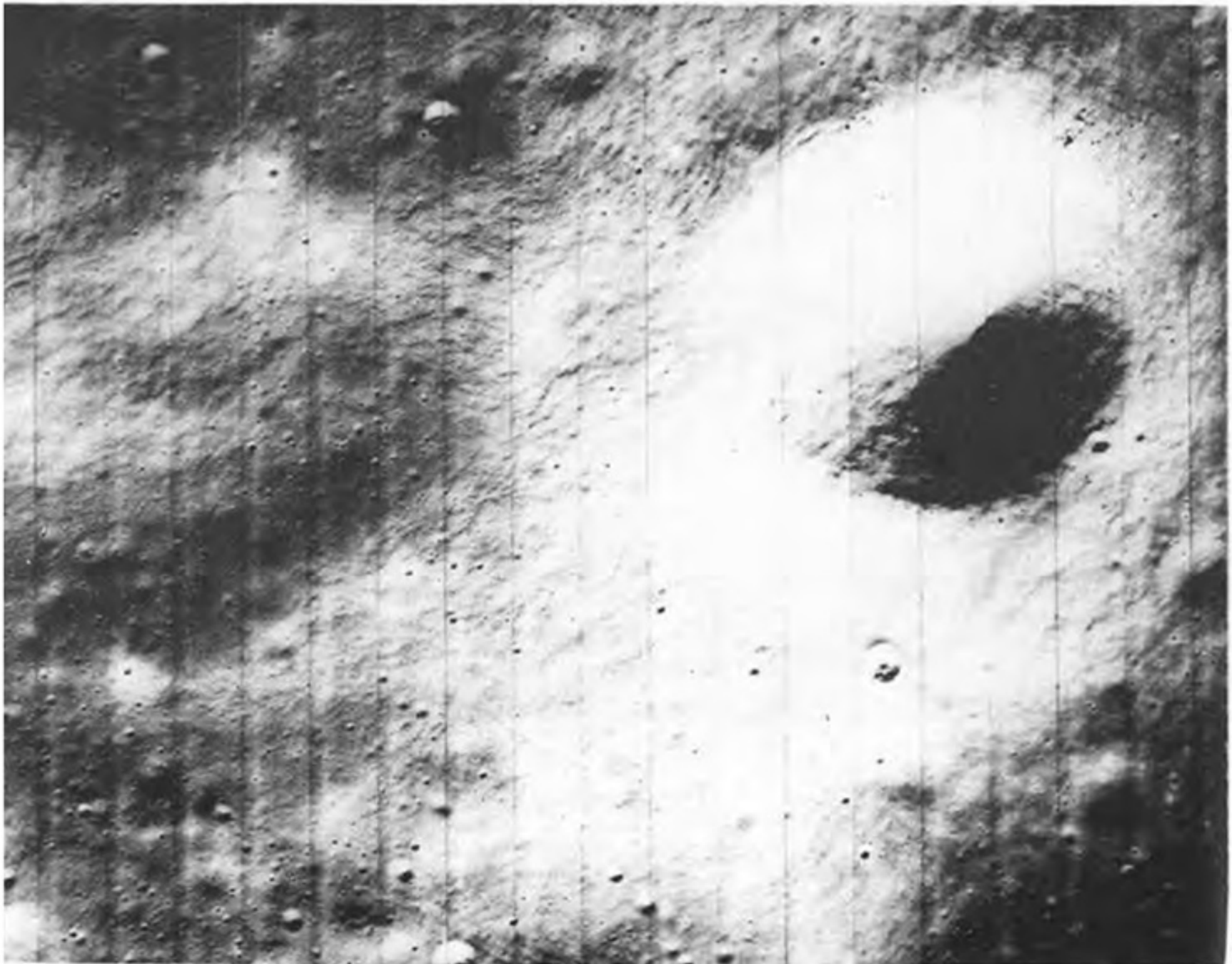
31. Trainées parallèles au voisinage du cratère de Triesnecker.

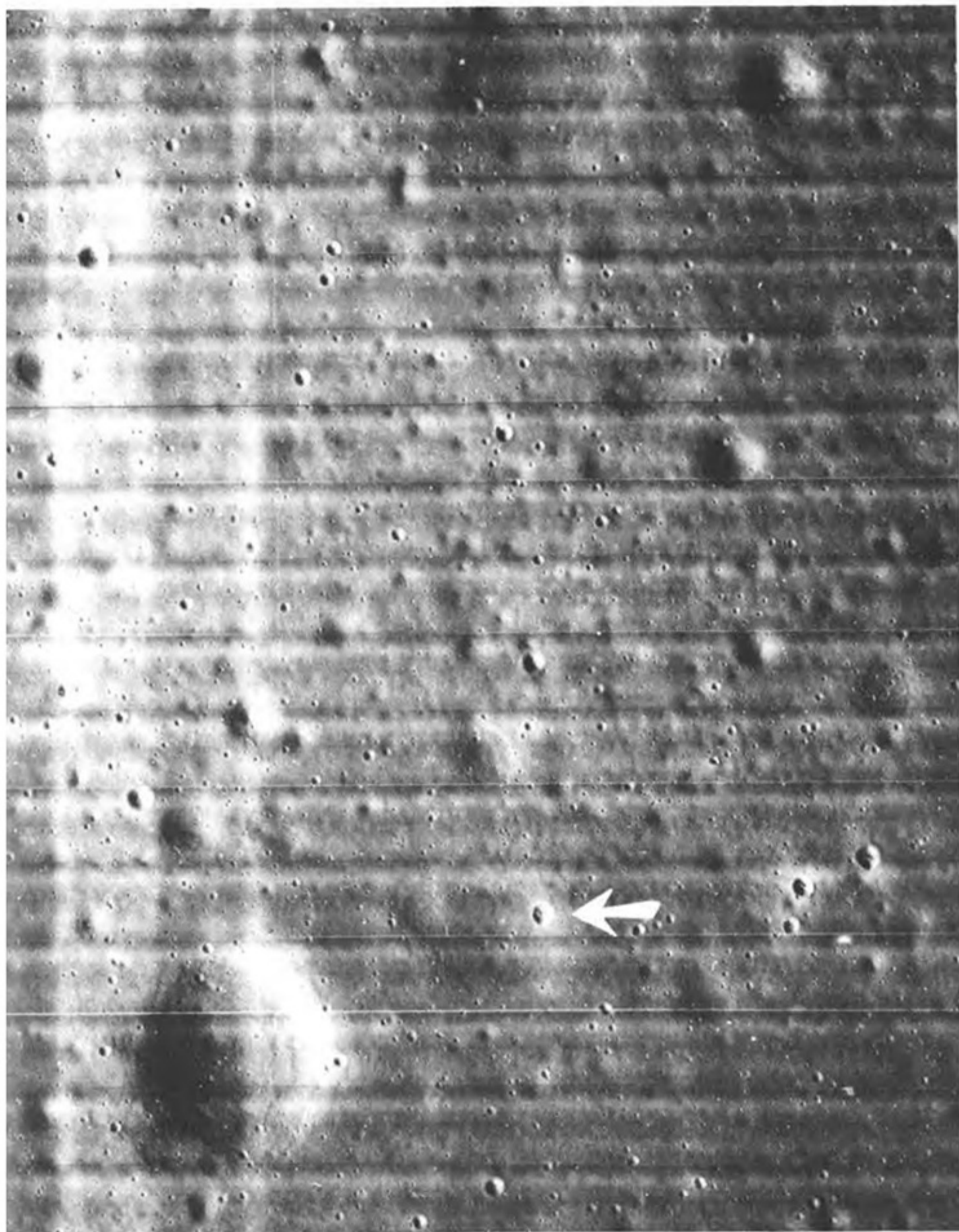




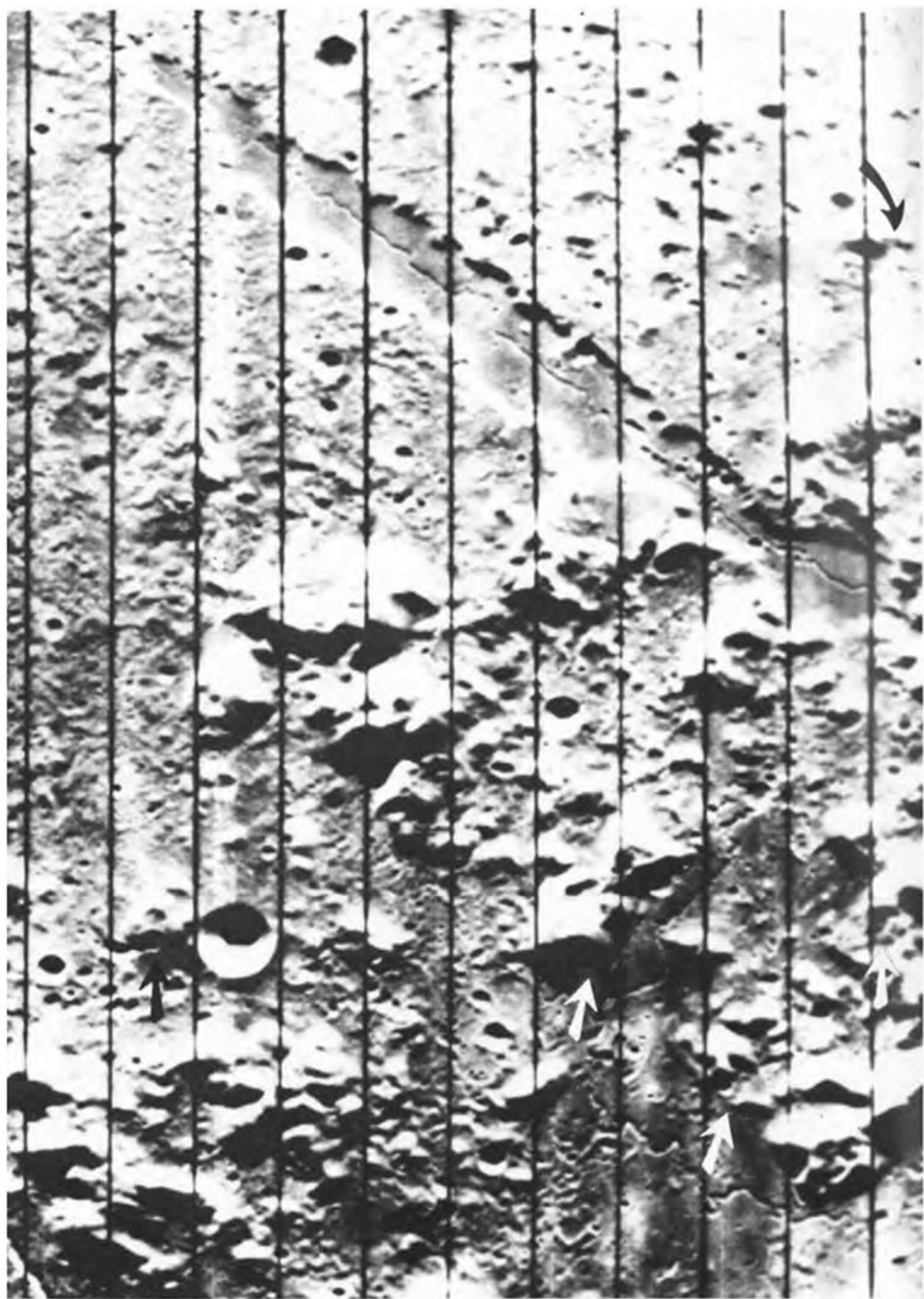
32. Objets à double protubérance et raccord de plomberie en T dans un cratère de la partie ouest de la mer de la Tranquillité.

33. Un objet manufacturé clairement visible au fond d'un petit cratère, centre-droite de la photo, dans l'océan des Tempêtes.

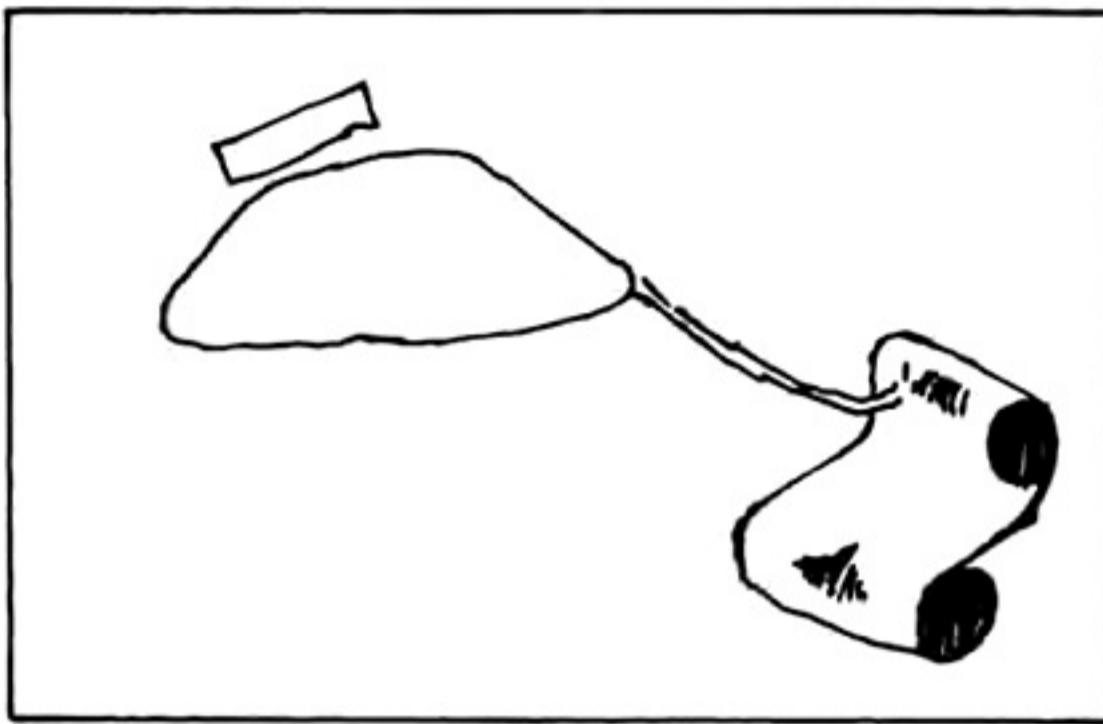




34. Un tuyau avec coude à angle droit dans un petit cratère de la partie méridionale de la mer de la Tranquillité.



35. *Quelques-unes des nombreuses constructions de la vallée Alpine.*



L'objet en forme de cloche est-il un objet volant ?

6. Enfin, nous concluons sur un objet dont la vue ne manque jamais de provoquer un sourire ironique aux lèvres des gens « sérieux » : une vis de 2 kilomètres de long.



En principe, une telle forme hélicoïdale peut se produire dans le cas, assez exceptionnel, où de la lave en fusion devrait se forcer un passage au travers d'une ouverture en spirale. Sans vouloir réfuter cette théorie, je me contenterai d'attirer l'attention sur la position de cette vis gigantesque : elle est placée entre et au-dessous de morceaux de croûte lunaire bri-

sés. Notons par ailleurs que l'on voit une structure hémisphérique juste à côté.

On peut utiliser des vis, par exemple, pour rapprocher « à force » des morceaux de croûte ou de « peau » de la Lune. On peut, au contraire, s'en servir pour écarter les lèvres d'une faille. Cette vis peut tout simplement être un fragment de mécanisme souterrain mis au jour par un mouvement de l'écorce lunaire. Souvenez-vous, en effet, qu'il y a de nombreux exemples de destructions gigantesques subies par la Lune, à une échelle bien supérieure aux dégâts causés par la chute de météorites. On peut, naturellement, imaginer bien d'autres utilisations à cette vis de taille impressionnante.

Pour conclure, permettez-moi de reprendre – en la modifiant un peu – la question qui donne son titre à ce chapitre : que ne se passe-t-il *pas* dans le cratère Tycho ? Il serait infiniment plus facile d'énumérer les activités absentes de ce fabuleux cratère que celles qui s'y déroulent.

LES JETS DE GAZ QUI FUSENT SUR LA LUNE

Combien faut-il d'atmosphère pour maintenir en vie un être pourvu d'un organisme mécanisé ?

Nous autres humains respirons un mélange d'azote et d'oxygène, où l'on trouve quelques autres corps simples ou composés. Nous expirons des substances presque aussi variées, où domine toutefois l'oxyde de carbone. Si nous décidions d'installer une colonie sur la Lune, nous pourrions le faire dans un dôme pressurisé, par exemple, doté d'un système d'alimentation en air pur et d'un appareillage pour le recyclage de l'air usé. Mais il resterait quand même, au bout d'un certain temps, une quantité importante de gaz irrécupérables qu'il faudrait bien rejeter au-dehors.

Si les occupants de la Lune respirent une atmosphère leur convenant en vivant, par exemple, dans des abris souterrains, il leur faut à eux aussi des dispositifs d'évacuation des gaz usés. A chaque fois qu'un certain volume de ces gaz se trouve éjecté sous pression, on observe une certaine diffraction du paysage situé au-dessous du jet de gaz. L'importance de cette diffraction de la lumière dépend, entre autres facteurs, du niveau d'impureté des gaz et de leur température.

Plus encore que la respiration des êtres vivants, les activités industrielles impliquent des rejets importants de gaz usés. Ainsi, la fabrication d'alliages de métaux nécessite la fusion de ces métaux, et cette fusion provoque la création de gaz et de fumées. Tout travail de métallurgie, toute activité de fabrication de produits où l'on fait usage du feu entraîne la production de fumées, de vapeurs chargées d'oxyde de carbone, de gaz carbonique et autres impuretés. Quel que soit le degré

d'avancement des techniques mises en œuvre, elles ne peuvent vraisemblablement pas se passer de processus nécessitant l'application de très hautes températures. Même dans mille ans, il nous faudra toujours casser des œufs pour faire une omelette...

Les « obscurations » du paysage lunaire sont l'un des phénomènes passagers étudiés par la NASA et les scientifiques. La NASA possède dans ses archives les dossiers de plus d'un millier de cas où l'on a relevé l'apparition de « brouillages » optiques dans une partie d'un cratère dont le reste de la surface conserve la même clarté qu'auparavant. Pour la plupart des experts, il s'agit d'émissions de gaz et je suis entièrement d'accord avec cette théorie.

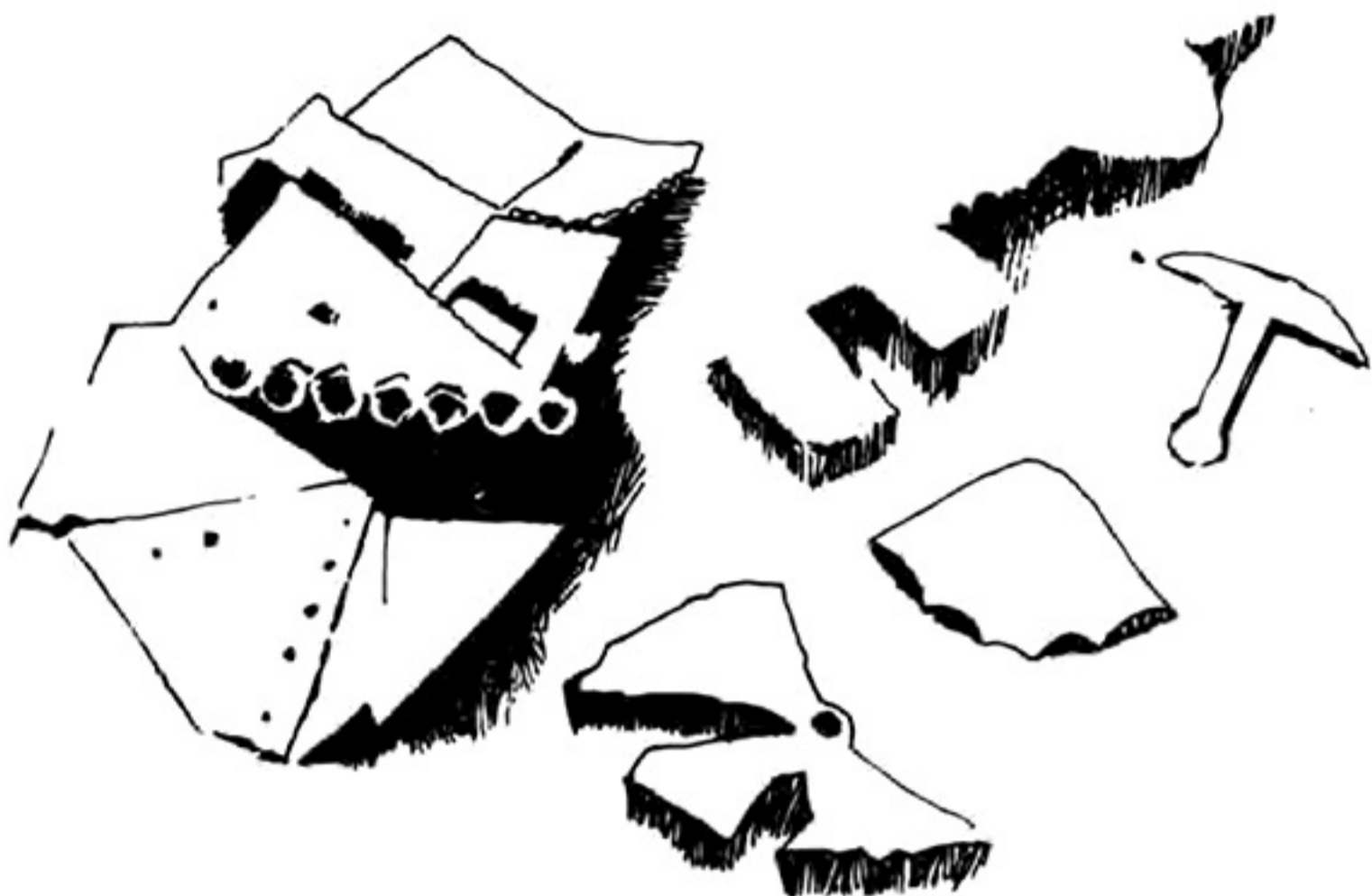
Là, toutefois, où nous nous séparons, c'est sur le point suivant. Tandis que les scientifiques attribuent ce phénomène à l'apparition en surface de gaz naturels s'échappant par des fissures de l'écorce lunaire, je suis convaincu qu'il s'agit de tout autre chose : l'évacuation volontaire de gaz artificiels, résidus d'une activité intelligente.

J'ai observé au moins trois endroits où l'on peut affirmer, avec certitude, qu'il s'agit bien de « gaz d'échappement » et non de gaz naturels. Il y a par ailleurs plusieurs centaines de brouillards gazeux de toutes tailles photographiés par la NASA, ou observables directement au télescope, en des endroits très divers. C'est volontairement que je les écarte, car on ne peut pas toujours repérer l'orifice d'où ils émanent, et dans certains cas il pourrait même s'agir de défauts dans la prise de vue ou le développement de la photo.

Restons-en donc aux cas indiscutables. Prenons tout d'abord les hautes terres au nord du cratère Tycho, où l'on dispose d'une zone remarquable d'une dizaine de kilomètres carrés. On peut voir cette zone dans la photo générale de la région, planche 19, où elle figure sans détails. La NASA a publié en outre une photo particulièrement bien définie, celle de la planche 20, et il existe des agrandissements extrêmement clairs de toutes ces hautes terres.

Cette zone fourmille d'activités et est constellée de constructions. On y relève même quelques-uns des plus beaux objets artificiels de la surface de la Lune. On ne peut pas s'y tromper : dans leur quasi-totalité, ces zones actives sont

entourées de terres désolées, remplies de débris et de caillasses avec lesquels on ne peut les confondre.



De même que dans la région Bullialdus-Lubinicky, les occupants de la région de Tycho semblent avoir une préférence pour les abris hémisphériques et les constructions mitoyennes s'imbriquant les unes dans les autres comme les morceaux d'un puzzle. Si la Lune est habitée par des races différentes, on peut dire avec certitude que ce sont les mêmes occupants qui se sont installés dans ces deux régions, distantes d'environ 600 kilomètres dans la partie sud-est de la face visible.

Mais ce ne sont pas les constructions qui constituent le phénomène le plus remarquable de cette zone. Ce qui m'a fait bondir, c'est la vue de jets de gaz s'échappant de deux endroits en distordant ou occultant l'arrière-plan. Ces gaz sont manifestement éjectés sous pression. Le jet monte verticalement, sa trajectoire ne s'infléchit pas comme celle d'un liquide ou d'un solide, sa forme affecte le profil conique de tous les gaz projetés sous pression dans l'atmosphère. Ensuite, la dispersion des gaz s'effectue totalement dans le vide de l'atmosphère lunaire.

Il y a deux autres jets dans le voisinage de cette « cheminée

d'aération », mais ils ne sont pas assez prononcés pour que je puisse en faire état.

Le jet le plus clairement visible apparaît comme suit :



Pour ceux qui voudraient vérifier par eux-mêmes, il suffit de se reporter à l'illustration 20, à environ 5 centimètres du bas et en plein milieu.

Cet exemple confirme, une fois de plus, que des photos prises à des moments différents sous le même angle et le même éclairage pourraient dévoiler un trésor de phénomènes de changements. Car il est évident que de telles émissions de gaz ne sont pas continues. Si, comme je le crois, elles sont produites par des activités de type industriel, il doit y avoir des moments où elles cessent pour reprendre plus tard. Une série de photos prises à quelques jours d'intervalle en apporterait la preuve.

Avant de quitter cette zone fascinante, notons encore deux ou trois détails intéressants. A l'extrême droite de la photo, vers le bas, on distingue des formes géométriques tout à fait surprenantes. Toujours vers le bas, en allant vers le milieu, on note encore de très bons exemples de « côtelages », ces lignes parallèles qui semblent être des renforts ou des éléments d'armature soutenant un toit ou un couvercle. Il ne faudrait pas tellement d'imagination pour croire que la Lune a été construite il y a bien longtemps, dans une autre partie de l'Uni-

vers, et qu'elle a été amenée jusqu'à nous avant d'être frappée d'une mystérieuse calamité.

C'est Arthur C. Clarke qui, dans son livre *Des voix venues du ciel*, déclare : « La surprenante théorie (que la Lune est creuse) soulevée par Chloviski ne fait que confirmer mes propres vues sur les lunes de Jupiter... quand je suggérais que l'une d'elles était un vaisseau spatial géant venu d'ailleurs, mis en orbite autour de la planète et abandonné par ses occupants qui allèrent coloniser les autres planètes du système solaire dans des véhicules plus commodes à manœuvrer. »

Où s'arrête le rêve, où commence la réalité ?

RECOUDRE L'ÉCORCE LUNAIRE

Ce jour-là, j'allais vivre des heures assez étonnantes. Je commençai par passer une heure en compagnie du D^r Farouk El Baz, le géologue, à discuter des objets observés sur la Lune. Ensuite, j'eus une longue conversation téléphonique avec un vieil ami, auprès de qui je jouai le rôle du défenseur de la science traditionnelle, sur le comportement étrange des lunes de Jupiter, dont quatre sur douze tournent en sens contraire des autres. Nous parlâmes aussi de Phobos, la lune la plus proche de Jupiter, qui accomplit l'impossible : tourner autour de sa planète mère trois fois pendant que cette dernière ne fait qu'une seule rotation. Enfin, j'allai retrouver Sam Wittcomb à son hôtel. Il m'avait annoncé son arrivée à Washington par une lettre qui comportait un surprenant post-scriptum : « Savez-vous qu'il y a, sur la Lune, des couturières gigantesques ? » J'avais d'abord cru à une plaisanterie d'un goût douteux. Qu'est-ce que des couturières, petites ou grandes, iraient faire sur la Lune ? Je n'allais pas tarder à comprendre de quoi Sam voulait parler.

Quand je le retrouvai, dans le hall de l'hôtel, il avait déjà dîné dans l'avion et n'aspirait qu'à aller se promener dans la rue. Ce que nous fîmes en bavardant à bâtons rompus. Il me recommanda d'aller, le lendemain, assister au déjeuner-débat du National Aviation Club dont l'invité d'honneur était Harrison Schmitt, l'astronaute, qui est en outre considéré comme l'un des plus brillants jeunes scientifiques de la NASA. Enfin, ayant assez marché, nous revînmes à l'hôtel et parlâmes, pour de bon, de choses sérieuses.

« Que vouliez-vous dire, Sam, avec vos couturières ? »

– Vous avez remarqué que la Lune est parsemée de débris de toute sorte, de machines avariées, répondit-il.

– Bien sûr.

– Il a donc dû y avoir un cataclysme qui aurait pu se produire il y a des milliers, voire des millions d'années.

– Évidemment, mais...

– L'un des arguments utilisés par les tenants de la théorie de l'occupation passée de la Lune est précisément que tous ces débris paraissent abandonnés et que les occupants sont partis depuis longtemps.

– Sans doute, mais...

– Un instant. Que diriez-vous en voyant des preuves concrètes que ces occupants ont commencé à faire des réparations ? Qu'ils ont commencé, par exemple, à " recoudre ", à rapprocher les morceaux de l'écorce cassée, et qu'ils n'ont pas encore fini ?

– On pourrait alors dire, en toute logique, qu'ils y sont encore et qu'ils sont toujours en train d'y travailler. Où donc peut-on voir cela ?

– Il y a plusieurs endroits, et je suis même surpris que vous ne vous en soyez pas encore aperçu. Tenez, je vais vous donner un croquis fait par un des ingénieurs du Jet Propulsion Laboratory. Mais cherchez d'abord par vous-même. Je vous donnerai un tuyau. D'accord ? »

Il sortit un dossier de sa serviette, prit des papiers, des photos, une enveloppe cachetée.

« Regardez la région Bullialdus-Lubinicky, commença-t-il.

– Je la connais déjà par cœur...

– C'est que vous regardez mal. Examinez soigneusement les piles de déblais et de caillasses entre les cratères. Quand vous aurez bien regardé, ouvrez l'enveloppe et vérifiez si ce que vous avez trouvé est exact. Vous verrez des fissures, des failles dans l'écorce. On en voit l'ombre projetée. Regardez le long des bords de ces fissures. Vous y verrez alors des vrais points de couture. Des renforts jetés d'une lèvre de la fente à l'autre pour les rapprocher ou les empêcher de s'écarter. Ils ressemblent un peu à des agrafes de fermeture Éclair. Et rappelez-moi demain soir entre 6 et 7. »

Je vidai mon verre d'un trait et rentrai chez moi, n'en croyant pas mes oreilles.

Une heure plus tard, j'en croyais à peine mes yeux. J'avais vu par moi-même ce dont parlait Sam Wittcomb et ce qu'avait dessiné l'ingénieur du Jet Propulsion Laboratory. Voici quelques-uns des exemples les plus stupéfiants des « coutures » de la région Bullialdus-Lubinicky sur l'illustration 3 (72-H-1387).



On ne peut pas ne pas remarquer la parfaite régularité de ces « agrafes ». Elles sont rigoureusement identiques en largeur, en longueur et en écartement. Ayant vu ces étonnantes coutures, je m'expliquais désormais l'aspect de certaines autres parties de la Lune, où les fissures avaient été complètement recousues et dont on ne voyait plus qu'un revêtement régulier composé d'éléments rectangulaires exactement semblables aux agrafes.

Ainsi, il y avait bien là la preuve que la Lune n'avait pas été abandonnée après le cataclysme qu'elle avait subi. Ses habitants, quels qu'ils soient, ou bien étaient restés pour réparer les blessures de son écorce, ou bien y retournaient régulièrement pour faire progresser les travaux. Selon toute vraisemblance, ils y sont en ce moment même. Les preuves désormais s'accumulaient : les éclairs de lumière, les nuages de gaz, les énormes engins au travail dans les cratères. Et, maintenant, les coutures...

Ainsi, ils sont capables de défier toutes nos lois de la physique, d'entreprendre des travaux si gigantesques que nous ne pouvons même pas les imaginer. Ils peuvent tailler et déplacer une montagne entière, recoudre l'écorce éclatée d'une planète... La dernière pensée qui me traversa l'esprit avant de m'endormir faillit bien me réveiller pour le restant de la nuit. Car je me souvins des travaux monumentaux exécutés sur Terre à l'époque préhistorique, les mégalithes, les immenses

rochers de plusieurs centaines de tonnes parfois, transportés et dressés à une époque où les Terriens n'étaient pas censés posséder de moyens de transport ou de manutention.

Qui avait accompli ces travaux ? *Eux ?*

En arrivant au National Aviation Club, je me débrouillai pour avoir une table tout près de la tribune d'où Harrison Schmitt allait prendre la parole. En mastiquant un poulet caoutchouteux et insipide, je retournais dans ma tête ses propres paroles, extraites des enregistrements de conversations tenues dans le module lunaire et citées par J. Goodavage : « Je vois des traces, comme des chenilles, qui remontent tout droit sur le versant du cratère... » Et je me rappelai que le Dr Farouk El Baz avait mentionné l'observation faite par Ron Evans et Harrison Schmitt à bord d'*Apollo 17* : deux éclairs de lumière émanant de la surface de la Lune. Schmitt avait reconnu qu'il y avait d'autres choses sur la Lune : des dômes, des formes « étranges », des constructions. Ses mots étaient enregistrés, il ne pourrait pas les renier. Je me carrai dans ma chaise avec satisfaction.

Schmitt parla une dizaine de minutes, débita des généralités sur l'âge de la Lune, sa géologie, resta au niveau d'un livre de classe pour élèves peu doués, aborda rapidement les problèmes de l'énergie — car il était directeur des programmes énergétiques de la NASA — et conclut son exposé en demandant que l'auditoire lui pose des questions. J'espérais que son laïus aussi insipide que mon poulet n'était qu'une entrée en matière. Il n'en fut rien. Au contraire, ce fut pire : on sentait qu'il faisait des efforts pour répondre intelligemment, mais qu'il évitait soigneusement d'entrer dans les détails ou de soulever des aspects sujets à controverse. Je rengainai donc mes propres questions, attendis que le débat se termine et me précipitai vers lui dans l'espoir d'avoir une conversation sérieuse.

« Les Soviétiques et vous-même, dis-je après les premières politesses d'usage, avez observé des "anomalies" sur la Lune. Ou du moins des spectacles que l'on peut qualifier d'extraordinaires ? Pouvez-vous m'en dire davantage ?

— Mais il n'y a rien à en dire, répondit-il avec un sourire aimable. Nous y étions, et ce que nous avons vu était, comme

vous pouvez le penser, infiniment plus clair et plus précis que toutes les photographies. Je n'ai remarqué aucune anomalie.

– Quoi ? Rien du tout ? Rien d'extraordinaire tel que...

– Rien, coupa-t-il plus sèchement. Bien entendu, cela ne veut pas dire que je ne sois pas disposé à croire à l'existence d'êtres vivants dans d'autres parties de l'Univers...

– Merci beaucoup », dis-je en battant en retraite.

Il y avait autour de lui trop d'officiers, de savants officiels et autres esprits éclairés pour qu'il me reste un espoir d'en tirer davantage.

Ce bref échange de paroles, l'attitude de Schmitt comme de tous ses collègues me donna à réfléchir. Et je vous livre ici mes conclusions.

Voici comment raisonnent les organismes gouvernementaux et militaires qui s'occupent de la question. Il y a sans doute, pensent-ils, des êtres inconnus sur la Lune. Ils ne nous parlent pas, nous évitent, ou nous intoxiquent sciemment en nous révélant des choses contradictoires ou d'une apparente absurdité qui désorientent nos recherches. Ce qui veut dire qu'ils sont hostiles. Et des inconnus hostiles représentent une menace contre la sécurité du pays. Toute menace contre le pays entraîne des mesures résolues, la première étant de jeter le voile du secret le plus épais sur tout ce qui s'y rapporte.

Les savants, les astronautes des programmes spatiaux sont-ils donc tous couverts par ce voile de secret ? Cela explique-t-il l'attitude des astronautes en public, les propos insipides que venait de tenir Harrison Schmitt ? Et n'était-ce pas Sam Wittcomb, un ancien de la NASA, qui m'avait déclaré que les programmes lunaires étaient avant tout des opérations militaires ? Si je fais appel à mes connaissances sur la question, je suis désormais convaincu que toute personnalité officielle venant vous déclarer que la Lune n'est pas habitée par des êtres doués d'intelligence rentre dans l'une des catégories suivantes :

a. Ignorant des données du problème (car il y aura toujours des gens pour parler avec autorité de questions dont ils ignorent tout) ;

b. menteur ou forcé de dissimuler la vérité – pour une certaine variété de raisons, y compris la sécurité de l'État ;

c. Simplement incompetent.

Nous savons tous que ce dernier cas n'est pas à retenir : dans leur très grande majorité, les officiels travaillant pour la NASA ou en rapport avec elle sont pourvus d'un esprit brillant et d'une intelligence supérieure. Le cas *a* n'est pas non plus réel le plus souvent, car, après y avoir moi-même passé des années, je reconnais que je ne possède pas le dixième des connaissances des chercheurs ou des analystes dont les travaux sont indispensables au progrès des opérations entreprises. Il reste donc le cas *b*, et c'est lui qui m'apporte la preuve la plus éclatante de la justesse de mes théories.

Car s'ils sont là-haut aujourd'hui, en ce moment même, et que tout ce que nous y voyons ne constitue pas les ruines d'un temps révolu, mais, au contraire, les indices d'une activité présente, alors quelle terreur doit tenailler ceux qui nous gouvernent pour qu'ils nous cachent la vérité avec tant d'acharnement !

QUE SONT CES NUAGES DE POUSSIÈRE ET CES BROUILLARDS ?

Il y a longtemps que je m'intéresse aux bouffées de poussière, aux brumes, aux nuages que l'on aperçoit sur la Lune, à tous ces petits nuages blanchâtres, parfois transparents, qui paraissent suspendus au-dessus du sol. Certains ont l'allure de nos nuages quand on les voit d'un avion par exemple. Parfois, ils cachent un seul cratère, parfois ils se répandent sur une superficie beaucoup plus vaste. Il y a aussi ces formations un peu floues, qui ressemblent à de la brume et qui se promènent lentement au-dessus des fonds de cratères en brouillant la vision des objets qui s'y trouvent.

Naturellement, je n'avais jamais confondu ces brumes et ces nuages avec les émissions de jets de gaz qui, elles, ont un aspect et un comportement entièrement différents. Quand elles sortent de leurs orifices d'évacuation, elles se contentent de distordre légèrement et temporairement le paysage et se dissipent très vite, sans rester suspendues au-dessus du sol.

Par conséquent, que sont ces nuages et quelles en sont les origines ?

Depuis fort longtemps, les astronomes ayant observé ces phénomènes les attribuaient à des causes naturelles : blocs de glace pris dans des crevasses et se vaporisant sous l'effet du soleil au zénith, éruptions volcaniques, pulvérisation de météorites explosant au moment de l'impact, gaz naturels s'échappant d'une poche souterraine, et bien d'autres causes tout aussi naturelles, y compris la réflexion ou la diffraction de rayons solaires au moment de l'observation.

Il est désormais grand temps d'étudier les propriétés physiques de ces nuages et de ces brumes, d'y réfléchir et de met-

tre au point des théories nouvelles qui ne soient pas bridées par les limites rigides de l'astronomie orthodoxe. Car j'ai toujours remarqué que, à chaque fois qu'une explication orthodoxe pour un phénomène quelconque a l'air absurde, c'est qu'elle a été mise sur pied tant bien que mal – et généralement mal – pour éviter à tout prix d'admettre la thèse de l'occupation de la Lune par des êtres vivants. Il me fallait donc faire le point des connaissances actuelles dans ce domaine : quel serait le comportement de nuages et de brumes dans le vide de l'atmosphère lunaire ? Quel genre de nuages et de brumes prendrait naissance dans cet environnement ? Et selon quelles lignes sont dirigées les réflexions actuelles de nos physiciens ?

A plusieurs reprises déjà, Sam Wittcomb m'avait accusé d'être trop brouillon et de manquer de méthode dans mes recherches, de laisser mon enthousiasme m'aveugler. Cette fois, je me promis de ne pas retomber dans les mêmes erreurs. Plein de bonnes résolutions, j'allai rendre visite à un physicien de mes amis qui occupe un poste important au Bureau national des normes et standards.

« Examinons tout d'abord, me dit-il, le cas des nuages, et plus particulièrement des nuages gazeux. Ils consistent en milliards d'atomes dépourvus d'un support, d'un élément liant. Donc, ces atomes se déplacent dans l'anarchie, se bousculent, rebondissent les uns contre les autres. Et le gaz est pourvu d'une tendance naturelle à l'expansion par dispersion de ses éléments. Que fait un gaz dans une pièce close ? Il aura immédiatement tendance à la remplir. Que fait un gaz dans le vide de la Lune ? Il se dispersera dans toutes les directions.

– Ainsi...

– Un instant, laissez-moi finir. Ne perdez pas non plus de vue qu'un gaz doit, pour se détendre, être doté d'une source d'énergie interne ou externe. La chaleur solaire, telle qu'elle existe à la surface de la Lune à midi, peut être une telle source d'énergie. La chaleur interne de la Lune, celle du volcanisme par exemple, en représente une autre. Si vous ôtez toute l'énergie d'un gaz, il deviendra une matière inerte, liquide ou solide, et perdra sa nature gazeuse. »

Il marqua une pause et me regarda comme un professeur considérerait un cancre.

« Nous pouvons donc admettre la présence de gaz sur la Lune ; nous savons que ces gaz peuvent recevoir l'énergie nécessaire à les maintenir sous cette forme, mais nous ne voyons nulle part de facteur pouvant favoriser la formation de nuages gazeux. Aussitôt lâché dans le vide, le gaz se dilate jusqu'à sa totale dispersion. Il ne peut rester, ni être vraiment visible, en l'absence de toute atmosphère.

— Bon, dis-je d'un air satisfait, c'est bien ce que je pensais. Les nuages que l'on voit ne sont donc pas d'origine gazeuse. Que pensez-vous alors des vapeurs ? »

Il me regarda un moment avec du découragement et se résigna à reprendre son exposé.

« Une brume est composée de minuscules gouttelettes de liquide où les atomes, contrairement à ceux d'une formation gazeuse, sont pris dans un liant. Mais ils ne sont pas sous une forme rigide, comme celle d'un corps solide, et le liquide est soumis aux lois de la pesanteur alors que le gaz ne l'est pas. Une question, maintenant : qu'est-ce qui maintient des gouttelettes de liquide en suspension dans le vide ? Pour que ces gouttelettes forment un nuage brumeux, il faut qu'elles restent suspendues dans l'air. Si elles retombent au sol, elles deviennent de l'humidité, de la rosée, de la pluie, mais elles ne forment plus un nuage. D'accord ? »

Je haussai les épaules d'un air d'ignorance. En effet, comment des gouttelettes de liquide pouvaient bien rester en l'air... dans l'absence totale d'air qui caractérise la Lune ?

« C'est pourquoi je ne crois pas que des formations brumeuses de gouttelettes de liquide puissent rester en suspension suffisamment longtemps sur la Lune pour être repérées. De fait, je ne crois même pas qu'il pourrait se former une brume ou un nuage. Même si un tel nuage était pulvérisé ou formé artificiellement, il retomberait ou se disperserait presque instantanément. »

Proférée d'un ton parfaitement calme, cette déclaration me fit l'effet d'un coup de massue. Une fois de plus, mes efforts étaient réduits à néant et mes recherches me menaient dans une impasse. Je détournai la conversation pour quelques minutes afin de récupérer en dissimulant ma déconvenue.

« Cela ne nous laisse donc que les nuages de poussière », dis-je enfin en retrouvant ma combativité.

Il me regarda avec un peu de pitié mêlée d'un certain respect pour ma persévérance.

« Impossible, dit-il. Vous ne pouvez pas avoir de nuage de poussière sans un support gazeux, sans air pour soutenir les particules qui le composent, sans vent pour le soulever du sol. Il faut que ce nuage soit formé par quelque chose, il ne peut pas se former tout seul. Avez-vous déjà observé les particules de poussière qui dansent dans un rayon de soleil ? C'est ce qu'on appelle l'effet de Brown, et l'effet de Brown ne peut pas exister sur la Lune. Il est matériellement impossible d'avoir des nuages de poussière sur la Lune. »

Je fis semblant de regarder mes notes, mais je ne les voyais même pas. En revanche, des souvenirs précis défilaient dans ma mémoire à toute vitesse. Des photos parfaitement claires où l'on voyait d'épais nuages de poussière se soulever sur des pentes de ravins, de cratères, jaillir de falaises. Les grosses têtes de la NASA disaient qu'ils étaient dus à des illusions d'optique et à la diffraction de la lumière. Les astronomes orthodoxes déclaraient qu'on avait pris une photo au moment précis où une météorite s'écrasait au sol. Et, maintenant, j'avais en face de moi ce physicien éminent qui m'affirmait placidement qu'ils n'existaient même pas ! Je n'allais pas laisser passer une telle rebuffade !

« Supposez, dis-je alors en me forçant au calme, supposez que vous êtes sur la Lune et que vous envoyez un coup de pied dans un tas de poussière.

— Naturellement, répondit-il. La poussière se soulèvera. Mais elle retombera presque instantanément, elle ne va pas rester en l'air pour former un nuage. N'oubliez pas non plus que je ne suis pas là-haut en train d'envoyer des coups de pied un peu partout...

— Soit, mais supposez qu'au lieu d'envoyer de vulgaires coups de pied vous fassiez tomber tout un pan de falaise. Une falaise faite de rocs pris dans un magma de poussière fine. Dans ce cas, n'est-il pas concevable que la poussière mette un certain temps à retomber, compte tenu de la faible pesanteur ?

— Certainement, admit-il, à condition qu'il y ait quelqu'un là-haut pour abattre des pans de falaises.

— Supposez maintenant, poursuivis-je en m'enthousiasmant, que vous ayez une sorte d'aspirateur comme ces gros aspirateurs à neige pour dégager les routes, et que vous aspiriez de cette poussière fine pour la projeter par l'autre bout de l'engin. Est-ce que cela ne vous donnerait pas une belle pulvérisation de poussière, une sorte de nuage ?

— C'est évident, dit-il en hochant la tête. A partir du moment où vous projetez ou pulvérisiez n'importe quoi sur la Lune, cela ira même bien plus loin que sur la Terre du fait de la pesanteur réduite. »

Tout mon enthousiasme était revenu devant ce que je pris pour une confirmation de mes théories. Aussi, je poursuivis la discussion sur ce terrain. Nous en sommes finalement arrivés à établir les principes de base énumérés ci-dessous :

1. Il est matériellement impossible d'obtenir un nuage de gaz, de brume ou de poussière qui puisse rester en suspension au-dessus du sol lunaire ;

2. De telles formations peuvent, à la rigueur, être brièvement aperçues au moment où elles sont formées soit par éjection d'un récipient quelconque, soit par des moyens mécaniques ;

3. Les gaz, la vapeur et les brumes se dispersent presque instantanément dans le vide qui entoure la Lune ;

4. Il est possible de voir des projections de poussière au moment où elles sont soulevées, mais cette poussière aura tendance à retomber très rapidement ;

5. Il est possible que les nuages de poussière observés dans le fond de certains cratères — là où les automates-X étaient au travail — aient pu être observés de manière continue parce qu'ils étaient soulevés de manière continue. Il y a, en revanche, des chances infimes pour qu'on puisse les photographier au moment précis où ils se forment, ce qui serait par exemple le cas d'une chute de météorite ou de l'effondrement d'un pan de falaise.

J'allais me retirer quand mon physicien me dit quelques paroles qui me bouleversèrent, venant surtout de la part d'un représentant de la science officielle :

« N'oubliez surtout pas l'essentiel. Notre conversation d'aujourd'hui est fondée sur l'état actuel de nos connaissances. Les connaissances humaines ont leurs limites. Et Dieu

sait de combien il va nous falloir repousser ces limites... »
Il me dit cela sans même avoir un éclair dans le regard.

En le quittant, j'avais au moins trois exemples typiques tout frais dans ma mémoire. Des nuages — qui ne peuvent pas exister — le long de la chaîne des Apennins ; des brouillards — dont l'existence est impossible — suspendus près du cratère, non loin du point de chute de *Ranger 7* ; et de la poussière — qui ne peut matériellement pas rester en l'air — sur les pentes du cratère de King, près de l'endroit où les automates-X étaient au travail.

J'allai donc passer trois jours à la bibliothèque pour y rechercher tous les textes existants sur les nuages, les brumes et les poussières de la Lune. J'y fis des découvertes étonnantes, surprenantes surtout par la richesse de la documentation qui existe sur le sujet. Voici quelques-uns, mais quelques-uns seulement, des exemples relevés parmi les milliers qui existent... et je n'ai même pas tout consulté.

— P. Moore : « L'on a observé des obscurations (du cratère Messier) avec régularité. C'est Klein qui a même relevé que Messier est resté rempli d'un brouillard vers 1880. »

— P. Moore : « Dinsmore Alter, en rapportant le "voile" cachant le fond du cratère Alphonsus en 1956, a attribué ce phénomène à une décharge de gaz émanant de petits points noirs répartis le long de certaines fissures, et destinée à former peut-être une sorte d'atmosphère provisoire... Le même phénomène a été observé dans le cratère Linné. »

— F. Whipple : « De nombreux observateurs ont noté des phénomènes d'apparition de brumes, de colorations rougeâtres ou d'intensification de la lumière sur certains fonds de cratères et sur les rives de certaines "mers" dès le XVIII^e siècle. »

— F. Whipple : « Le 3 novembre 1958, N. Kozyrev, de l'observatoire de Kharkov, avait braqué son spectrographe sur la crête centrale du cratère Alphonsus. Il remarqua d'abord que l'arête devint floue et baignée d'une lueur rougeâtre... Deux heures plus tard, une vive lumière blanche en émanait. Il lui sembla qu'il y avait eu une émission de gaz ayant duré entre une demi-heure et deux heures et demie... Au cours de nom-

breuses autres observations, Kozyrev en vint à la conclusion qu'il y avait de temps à autre des émissions de gaz en quantités importantes provenant de fissures ou de cratères lunaires... »

— F. Whipple : « B.M. Middlehurst et P. Moore ont relevé plus de quatre cents rapports similaires, dont certains remontent à près de deux cents ans comme celui d'un astronome nommé William Herschel. »

— L'astronome français Charbonneaux a observé un nuage blanc parfaitement reconnaissable se former dans le massif montagneux des Apennins.

— Le cratère de Picard, dans la mer des Crises, a été fréquemment « obscurci » depuis la fin du XIX^e siècle.

— W.H. Pickering, qui avait prédit l'existence de Pluton dès 1919, a observé de la « gelée blanche » dans le cratère de Messier, des formations nuageuses dans les Apennins ainsi que de la vapeur émanant de petits cratères près d'Hérodote.

— C. Sagan a récemment écrit que, « à quelques dizaines de mètres sous la surface de la Lune, il pourrait y avoir une couche de matières organiques d'où pourraient émaner des gaz ou des formations d'aspect brumeux ».

— L'astronome soviétique A. Deutsch a suggéré en 1961 que, compte tenu de la température constante qui règne sous l'écorce de la Lune, il pourrait y avoir des réserves de gaz capables de favoriser l'apparition de vie animale ou végétale.

— P. Moore : « Répétons que les observations menées par les spécialistes confirment en tous points celles des amateurs : il y a sur la Lune des phénomènes d'obscuration. »

— Wilkins et Moore : « Certains observateurs ont suggéré que certains gaz, de composition inconnue, sont parfois éjectés de fissures ou de cavités souterraines... La sélénographie doit être une science fondée sur l'observation, et non sur des idées préconçues le plus souvent fausses. »

De telles citations auraient pu remplir un volume. L'existence de nuages et de poussières a été observée par d'innombrables hommes de science parmi les plus illustres. Ces phénomènes sont aussi fréquents et propres à la Lune que les cratères qui en parsèment la surface.

Pourtant, la science affirme que ces gaz, ces vapeurs, ces nuages ne peuvent pas exister. Aussitôt formés, ils doivent se disperser, disparaître, retomber au sol. Il ne peut y avoir nulle

part de petit nuage blanc assez longtemps au-dessus de la surface pour se faire photographier par une capsule *Apollo* !

Alors ? Ces vapeurs, ces nuages n'existent-ils que sous l'effet d'un « contrôle » qui en réunit arbitrairement les petites particules que la nature tendrait à dissocier ? Ce que nous voyons, s'agit-il même de particules de vapeur, de grains de poussière ? Dès que nous étudions la Lune, il faut nous extraire du carcan qui nous empêche de voir, de réfléchir et de comprendre. Certains phénomènes sont sans doute bien au-delà de notre capacité de compréhension. Pourquoi, par exemple, la vie ne pourrait-elle pas prendre l'aspect de particules maintenues sous une forme cohérente par l'application d'une énergie ? L'intelligence elle-même ne pourrait-elle pas être une forme d'énergie ? Il n'y a théoriquement pas de limite aux formes que peuvent prendre l'intelligence, l'esprit.

Il m'est pourtant difficile d'admettre des théories aussi complexes, aussi éloignées de nos modes de pensée. Alors, je reste toujours aussi intrigué par le phénomène, en apparence incompréhensible, de particules de vapeur, de gaz ou de poussière restant agglomérées – en dépit des lois de la physique – pendant plusieurs minutes ou plusieurs heures avant de retomber lentement à la surface de la Lune ou de se disperser dans le vide intersidéral. Il doit y avoir une réponse au mystère soulevé par des milliers d'observations indiscutées, un moyen de réconcilier ce mystère avec les lois de la physique... même de la physique lunaire.

LA LUMIÈRE EN ÉCLATS

Au cours de la première révolution d'*Apollo 17* autour de la Lune, Harrison Schmitt poussa un cri de surprise : un brillant éclair lumineux l'avait presque aveuglé. L'éclair provenait de l'endroit même, au nord du cratère Grimaldi, où l'équipage d'*Apollo 16* avait signalé le même phénomène.

Le lendemain, pendant la quatorzième révolution, son coéquipier Ronald Evans signala un éclair aussi brillant émanant du bord de la mer Orientale et en fit des commentaires tout aussi admiratifs.

L'attitude officielle de la NASA est d'attribuer ces éclairs lumineux à la chute de météorites, parfois aussi à des rayons cosmiques. Ces explications, dans les cas précis cités plus haut, ne peuvent pas tenir : il serait invraisemblable que des météorites tombent, plusieurs fois de suite, précisément au même endroit. Quant aux rayons cosmiques, leur responsabilité n'est pas davantage en cause. Chacun sait qu'ils provoquent des éclairs diffus, comparables à des aurores boréales, et dont on ne peut repérer exactement l'origine. En outre, ils donnent l'impression de se déplacer latéralement par rapport à l'œil de l'observateur et ne donnent pas une impression d'éclair. Une fois de plus, la stricte orthodoxie est donc prise en défaut.

Le D^r Farouk El Baz, qui avait participé à la formation des astronautes, avait à l'époque fait une déclaration citée par Joseph Goodavage : « Il y a une chose que je ne peux pas comprendre ni expliquer, c'est l'apparition de ces énormes éclairs lumineux. A mon avis, le doute n'est pas permis : ces phénomènes ne peuvent pas être naturels... »

Peu de savants connaissent mieux la Lune que le D^r El Baz. Pour qu'il ose employer des expressions telles que « phénomènes qui ne peuvent pas être naturels », il doit avoir ses raisons. Et si ces éclairs lumineux ne sont ni des phénomènes naturels ni des hallucinations de la part des astronautes, alors il faut bien admettre qu'ils ont quelque chose à voir avec les activités des occupants de la Lune.

Par ailleurs, l'équipage d'*Apollo 17* se livra à des tests sur l'apparition de rayons cosmiques, qui parurent même quand les hommes s'étaient mis un bandeau sur les yeux. Ces éclairs furent ensuite décrits par les observateurs comme des phénomènes quasi instantanés et sans durée, à ne confondre en aucun cas avec les éclairs émanant du sol lunaire observés d'autre part.

En plusieurs occasions, les astronautes virent des lueurs brillantes émanant de cratères. Une fois, ils aperçurent une lumière s'élevant lentement au-dessus de l'horizon. La chute de météorites n'a jamais provoqué ce genre de lumières ni d'éclairs. Et les astronautes ont été soumis à une formation assez complète et assez approfondie pour que l'on puisse écarter toute idée de supercherie ou d'hallucination de leur part.

Depuis des années, des siècles même, les astronomes n'ont cessé d'observer d'étranges lumières émanant des cratères Platon et Aristarque ainsi que de centaines d'autres. Dans Aristarque, on a vu fréquemment des lueurs rouge rubis s'étendant sur des surfaces de plusieurs dizaines de kilomètres carrés et recouvrant souvent des structures en forme de dôme. Les Soviétiques ont plusieurs fois relevé, dans le même cratère, des lueurs de caractère fluorescent. Les analyses spectrographiques de ces lueurs ont révélé des structures moléculaires comparables à celle de l'hydrogène. Enfin, les éclairs et les lueurs ne sont le plus souvent pas perceptibles quand le soleil est au zénith de leurs sources, ce qui veut dire qu'il ne s'agit donc pas de réflexion de rayons solaires.

Les observations sont innombrables. Ainsi, des astronomes japonais ont vu, le 25 août 1950, un rayon jaune-blanc stationnaire d'une durée d'un quart de seconde. En 1948,

F.H. Thornton vit un éclair émanant de la bordure occidentale de Platon et qu'il compara à l'« éclatement d'un obus antiaérien ». M.K. Jessup, astronome et mathématicien, cita dans un de ses ouvrages que des points lumineux d'une durée pouvant aller jusqu'à plusieurs heures avaient été observés depuis le début du XIX^e siècle.

On a aussi souvent attribué les lumières lunaires au volcanisme. Dans le rapport scientifique de la mission *Apollo 17*, la NASA est forcée d'écarter définitivement cette hypothèse en déclarant que la Lune est, pour le moment, en état de parfaite inactivité sur le plan du volcanisme. Ce qui, par parenthèses, est pour le moins ironique car, dans ce cas, comment la NASA explique-t-elle les enregistrements sismographiques de la région Bullialdus-Lubinicky ?

On peut aussi écarter les chutes de météorites : les éclairs qu'elles provoquent ne peuvent, en aucun cas, durer plusieurs minutes, voire plusieurs heures. On ne peut pas non plus les attribuer aux rayons du Soleil... quand les éclairs se produisent à un endroit plongé dans la nuit ! Enfin, on ne peut pas non plus invoquer la combustion spontanée de gaz, car le feu ne peut pas prendre en l'absence d'oxygène.

Aussi, nous pouvons conclure avec certitude que *lorsque nous apercevons des lumières ou des éclairs lumineux, durant parfois plusieurs minutes ou plusieurs heures, émanant des mêmes endroits dans les mêmes cratères, nous pouvons être certains de voir des lumières créées par les occupants de la Lune. Ces lumières sont le produit de leurs activités, ou leur sont nécessaires pour s'y livrer.*

Le XIX^e siècle a été une époque faste pour les observateurs de la Lune. Inlassablement, elle leur a donné le spectacle de lumières de toutes les formes et de toutes les intensités. Ainsi, comme l'avait noté Herschel, les « fourmillements » de lumière étaient chose fréquente et la mer des Crises en était particulièrement prodigue.

En 1821, une lumière brillante a été observée pendant deux jours pleins en février ; elle émanait du cratère Aristarque où elle se manifesta encore deux fois au mois de mai.

Gruithuisen observa, en 1824, une lumière clignotante qui dura plus d'une demi-heure. Il vit également, dans le cratère Messier, des lumières régulièrement disposées en lignes

droites séparées par une bande obscure parsemée de « vers luisants ».

Le 11 décembre 1847, Hodgson observa une lumière brillante clignotant à intervalles réguliers comme un signal. En 1864 et 1865, c'est le cratère de Picard qui fit preuve d'une intense activité. Cette minuscule excavation, perdue dans la mer des Crises, se signala à l'attention d'un certain Herbert Ingall qui y vit « une lumière scintillante comme une étoile ». Pendant longtemps, d'autres observateurs la virent... jusqu'au jour où elle disparut *remplacée par un nuage*.

Depuis le début du siècle, le spectacle n'a rien perdu de son aspect fascinant, bien au contraire. Ainsi, Birt et Elger découvrirent des configurations de lumières si extraordinaires dans Platon qu'ils formèrent une équipe pour approfondir les observations et dresser des cartes du phénomène — qui remontait à avril 1871 ! Lesdites lumières étaient fixes tout en changeant régulièrement et continuellement d'intensité. Il y eut plus de 1600 observations des variations d'intensité des lumières de Platon qui, reliées en un fort volume, furent déposées dans les archives de la Société royale d'astronomie de Londres.

La publication *Astronomical Register* rapporta les observations d'un astronome de Prague qui, le 24 avril 1874, vit un objet blanc qui traversait lentement la surface de la Lune. Le savant poursuivit ses investigations jusqu'à ce qu'il s'aperçoive que *l'objet en question avait quitté la Lune et se déplaçait dans l'espace*. Treize ans plus tard, on observa également un objet de forme triangulaire posé sur le fond du cratère Platon. La même année, 1887, plusieurs observateurs rapportèrent avoir vu des « flocons lumineux » converger vers Platon en provenance d'autres cratères. Certains lecteurs se souviendront peut-être de ce qui avait mérité le nom de « décennie folle », car c'est au cours de ces dix ans-là que la Terre enregistra le plus grand nombre d'apparitions d'OVNI jamais observées. C'est également au cours de ces années-là que l'on découvrit officiellement les deux lunes de Mars. Et, pendant ce temps, Platon — un cratère normalement désert, entouré de ses murailles sinistres loin de tout, au bord septentrional de la Lune — étincelait de lumière...

L'étude des phénomènes transitoires lunaires

La NASA entreprit l'étude des « phénomènes transitoires » – terme qui recouvre tout ce qui bouge, change ou disparaît sur la surface de la Lune – dès le début des années 60. En juin 1972, elle annonça la création d'un programme spécialement destiné à l'étude de ces phénomènes et lança un appel à tous les observateurs pourvus de télescopes assez puissants, et d'une formation scientifique assez solide, pour assimiler les objectifs et les méthodes du programme et les mener à bien. Trente-deux observateurs répondirent à cet appel. A chacun, on assigna une zone d'observation comportant au moins quatre sites de phénomènes transitoires confirmés, une zone d'activité sismique et une zone témoin sans activités ni phénomènes. Des trente-deux volontaires, six seulement soumièrent leurs rapports avec une certaine régularité, et encore ne couvraient-ils pas toujours les sujets qui leur étaient demandés. Ce qui prouve que les astronomes, professionnels ou amateurs, n'en font toujours qu'à leur tête...

On a malgré tout rassemblé, depuis fort longtemps, une somme considérable d'observations sur les phénomènes transitoires. Parmi les nomenclatures qui en ont été compilées, notons celles de Patrick Moore et de W.S. Cameron, de la NASA. Voici quelques-uns des phénomènes qui ont pu être observés depuis plusieurs centaines d'années.

– Aristarque : lumières clignotantes, lueurs rougeâtres, points scintillants, lumières changeantes, etc., au sommet des pics périphériques et sur le fond du cratère.

– Platon : lumières clignotantes, points lumineux, lumières mouvantes, lueurs rougeâtres.

– Gassendi : lumières clignotantes, éclairs sur la paroi extérieure puis intérieure. Lueur rose sur le fond du cratère. Ombres mouvantes sur les parois verticales.

– Poséidon : coloration ocre de l'arête occidentale par ce qui semblait être une sorte de nuage...

Il existe de nombreux autres catalogues, tout aussi détaillés. Il y a indubitablement des centaines, des milliers d'observations qui n'ont jamais fait l'objet de rapports. Il y en a probablement bien davantage qui n'ont même jamais été observées et resteront inconnues. W.S. Cameron a relevé,

pour son seul catalogue, plus de neuf cents observations de phénomènes transitoires faites depuis le XVI^e siècle.

On s'est livré à d'innombrables analyses des observations des phénomènes transitoires, on a tenu d'innombrables conférences sur le sujet. La presse scientifique a publié d'innombrables articles. Les spécialistes se sont attelés à la tâche de trouver des explications à ces phénomènes, en particulier les apparitions de lumière, en se fondant sur de nombreuses théories. En voici quelques-unes.

– L'une se fonde sur les observations faites sur le pourtour des mers sombres en déclarant que les mers ont été formées par des coulées de lave qui ont emprisonné des poches de gaz, et que ce gaz s'échappe à la périphérie.

– Une autre prend appui sur les effets du Soleil qui, par l'action de ses rayons ultraviolets, réagit sur les molécules de gaz filtrant à travers l'écorce lunaire.

– Une autre soutient que c'est le champ magnétique terrestre qui accélère les particules des rayons solaires en contact avec certaines parties de la Lune.

– Une autre considère que les marées lunaires, qui sont « sèches », ont des effets bien plus considérables que les marées terrestres. Ainsi, les mouvements de l'écorce affecteraient les nappes de gaz emprisonnées sous elle, particulièrement au voisinage des points faibles ou affaiblis...

Sans reprendre la multitude de théories, le plus souvent discutables, soutenues dans le passé, contentons-nous de considérer le résultat des travaux les plus récents, ceux de la NASA. Examinons maintenant, point par point, les explications fournies pour les phénomènes transitoires.

1. Le gaz, emprisonné sous les coulées de lave des mers, s'échappe par la périphérie.

Quelle explication, dans ce cas, peut-on donner des lumières et des « obscurations » se manifestant au milieu des mers, au sommet des crêtes ou sur les parois des cratères ? Comment le gaz peut-il former, seul, des lumières ou des éclairs ?

2. Les rayons ultraviolets du soleil levant réagissent sur des émanations de gaz.

Pourquoi, dans ces conditions, voit-on autant de lumières à d'autres moments que le lever du soleil ?

3. L'action du champ magnétique terrestre accélère certaines particules des rayons solaires en contact avec certaines parties de la Lune.

Si cette théorie était fondée, on verrait ces phénomènes un peu partout et au hasard, et non pas, dans la quasi-totalité des cas, dans quatre-vingt-dix endroits bien définis et répertoriés de la surface de la Lune.

4. Un effet de marée libère des poches de gaz souterraines.

La détente des gaz ne suffit pas à les transformer pour les colorer, les modeler ou en rythmer l'apparition.

5. Des particules solaires, provenant d'éruptions du Soleil, suscitent des luminescences.

Les objections sont les mêmes qu'au paragraphe 3 ci-dessus. Cela n'explique en rien l'apparition de vives lumières d'un diamètre pouvant aller jusqu'à 3 kilomètres ni celle d'éclairs.

6. La lumière rasante peut faire ressortir des détails invisibles en éclairage zénithal.

Cette théorie n'explique en rien la variété des phénomènes. Sans doute, les inégalités du sol peuvent paraître plus visiblement sous un éclairage rasant. Mais une lumière rasante ne crée pas, par elle-même, des rangées de lumières fixes ou clignotantes, des scintillements, des « obscurations », etc.

7. Des éruptions volcaniques provoquent de vifs éclats lumineux et, en même temps, projettent des nuages de matière volcanique qui causent les « obscurations ».

La NASA elle-même admet par ailleurs que la Lune ne présente plus d'activité volcanique. En outre, des éruptions d'une violence suffisante pour créer de tels effets auraient aussi pour conséquence d'apporter des bouleversements visibles dans le paysage.

8. La chute de météorites sur certaines formations rocheuses apparentées au silex provoque des éclairs lumineux.

Des éclairs peut-être. Mais sûrement pas des lueurs de longue durée, des feux clignotants et autres phénomènes.

Ainsi, les hommes de science essaient désespérément de se raccrocher à des explications « naturelles ». Ils se refusent,

consciemment ou pas, à considérer la seule hypothèse pouvant les sortir du cercle vicieux de leurs fausses théories' et leurs fausses certitudes. Ils se voilent les yeux devant la vérité toute simple : ce sont les occupants de la Lune qui sont la cause de tous ces phénomènes, tandis qu'ils vaquent à leurs occupations dont nous ne connaissons pas encore les motifs ni les buts.

REPÈRES, SIGNAUX ET AUTRES MARQUES DISTINCTIVES

Lisons, voulez-vous, deux extraits de romans. Le premier se passe sur la Terre et raconte l'histoire d'une jeune recrue en période d'entraînement dans un camp militaire.

« Les yeux bouffis autant par le sommeil que par toute la bière qu'il avait ingurgitée, le jeune soldat se retrouva enfin à l'entrée du camp. Là, un moment de panique : des baraquements, à perte de vue des baraquements. Tous les mêmes. Eux aussi en uniforme de peinture verdâtre. Comment savoir où aller ? Dans quelques instants à peine, l'appel. Il allait se perdre, être porté déserteur, errer toute la nuit entre ces baraquements sinistres...

« Se frottant désespérément les yeux, il regarda autour de lui. Là, au coin de l'allée, un poteau, des panneaux, un insigne familier, des symboles rassurants : 11^e Compagnie, 3^e Section. Avec un profond soupir de soulagement, il rassembla ses forces et se précipita vers l'allée où pointait la flèche. Heureusement, il y avait des insignes, des symboles, des panneaux ! Dans deux minutes, il allait enfin pouvoir se coucher... »

Le second extrait provient d'une œuvre de science-fiction (?) et raconte, dans un cadre bien différent, une situation assez familière.

« Le pilote du vaisseau spatial remonta lentement le disque qui plongeait dans les eaux glacées du lac canadien, verrouilla la trappe, manœuvra ses commandes. En une seconde, il avait déjà quitté l'atmosphère terrestre et se dirigeait droit sur la Lune. Quelques heures plus tard, il rasait la surface de la mer des Pluies. Devant lui, des cratères, des cratères par milliers, les uns trop petits pour que son vaisseau puisse s'y poser, les

autres vastes de plusieurs dizaines de kilomètres. Mais tous recouverts de cette même poussière grisâtre noyant tout sous sa désespérante uniformité. Voyons, là... Le pilote perdit un peu d'altitude, infléchit la trajectoire de son véhicule. Oui, ici, sur le rebord du cratère, il voyait l'insigne :

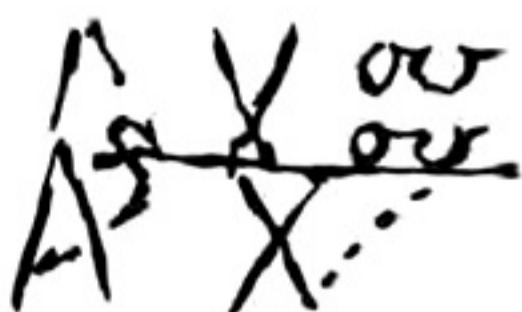


« Il se sentait désormais rassuré. Il avait reconnu la marque de son clan, de sa tribu. Dans quatre minutes, il allait pouvoir enfin décharger ses réservoirs remplis d'eau douce. Dans quatre minutes, il allait se retrouver dans une atmosphère confortable, où il pouvait vivre sans crainte. Il en avait assez des corvées d'eau sur Terre, il allait demander sa mutation. » Cet « insigne » qui accueille les voyageurs se trouve sur la dernière photo prise par *Ranger 7*, moins de trois secondes avant qu'il s'écrase sur la Lune. S'il me fascine assez pour que j'aie usé d'un petit subterfuge pour vous le présenter « en situation », c'est parce que, en le voyant pour la première fois, j'y ai reconnu la lettre A répétée deux fois dans une configuration régulière somme toute plutôt belle.

La surface de la Lune regorge de marques et de repères au moins aussi intéressants que celui-là. Sur la Lune, il n'existe pas de facteurs d'érosion : ni vent, ni pluie, ni eau courante. Ainsi, à moins qu'on ne l'efface exprès, qu'il soit recouvert par des retombées volcaniques ou par la poussière cosmique pendant des millions d'années, un signe gravé sur la Lune reste pour toujours tel qu'On l'a gravé. C'est pourquoi on ne peut pas examiner de près une photo de la Lune sans y remarquer de très nombreux symboles ou signes gravés.

Voici un autre pétroglyphe dont l'aspect me plaît énormément, et que l'on peut voir lui aussi dans une des dernières photos prises par une sonde *Ranger*.

On est bien sûr tenté d'y déchiffrer toutes sortes de choses. Il faut savoir résister à cette tentation. Si nous y voyons des caractères qui nous paraissent familiers, c'est sans doute sim-



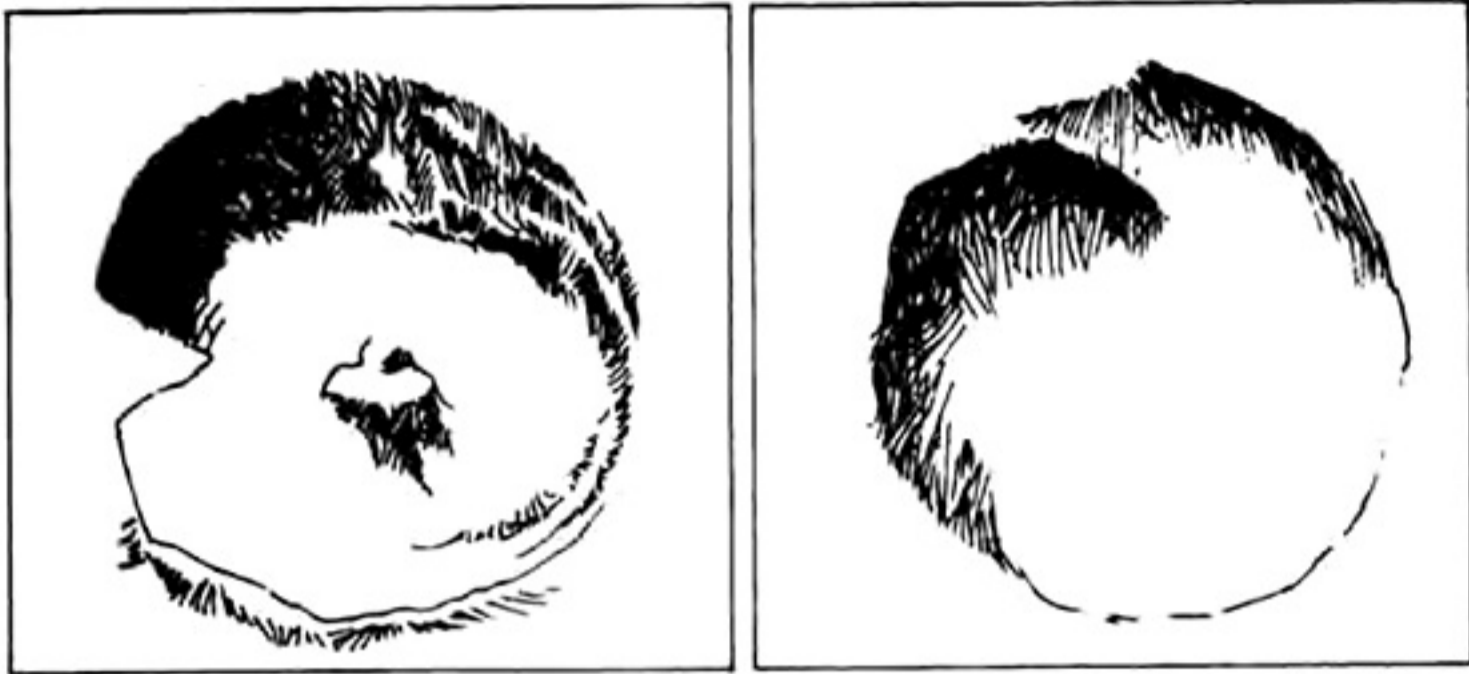
plement parce que les possibilités de tracer des signes ne sont pas infinies. Je suis convaincu que l'on doit pouvoir retrouver notre alphabet et nos chiffres ailleurs dans l'Univers, sans que cela veuille dire que les mêmes symboles correspondent nécessairement aux mêmes sons ou aux mêmes concepts... sauf à la rigueur dans le cas d'incroyables coïncidences !

J'ignore tout de la signification de ce superbe pétroglyphe, mais je suis sûr qu'il veut dire quelque chose pour un être peut-être plus intelligent que moi.

Alors, direz-vous, si les occupants de la Lune utilisent des symboles, des moyens de reconnaissance ou de signalisation, on doit retrouver ces symboles et ces marques en d'autres endroits de la Lune.

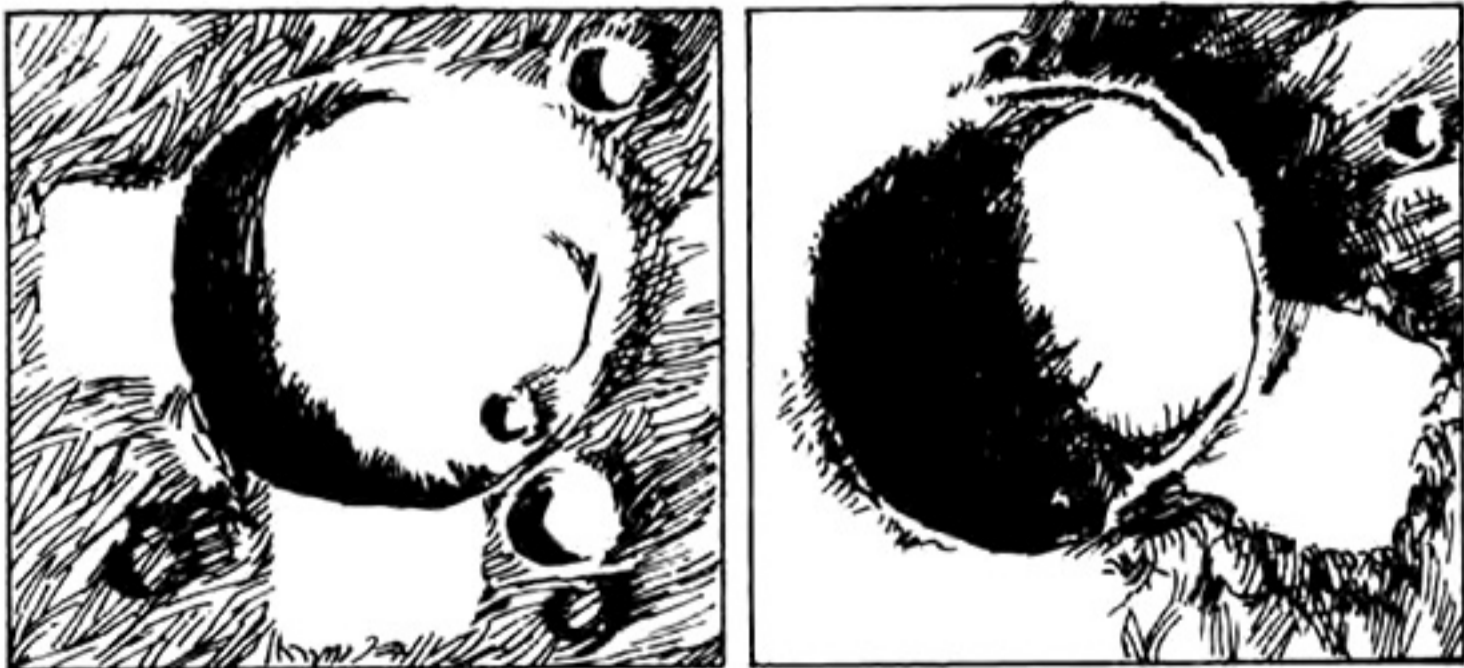
C'est exactement le cas. Ainsi, les signes qui ressemblent à nos lettres A, X et P se retrouvent un peu partout. Vous vous souvenez des grandes croix plantées au bord des cratères où les automates-X se livrent à leurs travaux de terrassement. Vous n'avez pas oublié non plus la très belle sculpture ornant un octogone dans le cratère Tycho, et dont la taille indique qu'elle est conçue pour être vue de plusieurs kilomètres d'altitude. Je vous ai aussi montré les diverses formes dont sont modelés de nombreux cratères. Il est possible, sinon probable, que ces formes elles aussi veulent dire quelque chose, comme par exemple : « Cratère en cours d'exploitation », « Cratère dont le minerai de nickel est épuisé », « Territoire de la tribu Alpha-Centaure, 3 kilomètres »...

J'ai remarqué au moins deux sortes de cratères inachevés, dont voici des croquis :



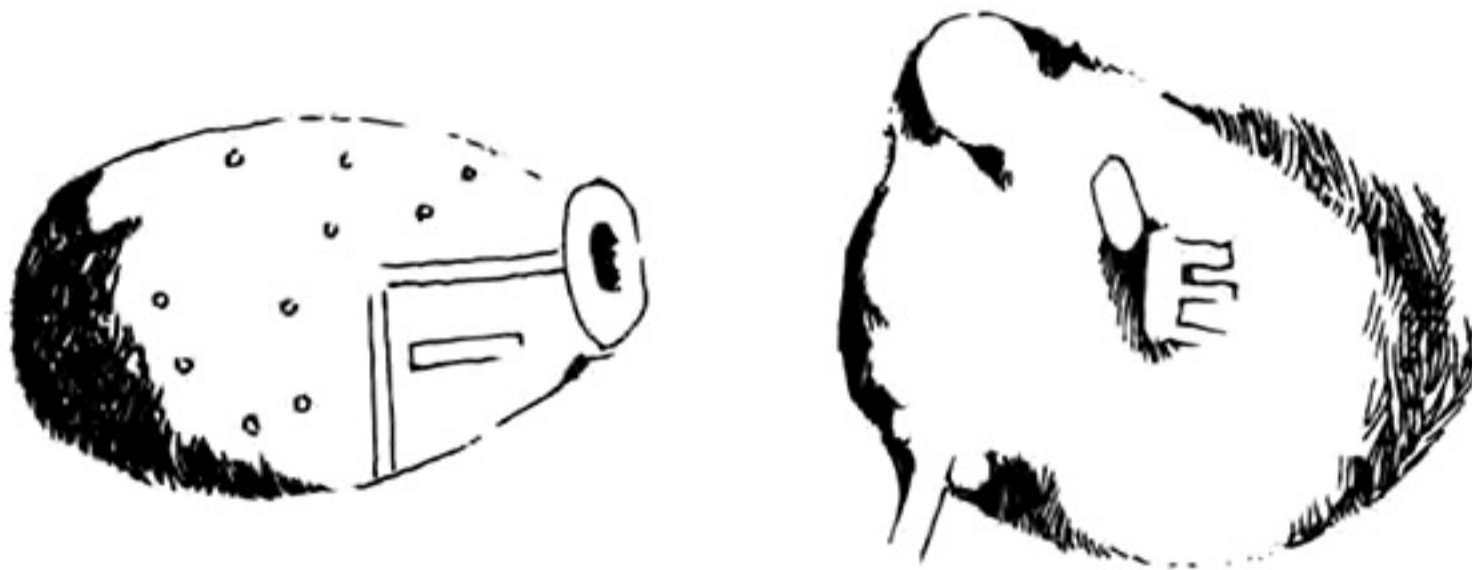
Celui de gauche est extrêmement répandu. Au contraire, je n'ai trouvé que deux exemples de celui de droite. On peut sans doute déduire de son aspect qu'il ne représente pas un signe quelconque, mais que la forme infléchie du rebord est simplement l'indice qu'il est en cours de travaux. En fait, à cause de la présence d'automates-X à proximité, j'aurais tendance à préférer cette explication.

Voici maintenant un autre phénomène dont nous n'avons pas encore parlé. C'est celui du terrain nivelé au bord de certains petits cratères. Le terrain nivelé ou gratté a presque toujours la forme d'un carré ou d'un rectangle et, dans la plupart des cas, il en existe deux surfaces disposées à 90° autour du cratère. Parfois, il n'y en a qu'une. En voici deux exemples :



S'agit-il de signes ou de marques ? la seule chose que je puisse me permettre de dire est qu'il semble bien que ces carrés nivelés soient le résultat d'une activité intelligente.

L'on trouve souvent d'énormes E ou F sur le fond de plusieurs cratères. Un E ou un F, de temps en temps, passe encore : on pourrait invoquer le hasard. Mais des E et des F par douzaines ? Tous aussi nets que s'ils avaient été dessinés par un dessinateur ? Celui vu dans le cratère Platon, à droite, et celui de Gassendi, à gauche, donnent de bons exemples :



Le fond du cratère Copernic est fascinant. Les astronautes y ont vu ce que l'on a pudiquement appelé « des constructions » dans la partie de l'arête centrale. Un peu plus loin, on trouve quelque chose qui rappelle certains monuments très anciens trouvés sur la Terre. Cette chose se dresse avec symétrie et porte, sur le côté, quelque chose qui ressemble à un message :



Il y a un certain temps déjà que je conserve précieusement une trace des marques les plus intéressantes relevées sur la Lune. Quand on feuillette la collection complète, on s'aperçoit alors qu'on croit avoir affaire à un recueil de tous les alphabets terrestres ou même à un carnet de sténographie.

On y trouve de tout, depuis les caractères chinois jusqu'aux hiéroglyphes égyptiens. Ainsi, regardez cet exemple :



Il ressemble à un S hindi accolé à un S hébreu. Je vous laisse en chercher l'explication... s'il y en a une.

Il faut, je ne le répéterai jamais assez, se garder de tirer des conclusions trop hâtives de la présence de tous ces signes. Ainsi, j'avais cru retrouver une série de caractères rappelant l'alphabet runique. Si vous ne savez pas ce que c'est que des runes, rassurez-vous : je n'en savais pas davantage jusqu'à ce que j'en trouve sur mon chemin. Les runes étaient une forme d'écriture utilisée par des tribus germaniques de l'Europe du Nord jusque vers le III^e siècle de notre ère. Chaque rune, ou lettre, avait un nom et l'alphabet en comportait vingt-quatre.

Voici les « caractères runiques » que j'ai observés sur la Lune :



Mais il y en a bien d'autres que je n'ai trouvés nulle part, alors qu'il y a une quantité d'autres signes ne ressemblant en rien aux caractères runiques. C'est pourquoi il faut prendre les plus grandes précautions en procédant à des analyses ou à des comparaisons.

Autre exemple de signe ou symbole souvent répété à la surface de la Lune, celui que j'appellerai l'« arbre de vie ». Nous l'avons déjà remarqué sur les objets ovales dans le cratère près du point de chute de *Ranger 7*. On le retrouve un peu partout sur la Lune, presque toujours inscrit dans un cercle ou un ovale. L'arbre de vie est l'un des symboles les plus anciens de l'humanité. Est-il concevable que nous l'ayons

adopté, ainsi que certains autres, au cours de rencontres avec les occupants de la Lune ? Notez aussi la similitude qui existe entre le symbole, tel que je l'ai représenté ci-dessous, et le Z de certains anciens alphabets sémitiques :



L'on trouve aussi sur la Lune des signes indicateurs et directionnels. On voit des flèches stylisées indiquant des choses n'ayant sans doute de l'intérêt que pour les occupants. On en trouve les meilleurs exemples dans la région du cratère de King, où se passent tant d'événements et d'activités. Il y en a une surtout dirigée vers un creux où se trouvent d'autres symboles.

Il faut différencier les symboles simples, ou pétroglyphes, des signes et symboles sculptés et en relief ainsi que des curieux filaments que l'on voit un peu partout. Ces filaments traversent souvent les cratères d'un bord à l'autre. Ils forment aussi des sortes de trames à angle droit. Il y a des endroits où l'on en trouve tellement qu'on peut se poser la question : la Lune, à un moment de son histoire, n'a-t-elle pas été entièrement recouverte d'un revêtement artificiel dont nous ne voyons plus que les débris sans même les reconnaître ?

Signaux dressés vers le ciel

L'une des configurations les plus extraordinaires que l'on peut voir sur la Lune est celle de tours étroites se dressant à des hauteurs de 1 000 à 1 500 mètres. Ces tours sont toujours droites, verticales, et, c'est là le plus remarquable, quand elles sont édifiées sur une arête de cratère ou un massif montagneux elles se trouvent *toujours au point le plus élevé*.

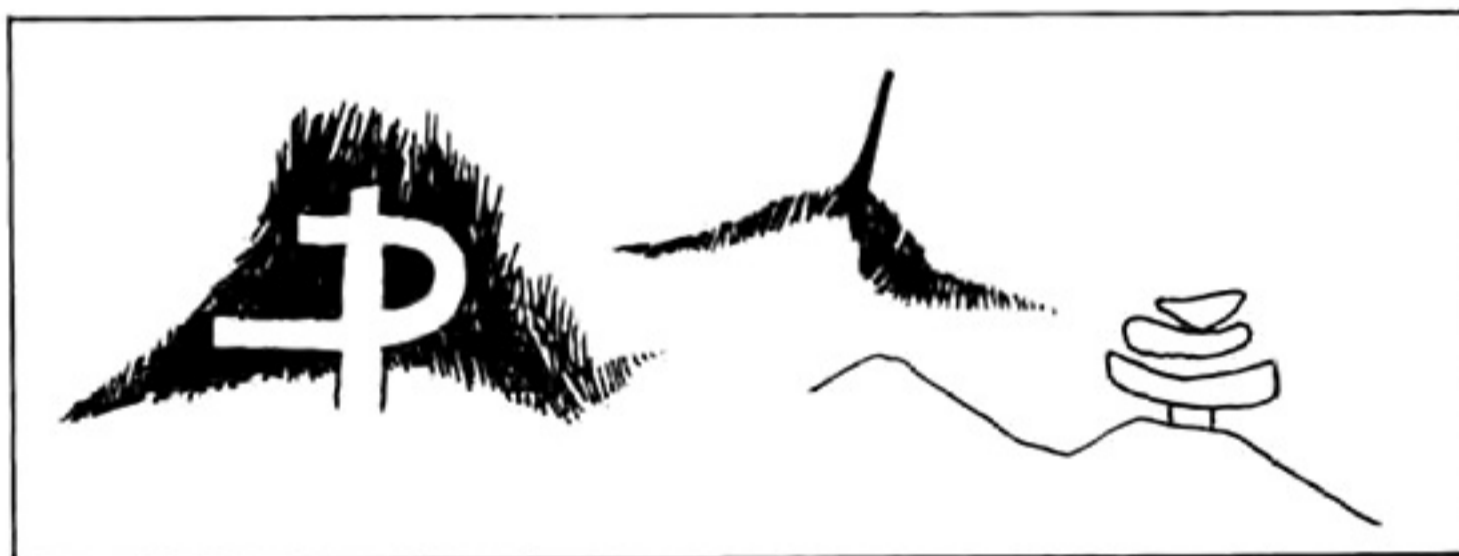
Ce phénomène a été remarqué par les Soviétiques et relevé ultérieurement par Ivan Sanderson. Toutefois, ces tours n'ont pas attiré l'attention de la plupart des observateurs. Les déclarations du D^r Farouk El Baz constituent une exception dans cette indifférence générale. Il est l'un des seuls à avoir parlé de ces tours gigantesques « plus hautes que le bâtiment le plus

haut de la terre ». Il ajoutait qu'elles semblaient édifiées avec des matériaux différents de ceux existant autour d'elles. Aucun vaisseau lunaire n'a aluni assez près pour en prendre des photos. On sait toutefois qu'elles sont de couleur claire et projettent leur ombre sur plusieurs kilomètres. Essayons de les classer en catégories :

a. « Antennes » installées sur des montagnes :

Il y a plusieurs chaînes montagneuses et arêtes de cratères dont les sommets ont été découpés ou sculptés avant d'être surmontés de « tours » ou de formes sculptées.

Les tours se voient clairement dans la lumière du soleil. Certaines sont parfaitement verticales, d'autres légèrement inclinées. On en trouve qui affectent la forme de caractères chinois simplifiés. En voici trois modèles :



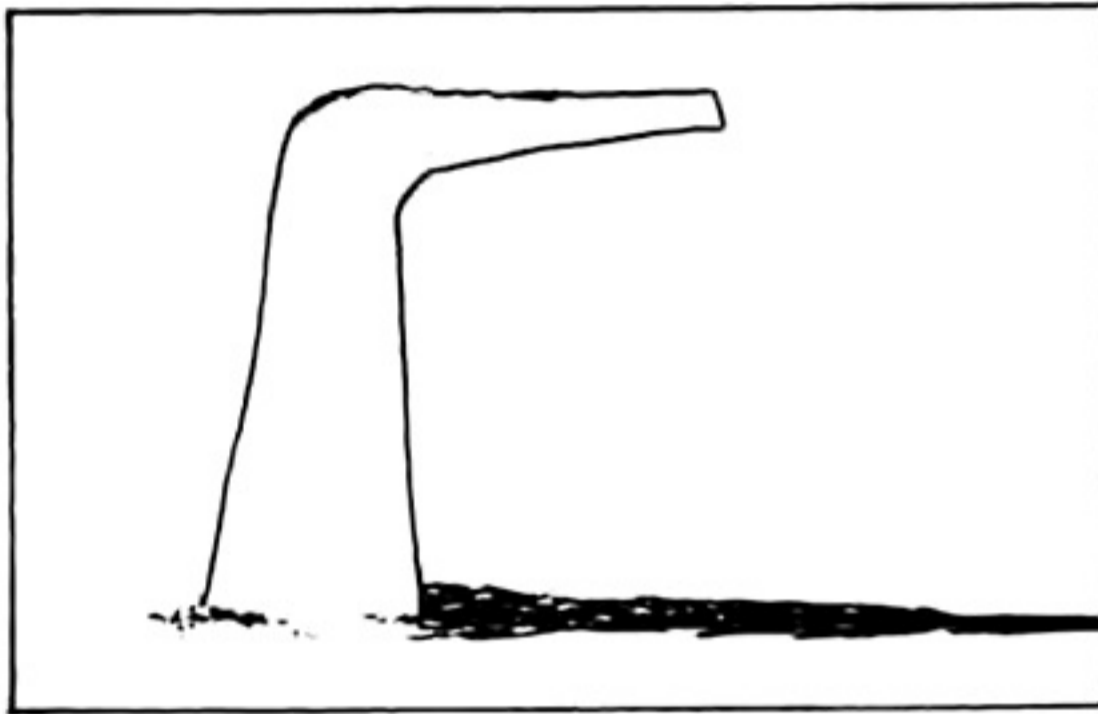
b. Tours reliées par un filament :

Il faut nous reporter aux admirables photos prises par l'observatoire de Kwasan au Japon, et qui sont reproduites par Moore dans son *Étude de la Lune*. On y voit, notamment, une série de poteaux inclinés à 45° au bord d'un cratère, et dont les extrémités sont reliées par un filament ou un câble. Voici l'interprétation que j'ai faite de ces photos :



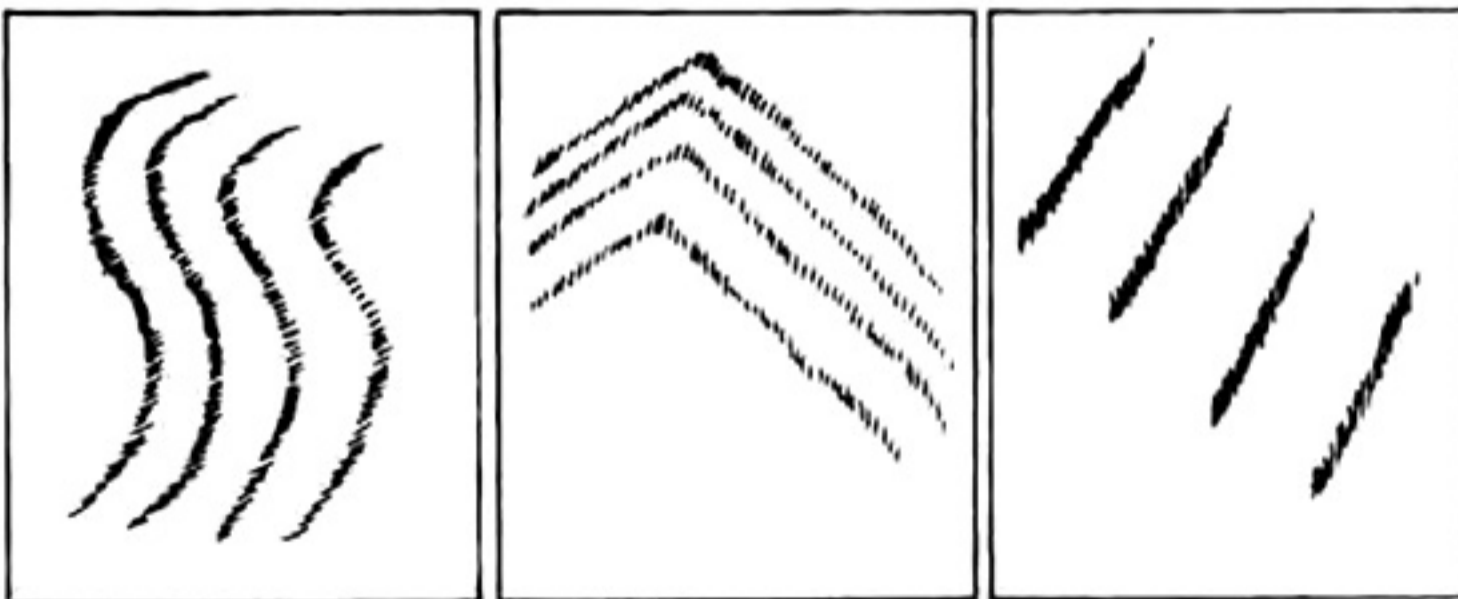
c. « Sentinelles » dans les plaines :

Il existe de nombreux exemples de tours solitaires, dressées dans des plaines ou des basses terres. Dans certains cas, elles sont distantes de plusieurs kilomètres et forment un alignement parfait. Une de mes préférées se dresse à une quarantaine de mètres de hauteur avant de s'infléchir brusquement à 90°. Elle figure sur l'illustration 21 (67-H-187). Voici son allure :



d. Constructions « aberrantes » :

Il existe une grande variété de constructions élevées dont l'étrangeté surprend. Au-delà de Pythagore, par exemple, on trouve d'immenses sortes de S se dressant en ondoyant vers le ciel pour rendre hommage à on ne sait quelle divinité. On voit aussi des tours en zigzag au contour mal défini, sans doute parce qu'elles sont faites de barres triangulées. La hauteur de ces constructions peut aller de quelques centaines de mètres à plusieurs kilomètres.



Il est particulièrement intéressant de remarquer leur parallélisme. Nous pouvons dire, sans trop nous aventurer, que ces structures représentent bien un effet d'une activité intelligente de la part des occupants.

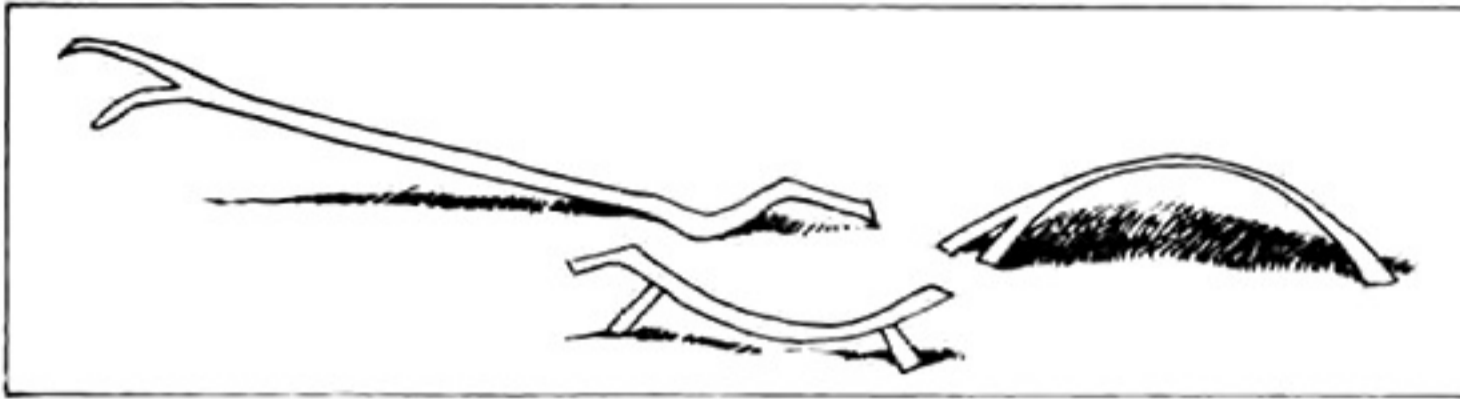
Le cratère de King est, sans conteste, l'une des régions les plus « aberrantes » de la Lune. A lui tout seul, ce cratère aurait suffi à fournir toutes les preuves nécessaires à la composition de ce livre. L'un des objets les plus étranges que l'on puisse y trouver est « quelque chose » qui se dresse en s'incurvant comme une vague de la mer, se termine par une extrémité fourchue et doit avoir environ 4 à 5 kilomètres de long. Je n'ai pas la moindre idée de ce que « ça » peut être et je le mets volontiers dans la réserve des phénomènes naturels inexplicables — ce qui ne le rend pas moins mystérieux ! Quelles forces internes ou externes ont bien pu présider à la formation de cette chose ? Doit-on la rapprocher de certaines formes observées dans la mer des Crises ? Quoi qu'il en soit, je livre ce croquis à la sagacité des lecteurs :



Dans la Préface, nous avons abordé le sujet des « ponts » de la mer des Crises. Leur existence n'est plus guère contestée sérieusement. Ce dont l'on discute désormais, c'est de leur origine.

Toute la région de la mer des Crises est parsemée de constructions de formes variées dont la plupart se dressent vers le ciel. Certaines sont pliées ou recourbées sans toucher le sol. D'autres touchent le sol et deviennent des « ponts ». Pour illustrer ce que je veux dire et montrer la similitude existant peut-être entre ces structures et l'objet du dessin précédent,

voici trois configurations de constructions courbes de la mer des Crises :



Phares, balises, relais et communications

En approfondissant mes connaissances rudimentaires en physique, j'ai pu formuler une théorie expliquant la présence de ces phénomènes. Ce qui me surprenait, dans la prolifération de ces structures élevées sur la Lune, c'était que les plus hautes et les plus minces n'avaient pas les qualités esthétiques des autres. Quelle pouvait donc être leur utilité ? La réponse à cette question est très simple, et vous l'avez déjà sans doute devinée.

Dans le vide de la Lune, les ondes de radio et de télévision se déplacent dans des conditions idéales. Il s'agit, dans les deux cas, d'ondes électromagnétiques se propageant en ligne droite.

La Lune ayant des dimensions beaucoup plus réduites que la Terre, l'horizon semble beaucoup plus proche pour un observateur se tenant à sa surface. Ainsi, on peut se trouver au centre d'un cratère dont les parois sembleront être au-delà de la ligne d'horizon. La forme incurvée de la Terre pose déjà des problèmes pour la transmission des ondes ; celle de la Lune soulève des difficultés encore plus importantes.

En outre, la Lune, n'ayant pas d'atmosphère, ne dispose pas des couches inférieures d'air ionisé qui nous servent de réflecteurs et augmentent considérablement les distances de transmission. Les occupants de la Lune, face à ces problèmes, ont cherché la solution leur assurant les meilleures communications. Il est donc tout naturel qu'ils aient pensé à élever des tours servant de relais et/ou d'émetteurs d'ondes électromagnétiques. Ces installations peuvent aussi être utilisées pour la

réception et la transmission des communications avec Leurs planètes d'origine. Certaines des structures hémisphériques parsemant la Lune peuvent également servir à la réception de signaux radio très distants. L'on trouve ainsi l'explication logique de la présence de certaines structures – autrement inexplicables – quand on leur assigne un rôle dans un système de transmissions locales ou à grande distance.

Alors, vous étonnerez-vous, comment se fait-il puisqu'ils sont si bien équipés que nous ne captions pas un flot constant de messages émanant de Leurs stations ? A cela, il y a plusieurs explications possibles.

L'une est qu'ils se servent peut-être d'une bande de fréquences que nous ne pouvons pas capter. L'homme, en effet, ne perçoit pas de fréquences supérieures à 15 000 périodes, alors que les fréquences soniques ou hypersoniques peuvent augmenter presque à l'infini. L'autre est que nous captions bien Leurs transmissions... mais que nous sommes incapables de comprendre de quoi il s'agit.

La démonstration purement mathématique de ce qui précède est facile à réaliser.

Si d = la distance que peut parcourir une onde électromagnétique jusqu'à l'horizon,
 r = le rayon de la Lune,
 h = la hauteur de la tour émetteur/relais,

nous obtenons :

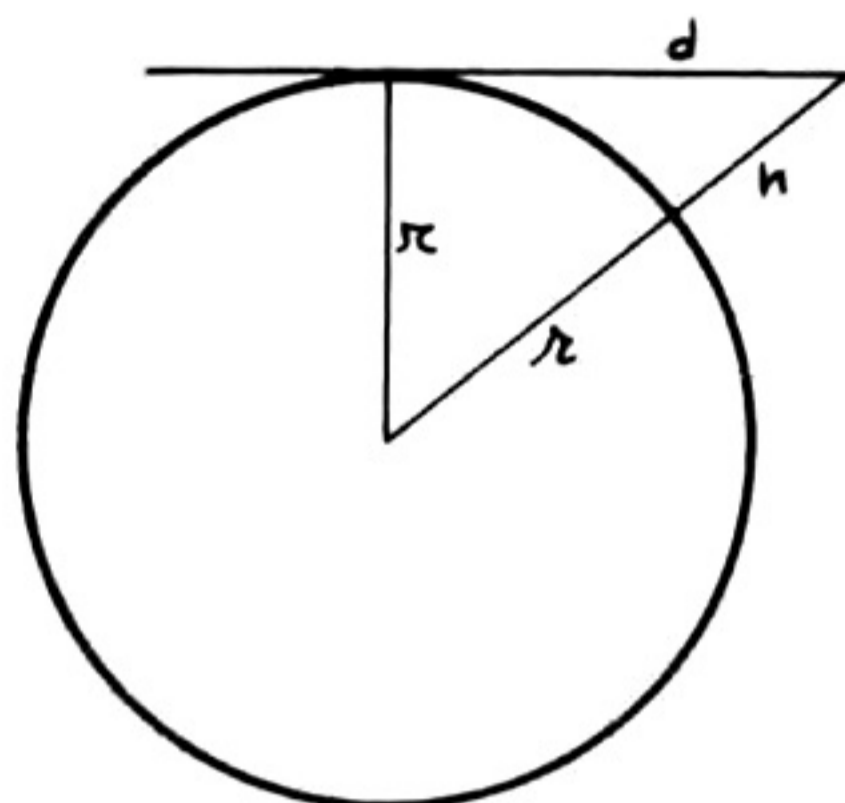
$$\begin{aligned} r^2 + d^2 &= (r + h)^2 \\ d^2 &= 2rh + h^2 \\ d &= \sqrt{2rh + h^2} \end{aligned}$$

Nous considérons la valeur h^2 comme négligeable par rapport à $2rh$. (Supposant que $h = 1\ 600$ mètres, h^2 ne représente donc que 1/2 160 de $2hr$.)

Par conséquent, nous avons :

d = pratiquement $2rh$
 et d = environ $46,5h$
 Si $h = 1\ 600$ mètres, $d = 74\ 400$ mètres.
 Si $h = 6\ 400$ mètres, $d = 148\ 000$ mètres, valeur représenta

la distance en ligne droite à laquelle les ondes se propageront, soit encore (en calculant selon la formule classique πr^2 , soit $3,1416 \times 148\,800^2$) une superficie totale de 48 500 km² environ.



N'oublions pas que c'est Galilée qui a dit : « Dans tout ce qui touche la science, l'autorité d'un millier d'experts ne vaut pas le raisonnement d'un seul homme. »

UN ASSORTIMENT D'ÉTRANGETÉS

Il reste un bon nombre de phénomènes rétifs à toute classification, telle que celle que je me suis efforcé de faire. Aussi, je vous les livre à mesure qu'ils se présentent dans ma mémoire et dans mes notes.

Une échelle géante... ou les traces d'un véhicule géant

Sur l'illustration 22 (69-H-8), on a une vue à basse altitude prise par *Apollo 8* de la face cachée. On y remarque un petit cratère presque complètement effacé dont le fond est sillonné de traces parallèles. Or, l'une de ces traces descend du rebord jusqu'au fond du cratère. D'après son apparence, on pourrait dire que cela ressemble à une sorte d'échelle de corde ou bien aux traces de chenilles laissées par un véhicule gigantesque. Bien que la NASA ne fournisse pas d'échelle permettant d'apprécier les dimensions de ces traces, je les estime à environ 5 à 6 kilomètres de long.

Voici la représentation que j'en ai faite :



Vous remarquerez que cet « objet » semble projeter une ombre sous lui, ce qui exclurait l'hypothèse des traces laissées par un véhicule. Comme presque tous les phénomènes lunaires, celui-ci défie toute description et c'est uniquement par souci de compréhension que j'utilise l'expression « échelle de corde ». Je suis incapable d'en dire davantage ni de trouver une explication plausible au fait que cette étrange « échelle » ne semble avoir ni commencement ni fin et fasse apparemment corps avec le sol.

A mon sens, cela est un excellent exemple du caractère étrange commun à tout ce que nous avons vu sur la Lune. Ainsi, prenons le réseau de filaments que l'on trouve sur presque toute sa surface et qui, à certains endroits, forme une trame serrée se recoupant à angle droit. Je connais au moins un expert ayant avancé la thèse que la croûte de la Lune, celle que nous voyons et qui est composée de roches et de minerais divers, ne constitue qu'une couche superficielle au-dessous de laquelle se dissimule une écorce entièrement artificielle qui apparaît en de rares endroits à la suite de l'effroyable cataclysme qui s'est abattu sur la Lune il y a des millions d'années.

Avez-vous jamais envoyé un coup de pied dans une fourmilière et observé les fourmis s'agitant frénétiquement dans tous les sens pour réparer à la hâte les dommages faits à leur abri ? J'ai souvent l'impression que c'est ce à quoi nous assistons sur la Lune.

Un esprit intelligent prenant la forme d'une énergie pure

Je dois admettre honnêtement que j'ai longuement hésité avant d'inclure ce qui suit dans ce chapitre. Il y a bien peu d'éléments sur lesquels se fonder, et l'interprétation des données est bien hasardeuse ou mène à des complications sans nombre. Toutefois, ce livre veut rester ouvert et sans parti pris et a l'ambition de faire réfléchir ses lecteurs. Permettez-moi donc de partager ce problème avec vous. (Dommage que la NASA n'ait jamais eu la même attitude et ne partage rien avec le public !)

La caméra d'*Apollo 16* a pris une photo d'une vaste région au nord du cratère de King, et où se trouve le cratère de Lobatchevski. Le Soleil est situé à gauche de la photo, laissant

la plus grande partie de la paroi intérieure de Lobatchevski dans l'ombre. (Illustration 28. 72-H-1113.)

Pourtant, on voit une bande de lumière brillante qui s'étend sur plusieurs kilomètres de long, enjambe le bord du cratère, descend le long du versant et se termine au fond.

Cette bande lumineuse n'est *pas* un rayonnement comme ceux que nous avons étudiés autour des cratères de Tycho, Copernic et Kepler, et il ne s'agit *pas* non plus d'un effet de réflexion du Soleil sur un sol doté d'un pouvoir réfléchissant supérieur à la moyenne. Ces deux exemples n'ont rien à voir avec le phénomène dont il est question ici. A mon sens, on est en présence d'une sorte de masse d'énergie se dirigeant vers le cratère et se glissant par-dessus le rebord pour aller vers le fond.

Il est peut-être symbolique que ce cratère porte le nom d'un illustre mathématicien, car les mathématiques nous apprennent qu'une masse de matière se déplaçant à la vitesse de la lumière devient infinie et se transforme en énergie pure. De même, et toujours sur le plan théorique, de l'énergie peut se transformer en matière. Certains savants ont formulé la théorie que l'on pourrait, à la limite, voyager entre les galaxies sous forme d'énergie et reprendre une forme matérielle à l'issue du voyage.

Cette bande de lumière ne ressemble à aucune autre lumière observée sur la Lune. Son intensité reste même constante à l'intérieur du cratère qui est plongé dans l'ombre. Ses côtés sont rectilignes, et l'on peut voir à travers elle le sol qu'elle surmonte. Cela représente pour moi un mystère absolu et je le présente comme tel. Pourtant, je ne puis m'empêcher de me poser la question : est-il absurde qu'un esprit ou une intelligence prenne la forme de l'énergie ?

Curieuses machines dans un cratère

On pourrait croire que cela ressemble à une sorte de servomécanisme ou d'organe de commande d'un dispositif situé dans le cratère – comme par exemple un couvercle mécanisé...

En regardant le croquis ci-après, on a tout de suite l'impression que ce cratère n'est pas « normal », ne serait-ce qu'à cause des ronds noirs qui le bordent en partie. Il est situé près

du lieu d'alunissage d'*Apollo 14* et a été photographié par *Orbiter 3* (Illustration 24. 70-H-1630).



Si les occupants de la Lune passent la majeure partie de leur temps au-dessous de sa surface, pour échapper aux radiations et aux météorites ainsi que pour rester dans une atmosphère propice à la vie, il doit bien y avoir des ouvertures d'accès à ces abris souterrains et ce cratère pourrait fort bien en être une. La « chose » se détachant sur le fond noir pourrait être un dispositif de contrôle pour éviter les déperditions de l'atmosphère précieuse recréée au-dessous. Les demi-cercles se détachant en noir peuvent être les contours de véhicules en stationnement. Naturellement, tout ce que je viens d'avancer est probablement faux. Mais on ne m'enlèvera pas de l'idée que l'objet dont on voit la forme a dû être fait par un être intelligent.

Encore des machines

En voici deux magnifiques spécimens. Commençons par l'illustration 25 (67-H-304). Le cratère en question est situé dans une « mer » sombre, près d'un dôme très large et assez plat, et n'a qu'une centaine de mètres de diamètre, ce qui en fait l'un des plus petits cratères « aberrants » que nous ayons encore étudiés. En voici un croquis :



Que pensez-vous de la précision des formes ? Vous avez dû remarquer les lignes parfaitement rectilignes se détachant sur le fond noir. On pense encore à des ouvertures menant à de vastes salles – abris ou réserves de matériel ? – aménagées sous la surface de la Lune.

L'exemple suivant combine la présence d'un objet métallique avec la présence d'un couvercle ou d'un cache obturant partiellement l'ouverture du cratère. En fait, quand la photo a été prise, le cratère était en train d'être recouvert et les supports de la couverture commençaient à être mis en place. (Illustration 26. 70-H-1629.)



Il s'agit, ici aussi, d'un petit cratère, à peine plus grand que celui que nous avons vu plus haut.

Appareils de contrôle dans un cratère

L'illustration 27 (67-H-41) est pleine de cratères intéressants, mais c'est celui du milieu qui attire le plus l'attention. Outre une forme qui nous est déjà familière et qui, si on pouvait vérifier plus tard, confirmerait qu'il s'agit d'un support de couverture, on y voit comme un volant de contrôle vu de profil.



Est-ce une vanne de réseau hydraulique ? Est-ce le volant de manœuvre d'un accès à des salles souterraines ? J'en arrive à me demander si la NASA ne fait pas exprès de nous donner de telles photos en nous disant de nous débrouiller, car elle n'a pas assez de crédits pour faire les études à notre place...

Sur l'illustration 24, nous trouvons un autre exemple de ce volant de manœuvre, que j'ai dessiné ci-dessous :



Les « diamants noirs »

Nous en arrivons maintenant à ce que je considère comme le joyau de ma collection de cratères pourvus d'une ouverture artificielle. Cette porte blindée figure sur l'illustration 28 (67-H-266). Elle est, une fois de plus, dans un petit cratère d'une centaine de mètres de diamètre sur la face visible.



Le cratère est non loin du point d'alunissage de *Surveyor 1* le 2 juin 1966. Vous vous souvenez peut-être que, quand nous avons examiné la « station-service » près du point de chute de *Ranger 7*, j'avais émis l'hypothèse – très vraisemblable – que la NASA avait programmé les systèmes de guidage de ses sondes lunaires pour réagir à la présence de métal, de chaleur ou de tout autre indice dénotant la présence d'êtres ou d'activités intelligents. Le fait que *Surveyor* se soit posé à proximité de ce cratère ne peut qu'en apporter une solide confirmation.

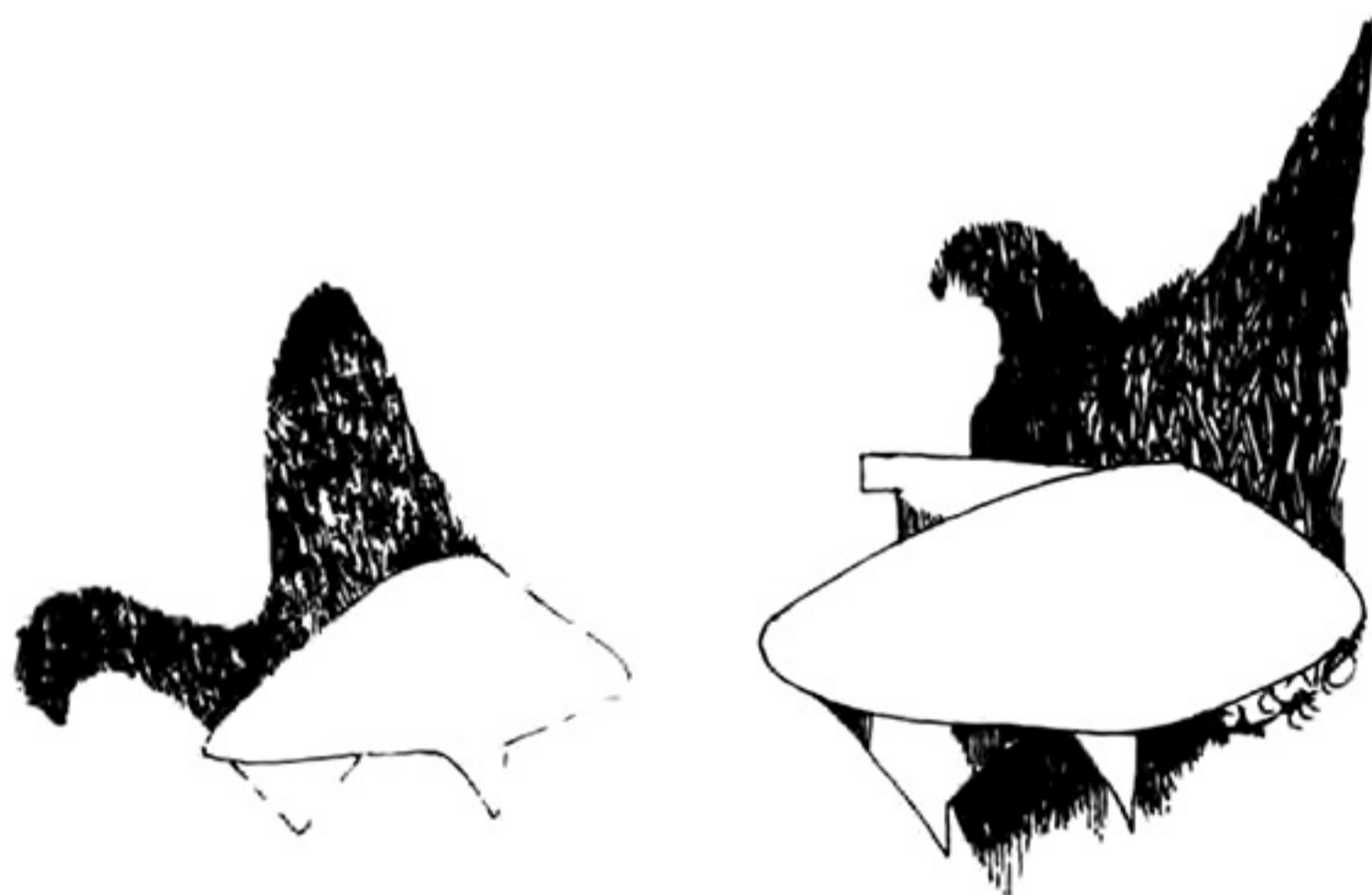
Remarquez la régularité de la forme en losange et l'imbrication entre la position de la « porte » et celle de son cadre où elle va s'encaster. L'obscurité que l'on voit vient sûrement davantage de la profondeur de la cavité ainsi révélée que de l'ombre du cratère. Dernier indice à relever : les droites sont parallèles entre elles et les angles ont des valeurs identiques.

On se rend compte également, à l'examen de tous ces cratères, qu'ils ont chacun leur personnalité ou, mieux, leurs signes distinctifs. Il n'y en a pas deux exhibant des signes de travaux ou de produits manufacturés qui soient rigoureusement identiques. Si cette entrée de cratère était celle de mon

« logement », je n'aurais sûrement aucun mal à le reconnaître si j'avais à survoler la Lune à basse altitude.

Autres exemples de constructions

Comme on peut le vérifier en écoutant les enregistrements de leurs conversations, les astronautes n'ont cessé de manifester surprise et admiration devant les constructions qu'ils découvraient sur la Lune. Voici sur l'illustration 30 (71-H-1765) deux types si parfaitement conçus et structurés qu'on évoque irrésistiblement le crayon de l'architecte en les voyant.



Il s'agit de deux structures en forme de dôme situées dans une vaste vallée bordée de deux chaînes montagneuses. En les dessinant, j'ai éliminé les éléments de l'arrière-plan qui en brouillent la vision.

L'on peut observer un phénomène non moins saisissant sur l'illustration 29 (67-H-935). Deux murs parallèles se dressent, reliés par une arche que soulignent les rayons du soleil. Sur l'un des murs, on distingue deux repères en relief, alignés symétriquement de part et d'autre de l'axe du mur. Chacun de ces repères se trouve à la même distance de l'arête et projette une ombre de dimensions identiques.

L'exemple suivant donne l'impression d'un chantier en cours de travaux. Sur l'illustration 31 (69-H-737) nous voyons l'ossature d'un toit ou d'un couvercle s'étendant sur une superficie d'environ 11 kilomètres sur 6. Comme nous l'avons déjà vu, les systèmes de couverture sont très fréquents sur la Lune et sont de types très divers. Celui-ci paraît devoir être réalisé en « dur », ce qui justifie l'importance de l'armature, dont les traverses sont nettement soulignées par les rayons du Soleil.



Il serait intéressant de savoir comment la couverture proprement dite sera réalisée. Logiquement, le matériau utilisé devrait être étanche aux rayonnements cosmiques ou solaires et sans doute assez solide pour résister aux chutes de météorites. Peut-être ce genre de couverture ne sert-il que de défense avancée à des ouvrages plus importants réalisés à un niveau inférieur. Il est vraiment dommage que la NASA ne juge pas utile de s'en assurer.

Système de remplissage de réservoirs ou d'évacuation de déchets

D'après ce que nous voyons ici, ils doivent se servir de siphons ou de pompes soit pour déverser des liquides de réservoirs dans des réserves souterraines, soit pour aspirer des déchets ou autres matières avant de les transporter ailleurs.

Sur l'illustration 12 (72-H-839), nous voyons plusieurs cratères en pleine activité, des projections de déblais, des automates-X en plein travail. Il était donc normal de trouver, à proximité, des traces d'équipements peut-être destinés à leur entretien. Ou à les assister dans l'accomplissement de leurs tâches.

A quelques kilomètres d'une arête particulièrement affairée, on voit une petite surface d'aspect liquide ou

boueux. Au milieu de cette surface, on distingue deux objets oblongs, vraisemblablement d'environ 200 à 400 mètres dans leur plus grande dimension. Du premier, on distingue nettement une partie en saillie plongeant dans un petit cratère.

Voici un croquis de ces deux objets, dont les détails sont malheureusement brouillés par la couche de boue qui les recouvre.



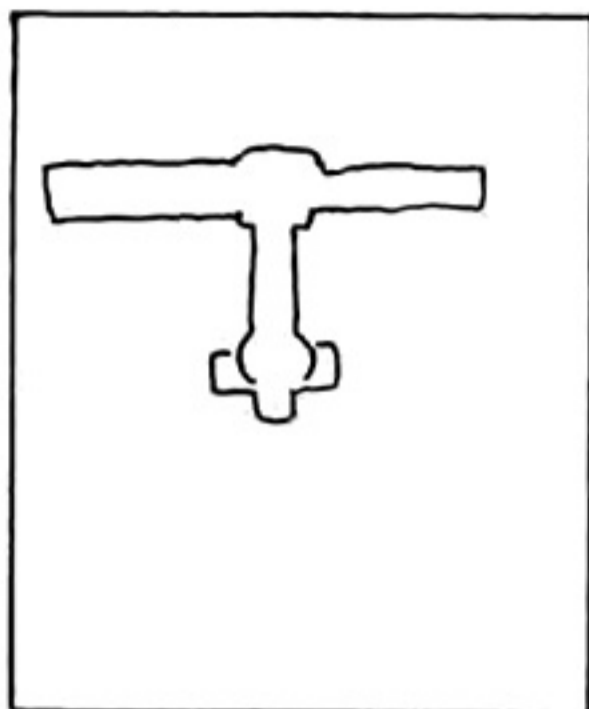
Celui de gauche plonge son « tuyau » dans le cratère pour y déposer quelque chose ou, au contraire, pour en aspirer des déchets solides ou liquides. L'autre, que l'on distingue à droite, semble attendre son tour ou relayer le premier avec qui il pourrait même être monté en série.

Que font-Ils de leurs déchets ? Les recyclent-Ils, les déchargent-Ils dans une « mer » ou un « marais », ou les rejettent-Ils sur leur voisine, la Terre, où les animaux et les bactéries peuvent les éliminer ? En tout cas, quelle que soit la solution, il n'y a d'autres ordures sur la Lune que celles que nous commençons à y déposer.

Canalisations et tuyauteries coudées

Dans les petits cratères, on trouve de nombreux exemples de tuyauteries coudées ou de raccords en T. Le mot « tuyauterie » est ici utilisé dans son sens le plus large, et il peut s'agir de toutes sortes de canalisations pour le transport de fluides, de gaz ou même de matières solides ou visqueuses.

On en trouve un excellent exemple sur le croquis ci-dessous que j'ai fait d'après les illustrations 32 (66-H-711) et 33 (67-H-318).



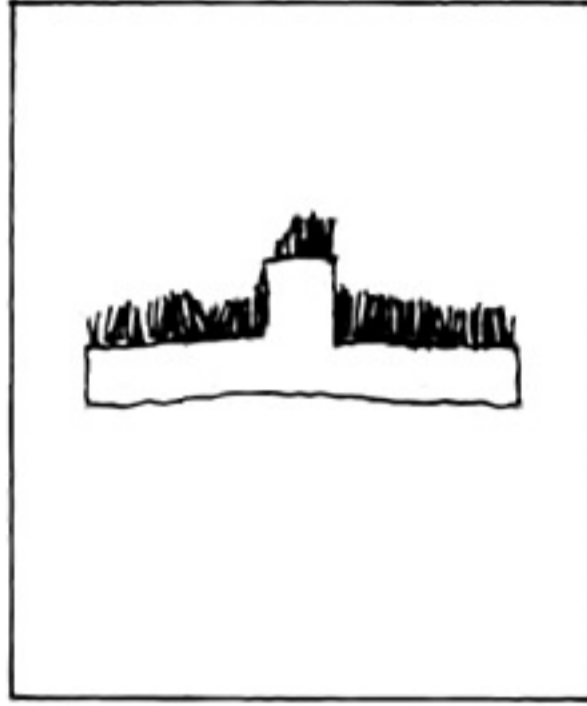
On se demande pourquoi ce raccord de plomberie relativement petit – un vingtième environ de la surface du cratère – est ainsi à l'air libre. Comme le cratère en question semble être naturel, on peut supposer qu'il a été provoqué par la chute d'une météorite, et qu'une partie des canalisations souterraines a été déterrée sous le choc.

On en voit un modèle légèrement différent sur l'illustration 34 (67-H-307) dont j'ai fait le dessin ci-dessous :



Le cratère où l'on trouve ce coude est très petit, comme tous les cratères artificiels. Le coude de tuyauterie s'y détache avec une clarté parfaite.

Enfin, on voit sur l'illustration 33 un exemple d'aspect différent visible sur le fond du cratère. La perfection de sa forme milite en faveur de l'objet manufacturé.



Les canalisations, raccords et coudes sont fréquents sur la Lune. Il paraît logique, d'ailleurs, que des conduites souterraines fassent surface de temps à autre, soit volontairement pour les besoins de l'entretien ou pour la manœuvre de vannes, soit par accident à l'occasion de chutes de météorites par exemple. L'on peut aussi penser que des engins ou des appareils volants disposent de points d'alimentation ou de ponction des matières transportées dans des réseaux.

Plates-formes sculptées et dômes lumineux

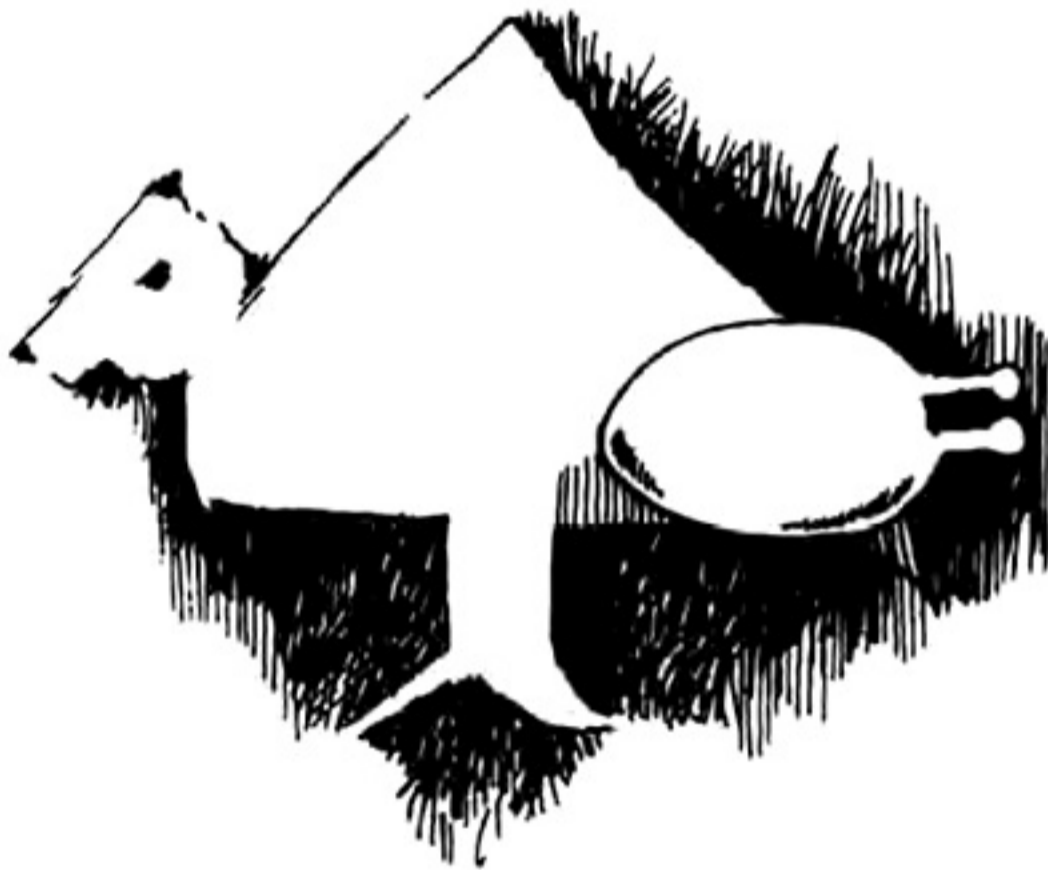
J'ai gardé pour la fin une des régions les plus extraordinaires de la Lune, la vallée Alpine. Elle fourmille d'objets et de constructions à un point tel qu'il faudrait lui consacrer plusieurs volumes d'étude. (Illustration 35, 67-H-897.)

La vallée Alpine est sur la face visible de la Lune, près de son bord septentrional et non loin du cratère de Platon où l'on observe d'intenses activités lumineuses et autres phénomènes. Par une coïncidence qui n'en est pas une, on trouve aussi de nombreuses constructions dans cette région de la Lune, entre les monts de Rook et le cratère de Shickard, et de nombreuses plates-formes surmontées d'un dôme sont situées non loin de là, sur les rives de l'océan des Tempêtes. Tous ces lieux sont à l'extrême bord de la face visible et l'on se demande si les bâtisseurs n'ont pas choisi cette implantation

volontairement, tant pour dissimuler leurs œuvres à notre curiosité que pour nous avoir à l'œil !

La vallée Alpine est pleine de contrastes. Un habitant, regardant d'une demeure haut perchée sur sa plate-forme ou son socle sculpté, voit d'un côté une vaste mer ou plaine plate ; de l'autre, les impressionnantes chaînes montagneuses qui la bordent ; et, un peu partout, il pourrait observer les innombrables sculptures qui semblent faire partie intégrante du mode de vie.

On est impressionné par l'imagination créatrice ayant présidé à la conception des plates-formes sculptées et des dômes de cette région. Regardez la structure ci-dessous :



Il est évident que la race ayant conçu ce monument obéit à un souci esthétique. Les œuvres de science-fiction nous représentent toujours les races extra-terrestres comme des sortes de robots insensibles où tout est cérébral, où jamais un sourire, le sens de l'humour ou le goût du beau ne vient égayer leur univers mathématique. La vue de cet objet, qui semble démentir cette conception pessimiste, me reconforte.

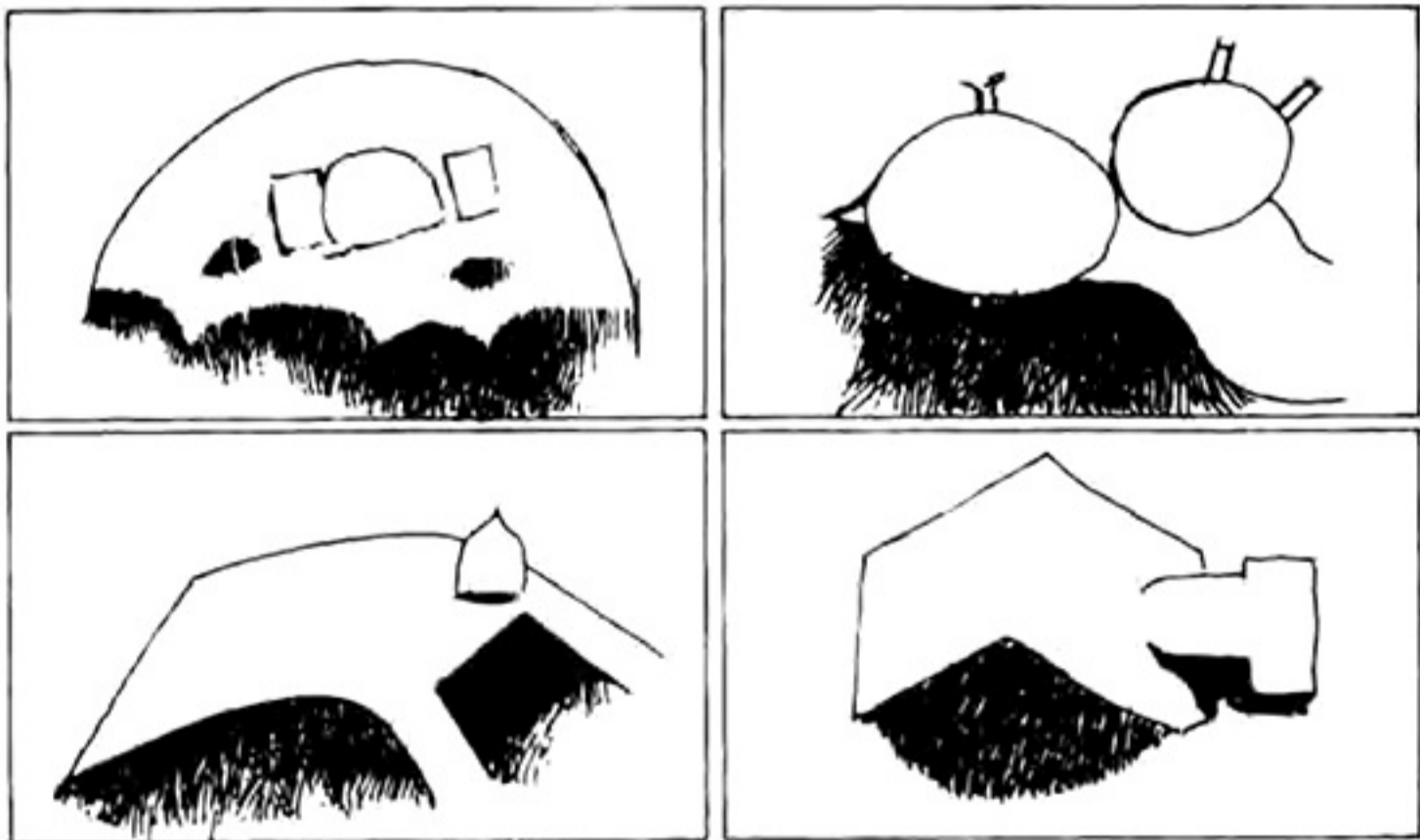
On pourrait imaginer que l'objet ovale que l'on voit perché sur sa plate-forme n'est pas un abri, mais un vaisseau spatial, et que la plate-forme n'est pas une expression artistique de l'espace et du volume, mais une sorte de piste fonctionnelle. Il y a, à mon sens, plusieurs raisons militant contre cette interprétation. La première, et la plus importante, réside dans le fait que la vallée Alpine regorge d'exemples similaires où la

sculpture semble occuper une place prépondérante. En outre, en examinant des séries de photos de la même zone à des moments différents, on n'y remarque pas de changements notables et la plupart des pseudo-vaisseaux sont toujours au même endroit et dans la même position. Il doit donc bien s'agir d'un type de « maison ».

Une étude attentive de la vallée Alpine donne la tentation de se dire que tout y est artificiel ou, du moins, que tout y a été travaillé et remodelé. On y voit une accumulation incroyable de plateaux et de corniches surmontés de dômes de forme régulière et, la plupart du temps, de couleurs blanches lumineuses ou luminescentes. Tous ces dômes ont des formes et des dimensions presque identiques, que j'estime à environ 3 kilomètres de diamètre sur 800 mètres de haut.

On pourrait loger à l'aise une ville entière sous de telles structures, et même réserver de la place pour des cultures sans sol et des aires de récréation. On pourrait y maintenir en permanence une atmosphère respirable, une pression et une température rendant la vie possible. Comme l'ont récemment découvert les ingénieurs et les architectes de la Terre, le dôme est l'une des structures les plus résistantes, les plus logeables et les plus économiques à édifier.

Voici quelques croquis de ces dômes que l'on trouve dans la vallée Alpine. Les plates-formes qui les supportent font toutes entre 10 et 15 kilomètres de long.



Un auteur a écrit : « Dans les sciences, comme dans tous les domaines, la nouveauté n'émerge qu'avec bien du mal, doit vaincre des résistances solidement ancrées... L'homme refuse ce qui lui semble " anormal ", même si cet anormal doit, plus tard, devenir la norme et le familier. » Notre connaissance de la Lune n'obéit-elle pas à ces principes ?

QU'EST-CE QU'UNE LUNE ?

Les lunes du système solaire sont des choses bien étranges. Nous les acceptons sans discussion, comme des corps célestes parfaitement naturels, faisant partie intégrante de la mécanique céleste. Est-ce seulement vrai ?

En fait, si nous approfondissons un tant soit peu ce problème, nous nous apercevons que nous ne savons pas grand-chose de nos lunes. Nous ignorons toujours d'où elles viennent, ce qu'elles sont, pourquoi certaines d'entre elles ont un comportement si différent de celui de certaines autres. La NASA elle-même, dans l'Introduction du rapport scientifique de la mission *Apollo 17*, doit l'admettre : « ... Et pourtant, en dépit des pas de géant accomplis dans l'étude de notre Lune, son origine et sa formation restent toujours inconnues. »

Le peu que nous avons pu en savoir, nous l'avons oublié. Nous essayons de nous raccrocher à l'idée sécurisante que les lunes du système solaire constituent quelque chose de stable, de connu, d'insignifiant qui est là, dans le ciel, depuis les origines des temps. Rien n'est plus faux.

Ainsi, vous croyez sûrement que les lunes de Jupiter tournent avec la régularité d'un mouvement d'horlogerie. Apprenez alors que les astronomes ont découvert, dès le XIX^e siècle, que plusieurs de ces satellites ne reparaissaient pas de derrière la planète toujours au moment où ils auraient dû, avec des retards allant parfois jusqu'à plusieurs minutes. Parfois encore, quand on s'attendait à voir une des lunes de Jupiter, on ne la trouvait nulle part.

Cassini, l'un des plus grands astronomes de l'histoire, a observé un satellite en orbite autour de Vénus en 1672 et son

observation fut confirmée par de nombreux autres savants avant et après lui : James Short, Tobias Mayer et même Montaigne. Ce satellite a été vu jusqu'en 1764. On avait pu calculer son orbite, sa distance à Vénus, son temps de révolution, son diamètre – plus de 3 000 kilomètres. Depuis 1764, nul ne l'a plus jamais revu. De nos jours, il est admis par tous les astronomes que Vénus n'a pas de lune.

Tout le monde connaît, aujourd'hui, l'histoire assez extraordinaire des deux lunes de Mars découvertes en 1877 par Asaph Hall après que tous les astronomes eurent cherché en vain des satellites à cette planète. Ces deux lunes, Phobos et Deimos, avaient pourtant été décrites avec précision par de nombreux auteurs comme Jonathan Swift plus de cent ans auparavant. Alors, faut-il en déduire qu'elles existaient, qu'elles ont mystérieusement disparu et non moins mystérieusement réapparu ? Il est troublant de regarder, dans cette perspective, les photos de Mars prises par la sonde *Mariner*. Sur l'une d'elle, on voit très clairement le satellite Phobos. Et, sur celui-ci, on distingue un cratère d'une forme en goulot de bouteille si parfaite que l'on est en droit de se demander si Phobos n'aurait pas une origine artificielle.

Phobos tourne autour de Mars dans le tiers du temps qu'il faut à Mars pour opérer une révolution sur elle-même, ce qui fait de Phobos un phénomène unique dans le système solaire. Deimos, l'autre satellite, met environ cinq heures et demie de plus pour effectuer sa révolution que sa planète mère. L'astronome soviétique I. Chlovski suggère, avec d'autres, que ces deux lunes de Mars sont des satellites artificiels mis en orbite vers le début des années 1870.

Officiellement, Uranus possède cinq satellites, dont deux furent découverts par l'astronome anglais Herschel en même temps qu'il fit la découverte d'Uranus. N'allez pas croire que les astronomes de la fin du XVIII^e siècle étaient mal équipés : Herschel disposait d'un télescope de 1,20 mètre de diamètre ! Il passa huit ans à observer Uranus, y découvrit quatre autres satellites plus éloignés que les trois que l'on allait découvrir plus tard. Depuis, plus personne n'a jamais revu ces quatre mystérieux satellites de Herschel.

Et Vulcain, vous connaissez ? C'est le nom d'une planète découverte en 1762 et dont l'existence a été confirmée par des

dizaines d'astronomes pendant tout le siècle suivant. On a pu calculer son orbite, plus proche du Soleil que Mercure. De nombreuses célébrités scientifiques, parmi lesquelles Schmidt, Hoffman, Leverrier – « inventeur » de Neptune –, Lescarbault, et bien d'autres, l'ont vu de leurs propres yeux. Après de longues observations Leverrier avait pu établir la date du 22 mars 1877 comme étant le moment le plus favorable aux observations.

Vulcain ne vint jamais au rendez-vous. La dernière observation officielle remonte à 1876. Si l'on rapproche les dates, on s'aperçoit que c'est à cette époque que l'on vit l'apparition des deux lunes de Mars. A peu près en même temps, d'autres astronomes, dont les P^{rs} Lewis Swift et James Watson, rapportaient avoir observé indépendamment et chacun de son côté l'apparition de deux corps célestes lumineux sur une orbite proche du soleil. Ces deux objets disparurent peu après pour ne jamais reparaitre.

C'est à ce moment-là que se termina la « décennie folle » et, avec elle, l'apparition d'OVNI un peu partout sur Terre.

Laplace a formulé une théorie selon laquelle toutes les planètes et leurs satellites du système solaire tournaient dans le même sens par suite d'une impulsion initiale leur imprimant le même mouvement. Pourtant, Velikovsky fait remarquer fort justement que l'une des lunes de Saturne, la lune de Neptune et plusieurs lunes de Jupiter tournent en sens inverse de l'ensemble du système solaire.

Alors, ces lunes, que sont-elles ? Des composantes du système solaire, des corps indépendants ? Que penser de satellites qui violent les lois de la mécanique universelle, qui tournent en sens contraire de celui où ils sont censés tourner, qui sont en retard sur leurs horaires, qui apparaissent ou disparaissent sans prévenir ?...

Que penser de notre lune où s'affairent dans la fièvre de mystérieux occupants que nous n'avons pas encore vus ?

Ces lunes qui dépassent notre imagination, sont-elles vraiment de gigantesques vaisseaux spatiaux « parqués » en orbite autour d'une planète accueillante ? Pourquoi ? Et jusqu'à quand ?

EN GUISE DE CONCLUSION : FORMULATION DE QUELQUES HYPOTHÈSES

Comment nous y prendrions-nous pour révéler aux êtres des autres planètes que nous sommes, sur Terre, doués d'intelligence ? Que faudrait-il montrer à ceux qui nous regardent peut-être au télescope depuis Mars ou Vénus — ou de plus loin encore — pour qu'ils soient convaincus de notre existence ?

Depuis fort longtemps, des savants de toutes disciplines ont fait des propositions dans ce sens, parmi lesquelles relevons simplement quelques-unes des plus récentes ou des moins farfelues.

L'illustre mathématicien et physicien Karl Friedrich Gauss avait suggéré de planter d'immenses rangées de sapins en Sibérie en leur donnant la forme de triangles rectangles. Sur les côtés, on aurait pu dessiner de la même façon des carrés pour illustrer le théorème de Pythagore. (Le carré de l'hypoténuse est égal à la somme des carrés des deux autres côtés.)

L'astronome Joseph von Littrow voulait creuser des canaux dans le Sahara formant des figures géométriques d'une trentaine de kilomètres de côté. La nuit, du pétrole enflammé tracerait les formes ainsi dessinées.

Le savant français Charles Cros avait proposé à son gouvernement de construire un immense miroir réfléchissant les rayons du Soleil jusqu'à Mars.

L'ingénieur électronicien Bernard M. Oliver avait proposé à l'Institut américain de l'aéronautique et de l'astronautique de capter les signaux radio qui, à son avis, devaient arriver constamment sur Terre sans être détectés. Il insista également sur la nécessité de construire des installations capables

d'émettre des signaux, comme le proposait de son côté Nikola Tesla, destinés aux auditeurs de l'espace. Ces installations sont désormais en activité.

Aussi, de même que les hommes ont pensé à exécuter des symboles de leurs activités intelligentes sous forme de figures géométriques ou d'émissions d'ondes, nous devons supposer que les Autres sont reconnaissables à leurs travaux et à leurs activités. Puisque nous fondons nos efforts d'identification de nous-mêmes sur la reconnaissance de figures régulières, de constructions architecturées axées sur la connaissance des mathématiques et autres sciences, nous devons donc nous attendre à rencontrer des signes comparables ou similaires ailleurs.

Pourtant, quand nous trouvons sur la Lune des figures géométriques, des symboles, des constructions ou des engins manufacturés, nous les ignorons systématiquement ou nous les méprisons. Est-ce là l'esprit scientifique dont nous sommes si fiers ?

Dans ce livre, j'ai examiné le maximum d'indices de la présence d'êtres intelligents sur la Lune. Ces indices couvrent à peu près toutes les formes de figures régulières et géométriques, la présence d'engins, de sculptures, de symboles et de constructions architecturées. Nous avons vu les traces de Leurs activités et de Leurs travaux, notamment par l'existence de projections de poussière, d'émissions de gaz et de vapeurs, de travaux de génie civil menés à l'aide d'engins spécialisés, de scintillement de lumières fixes et mobiles, etc. Nous avons vu des tours émettrices ou relais d'ondes électromagnétiques, des canalisations, des objets non encore identifiés dont certains pourraient bien être, par eux-mêmes, des formes de vie.

Toutes ces données, tous ces faits, nous les avons relevés dans les documents photographiques publiés, en nombre limité, par la NASA qui s'est livrée, autant que nous le sachions, à des recherches encore plus limitées. Quels résultats obtiendrait-on avec des recherches systématiques effectuées sur la Lune, des analyses complètes menées depuis notre globe sur les documents déjà ramenés de là-haut ? En fait, *jusqu'où la NASA a-t-elle vraiment été ?*

Les États-Unis souffrent d'un mal qui est propre à leur caractère national empreint de pragmatisme. Le pragmatisme préfère toujours l'accumulation de données brutes à l'interprétation spéculative de ces données. Ainsi, l'on saura tout de l'arbre tout en continuant d'ignorer la forêt où il se situe. En Amérique, la science officielle possède sans doute l'un des répertoires les plus extraordinaires jamais rassemblé sur les connaissances humaines, mais se trouve toujours cruellement dépourvue d'une vue d'ensemble, d'une synthèse de tous les phénomènes dont elle connaît intimement le détail. Et ce n'est pas sur l'Académie nationale des sciences qu'il faut compter pour redresser cette déplorable erreur d'orientation.

Malgré le renom et la célébrité de ses membres — le plus souvent élus longtemps après la découverte ou le prix Nobel qui les a rendus célèbres... —, l'Académie nationale des sciences justifie, dans son comportement timoré et strictement orthodoxe, le jugement sévère porté sur elle par Frederick J. Hooven, professeur à l'université de Dartmouth : « On y décourage si fermement toute spéculation dans les domaines scientifiques que nous avons parmi nous des générations entières d'hommes de science ou bien incapables de la moindre imagination créatrice ou, ce qui est presque pire, totalement inhibés par la terreur du ridicule ou de la désapprobation de leurs pairs et de leurs collègues. » Pourtant, il est bien indispensable de spéculer et de former des hypothèses, avant de pouvoir faire la moindre découverte scientifique !

Avec une telle attitude de conservatisme étroit dominant l'ensemble de la science officielle, il n'est donc pas surprenant que les phénomènes observés sur la Lune n'aient jamais été l'objet de rapports publics et n'aient même été discutés que dans le secret le plus absolu. Soyons toutefois justes envers ces pauvres savants : peut-on leur demander de signer leur propre arrêt de mort ?

S'il en existe qui osent faire des déclarations fracassantes ou simplement hardies, cela leur arrive au début de leur carrière, bien avant qu'ils ne soient démangés par la fièvre des honneurs. C'est ainsi que Carl Sagan a émis publiquement l'hypothèse — mais c'était au début des années 60 — que la Lune

pouvait être utilisée comme base de relais par des extra-terrestres.

Sagan avait dit cela avant l'arrivée des photos en gros plan et des expéditions *Apollo*. Depuis, nous l'avons vu, nous savons que les bases y sont. On les trouve dans le cratère de King et dans ses environs, sous ou dans des centaines de petits cratères sans nom dans des régions telles que la mer de Smyth, le cratère de Tycho, les Alpes. La liste complète nécessiterait des dizaines de pages. Ces bases, naturellement, ne ressemblent ni à Paris ni à Las Vegas, mais n'en sont pas moins réelles. Alors, qu'attend Carl Sagan maintenant pour reprendre la parole ? Pourquoi ne donne-t-il plus le poids de son prestige international à la défense de recherches qu'il a été l'un des premiers à entreprendre ? Pourquoi résiste-t-il au sentiment, pourtant bien humain, de s'écrier : « Vous voyez ! Je l'avais bien dit ! » L'envie d'appartenir à une Académie suffit-elle donc à éliminer tout sens critique et tout respect de soi ?

Un jour viendra peut-être où les physiciens et les astronomes, succombant sous l'évidence, finiront par admettre que la Lune est effectivement occupée. Cela peut encore prendre des dizaines d'années, pendant lesquelles ces occupants poursuivront leurs activités en se moquant éperdument de ce que nous pensons d'eux.

Avant que les tenants inconditionnels de l'orthodoxie se décident à remuer leurs dogmes poussiéreux, nous pouvons déjà, nous autres, tenter de progresser sur le chemin de la connaissance en analysant les données que nous avons rassemblées et en nous efforçant d'en tirer des théories utilisables. Je considère ce livre non pas comme un ouvrage de base, comme une somme de mes maigres connaissances sur la Lune mais, bien au contraire, comme une sorte de rapport préliminaire, de première tentative de cerner les principaux contours de la vérité. On ne peut pas aller plus loin sans marquer un temps d'arrêt, sans avoir une chance de mettre ses idées en ordre, de formuler les premières hypothèses à partir desquelles reprendre l'examen des faits. Les hypothèses que j'énumère ci-après contiennent, à des degrés divers, des

preuves tendant à les étayer. Elles s'efforcent surtout d'aller au fond des choses et de les considérer dans une perspective objective, telle du moins que je me la représente. Voici donc les principales théories que je forme, à ce point de mes études, sur les phénomènes de la Lune.

1. *La Lune est occupée par des représentants de plus d'une race originaire de l'espace.*

Les caractéristiques culturelles et technologiques varient considérablement d'un point de la Lune à un autre. Sur la Terre, nos différences sont assez peu sensibles, à de rares exceptions près. Les Soviétiques et les Américains construisent les mêmes automobiles, les mêmes avions, habitent les mêmes bâtiments.

Sur la Lune, au contraire, on distingue des méthodes radicalement différentes d'accomplir certaines choses. Dans la région de Tycho, on ne trouve pas un seul automate-X alors que dans d'autres régions – et particulièrement dans les cratères de King et de Guyot – ils abondent. On voit des exemples remarquables de constructions sur plates-formes dans la vallée Alpine, et il n'en existe qu'à un degré moindre dans une seule autre vallée.

Le terrassement des cratères et l'évacuation des déblais par projection semblent bien être confinés à des régions bien délimitées, tandis que la construction de hautes tours sur des crêtes ou des sommets ne se trouve pratiquement que dans la région du cratère Bullialdus.

Enfin, si l'on peut toutefois se fonder sur les observations d'OVNI en visite sur la Terre, leurs moyens de transport sont fort différents, allant de disques métalliques créant des champs magnétiques jusqu'à des boules quasi immatérielles capables de changer de forme et de couleur.

J'en tire donc la conclusion qu'il existe au moins deux ou trois races cohabitant sur la Lune ou, peut-être, l'occupant à tour de rôle. Si les ressources minérales de la Lune, si la Terre elle-même présentent un intérêt pour ces êtres, il n'y a en effet aucune raison pour que plusieurs races n'aient pas l'envie ou le besoin de venir les exploiter, nous observer ou même extraire de notre propre planète des ressources dont nous ignorons la valeur. Si les sociétés extra-terrestres ont entre elles des traits communs même lâches, on peut aussi admettre

qu'elles finiront peut-être par se rejoindre ou s'uniformiser au moins dans ces domaines qu'elles ont en commun. Ce processus est peut-être même déjà engagé. Ce que nous sommes capables d'identifier, de reconnaître ou, plus simplement, ce qui nous frappe le plus est peut-être ce que nous aurions en commun avec Elles aussi. Ce que nous ignorons doit être très au-delà de notre seuil de compréhension.

De même, les différences culturelles ou technologiques que nous observons entre divers endroits de la Lune indiquent qu'Il s ne se sont pas rejoints dans ces domaines en particulier.

2. L'une des missions essentielles accomplie par les occupants de la Lune est d'en extraire des minerais ou des éléments rares présents dans son écorce.

On en trouve surabondamment la preuve dans les travaux qu'Il s exécutent.

Les analyses spectrographiques, confirmées par les échantillons ramenés par les astronautes des missions *Apollo*, montrent qu'il y a du fer, du nickel, de l'aluminium, du titane, de l'uranium et du thorium en quantités suffisantes pour justifier les coûts d'extraction. Il y a également dans la Lune des douzaines d'autres substances et minerais qui peuvent être rentables en fonction des méthodes d'exploitation. Or, nous avons vu que les occupants de la Lune réalisent leurs opérations à une échelle tellement gigantesque que leur seuil de rentabilité, s'Il s sont sensibles à cette notion terrestre, doit dépasser tout ce que nous pouvons concevoir.

Une race déjà ancienne et technologiquement raffinée a pu déjà épuiser les ressources de sa planète d'origine et doit, pour survivre, rechercher les matières premières qui lui sont indispensables. Nous pouvons même penser, sans risque de trop se tromper, que cela arrive tôt ou tard à toutes les races parvenues à un certain point de leur développement. Sur la Terre, il nous faut désormais moins de cent ans pour épuiser l'essentiel de nos ressources. Serons-nous alors capables — en supposant que nous existions encore... — d'aller exploiter d'autres planètes, ou la lune de quelqu'un d'autre ?

3. *La lune a été victime d'un effroyable cataclysme survenu dans l'espace il y a des milliers ou des millions d'années et a été amenée en orbite autour de la Terre pendant la durée des travaux de réparation.*

Bien que quelque peu vacillante, cette hypothèse a de quoi être soutenue et représente une solution valable à l'hypothèse précédente.

Une chose sur laquelle tout le monde est d'accord est que la Lune est un corps céleste des plus étranges. Les trois théories qui, pour des siècles, avaient tenté d'expliquer sa formation et son origine – morceau détaché de la Terre, accumulation de gaz et de poussières cosmiques, astéroïde capté par l'attraction terrestre – ont été depuis peu complètement abandonnées par les plus grandes autorités en la matière.

Nos observations nous montrent qu'elle semble comporter une sorte de trame. Par ailleurs, souvenez-vous d'un incident symptomatique survenu à un astronaute qui, laissant tomber un outil, a senti la Lune vibrer pendant une heure. Les secousses ont été enregistrées par des sismographes implantés à des distances considérables de là. Un tel phénomène ne peut absolument pas se produire sur Terre.

Pour rester à l'écart des élucubrations de la science-fiction et tenter d'asseoir la thèse de la Lune corps étranger amené en orbite autour de la Terre au temps de notre protohistoire, examinons si vous le voulez bien les théories de Darol Froman, ancien directeur technique des laboratoires scientifiques de Los Alamos, au Nouveau-Mexique. Dès 1961, au cours d'une communication à la Société américaine de physique, il a repris la théorie – désormais couramment admise par les astronomes – que le Soleil, comme toutes les étoiles, finira par brûler ou exploser en englobant vraisemblablement la Terre dans son explosion. A ce moment-là, les Terriens auraient, selon lui, pu acquérir et réaliser la technologie leur permettant de propulser leur planète jusqu'à un autre système solaire. Le mode de propulsion, dont nous connaissons déjà les principes, pourrait être celui de la fusion nucléaire et nous permettrait d'atteindre des étoiles distantes d'environ 1 300 années de lumière. D'autres, depuis, on admis sérieusement cette hypothèse. On commence même à spéculer sur la possibilité de réorganiser le système solaire dans son

ensemble pour optimiser les ressources énergétiques et les conditions de vie.

C'est pourquoi l'on peut concevoir qu'une race ayant derrière elle cinq mille ans de développement technologique – nous n'en avons à peine qu'une centaine – soit en mesure de propulser un corps céleste de taille modeste, comme la Lune, dans un système solaire autre que le sien sans se heurter à des difficultés aussi insurmontables qu'on pourrait le croire.

Un autre indice venant à l'appui de cette hypothèse est la durée depuis laquelle notre tradition nous enseigne que nous recevons la visite d'êtres venus d'ailleurs, environ trois mille ans ou plus. Nous avons vu sur la Lune des traces d'activité dans ce sens de restauration : les terrassements, les « coutures » régulières sur des crevasses. Nous savons, par notre histoire, que le système solaire a dû subir des changements ou des bouleversements catastrophiques au cours des millénaires ayant précédé notre ère. L'arrivée d'un corps céleste de la taille de la Lune dans notre voisinage a sûrement dû créer des phénomènes catastrophiques sur notre planète, en dépit de toutes les précautions prises pour la placer sur son orbite, et l'on ne peut s'empêcher d'évoquer certains récits bibliques. Enfin, son simple déplacement à travers le système solaire a certainement perturbé les planètes même les plus éloignées, telles que Mercure et Mars.

4. Les occupants de la Lune conduisent sur la Terre des expériences à long terme portant sur la génétique. Ils auraient implanté l'homme (Homo sapiens) ou auraient croisé des races de grands primates avec des représentants de races extra-terrestres. Leurs expériences se poursuivraient encore de nos jours, pour maintenir le niveau de l'espèce et éviter la dégénérescence.

Cette hypothèse, elle aussi une alternative possible de l'hypothèse n° 2, n'est pas récente ni originale. De nombreux auteurs l'ont reprise et développée avec plus ou moins de talent, et elle est fréquemment évoquée à l'occasion de certains rapports d'OVNI.

Leur intérêt dans le succès de ces expériences, leur besoin d'en surveiller le déroulement expliqueraient la fréquence de leurs visites depuis les temps les plus reculés. Les interpréta-

tions – plus ou moins abusives, plus ou moins heureuses – de l'Ancien Testament et d'autres textes sacrés dans ce sens abondent. La tradition unanime des grandes religions jetant l'anathème sur toutes formes de « gaspillage » sexuel, comme l'homosexualité, s'explique par le besoin de « croître et se multiplier », indispensable au succès de l'expérience en cours. La dispersion des Juifs sur toute la Terre a aussi été considérée comme un fait voulu pour répandre certains caractères génétiques parmi les hommes.

Les visites d'extra-terrestres sur la Terre ont-elles toujours pour but d'améliorer ou de modifier les caractères de l'espèce ? L'homme de Neandertal, par exemple, a-t-il été éliminé parce qu'il était un échec ? Cro-Magnon, au contraire, dont nous descendons directement, a fait son apparition pratiquement du néant et les anthropologues sont, encore aujourd'hui, incapables de retracer ses origines. Mais ce n'est qu'après qu'il eut appris l'élevage et l'agriculture – qu'on lui eut appris ? – qu'il a commencé à se multiplier. On en retrouve la trace 20 000 à 30 000 ans av. J.-C., alors même que Neandertal vivait ses derniers jours. Dès le début, il était remarquablement plus grand, plus fort et plus intelligent que son « cousin » à tel point qu'un savant comme Velikovsky a pu se poser la question de savoir par quel miracle un être aussi admirablement doué et équipé, affectant les caractéristiques d'une évolution portant sur plusieurs millions d'années, n'a pu laisser sur la Terre que des traces de son passage sur quelques milliers d'années à peine. Bien d'autres se sont étonnés du phénomène dont les hommes sont virtuellement les seuls à souffrir, à savoir l'absence de mémoire génétique, de mémoire instinctive, de race ou d'espèce, dont la plupart des animaux sont dotés à la naissance. On peut résoudre, bien partiellement, cet ensemble de mystères entourant l'*Homo sapiens* en admettant, par exemple, que c'est son esprit qui constitue un phénomène récent, et qu'il n'est que le produit d'une longue suite d'expériences génétiques.

Sans doute, les théories de l'évolution, bien qu'en partie réfutées, peuvent encore expliquer partiellement l'histoire de la présence de l'homme sur Terre. Mais il existe toujours un « trou » mystérieux entre les primates et lui, des milliers de

questions sur nos origines qui, aujourd'hui encore, restent sans réponse. Si nous sommes prêts à admettre la réalité de ces contradictions apparentes, si nous sommes prêts à nous poser des questions constructives sur le développement de nos fonctions cérébrales, alors la présence des « occupants de la Lune » constitue une réponse valable et nous permettrait d'expliquer bien des mystères de notre passé.

Au cours des années 60, l'Unesco avait organisé un symposium sur la question : « Qu'est l'homme ? D'où vient-il ? » Trente-cinq nations y dépêchèrent leurs savants les plus renommés, les débats durèrent plusieurs semaines. En conclusion, la réponse unanime fut : « La seule certitude que nous ayons sur les origines de l'homme est que nous n'avons aucune certitude... »

Les occupants de la Lune ont peut-être le projet à long terme de nous faire évoluer vers un niveau mental ou physique encore plus élevé... comme un éleveur qui entreprend de revaloriser tout son cheptel par l'acquisition d'un taureau primé. Quels que soient leurs motivations et leurs modes opératoires, nous n'avons plus le droit de nous en désintéresser.

5. Bien que les occupants de la Lune se suffisent à eux-mêmes pour la plus grande partie de leurs besoins, il est néanmoins probable qu'ils sont, jusqu'à un certain point, des parasites de la Terre.

La Lune est, à sa surface, totalement désertique. Bien qu'il soit concevable que les abris souterrains puissent accommoder certaines formes de culture ou même d'élevage, il leur faut des matières premières essentielles telles que l'eau ou les engrais qu'ils prennent chez nous.

Il existe peu de rapports crédibles de disparitions d'animaux imputables aux extra-terrestres. Mais le pompage de l'eau dans des lacs canadiens, entre autres, a fait l'objet de trop de rapports solidement documentés pour qu'on puisse l'ignorer. Des mineurs, des trappeurs, des pêcheurs ont vu et décrit de petits humanoïdes descendre de leurs soucoupes pour plonger des tuyaux dans l'eau. Des journaux peu enclins au fantastique ou au ridicule, comme le *Steep Rock Echo* dans l'Ontario, ont rapporté en septembre 1950 l'histoire d'un couple de

pêcheurs ayant observé à une centaine de mètres l'arrivée de dix occupants d'un OVNI et la manière dont ils s'y sont pris pour pomper l'eau du lac. Il existe d'innombrables rapports comparables. L'on a aussi émis l'hypothèse que l'eau emmagasinée dans les véhicules spatiaux pourrait être éjectée dans l'espace au-delà de l'atmosphère terrestre, où elle gèle instantanément, afin d'être plus commodément remorquée jusqu'à la Lune. Cela pourrait expliquer certaines chutes de glace demeurées mystérieuses.

On a vu, à plusieurs reprises, des voyageurs d'OVNI examiner des plants de tabac ou autres végétaux. Selon les apparences, rien de notre agriculture ne leur est étranger. Mangent-ils la même chose que nous ? Mangent-ils, même ? Bien que cela ne soit sans doute pas applicable à tous les habitants de la Lune — du fait que les plus évolués disposent probablement d'un corps partiellement mécanisé ou automatisé —, certains d'entre eux, parmi les races inférieures de travailleurs manuels, doivent probablement manger quelque chose.

6. Loin de contredire ou d'infirmer les autres écrits sur les êtres extra-terrestres et les phénomènes prenant place dans le système solaire, l'idée-force du présent livre constitue un lien ou une base commune à la plupart d'entre eux.

Ce lien existe, naturellement, avec les auteurs les plus sérieux s'étant intéressés aux phénomènes d'OVNI, tels que Vallée, Hynek, Aimé Michel, pour ne citer que quelques-uns des plus connus.

Ce qui m'intéresse bien davantage, pour étayer mes hypothèses, c'est le rapport existant entre mes propres recherches et les auteurs ayant mis au point des modèles ou des interprétations uniques ou qui, sans être absolument uniques, sont celles servant le plus clairement à les distinguer dans l'esprit du public. Citons, entre autres, von Daniken (*Les Carrosses des dieux*), Jacques Vallée (*Passport to Magonia*), Charles Berlitz, certains prophètes de l'Ancien Testament, etc.

Appliquons ici, pour une fois, une vieille règle bien scientifique qui veut que, de plusieurs hypothèses, il faut toujours

choisir la plus simple. Pour tout ce qui concerne la Lune et ses phénomènes, il n'est nul besoin de trente-six explications toutes plus ou moins controuvées pour le plaisir de rester dans les limites de la stricte orthodoxie. La multiplication des théories et la prolifération des explications « scientifiques » atteint les sommets de l'absurde.

Disons donc ceci, et admettons-le comme une évidence : *la Lune est occupée*. Il s'agit là d'une vérité aussi éclatante que le fait que la Terre tourne autour du Soleil, que ce dernier est une étoile moyenne au bord de la Galaxie, et que le jour et la nuit se suivent avec régularité. C'est ainsi et nous n'y pouvons rien. Cessons donc de nous comporter comme des sauvages superstitieux. Il est grand temps aussi que nos « experts » cessent de nous confondre au lieu de nous éclairer et qu'ils se montrent enfin dignes de la confiance que nous sommes censés mettre en eux.

7. Bien qu'il n'y ait pas de preuve d'hostilité directe des occupants de la Lune envers nous, il semblerait, d'après les preuves et présomptions que nous possédons, que l'une au moins des races occupant la Lune éprouve envers les hommes des sentiments de mépris et ne fasse aucun cas de la vie humaine.

Si l'hostilité envers les Terriens était l'un de leurs objectifs, nous en aurions déjà reçu les preuves depuis longtemps. Des êtres capables de se déplacer entre des galaxies ou même, qui sait, dans le continuum espace-temps, et capables de s'installer sur la Lune et d'y vivre pourraient se débarrasser de nous d'une pichenette s'ils le voulaient.

C'est sans doute cette pensée qui affole les militaires, et c'est après tout bien compréhensible.

Toutefois, à l'exception de quelques cas isolés et vraisemblablement accidentels (tels que l'accident survenu au capitaine Mantell pendant qu'il lançait son avion à la chasse d'un OVNI), ou encore des enlèvements du Triangle des Bermudes, il n'existe aucun signe indiscutable qu'ils nous veulent du mal.

Si nous admettons la réalité de l'hypothèse n° 2, c'est-à-dire qu'ils ne sont sur la Lune que pour en extraire des minerais, ou du moins d'y accorder un ordre élevé de priorité dans

leurs occupations, de telles activités ne nous concernent en rien et Ils se contentent de nous ignorer. Sauf, bien sûr, si nous nous avisons d'aller là-bas – pardon, là-haut ! – pour leur disputer Leurs ressources. Je doute qu'il y ait beaucoup de volontaires...

En fait, la majorité des rapports faisant état de contacts entre Eux et nous semble indiquer qu'Ils ont pour nous la même considération que nous aurions pour des poulets dans une basse-cour... S'ils le peuvent, ils évitent de nous faire mal, mais, si cela arrive, il n'y a pas de quoi en faire une maladie. Les rapports de rencontres rapprochées avec des occupants d'OVNI font le plus souvent état de mépris hautain, de curiosité, d'un certain intérêt, mais jamais de sentiments amicaux ni de sympathie. Une fois de plus, cela prouve que nous avons tort de leur prêter nos sentiments ou nos motivations.

En tout cas, ils vaquent à leurs occupations, s'amuse peut-être à venir faire du tourisme chez nous, nous volent ce dont ils ont besoin ou envie. Là se limitent nos rapports pour le moment et pour autant que nous le sachions.

8. Depuis très longtemps, les habitants de la Lune ont abandonné leurs corps biologiques pour des corps mécanisés contrôlés par des cerveaux biologiques. Il peut encore se trouver des êtres biologiques parmi eux dans des fonctions subalternes.

Troquer son corps biologique contre un corps artificiel, conserver son cerveau et, sans doute, ses principaux centres nerveux, c'est augmenter la durée de sa vie d'au moins 100 p. 100, son énergie, et sa puissance de façon extraordinaire, éliminer la maladie, ralentir sinon éliminer le vieillissement. L'adoption d'un corps mécanisé ne veut pas nécessairement dire qu'on se prive des sensations de plaisir : une technologie assez raffinée pour accomplir un tel transfert est capable de maintenir les sensations par excitation des centres cérébraux correspondants.

Nos chances de nous trouver en présence d'une race extra-terrestre au même stade de développement que nous sont pratiquement inexistantes. Ceux que nous verrons auront été capables de se déplacer dans le temps et l'espace et y seront

parvenus au terme d'une évolution remontant à des milliers, voire des millions d'années. Nous sommes trop loin derrière pour espérer les rattraper.

La mécanisation totale ou partielle des fonctions biologiques peut être considérée comme un attribut d'une civilisation technologique avancée. Notez que j'ai dit « partielle ». Dans cette perspective, la précédente déclaration n'est pas aussi absurde ou surprenante que certains pourront le croire. Car ici même, sur Terre, ne sommes-nous pas déjà au seuil de l'âge du « corps mécanique » ? Nous sommes prêts à greffer des cœurs artificiels. Nous savons, depuis longtemps déjà, comment adapter des membres mécaniques obéissant aux influx nerveux et musculaires de celui qui en bénéficie. Bientôt, les reins artificiels pourront être miniaturisés pour être installés à l'intérieur du corps. Quelle sera la prochaine étape ?

Un cœur mécanique, en supposant que les phénomènes de rejet soient maîtrisés, sera toujours supérieur à un vrai. Mais laissez-moi donner la parole à un homme éminent, ingénieur, physicien, astronome et membre de la Société royale de médecine de Grande-Bretagne, le P^r C. Maxwell Cade :

« Nous sommes manifestement encore très loin d'avoir une maîtrise complète de notre environnement. Toutefois, si nous maintenons nos progrès actuels au même rythme, nous devrions y parvenir dans quelques centaines d'années tout au plus. Ensuite, à moins bien entendu que nous nous détruisions dans quelque stupide guerre fratricide, nous pouvons raisonnablement supposer que la civilisation se maintiendra à un niveau technologique élevé, soit sous la forme d'une société dirigée par des esprits supérieurs, soit d'une société biologique ayant transféré à des machines la quasi-totalité de ses tâches, y compris sans doute une grande partie des fonctions de l'intelligence.

« Si nous supposons, avec raison, que des durées comparables soient applicables au développement de sociétés existant dans d'autres mondes, nous nous apercevons immédiatement que les chances que nous avons de rencontrer jamais des êtres parvenus à un niveau de développement comparable au nôtre, c'est-à-dire ayant franchi le seuil de l'âge technolo-

gique avancé, sont de l'ordre de plusieurs dizaines de millions contre une.

« C'est pourquoi, quand nous serons enfin en mesure d'entreprendre des explorations interplanétaires, soit à bord de vaisseaux spatiaux habitables, soit au moyen de sondes automatiques, nous trouverons vraisemblablement en face de nous ou bien des êtres à peine au-dessus du niveau de l'animal, ou bien des intelligences supérieures douées de facultés *échappant totalement à notre compréhension*. Il nous faut donc accorder une sérieuse créance à l'idée que nous nous trouverons sans doute face à face avec des êtres mécanisés, appartenant à des races ou espèces ayant atteint le degré d'avancement technologique nécessaire pour bénéficier des avantages incalculables que procure le passage du corps biologique au corps automatisé ou mécanique dès les premiers stades de la vie. »

Si je souligne les mots « échappant totalement à notre compréhension », c'est parce qu'en effet il ne faut pas tomber dans le piège de vouloir identifier les Autres en fonction de nos propres habitudes. Le fait que nous ne voyions pas d'autoroutes ni de supermarchés sur la Lune ne veut pas dire qu'il n'y a personne. Et ne nous étonnons pas de ne pas comprendre ce que nous y voyons.

9. La raison principale pour laquelle les États-Unis se sont lancés dans des programmes spatiaux aux coûts exorbitants, comprenant des explorations de la Lune et des reconnaissances vers Mars, Vénus et au-delà, est que les autorités gouvernementales ont reconnu la véracité du fait que la Lune — et peut-être Mars — est habitée par des races extraterrestres douées d'intelligence dont la ou les missions ne comportent pas de communications avec nous, mais dont les objectifs à long terme pourraient nous porter préjudice.

Corollaire A : L'ignorance où nous sommes de Leurs objectifs a donc entraîné le secret sur les programmes spatiaux et de sévères mesures de sécurité.

Corollaire B : Maintenant que nous savons de façon certaine qu'ils sont sur la Lune, notre objectif principal est de savoir s'ils viennent du système solaire (Mars, Vénus, une lune de Jupiter) ou d'une autre galaxie.

Regardons les choses en face : croyez-vous donc que nous ayons dépensé des milliards de dollars simplement pour le plaisir d'aller sur la Lune ? Simplement pour donner du travail à quelques chercheurs en quête d'échantillons ? Ou même parce que l'opinion publique l'exigeait ? L'opinion publique a plutôt eu le souffle coupé à l'annonce du lancement des fusées...

Croyez-vous que le gouvernement américain ait, de gaieté de cœur — et je ne parle pas de celui de l'Union soviétique dont j'ignore tout —, sacrifié des besoins civils et militaires d'une urgence et d'une importance criantes, laissé les grandes villes du pays continuer leur irrésistible glissade vers la faillite sociale et financière pour financer de simples promenades touristiques, ou même pour encourager le développement de la seule industrie spatiale ?

Pourtant, il l'a fait. Il y a englouti l'argent qui aurait équilibré le budget municipal de toutes les villes de plus de 500 000 habitants, l'argent nécessaire par exemple au recensement des ressources nutritives existant dans les mers. Et alors, après les succès des vols *Ranger*, *Surveyor*, *Orbiter* puis *Apollo*, le gouvernement laisse tout tomber. Plus de vols...

Depuis le début des programmes, on a étudié moins de 20 p. 100 des données ramenées sur Terre.

Moins de 2 p. 100 de ces mêmes données ont été communiqués ou publiés.

Avons-nous donc payé plus de 27 milliards de dollars pour savoir qu'un morceau de caillou ramassé au flanc d'un cratère a plus de quatre milliards d'années ? Avons-nous perdu trois astronautes, dans un horrible accident aux essais, pour nous assurer qu'on n'enfonçait pas jusqu'au cou dans la poussière lunaire ?

En avons-nous assez appris, sur le plan scientifique, pour justifier l'abandon brutal de tous les programmes ? N'avons-nous soudain plus assez d'argent pour les reprendre ou les poursuivre ?

Si la réponse à toutes ces questions est négative, c'est qu'il y a autre chose, quelque chose qui change radicalement la situation d'il y a quinze ans.

Cet « autre chose », nous le connaissons : les engins de tra-

vaux publics, les cratères aux crêtes arasées, les objets étranges, les constructions. Nous, c'est-à-dire nos « envoyés spéciaux » les astronautes, ont vu tout cela, et ils l'ont vu de près. Et ils ont dit ce qu'ils avaient vu : des êtres vivant et travaillant comme des forcenés, là-haut, sur « notre » lune, presque sous notre nez...

Que fait-on quand on se trouve face à face avec des extra-terrestres peu aimables capables d'abattre un pan de montagne d'un coup de pelleteuse ou d'écraser, si la fantaisie leur prend, votre vaisseau spatial d'une chiquenaude ? Que fait-on quand on a acquis la conviction qu'ils ne s'en iront que quand ils le voudront bien et quand ils auront terminé les travaux mystérieux qui paraissent tant les absorber ?

C'est simple : on se retire soi-même sur la pointe des pieds. Et on annonce au reste du monde que les vols spatiaux ont perdu tout leur intérêt, qu'il n'y a rien sur la Lune et que, de toute façon, cela coûte trop cher d'y aller voir. Si on vous pose des questions gênantes, vous déclarez tout simplement que cela ne regarde personne. Voilà exactement où nous en sommes avec la Lune et ses programmes exploratoires.

Pendant un moment, j'ai sincèrement cru que la guerre froide, la rivalité américano-soviétique s'étendait aussi à l'espace et à la Lune. Ce n'étaient que déclarations fracassantes des uns et des autres, des cris de victoire ici, des cris de triomphe là. J'ai fini par comprendre que Soviétiques et Américains collaboraient depuis le début. Car l'effet produit sur les gouvernements des deux superpuissances terrestres par la nouvelle qu'il y a, tout près, des extra-terrestres aux intentions douteuses a dû puissamment contribuer à ce rapprochement inattendu.

Des preuves ? Elles sont abondantes pour qui sait regarder de près et lire entre les lignes. Ainsi, le rapport scientifique d'*Apollo 17* se réfère aux résultats enregistrés par plusieurs sondes soviétiques, ce qui veut dire que les Russes ont communiqué des données à la NASA — qui n'a sûrement pas manqué de leur rendre la politesse. Quand on examine soigneusement les points d'exploration des missions américaines et soviétiques, on se rend compte qu'il n'y a jamais eu double emploi tant dans les zones explorées que dans la nature des données enregistrées. La division des tâches et des responsa-

bilités est encore plus flagrante pour les sondes de Mars et de Vénus. « Leur » présence à notre porte aidera-t-elle à promouvoir une véritable réconciliation entre les hommes ?

Ce qui précède ne représente que l'effort d'un individu de communiquer à d'autres ce qu'il a vu, ce qu'il a ressenti et ce qu'il croit sur la Lune et ce qu'elle recèle vraiment. Mais ce n'est pas l'aboutissement d'une recherche, ce n'en est au contraire que le début. Le lecteur est cordialement invité à réfléchir par lui-même, à pousser ses propres recherches et à joindre, s'il le veut, ses efforts aux miens pour que notre connaissance s'accroisse et fasse progresser la science dans la lumière de la vérité.

Ce livre ne cherche pas à convaincre ni à faire changer d'avis qui que ce soit. Si certains ont été réconfortés de constater qu'ils ne sont pas seuls à s'engager sur une voie ardue, si ce livre leur a ouvert les yeux sur certaines évidences qui demeuraient cachées, j'estimerai avoir plus que rempli mes obligations envers eux. Je sais d'avance que les savants orthodoxes, les tenants de la science officielle ne daigneront pas lire ces lignes. Ou que, s'ils les parcourent en cachette, elles ne suffiront sans doute pas à modifier leurs idées préconçues. Car on leur a dit ce qu'il fallait penser, comment raisonner. Ils n'oseront jamais se libérer de leur carcan intellectuel ni secouer les chaînes où ils se trouvent si bien...

La citation sans doute la plus extraordinaire que j'aie trouvée au cours de toutes mes recherches figure en exergue au rapport scientifique d'*Apollo 17* : « Il n'y a rien de plus difficile à prendre en main, de plus périlleux à mener ni de plus incertain dans son issue que la première place dans l'introduction d'un nouvel ordre de choses. »

Qu'est-ce qui rend cette citation, au demeurant pleine de bon sens, aussi extraordinaire ? Son auteur : Niccolò Machiavelli. Machiavel... N'est-il pas d'une ironie cuisante que la NASA se couvre de sa caution en tête d'un de ses rapports, tout comme elle met en œuvre ses principes les plus retors dans sa conduite vis-à-vis du public ?

Quand j'eus soumis mon manuscrit au D^r Samuel Wittcomb et qu'il en eut fini la lecture, il resta un long moment silencieux, le regard perdu dans la nuit. Enfin, il me parla d'une voix assourdie que je ne lui avais encore jamais entendue. J'en éprouvais comme un malaise.

« Au printemps de 1975, un grand nombre de savants du monde entier se sont réunis discrètement en Angleterre. Ils eurent des conversations confidentielles sur l'existence des extra-terrestres, la Lune, les missions spatiales. Au sommet, on commence à avoir peur. Très peur... »

J'eus un frisson. Sam se tourna vers moi et me regarda dans les yeux.

« Parmi les invités, il y avait un physicien du Colorado, Joachim Kuetner. Il avait participé aux programmes lunaires de la NASA et il savait précisément ce que les astronautes y avaient vu. Il a pu raconter exactement ce qui s'y passe. Désormais, il n'y a plus de doute dans les esprits. On sait maintenant, dans les cercles responsables, que la Lune n'est plus « notre » Lune, si tant est qu'elle l'ait jamais été. La Lune Leur appartient. A eux. »

TABLE DES ILLUSTRATIONS

N° référence photo NASA	Page du livre	Phénomène décrit	Situation sur la Lune
1 72-H-835	16	Ponts	Mer des Crises, Mer de la Tranquillité, Cratère Proculus
2 66-H-1612	22	Objets manufacturés, véhicule	Sud-est de la Mer de la Tranquillité
3 72-H-1387	44-137	Machineries diverses. Points de « suture » de la croûte lunaire	Région Bullialdus-Lubinicky
4 66-H-1293	53	Super-engin dans cratère octogonal	Face cachée de la Lune. Vue prise par Orbiter I
5 72-H-1109	57-63	Pelleteuse creusant l'arête centrale d'un cratère	Région est de la Mer de Smyth

N° référence photo NASA	Page du livre	Phénomène décrit	Situation sur la Lune
6 71-H-781	58	Super-engin sur la corniche d'un cratère	Vue prise par l'équipage d'Apollo 14
7 69-H-25	61	« Automate-X » exécutant un terrassement en spirale	Cratère non identifié sur la face cachée
8 72-H-837	62	« Automates-X » soulevant de la poussière sur le bord d'un cratère	Cratère de King
9 69-H-1206(A)	66	Dômes, structures, vis géante	Cratère de Tycho
10 72-H-836	69-80-84	Pulvérisation dans un cratère. Objet en forme de canon	Région nord-ouest du Cratère de King
11 72-H-836	69-80	Pulvérisation dans un cratère des hauts plateaux	Cratère de King
12 72-H-839	69-73-80-179	Pulvérisations, objets en croix, « Automates-X », pièces de rechange, tube dans versant de cratère, buse	Cratère de King

N° référence photo NASA	Page du livre	Phénomène décrit	Situation sur la Lune
13 67-H-201	72	Croix latine près d'un cratère	Cratère Kepler
14 67-H-1135	99	Objet mobile avec traces de « chenilles »	Cratère de Vitello
15 67-H-758	99	Groupe d'objets avec appendices reliés par des filaments	Bassin parsemé de cratères Vue prise par Orbiter II
16 67-H-510	103	Objet remontant une pente	Cratère Sabine-D
17 67-H-327	105	Véhicule dans cratère aberrant	Océan
18 69-H-28	113	Radiations diverses émanant d'un cratère	Cratère de Humboldt et Mer du Sud
19 67-H-1179	123	Couvertures de cavités, pétroglyphes	Cratère de Tycho
20 67-H-1651	126	Jets de gaz, constructions, centrale énergétique avec câble	Cratère de Tycho et hauts plateaux septentrionaux

N° référence photo NASA	Page du livre	Phénomène décrit	Situation sur la Lune
21 67-H-187	165	Obélisque avec barre horizontale	Vue prise par Orbiter III
22 69-H-8	171	Échelle de corde ou traces de chenilles	Face cachée. Vue prise par Apollo 8
23 72-H-1113	173	Radiations d'énergie débordant du bord d'un cratère	Région nord-ouest du Cratère de King
24 70-H-1630	174	Volants de commande	Région de Fra Mauro
25 67-H-304	174	Objet usiné	Sud de Maskelyne-F
26 70-H-1629	175	Cratère en cours de couverture Objet manufacturé	Région de Fra Mauro
27 67-H-41	175	Volants de contrôle	Mer au sud-est du cratère de Kepler
28 67-H-266	177	Ouvertures en losange dans cratère aberrant	Lieu d'atterrissage de Surveyor I

N° référence photo NASA	Page du livre	Phénomène décrit	Situation sur la Lune
29 67-H-935	178	Construction architecturée	Région de la Mer du Levant et des Montagnes de Rook
30 71-H-1765	178	Plate-forme portant un dôme	Océan et chaîne des montagnes d'Hérodote
31 69-H-737	178	Longerons pour support de couver- ture	Cratère de Triesnecker
32 66-H-1611	180	Tubulure en T	Région ouest de la Mer de la Tranquillité
33 67-H-318	180	Tuyauteries	Région ouest de la Mer de la Tranquillité
34 67-H-307	181	Tubulure coudée à angle droit	Sud de la Mer de la Tranquil- lité
35 67-H-897	182	Dôme sur plate-forme, construc- tions près de la Vallée Alpine	Nord-est de la Mer d'Imbrium

Dans la même collection :

LE TANTRISME, YOGA SEXUEL, par Jean-Louis Bernard.

TECHNIQUES DE L'ENVOÛTEMENT, par Serge Hutin.

LE TEMPS DES SABBATS, par Jean-Michel Pedrazzani.

A LA RECHERCHE DES TRÉSORS DISPARUS, par Daniel Réju.

LES DEMEURES DE L'IMPOSSIBLE, par Daniel Réju.

LES OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS, MYTHE OU RÉALITÉ ?
par J. Allen Hynek.

TECHNIQUES ET POUVOIRS DE L'OCCULTISME,
par Jean-Michel Pedrazzani.

LE MYSTÈRE DU TRIANGLE DES BERMUDES, par Richard Winer.

LE NAZISME, SOCIÉTÉ SECRÈTE, par Werner Gerson.

LES TEXTES SACRÉS D'ORIENT, présentés par Marc de Smedt.

LE NOUVEAU DOSSIER DU TRIANGLE DES BERMUDES,
par Richard Winer.

LA RADIESTHÉSIE, par R. P. Jean Jurion.

LA MALÉDICTION DES PHARAONS, par Philipp Vandenberg.

GUIDE PRATIQUE DES MÉDECINES NATURELLES ET TRADITION-
NELLES, par Jean-Michel Pedrazzani.

VAUDOU ET PRATIQUES MAGIQUES, par Jean Kerboull.

LE MYSTÈRE DE L'ATLANTIDE, par Charles Berlitz.

NESSIE, LE MONSTRE DU LOCH NESS, par Nicholas Witchell.

MICHEL CARAYON, LE CHIRURGIEN À MAINS NUES ET LA GUÉRISON
PSI, par Jean-Louis Victor.

CHAMANISME ET CHAMANS, par Mario Mercier.

LES GUÉRISSEURS PHILIPPINS, par Christian de Corgnol.

MÉDECINE ET ALCHEMIE, par Alexander von Bernus.

LE GRAND ET LE PETIT ALBERT.

Réimprimé
par l'Imprimerie ROBERT
5^{bis}, rue Émile Combes
17800 PONS
pour les Éditions Écopolia

Achevé d'imprimer le 17 juin 2016

Imprimé en France

Ce livre frappé d'interdit depuis quarante ans,
revit à nouveau grâce à la volonté
du Président de l'Association des Chantiers du Futur,
Jack LIONET,
de son ami chercheur scientifique Jacques COLLIN
et avec l'autorisation de Monsieur Michel GANSTEL,
traducteur français du livre original de George LEONARD ;
qu'ils en soient remerciés.

Le courage c'est de rechercher la vérité et de la dire.



Version numérique PDF publiée en avril 2022 (v1).

Remarque : la qualité graphique modeste des textes de ce document correspond à celle de la version imprimée du livre.



<https://ecoutelaterre.fr/don-lune>

GEORGE LEONARD

Ils n'étaient pas seuls sur la Lune

Ce livre, que George Leonard a réussi à faire paraître malgré l'opposition des services publics américains, fera l'effet d'une bombe.

George Leonard affirme et démontre, preuves à l'appui — à partir de photographies officielles de la N.A.S.A. —, cette incroyable réalité : la Lune est habitée. Les astronautes de la N.A.S.A. l'ont constaté de leurs propres yeux mais ils respectent strictement la consigne du silence.

« Mon livre, dit George Leonard, est le résultat d'une véritable enquête policière et d'années de recherches considérables. J'ai étudié, scruté des milliers de photographies de la N.A.S.A. ; j'ai eu d'innombrables conversations avec les membres des équipes de programmes spatiaux : il faut obliger le gouvernement américain et la N.A.S.A. à dire toute la vérité et, ensuite, à proposer un débarquement massif sur la Lune. »

Une fois entré dans le détail d'une démonstration particulièrement rigoureuse, il est difficile aux lecteurs de n'être pas convaincus par les extraordinaires révélations de George Leonard qui remet en cause tout un acquis scientifique trop rassurant et débouche sur une redéfinition, tant militaire qu'économique, d'une stratégie à l'échelle cosmique.

En couverture : Photo Nasa



Prix : 20 € T.T.C.

ISBN 2-9525861-8-7